

7.391-3

7391

3

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

---

# FOUILLES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

(ANNÉE 1930)

SOUS LA DIRECTION DE M. PIERRE JOUGUET

---

## RAPPORTS PRÉLIMINAIRES

TOME HUITIÈME

TROISIÈME PARTIE

---

### DEIR EL MÉDINEH

PAR

BERNARD BRUYÈRE

LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS  
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

---

1933

Tous droits de reproduction réservés



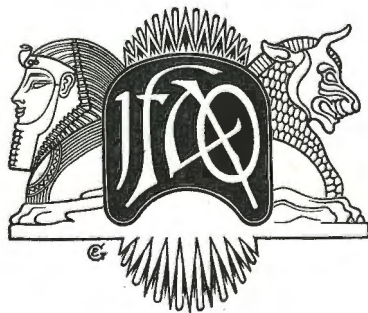


# TROISIÈME PARTIE



**RAPPORT**  
**SUR**  
**LES FOUILLES DE DEIR EL MÉDINEH**  
**(1930)**

**PAR**  
**M. BERNARD BRUYÈRE**



**LE CAIRE**  
**IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS**  
**D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE**

**1933**

Tous droits de reproduction réservés





Peinture satirique sur calcaire : chat berger d'oies.  
(Aquarelle de C. Robichon.)



**RAPPORT**  
**SUR**  
**LES FOUILLES DE DEIR EL MÉDINEH**  
**(1930)**

PAR  
**BERNARD BRUYÈRE.**

---

**SOMMAIRE :**

**LE CHANTIER DES FOUILLES DE 1930 (programme et marche des travaux).**

**RÉSULTATS ARCHÉOLOGIQUES :**

- 1° Continuation du déblaiement au pied de la falaise du nord.
- 2° Enlèvement des amas de décombres du village des artisans au sud de la nécropole, entre le thalweg et la colline de l'ouest.  
Divisions chronologiques du tell de décombres.  
Trouvailles : Objets en bois  
                  en pierres  
                  en terre cuite  
                  en argile crue : poupées, objets de magie, sceaux.  
                  Bouchons de jarre.
- 3° Fouilles du secteur sud de la nécropole.  
Chapelles et tombes n° 1224 à 1237.  
Tombe n° 359 d'Anherkhaoui : caveau décoré.  
Tombe n° 360 de Qaha : chapelle et caveau décorés.  
Tombe n° 361 de Houi : chapelle.  
Généalogie, objets trouvés, monuments rassemblés dans les musées.  
Logement du gardien Ari. Chemin antique de la Vallée des Reines.

**RECONSTRUCTIONS ET RÉPARATIONS FAITES CETTE ANNÉE DANS LA NÉCROPOLE.**

**PROGRAMME POUR 1931 et 1932.**

**INDEX DES NOMS DE PARTICULIERS RELEVÉS SUR LES TROUVAILLES DE 1930.**

**TABLE DES MATIÈRES.**

**TABLE DES PLANCHES.**

**TABLE DES FIGURES DANS LE TEXTE.**

*Fouilles de l'Institut, t. VIII, 3.*



## CHANTIER DES FOUILLES DE 1930.

Le programme des travaux de la campagne comportait cette année la continuation du déblaiement entrepris en 1929 au pied de la falaise du nord; mais en raison du cubage considérable de terre à évacuer dans l'ouadi sud, l'importance de ce chantier dépendait de la capacité de réception de ce déversoir. Or il était devenu indispensable de fouiller d'abord l'ouadi et ses rives où des amoncellements de décombres anciens et modernes formaient un chaos de monticules et d'entonnoirs couverts de débris de céramiques parmi lesquels des ruines de monuments émergeaient de place en place.

Le risque d'enterrer sous de nouveaux apports de déblais tout un secteur assez vaste de la concession qu'il eut été malaisé et onéreux de dégager ensuite, nous commandait de porter notre principal effort de ce côté.

En conséquence, tandis qu'un groupe restreint d'ouvriers travaillait, par intermittence, à mettre à nu le flanc abrupt de la falaise du nord entre le temenos retrouvé l'an dernier et la tombe n° 215 pour rechercher s'il n'existait pas au-dessous des hypogées n°s 1194, 1195, 1196, 1197 d'autres puits funéraires; la majorité de nos hommes était employée aux déblaiements des koms du sud.

L'effectif total porté à 210 travailleurs, fut occupé du 25 décembre au 25 mars, à faire disparaître les tas de décombres, en grattant jusqu'au roc vierge; à fouiller et à restaurer les monuments dégagés par ce nettoyage.

## RÉSULTATS ARCHÉOLOGIQUES.

### 1° FALAISE NORD.

A la falaise du nord, dont nous avons pu atteindre le pied à un niveau de 12 à 15 mètres plus bas que celui de la terrasse n° 1195, on a constaté que les flancs de strates marneux et calcaires ne recélaient aucune entrée de tombe et que les remblais anciens des cours en terrasses n°s 1194 à 1198 étaient faits d'éboulis de blocs calcaires détachés de la falaise.

### OBJETS TROUVÉS.

1° Un fragment de toile de lin écri de 0 m. 18 de longueur, 0 m. 135 de hauteur, scapulaire de momie portant un dessin au trait noir représentant une femme, assise face à droite, sur une chaise à pieds de lion, tenant en main droite un large

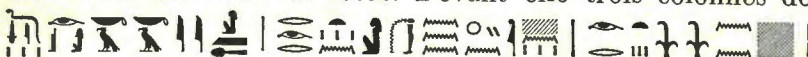

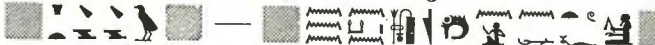
sekhem ou une fleur de lotus. Devant elle trois colonnes de texte hiéroglyphique :  (fig. 1).




Fig. 1. — Carré de lin de KAKAIA.

Ce linge provient probablement de la tombe n° 357. (Voir *Rapport 1929*, Index, la dame  épouse d'Amen em heb; margelle de bassin et linge emboîtant la tête d'une momie.)

2° Un fragment de la stèle fond de niche de la chapelle n° 357 (*Rapport 1929*, p. 73, fig. 32).

3° Deux morceaux d'une auge à libations circulaire, en calcaire, avec ce texte :  ... (le graveur Maaninakhtef fut enterré dans la tombe n° 323 de Pashed. *Rapport 1923-1924*, p. 80 à 90).

4° Un fragment d'une statuette de serpent, tête d'uraeus en bois surmontée du disque solaire.


5° Un fragment de socle de stèle, calcaire gravé, hauteur 0 m. 05, longueur 0 m. 20, épaisseur 0 m. 06. Texte :  (Pen Rannout




filis de Nakht Min. Le nom de Nakht Min est écrit avec l'orthographe de l'hiéroglyphique ramesside comme les noms théophores composés avec Thouti, Andti, etc.).

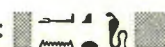
6° Un autre fragment de socle calcaire. Texte : ...

7° Deux grands morceaux de paroi en calcaire nummulitique complétant ceux qui furent trouvés l'an dernier dans les annexes n° 1218 des chapelles votives (*Rapport 1929*, p. 38, fig. 13). Ils représentent le dieu Amon et un autel d'offrandes.

8° Une ébauche d'*ex-voto*, esquisse du dieu Ptah debout, faite sur éclat de calcaire, premier état de gravure. Texte : .

9° Une table d'offrandes anépigraphie en calcaire dur, forme *hotep*, hauteur 0 m. 26, largeur 0 m. 30, épaisseur 0 m. 08. — Un fragment de cadre d'une autre table d'offrandes en calcaire. Texte : .

10° Dix-sept ostraca hiéroglyphiques dont trois éclats de calcaire et quatorze tessons de poteries. Époque ramesside.

11° Un fragment de montant gauche de porte, calcaire gravé. Texte :  (Anoukit).

## 2° OUADI SUD.

Le lit de l'ouadi sud avait été sondé en 1922 avant de devenir le déversoir des déblais. Cette année nous l'avons sillonné de nouvelles tranchées. Elles n'ont démasqué aucun vestige de constructions civiles ou funéraires dans la partie basse du torrent venant de la Vallée des Reines. Nous avons pris pour limites de notre exploration au sud le pied du contrefort montagneux qui sépare Deir el Médineh de la plaine de Médinet-Habou; à l'ouest les cavaliers de déblais des campagnes précédentes, à l'est le thalweg suivi par le chemin des touristes. Au nord notre fouille devait progresser vers le temple en enlevant les monticules de décombres parmi lesquels plusieurs entonnoirs trahissaient la présence de puits de tombes. On y voyait aussi la ruine d'une petite pyramide de briques, presque complète que nous devons reconstituer et un énorme mur, incliné en talus, fait de gros blocs erratiques recouverts par places, d'un enduit de limon blanchi. Ce mur en forme de grand pylone, repéré sur toutes les cartes de la nécropole, constituait une énigme archéologique à résoudre car, placé à la limite sud des tombeaux il avait l'apparence d'une moitié de porte monumentale qui pouvait être celle du cimetière des *Sotmou* ou encore d'un ouvrage militaire qu'on pouvait supposer être la forteresse gardant l'entrée de la gorge habitée par les artisans des ateliers funéraires royaux. Au-dessus de ce gros mur en appareil cyclopéen deux restes de chapelles tombales, en brique crue, peintes intérieurement et dont l'une était noircie par un incendie, émergeaient des décombres non loin de la tombe bien connue de Sen Nedjem (n° 1).

Notre objectif était de dégager tout cet ensemble jusqu'à la hauteur de la tombe n° 218, 219, 220 et d'amorcer une nouvelle voie Decauville au bas du gros mur pour permettre dès cette année l'enlèvement des amas de décombres et, pour les années suivantes le déblaiement du village des *Sotmou* depuis le pied de la falaise nord.

## DÉCOMBRES DU VILLAGE ANTIQUE.

### DIVISIONS CHRONOLOGIQUES.

En 1921-1922, nos fouilles au pied de la colline de Gournet Mureï avaient eu pour résultat de retrouver, à l'est du thalweg, les dernières maisons du quartier sud-est du village et, immédiatement au sud de celles-ci d'énormes entassements de décombres faits de *sébakh* fortement mélangé de tessons de poteries et de débris d'objets, rebuts et immondices de l'agglomération des habitations les plus proches. L'examen des poteries et des fragments d'objets nous avait déjà permis de réfuter l'opinion, admise jusque là, que le village était d'époque très basse, ptolémaïque et voire même chrétienne. Toutes les trouvailles faites dans ces décharges publiques dataient de la XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> dynasties et se trouvaient réparties en couches superposées par dynasties.

La couche la plus profonde et la plus ancienne était aussi la plus épaisse en ce point et nous pouvions en conclure que la partie sud-est du village avait été habitée dès la XVIII<sup>e</sup> dynastie. La céramique peinte de cette période est assez caractéristique par sa technique soignée et par les thèmes décoratifs où se révèle la faveur populaire du culte d'Hathor.

Nombreuses étaient les grandes jattes à lait, les amphores et les coupes ornées du masque d'Hathor. L'influence de Tell el Amarna se distinguait encore dans les décors floraux.

Les amas de détritus ménagers enlevés cette année sont, par delà le chemin moderne du thalweg, la prolongation vers l'ouest de ceux de 1921-1922, et semblent démontrer que ce chemin ne suit pas un tracé ancien car nous avons constaté qu'il avait été fait en repoussant simplement à droite et à gauche les décombres antiques.

Pendant cette dernière campagne, nous avons pu parvenir aux murs extrêmes sud-ouest du village que nous ne voulions pas dépasser. Cela nous a permis de voir que les habitants de cette partie du village en résidence sous la XVIII<sup>e</sup> dynastie avaient jeté leurs décombres domestiques tout contre les murs de leurs habitations. Au fur et à mesure que le tas s'accroissait, il s'étendait vers le sud. Les générations suivantes ont même construit leurs maisons sur les décombres de la XXIII<sup>e</sup> dynastie et nous savons ainsi, d'une part que le village primitif était moins grand et se cantonnait davantage vers le nord; d'autre part, que les dernières maisons du quartier sud-ouest datent seulement du milieu de la XIX<sup>e</sup> dynastie. Ne voulant pas entreprendre cette année la fouille du village, nous n'avons pas attaqué les couches de *sébakh* sur lesquelles sont



édifiées ces habitations, de crainte de faire écrouler les murs et de ne pouvoir ensuite dresser aisément le plan de l'ensemble des maisons.

Les artisans de la XIX<sup>e</sup> dynastie déposèrent leurs détritits au sud de ceux de leurs prédécesseurs et les artisans de la XX<sup>e</sup> dynastie procédèrent de même en allant toujours vers le lit de l'ouadi sud.

De la sorte le tell de décombres se présente comme une succession de dépôts juxtaposés allant du nord vers le sud. Sans doute le piétinement, les travaux de construction de l'antiquité, tout comme les recherches clandestines ou les sondages archéologiques modernes ont-ils nivelé peu à peu la série de petits monticules de décombres jusqu'à former un plateau d'ensemble en pente décline vers l'ouadi. Sans doute aussi ces perturbations ont-elles amené dans l'ordre chronologique des dépôts quelques mélanges superficiels. Il n'en reste pas moins que nous retrouvons intactes les divisions indiquées plus haut, sous quelques centimètres de *sébakh*. Il nous a été possible de les dater par l'épigraphie et l'onomastique des nombreux ostraca recueillis et c'est le Dr J. Černý qui a le premier discerné par l'étude des documents écrits les différentes époques et la formation des sédiments. Sa constatation se trouve corroborée par l'examen des débris d'objets et par la décoration des tessons de céramique.

(Les ostraca et objets découverts dans le tell ont été marqués K-S : *Koms du sud*).

Tous les ostraca recueillis cette année constituent une collection trop variée et trop nombreuse pour être donnée dans ce rapport. Leur classement et leur étude, travail de longue haleine, fourniront au Dr J. Černý la matière d'une publication spéciale. Il n'y a pas intérêt à commencer dès maintenant cette publication, étant donné que la fouille du tell de décombres est inachevée et que celle des maisons du village apportera certainement des compléments indispensables aux documents de cette année.

L'étude de la céramique a été entreprise par M. Geo. Nagel qui exposera ses opinions personnelles dans un traité particulier de cette importante question.

Nous nous bornons ici à l'analyse des autres trouvailles, sans pouvoir reproduire la totalité des dessins et esquisses dont l'ensemble mérite également un fascicule à part.

## TROUVAILLES.

### OBJETS EN BOIS.

Voici la nomenclature des objets en bois trouvés dans les décombres :

1° **TOILETTE** : Peignes, longues aiguilles, aiguilles à stibium, cuillers à fard, coupelles et vases à onguents.

2° **OUTILS ET INSTRUMENTS DIVERS** : Pièges à oiseaux, fusaiöles, navettes, contrepoids pour le tissage; manche d'outils pour ciseaux, lames, poinçons de bronze; spatules et

cuillers pour le délayage des couleurs; chevilles, boutons de coffrets, serrures et loquets.

3° **JEUX** : Dé à jouer en bois d'ébène, peint en blanc, sur lequel les points sont marqués par de petites chevilles de bois plus sombre enfoncées dans des trous. Les points sont disposés ainsi : deux 1 sur deux faces opposées et les quatre autres faces sont marquées 4, 6, 9, 8 (fig. 2). Pions coniques pour le jeu de *Senait*.

4° **STATUETTES** : Enseignes supportant un chacal debout; fragments de statuettes d'hommes et de femmes, d'enfants nus, de singes, de chats, de serpents, de vache Hathor.

5° **DIVERS** : Amulette faite de deux scorpions, contrepoids de *Ménat*, manche d'éventail en forme de fleur de Haute-Égypte, grappes de raisins, cachets pour impression en relief sur pâte tendre (pâtisserie ou céramique).

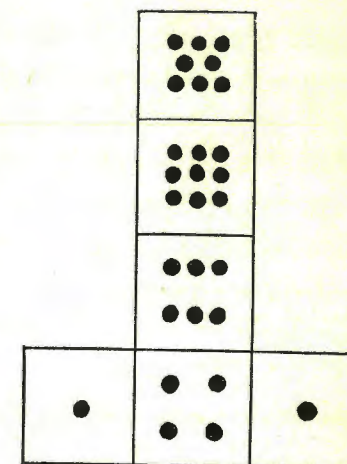




Fig. 2. — Dé à jouer.

### OBJETS EN PIERRE.

Poids, godets, fils à plombs, fusaiöles et contrepoids de filage, billes et rognons de silex marqués à la pointe : , amulettes faites de silex attachés à une cordelette.



**STATUETTES** : Singes assis seul ou par deux tenant une grappe de raisin, femme accroupie sur ses talons tenant un chat sur les genoux, têtes de dieu Bés et de déesse Hathor, vache Hathor, bélier couché, buste en forme de Taour pour laraire.

**STÈLES** : Petits *ex-voto* aux dieux Ptah, Reshpou, Thot.

**ESSAIS D'APPRENTIS GRAVEURS** : Nombreux essais de débutants comportant la répétition du signe ; profils humains, de dieux et de rois. Moules calcaires pour bagues de faïence.

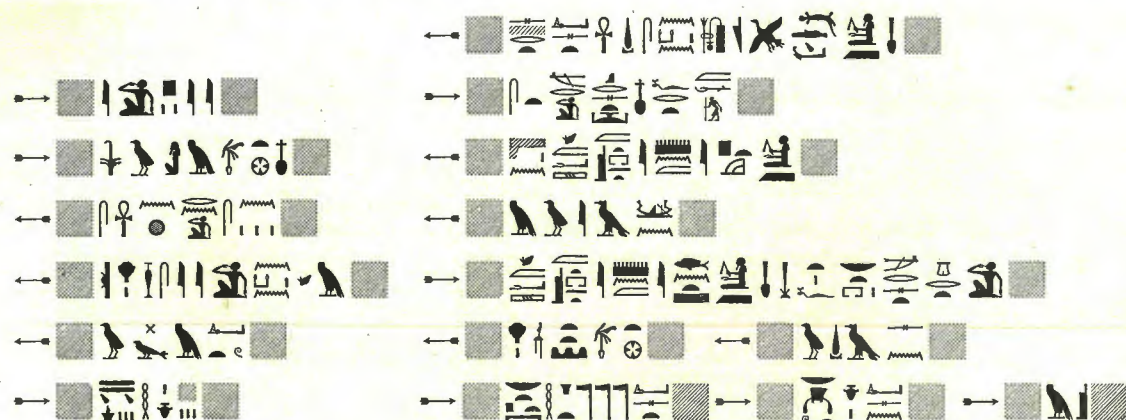
**SOCLES DE STÈLES ET DE STATUES** sur lesquels on relève ces restes d'inscriptions :



**LINTEAU À CORNICHE POUR NAOS OU LARAIRE** : angle gauche et fin du texte : .  
Encadrement de petit naos : .




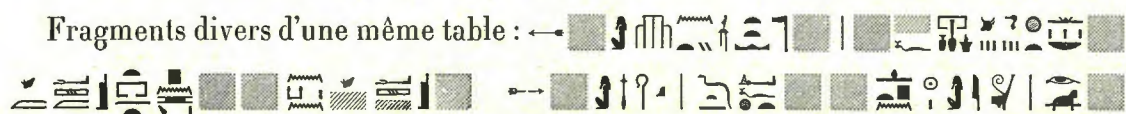
## FRAGMENTS DE BASSINS CIRCULAIRES :

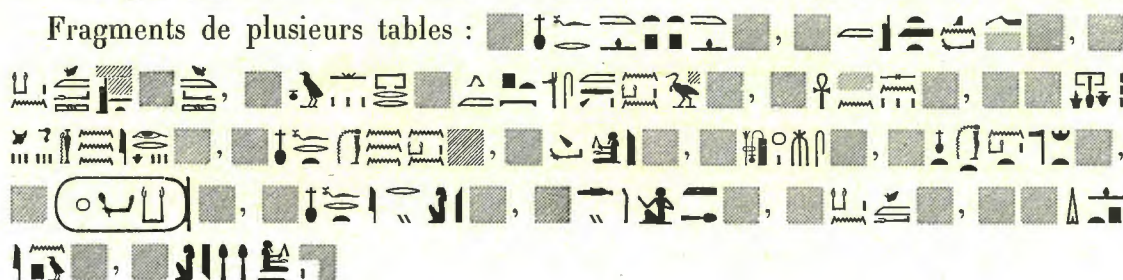



## FRAGMENTS DE TABLES D'OFFRANDES :

Angle inférieur gauche : 

Angle inférieur droit : 

Fragments divers d'une même table : 

Fragments de plusieurs tables : 

Fragment d'encensoir en calcaire : 

## CÉRAMIQUES.

Parmi les débris d'objets jetés au rebut, une grande quantité de terres cuites ont été trouvées, naturellement fragmentaires, qui donnent déjà des séries intéressantes bien que très incomplètes de poteries, de statuettes et d'objets variés.

Les vases décorés, soit de peintures appliquées avant ou après cuisson, soit de motifs en relief, constituent un ensemble qui permet d'étudier l'évolution de l'art de la céramique pendant les trois dynasties de l'empire thébain.


Signalons les vases en forme de dieu Bès, les jattes avec masque féminin d'Hathor, les lampes en forme de canards.



Les collections de statuettes que nous avons réunies comprennent principalement : les femmes étendues sur un lit de repos, les femmes et les jeunes filles debout; les

lits avec chevet; les hommes ityphalliques à têtes de grotesques, les chevaux harnachés, les bœufs, les singes isolés ou groupés, etc.

Il est prématuré de risquer une analyse de chacune de ces séries. Une semblable étude ne sera possible et raisonnable que le jour où la fouille du village et de ses dépôts d'immondices sera finie. (Ces dépôts sont localisés aux fronts du sud et de l'est car les fronts du nord et de l'ouest sont limitrophes du cimetière).

Toutefois nous pouvons, sans entrer dans le détail, montrer brièvement l'intérêt des trouvailles faites cette année.

Elles confirment, ce que l'on supposait déjà, que les différents corps de métiers concourant à la construction et à la décoration des tombes royales avaient, dans le village même de Deir el Médineh depuis le début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie jusqu'à la fin de la XX<sup>e</sup> dynastie, leurs ateliers dans lesquels les maîtres peintres, graveurs et sculpteurs formaient leurs élèves. Avec le matériel particulier de chaque profession (couleurs, pinceaux, palettes, martelines, ciseaux et burins, ébauchoirs, godets, broyeurs et brasseurs, etc.) on retrouve les modèles de dessin, de gravure, de bas-relief et de ronde bosse qui sont de véritables chefs-d'œuvres pour la hardiesse et le fini de l'exécution; on retrouve ce que, par analogie, on pourrait appeler les ardoises des écoliers sous la forme de plaques de calcaire blanc, peu épaisses et de dimensions réduites afin d'être transportables, percées d'un trou pour le passage d'une cordelette de suspension, rendues polies et brillantes par un long usage, striées d'égratignures, maculées de traces de couleurs diverses. Ce sont les instruments de travail des apprentis dessinateurs. Il y a aussi les essais gradués des élèves graveurs sous la forme d'éclats de pierre calcaire portant les leçons progressives de l'art lapicide, depuis l'intaille simple jusqu'au bas-relief champlé en passant par le bas-relief dans le creux. La leçon de début semble avoir été la gravure du signe  et sa répétition un certain nombre de fois<sup>(1)</sup>.

Une des leçons suivantes était l'écriture du nom divin , toujours marqué de la même inversion du signe .

L'élève devenu plus habile abordait ensuite l'image humaine par la copie du profil droit ou gauche d'un pharaon ou d'un dieu.

Là encore intervenait pour le perfectionnement des apprentis la différence d'expression par les trois procédés de bas-relief.

Un examen de ces essais peut arriver à révéler l'existence de plusieurs écoles ou ateliers pour une même époque tout comme il établit de manière certaine la faveur prédominante du bas-relief champlé sous la XVIII<sup>e</sup> dynastie et l'adoption presque exclusive de l'intaille et du bas-relief dans le creux à l'époque ramesside dans les ateliers royaux des cimetières thébains.

<sup>(1)</sup> Cf. *Rapport 1924-1925*, p. 175, fig. 115.

*Fouilles de l'Institut*, t. VIII, 3.



Les éclats de calcaire employés par les élèves servaient plusieurs fois; aussi finissaient-ils par s'incurver en cuvette au centre à force d'effacer les essais successifs.

Chez les peintres la fantaisie humoristique et la rapidité de réalisation d'une idée permettent une liberté plus grande dans le choix des thèmes proposés au pinceau des débutants. Parmi les œuvres les plus fréquemment répétées on peut citer : le chat gardant un troupeau d'oies (frontispice), les singes abattant les noix de doum, l'homme conduisant un taureau ou une vache, le cavalier ou le charrier<sup>(1)</sup>.

L'outillage des différents ateliers comprenant des instruments très variés en bois, en bronze, en pierres dures tels le granit pour les broyeurs, le silex pour la gravure sur calcaire et pour la sculpture, nous est parvenu en grande partie; mais demande encore un travail de classement et un complément de trouvailles.

L'art de la statuaire est moins richement représenté et ne nous a rendu cette année que de rares figures épannelées, quelques débris de statues (personnages assis, groupes, animaux sacrés tels que serpents, chats, lions).

Les pièces les plus intéressantes en ronde-bosse sont les séries de bustes destinés aux laraires et provenant certainement de petites niches creusées dans les murs des maisons privées (fig. 3).

De toutes tailles, de matières différentes (pierre, terre cuite, argile crue, bois), ces bustes peuvent avoir été ceux des membres disparus d'une famille à qui les survivants gardent un culte tout spécial de souvenir; mais ils paraissent être plus souvent ceux de divinités particulièrement vénérées parmi la plèbe de la nécropole. Ainsi avons nous recueilli trois têtes d'hippopotames de la déesse Toéris que les *Sotmou* adoraient comme la fée marraine protectrice des maternités autant que comme la patronne sainte des purifications rituelles dans les sanctuaires de leurs confréries.

Certains arts mineurs étaient pratiqués à Deir el Médineh, parcequ'ils ne nécessitaient pas une installation quasi industrielle.

De nos jours encore, à Gournah, les arabes qui vivent dans les tombeaux thébains, s'adonnent en très grand nombre, à la fabrication de fausses antiquités. Entre autres choses, ils moulent et cuisent dans leurs demeures les objets les plus variés en terre cuite, en faïence et en pierre émaillée. Pour cela ils copient des modèles anciens et réemploient même d'antiques glaçures pulvérisées et refondues, qu'ils prennent sur des *oushebtis* brisés.

Les émailleurs et les coroplastes de jadis devaient agir de façon identique et posséder dans une pièce de leurs modestes maisons, le tour de potier, le four et les moules, les mortiers, les broyeurs et le matériel de retouche indispensables à leur profession.

<sup>(1)</sup> On trouve d'autres thèmes moins fréquents tels que : le singe scribe des greniers à blé, le lion dévorant un prisonnier nubien, le combat d'une hyène et d'un crocodile, la chauve-souris, les chats parodiant les hommes, etc... Pour éviter de surcharger ce rapport, la publication des dessins fera l'objet d'un album spécial quand la fouille du village sera terminée.

Nous avons découvert en 1922, dans une maison sise à la limite sud-est du village, un sous-sol rempli de pouzzolane qui témoignait en cet endroit, d'une industrie coroplastique de longue durée.

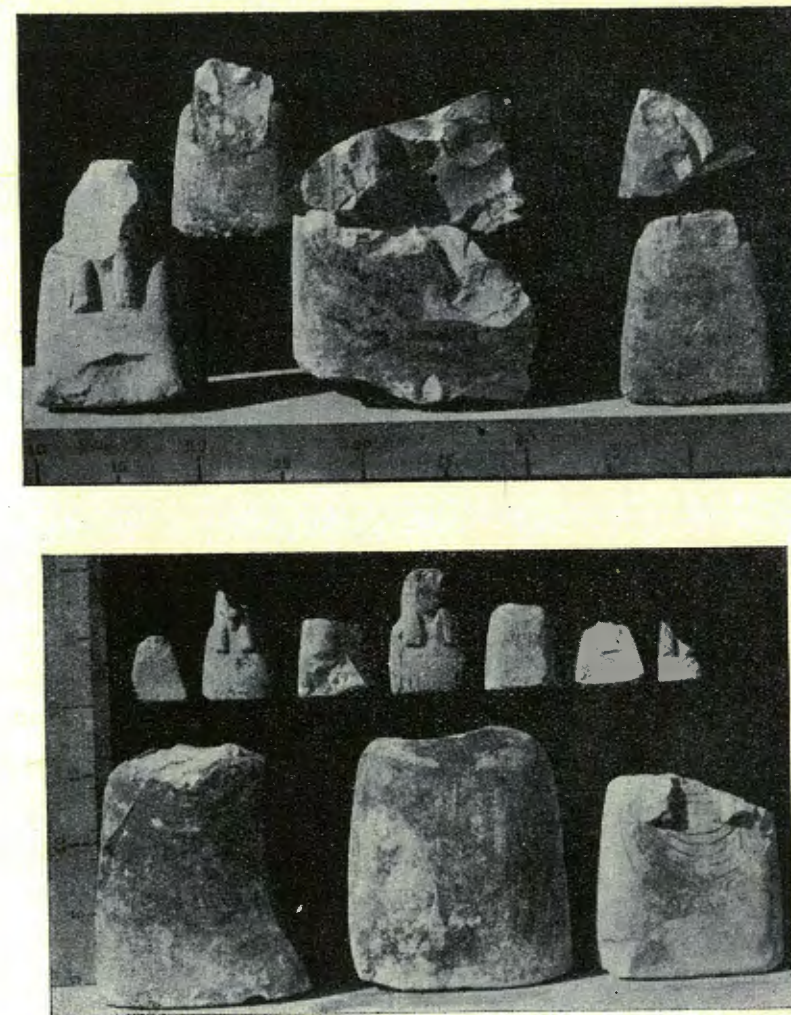


Fig. 3. — BUSTES DE LARAIRES.

Cette année, les fouilles nous ont restitué un grand choix de moules en creux, soit de pierre calcaire, soit de terre cuite, pour la fabrication de bagues d'émail bleu, de perles et d'amulettes.


Chaque saison de fouilles nous donne d'ailleurs un lot plus ou moins considérable de débris d'objets façonnés à l'aide de ces moules.

Enfin, il faut accorder une mention spéciale à une catégorie de terres cuites qui semblent proprement thébaines, d'origine et d'usage, comme les cônes funéraires et les *oushebtis*, et qui comme eux sont limitées pour leur emploi à la durée de l'empire thébain.



Maspero avait baptisé des noms de « concubines » et de « pallacides » ces petites statuettes de femmes nues couchées sur un lit de repos et, comme elles provenaient généralement des tombes, il leur attribuait la valeur de remplaçantes (d'un caractère spécial), de l'épouse d'un défunt.

Jusqu'ici nous avons trouvé seulement dans des caveaux individuels de la XVIII<sup>e</sup> dynastie de petits lits en bois sculpté et peint ou de terre cuite modelée à la main et peinte après cuisson, mesurant en moyenne 0 m. 20 de longueur, 0 m. 05 de largeur, 0 m. 05 de hauteur.

Ces lits inoccupés sont garnis d'un chevet de la forme du signe . Ils sont parfois montés sur pieds de lion, surtout quand ils sont faits en bois et leur face supérieure est décorée de croisillons de lanières ou de cordelettes imitant le treillage souple des « angareb ».

Avec ces simulacres réduits de lits (ce sont, avec les chaises et les tabourets, les seules pièces du mobilier de bois, qui soient faites à cette petite échelle), on découvre des statuettes de femmes proportionnées aux lits et fabriquées en terre cuite, en pierre calcaire et plus rarement en bois.

Celles qui sont en terre cuite sont faites comme les « Tanagra » grecques, à l'aide d'un moule à deux valves, face et revers. Elles n'ont ni socle ni colonne ou stèle d'adossement et leurs pieds mal façonnés ne peuvent les maintenir en station verticale; ce qui démontre qu'elles sont uniquement destinées à compléter les lits mentionnés ci-dessus et à constituer avec eux un ensemble en deux pièces séparées. Leur taille varie de 0 m. 05 à 0 m. 20 cent.

La diversité de dimensions décelle l'existence de nombreux moules, la diversité de types permet d'établir deux classes principales ainsi caractérisées; le premier type représente une femme nue, frontalement symétrique, étendue, les bras allongés latéralement et les mains ouvertes. Une lourde perruque parfois sommée d'un pain d'onguent et ceinte d'un bandeau serre-tête retombe sur les épaules.

Le second type paraît représenter plutôt une jeune fille nue ayant tantôt le bras droit, tantôt le bras gauche replié, la main fermée sur la poitrine, et tenant un objet semblable à un contre-poids de *ménat*.

Quelquefois la jambe gauche esquisse un mouvement en avant conforme aux conventions de la statuaire. La coiffure se compose d'une perruque très fréquente sous la XVIII<sup>e</sup> dynastie, à l'époque d'Akhenaten surmontée ou non d'une sorte de large et haute corbeille creusée en cuvette à la partie supérieure et perforée sur ses bords de trous dans lesquels devaient être enfoncées des fleurs ou des plumes?

Nous possédons deux exemples originaux de ce genre de coiffure sur la tête de deux statuettes d'argile crue grossièrement modelées à la main et plusieurs exemples en terre cuite.

Toutes ces figurines sont bariolées après cuisson de couleurs à la détrempe; les corps sont rouge vif (rarement jaune citron); les perruques noires, parfois certains

détails pileux également noirs. Il n'y a, en général, ni parures, ni bijoux, sauf dans un cas, celui d'un torse rouge aux hanches très larges qui porte autour des reins une fine ceinture faite d'un trait de couleur blanche et des bracelets de même espèce au poignet et au biceps. Ces signes spéciaux sont ceux des statuettes apodes et très plates, ornées de tatouages et de fils de coquillages; presque toujours faites en faïence bleue et que l'on est convenu de prendre pour des danseuses étrangères.

A côté des lits et des femmes, traités en pièces séparées, nous avons rassemblé cette année de nombreux exemples fragmentaires de lits en pierre calcaire et en terre cuite sur lesquels, et faisant corps avec eux, sont étendues les soi-disant « pallacides » (fig. 4).

Les trois ou quatre exemples en pierre calcaire sont des sculptures et par conséquent tous différents. Construits sur les mêmes principes que les exemples beaucoup plus nombreux en terre cuite, ils semblent n'avoir jamais été peints et même, on pourrait croire qu'ils ont servi de prototypes pour le moulage des types céramiques.

Au point de vue de la technique, ces derniers étaient façonnés de la manière suivante : On frappait une empreinte en haut-relief de femme couchée sur un plateau rectangulaire à l'aide d'un moule en creux; on relevait, perpendiculairement au plateau, le pied du lit contre lequel s'appuient les pieds de la femme, on en arrondissait les bords à la main et on modelait de même les quatre supports du lit. A sa sortie du four, l'objet était peint à la détrempe. Généralement les couleurs employées sont le rouge vif pour les chairs, le noir pour les perruques, le blanc pour le lit.

Certains lits sont zébrés de bandes parallèles rouges et jaunes. D'autres sont décorés de deux serpents qui ondulent à droite et à gauche de la femme couchée et dont les têtes se rejoignent au-dessus de la sienne, comme sur un des lits de Sen nedjem au Musée du Caire. Les dimensions habituelles sont : 0 m. 15 à 0 m. 20 de longueur, 0 m. 05 de largeur et de hauteur.

Le sujet posé sur le lit (qui n'est pas un lit funéraire) est toujours une femme



Fig. 4. — FIGURINE SUR UN LIT.



vivante, nue, étendue sur le dos, la tête sur un oreiller plat plus long que large et arrondi aux angles.

Sa perruque est tantôt celle des *oushebtis* de type osirien à deux lourdes mèches demi cylindriques, tantôt celle des statues féminines du nouvel empire en costume civil, c'est-à-dire faite de nombreuses petites nattes couvrant les épaules. Elle offre trois variantes de coiffures : 1° sans ornement; 2° avec le pain d'onguent plus ou moins élevé selon l'époque; 3° avec le diadème tronc-conique renversé des épouses et des mères. Dans le deuxième cas la perruque est ceinte d'un bandeau frontal et ornée d'une fleur de lotus bleu.

Des boucles d'oreilles discoïdales blanches sont, avec les coiffures ci-dessus, les seules parures indiquées (hormis le cas assez rare d'une ceinture).

La femme est tantôt représentée seule, alors ses bras sont allongés contre les côtés du corps; tantôt avec un ou deux enfants en bas âge, alors son attitude présente plusieurs variantes, suivant la position de ces enfants. Quant la mère allaite elle replie le bras droit pour donner le sein gauche à l'enfant allongé contre son flanc et alors la moitié de la perruque de ce côté est rejetée derrière l'épaule pour découvrir le sein.

Quand l'enfant est couché auprès de sa mère, il est, soit étendu sur le dos, bras allongés; soit posé de profil, tourné vers la femme, portant l'index à la bouche. Ou bien il semble marcher, tel le jeune Harpocrate debout; ou bien il a les jambes ployées comme un enfant sur les genoux de sa nourrice. Il est placé aussi souvent à droite qu'à gauche de la mère. Le côté peut avoir une signification. Un miroir rond à manche en forme de  $\Gamma$  ou de  $\Pi$ , accessoire de toilette habituel des accouchées, est posé sur le lit, du côté opposé à l'enfant.

Tous ces sujets ont été trouvés cette année dans les décombres du village; ils proviennent donc des maisons plus vraisemblablement que des tombes du cimetière; mais cela peut-être des déchets de fabrication, car leur véritable destination semble funéraire; ils constituent une offrande du même ordre que les cônes funéraires et les *oushebtis* et sont probablement renouvelables comme eux.

Les survivants d'une famille, fidèles au culte de leurs morts, étaient soucieux de l'approvisionnement permanent des *Ka* des défunts en tout ce qui entretenait chez eux la force vitale, indispensable élément de leur notion d'éternité. Si à certaines fêtes et dates fixées, ils apportaient à leurs morts un nouveau contingent de cônes, un renfort d'*oushebtis* pour combler les vides possibles, tout comme nous déposons des couronnes et des fleurs fraîches sur nos tombes; ils garnissaient de neuf la table d'offrandes et, parmi les cadeaux jugés indispensables au bonheur du *Ka* devaient se trouver les figurines en question.

De même que sur les fresques des tombeaux le défunt reste associé à la vie de famille et continue de s'y mêler aux vivants, l'époux arraché à l'épouse emporte avec lui dans son sépulcre une image, un simulacre réduit de celle-ci et il choisit de pré-

férence une représentation suggestive empruntée à l'intimité du harem de son foyer. C'est là, je pense le sens qu'il conviendrait de donner à ces statuettes de femmes nues couchées sur le lit conjugal qui seraient, non plus des « concubines » ou des « pallacides » étrangères au foyer; mais les véritables « remplaçantes » de l'épouse et de la mère au même titre que les *oushebtis* sont les « répondants » ou les substituts du défunt.



Fig. 5. — SINGES EN TERRE CUITE PEINTE.

Cette destination funéraire des « remplaçantes » ne serait-elle pas plus proche de la vérité que celle d'un *ex-voto* religieux de naissance et d'allaitement offert aux « *Penates dei* », surtout à la déesse Toéris, par les femmes en couches et plus proche encore que celle d'un jouet d'enfant comme ces autres figurines de terre cuite représentant des poupées, des singes, des chevaux ou des animaux d'espèces variées.

La fantaisie satirique des coroplastes a souvent pris le singe pour parodier l'homme dans les actes de la vie publique et privée. D'autre part le cercopithèque très en faveur au Nouvel Empire, comme fut le chien au Moyen Empire, se rencontre dans un grand nombre de fresques tombales et de bas-reliefs funéraires de cette époque, considéré comme l'animal familier du foyer (fig. 5).

Les singes de terre cuite, debout ou accroupis, seuls ou groupés, collés à un socle de même matière, tel le singe assis qui tient un autre plus petit sur son genou, ne



paraissent guère avoir été conçus dans un but d'utilité pratique à l'égal des singes tenant l'étui de khol dont nous avons trouvé de nombreux spécimens en pierre calcaire. Il est aussi difficile de leur attribuer la valeur exclusive de jouets ou encore d'*ex-voto* religieux.

S'ils ne sont pas ce que l'on pourrait appeler emphatiquement de l'art pour l'art, ils rentrent peut-être dans la catégorie des souvenirs funéraires si divers que l'on donnait aux morts pour reconstituer dans leurs tombes l'ambiance de leurs foyers terrestres et se placent par conséquent sur un plan un peu inférieur à celui des « remplaçantes » étudiées ci-dessus.

Les statuettes de chevaux ne semblent pas avoir le même but votif; mais plutôt se classer parmi les jouets. Tous harnachés, quelques uns montés sans selle par un cavalier, d'autres attelés probablement à un char, ils rappellent par le dessin de la tête et de l'encolure, par le galbe du corps les chevaux des bas-reliefs ramessides et sont certainement de cette époque.

Les statuettes de taureaux et de vaches aux cornes parfois refermées sur le disque solaire devaient être sans doute des incarnations animales d'Apis, de Montou et d'Hathor et trouvaient leur place aux lairies des demeures privées ou aux chapelles de confréries.

Il en est de même des têtes de cobras, détachées de quelques statuettes de Mert Seger ou de Rannout.

Quant aux nombreuses têtes de girafes et de gazelles, aux têtes de canards, de vautours et de huppées, elles ornaient des vases des coupes et des lampes, toutes céramiques d'usage aussi bien domestique que funéraire ou religieux.

Enfin les têtes de grotesques aux traits caricaturaux, au crâne pointu, aux oreilles énormes, trouvées en assez grande quantité nous paraissent devoir être classées comme *ex-voto* parce qu'elles appartenaient, ainsi que l'a montré P. Perdrizet dans son étude des céramiques gréco-romaines du Musée du Caire, à des statuettes votives d'hommes grotesques pourvues d'un phallus démesuré.

Le site de Deir el Médineh ayant été habité sous les Ptolémées ces objets votifs auraient pu être imputés à cette civilisation mais ils portent des caractères d'une antiquité plus lointaine et il faut les ranger parmi les œuvres de l'époque classique avec toutes celles que nous venons d'énumérer.

#### STATUETTES ET OBJETS DIVERS EN ARGILE CRUE.

Une série assez importante d'objets en terre crue ont été recueillis : ils sont faits d'argile sableuse jaunâtre ou de terre sigillaire noirâtre; modelés à la main et parfois retouchés à l'aide d'un instrument quelconque.

La plupart d'entre eux, exécutés sans beaucoup d'art ni même d'habileté, ont souvent des formes étranges dépourvues de sens qui rentrent dans le répertoire

constant des choses sans nom qu'une main distraite façonne presque inévitablement lorsqu'elle triture un peu de matière plastique et que la pensée n'intervient pas dans ce travail. On pourrait expliquer par la même inconsciente application les multiples petits trous qu'une pointe ou une brindille imprima dans la pâte molle.

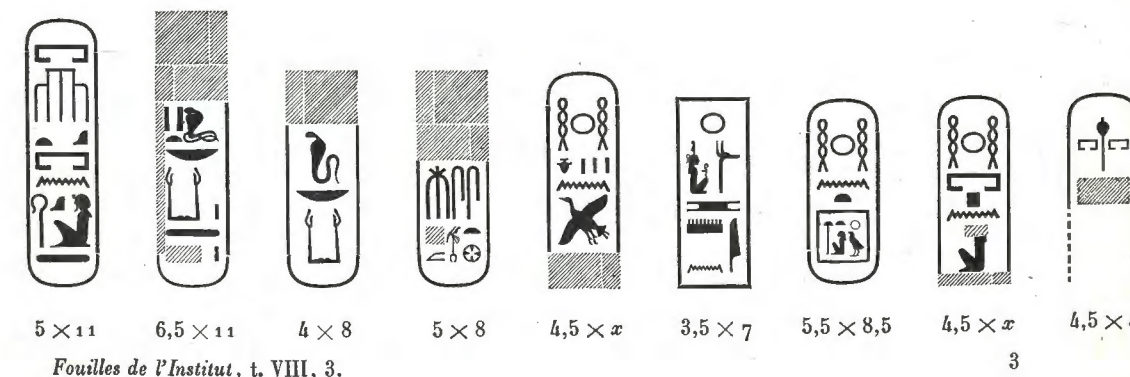
Cependant ces objets peuvent n'avoir pas toujours eu l'absence de signification d'un passe-temps d'adulte ou d'enfant ou bien d'un essai de coroplaste. Si certains d'entre eux ne sont pas des jouets, telles ces figurines humaines et animales, ou des accessoires d'utilité pratique, tels ces godets ronds ou rectangulaires; on peut être tenté, par la facture maladroite, la matière employée, la présence des trous d'épingles en des points déterminés, de voir en eux des objets de magie.

Les poupées frustes qui représentent généralement des femmes enceintes, les appareils génitaux des deux sexes, les sabots d'ânes perforés de trous au point où la chair pénètre sous l'ongle furent peut-être des simulacres nécessités par les rites d'envoûtement car les pratiques de sorcellerie étaient d'usage courant dans la plèbe des nécropoles.

L'argile noire crue servait aussi à sceller les portes des maisons et des tombes, les couvercles des coffres et les orifices des vases de toutes formes. Nous avons trouvé une nombreuse collection de sceaux frappés d'une estampille en relief obtenue par l'impression d'un chaton de bague et également de bouchons d'emphores timbrés de la même façon à l'aide d'un grand cachet rectangulaire ou en forme de cartouche.

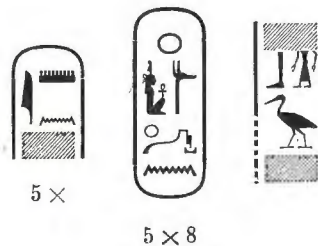
Les sceaux sont généralement au nom du pharaon régnant ainsi que beaucoup de bouchons d'amphores; mais ces derniers portent parfois d'autres indications comme le nom d'un particulier, d'un cru de vin, d'un magasin de temple, d'une qualité d'huile, et à ce titre ils contribuent à étendre le champ des connaissances de l'histoire publique et privée des égyptiens.

Les bouchons de terre crue sont généralement coniques pour les amphores d'huile et frappés de trois sceaux. D'autres ont cette forme — ou celle d'un ménisque convexe pour les amphores de vin et d'autres denrées.



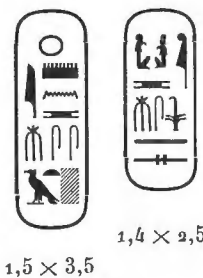


Les sceaux en creux qui ont servi à ces estampilles étaient le plus souvent en pierre calcaire. Nous en avons retrouvé deux. Des sceaux de même espèce servaient à marquer les briques.

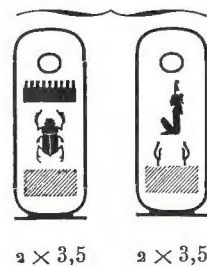


Sur certaines anses d'amphores est imprimé en relief un cachet qui marque le magasin royal d'origine. On a ainsi, par le nom du pharaon, une indication de date.

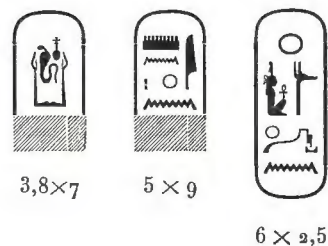
Sceaux estampés sur anses d'amphores.



Sceaux jumelés, sur la pause d'une Amphore (Thotmès III et Hatshepsout).



Cachets en calcaire pour sceller les jarres.



### 3° NÉCROPOLE.

Le déblaiement du secteur sud de la concession a fait retrouver une quinzaine de tombes nouvelles; les unes, réduites à un hypogée d'une salle ou de plusieurs, avec ou sans constructions internes; mais toujours sans décoration et par conséquent sans moyen d'identification sinon de datation; les autres pourvues encore des ruines de leurs chapelles et de leurs caveaux construits en briques et décorés de peintures faciles à dater, accompagnées de textes où se lisent les noms des défunts. Les premières ont été classées par ordre chronologique de leur découverte d'après le numérotage particulier de Deir el Médineh affecté aux tombes anonymes et portent des numéros allant de 1224 à 1237.

Elles appartiennent à la série des sépulcres du début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie remployés et remaniés parfois aux basses époques.

Les secondes ont reçu du Service des Antiquités les numéros 359, 360, 361, de la catégorie des tombeaux datés et identifiés commencée dans le catalogue Weigall-Gardiner et Engelbach. Elles font partie des mausolées de la XIX<sup>e</sup> et de la XX<sup>e</sup> dynastie et sont attribuées avec certitude aux architectes Qaha et Anherkhaoui et au peintre Houi.

Enfin on a retrouvé une dizaine de puits très courts à escalier, d'un modèle et d'une orientation invariables, proches voisins les uns des autres, dans les parages des tombes 359-360. Aucun souterrain, même esquissé ne se creuse au bas de la paroi occidentale de ces puits et l'on hésite, devant le nombre, la similitude et la proximité de toutes ces descenderies à les prendre pour des ébauches interrompues d'hypogées. S'il fallait les qualifier de la sorte on se demanderait si l'on doit leur assigner comme époque celle des caveaux individuels de la XVIII<sup>e</sup> dynastie au moment où l'exode vers Tell el Amarna suspendit brusquement les travaux de Deir el Médineh ou bien la fin de la XX<sup>e</sup> dynastie, période pauvre et troublée, peu propice à l'érection de grandes tombes ou enfin la basse époque qui recherchait pour les nombreux défunts de Djémé toutes les places vacantes de la nécropole.

Mais il est permis aussi de les considérer comme des dispositifs spéciaux achevés ayant une destination particulière plus cultuelle que funéraire malgré la présence de nombreux restes de momies bitumées d'époque tardive au fond de quelques unes de ces fosses à escalier. Les bouleversements du site rendent sans valeur probante l'accumulation de tant de débris humains.

Il paraîtrait plus significatif de voir l'alignement et le rassemblement de ces fosses à la partie inférieure la plus méridionale du cimetière ramesside, au bas de la rampe du grand tombeau extrême sud et près de l'énorme mur pylône sur lequel s'édifient les sépulcres de Qaha et d'Anherkhaoui. Leur groupement non loin du sanctuaire




hémi-speos de Ptah et Mert-Seger à l'entrée de la Vallée des Reines pourrait être une indication du rôle qu'elles eurent à jouer.

Ajoutons qu'au fond d'un de ces puits on a recueilli le corps relativement bien conservé d'un jeune taureau, au pelage bigarré, qui avait les jambes liées deux à deux par une corde en fibres de palmier, comme une bête sacrifiée en holocauste.

Sans vouloir attacher plus d'importance qu'il faut à cette découverte on peut se demander si ces curieux dispositifs n'avaient pas un but rituel analogue à celui des fosses peu profondes dans lesquelles les adeptes du culte de Mithra descendaient pour être aspergés avec le sang des animaux immolés. Nous connaissons encore peu de chose des cérémonies que nécessitaient les cultes populaires de la nécropole.

Il se pourrait que les rites spéciaux des *Sotmou* : initiation de néophytes, intronisation de prêtres, obsèques de confrères, aient comporté des sacrifices suivis d'aspersions sanglantes dans des fosses au fond desquelles on pouvait descendre par un escalier de quelques marches.

#### CHAPELLE N° 1224 (PL. I).

Creusée dans le terrain d'alluvion sablonneux en bordure du coteau où s'étage le cimetière, cette chapelle rudimentaire a plutôt l'aspect d'un petit oratoire votif que d'un monument funéraire. Elle comprend une série de neuf petites alvéoles inégales percées à ras du sol, distribuées à droite et à gauche d'un renforcement central plus spacieux qui devait être un naos de divinités. Le naos et les alvéoles disposés sur les trois faces nord, sud et ouest de la chapelle étaient simplement crépis au plâtre sur le roc et cet enduit était grossièrement peint en rouge et jaune. Un fragment de ce stucage décoré portait le nom de Neb Nefer —  en hiéroglyphes mal tracés. C'était un jambage d'encadrement d'une des alvéoles de la face nord. On attribuerait volontiers à la XX<sup>e</sup> dynastie la construction de cet oratoire en raison de sa facture pauvre et négligée et du style de sa décoration.

Devant le naos, le sol de la plateforme s'enfonce en son centre à 0 m. 40 de profondeur sur une largeur de 0 m. 60, comme pour ménager un accès vers le naos. Encore plus en avant, à l'est, un grand puits carré, bien taillé dans la marne, atteint 4 m. 20 de profondeur au-dessous de la cavité précédente.

Un escalier venant de l'est y descend mais n'aboutit à aucune entrée de caveau percée dans la paroi occidentale. Ce puits n'est-il qu'une ébauche de tombe ou fait-il partie de tout le système de fosses à escalier décrites ci-dessus, échelonnées à sa suite vers le nord ? Il ne contenait que quelques momies presque entières, faites au bitume comme celles des basses époques.

#### TOMBES N° 1225 ET 1226.

Située immédiatement au nord de la chapelle n° 1224 au pied de la colline, cette tombe comprend un caveau n° 1225 datant de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, postérieurement désaffecté pour la construction d'une tombe à terrasse n° 1226 dont le mur oriental s'éleva sur son puits comblé.

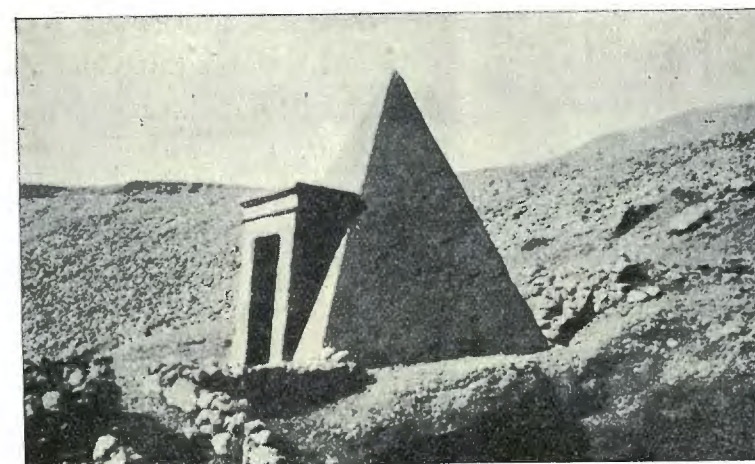


Fig. 6. — TOMBE À PYRAMIDE, N° 1225.

La tombe n° 1225 se compose d'un puits et d'une caverne creusées dans la marne.

Le puits carré avec escalier à l'est a 3 m. 80 de profondeur. Une porte cintrée taillée dans le roc s'ouvre sur la salle souterraine de petites dimensions et de forme irrégulière qui contenait deux crânes et des ossements humains préparés au natron et entourés de bandelettes de toile fine; une assiette et un vase de terre cuite rouge-mat sans décoration, une tête de cheval en terre cuite avec son harnais, débris d'un jouet d'enfant, enfin une noix de doum.

La tombe n° 1226, édifiée probablement à l'époque ramesside, est constituée : 1° par une cour en terrasse de 8 m. de largeur nord-sud et de 7 m. 50 de longueur est-ouest; 2° par deux chapelles, l'une en forme de pyramide posée sur le sol sans socle mastaba, l'autre en forme de maison nubienne, adossée à la colline; 3° par un hypogée de trois salles desservies par un puits rectangulaire de briques crues.

La chapelle nubienne dont il reste la partie inférieure des murs était construite en briques. Son grand axe orienté est-ouest place son entrée à l'est et le mur de fond à l'ouest. Un logement de stèle s'y voit encore. La salle voûtée mesurait intérieurement 1 m. 80 de largeur et 3 m. 25 de longueur. Le crépi ayant disparu, on ne peut savoir si la chapelle était décorée et à qui elle appartenait.



La chapelle pyramide, bâtie entièrement en briques, sur plan rectangulaire, mesure 2 m. 95 nord-sud et 2 m. 75 est-ouest. Elle avait 3 m. de hauteur totale. Elle est crépie au limon à l'extérieur et à l'intérieur, mais ne semble pas avoir été blanchie ni peinte. Une petite salle voûtée à deux rouleaux de briques s'ouvre à l'est et ne possède dans le mur occidental aucune trace de stèle de fond.

Pour conserver dans la nécropole thébaine un exemple de tombe à pyramide nous avons remonté entièrement celle-ci avec des matériaux antiques parce que cette restauration ne présentait nul point douteux qui nous eut exposé à une interprétation hasardeuse (fig. 6).

L'hypogée comprend un puits rectangulaire de briques de 4 m. 20 de profondeur, 1 m. 40 de longueur est-ouest, 0 m. 70 de largeur. Certaines briques portent sur leur grande face en guise de marque, deux cavités faites par l'enfoncement d'un bout de doigt. Elles sont de facture ramesside.

Au bas du puits s'allongent en enfilade vers l'ouest trois salles creusées dans la marne. Ces cavernes, où ne subsiste aucun vestige de voûte en briques; mais seulement, comme dans la plupart des tombes, quelques briques éparses dans les déblais qui les remplissent, sont assez spacieuses et se développent sur 10 mètres de longueur. Les deux premières

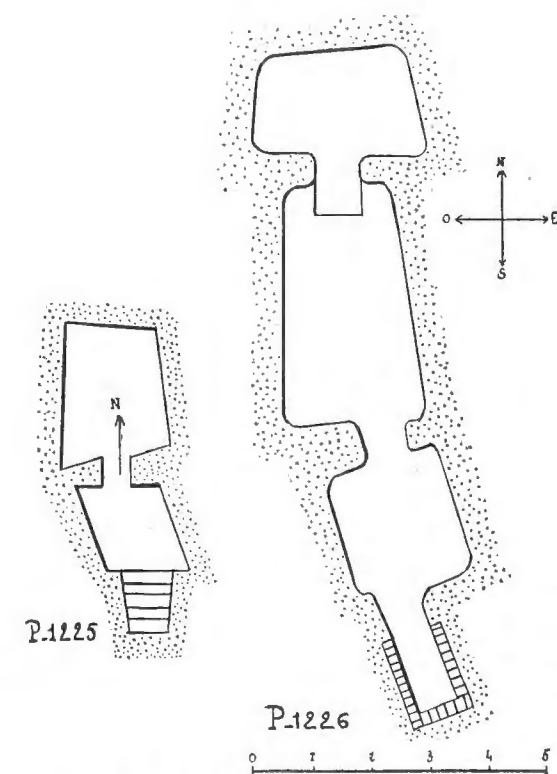



Fig. 7. — PLANS DES CAVEAUX N° 1225 ET 1226.

même niveau. La troisième, qui est la plus petite, est axée perpendiculairement aux deux autres et se trouve, par le moyen d'un puits à descenderie, placée à un niveau inférieur. Elle contient quelques momies d'époques diverses, déchiquetées et sans cercueils (fig. 7).

A l'ouest de la tombe n° 1226 on a commencé à dégager des murs de gros blocs erratiques, qui doivent se continuer sous le talus du Decauville et que nous ne pourrions exhumers que lorsque cette voie d'évacuation cessera d'être utile. Il semble pour l'instant que ces murs sont le prolongement de la rampe du grand tombeau n° 1126 et marque la limite méridionale de la nécropole.

La fouille de toute cette région a donné quelques ostraca hiératiques et un fragment calcaire de bassin rond à libations portant le nom du dieu Khonsou .

# TOMBES N° 1227-1229 (FIG. 8).

Ces deux tombes réunies en une seule sont situées au nord de la pyramide n° 1226 contre son mur d'enceinte nord.

Elles possédaient une cour en terrasse légèrement plus basse de niveau que la précédente et sensiblement de mêmes dimensions au fond de laquelle se dressaient des chapelles de briques avec naos presque totalement détruites.

L'examen de l'hypogée montre que le puits n° 1227 est antérieur en date à l'autre. Ce puits rectangulaire de briques est de création ramesside. Il est axé est-ouest et mesure 3 m. 95 de profondeur, 1 m. 36 de longueur et 0 m. 80 de largeur. Ses caveaux au nombre de trois ont le même grand axe que le puits. La première salle n'est qu'une caverne de marne de 2 m. 92 de longueur, 2 m. 20 de largeur, 2 m. 10 de hauteur. Une porte aux montants de briques la sépare de la suivante qui est de plain pied. Cette seconde salle, de marne, mesure 5 m. 45 de longueur, 2 m. 30 de largeur, 2 m. 35 de hauteur. Son plafond est légèrement voûté. Tout au fond, au centre de la paroi de l'ouest, un puits de descente de 1 m. 20 de profondeur mène à la troisième salle. On y pénètre par une porte de bois encadrée de pierres calcaires. Ce caveau construit en briques, avec voûte en plein cintre, a 3 m. 70 de longueur, 2 m. 45 de largeur et 1 m. 95 de hauteur. Il est entièrement crépi au limon gris sans décoration. Dans le sol damé une fosse en briques recouverte de dalles calcaires s'enfonce de 0 m. 80 et occupe toute la largeur de la salle sur 1 m. 40 de longueur.

Le puits n° 1229 qui mesure 4 m. 40 de profondeur, 1 m. 50 de longueur, 0 m. 70 de largeur est construit en briques, intérieurement crépi et blanchi, avec échelons en poches étrières, distants de 0 m. 50, creusés, pour la descente des cercueils, dans les grandes parois est et ouest. Le grand axe du puits fait un angle de 55° avec la direction du nord ce qui lui donne un accès en oblique dans la seconde salle de l'hypogée n° 1227. Un tronc de palmier forme linteau pour la porte située au bas du puits. Juste en face de cette entrée placée sensiblement au centre de la paroi sud, une descenderie verticale de 1 m. 05 de profondeur en forme de puits, se creuse au pied de la paroi nord de la seconde salle et conduit, vers le nord, au bout d'un petit couloir de briques terminé par une porte rectangulaire dont le linteau de bois, disparu, a laissé son empreinte, dans le caveau proprement dit. C'est une salle voûtée, crépie, blanchie, mais sans inscriptions qui mesure 4 m. 10 de longueur nord-sud, 2 m. 30 de largeur et 2 mètres de hauteur. Le sol damé, peint en blanc, était bien nettoyé par un de nos prédécesseurs qui avait fouillé toute la tombe et laissé seulement une petite momie d'enfant, bitumée, un fragment de traîneau funèbre de bois peint en rouge et un bouchon d'argile pour grande amphore.

Dans les puits et les caveaux n° 1227 et 1229 gisaient quelques momies de basse époque préparées au pissasphalte lourd et huileux.



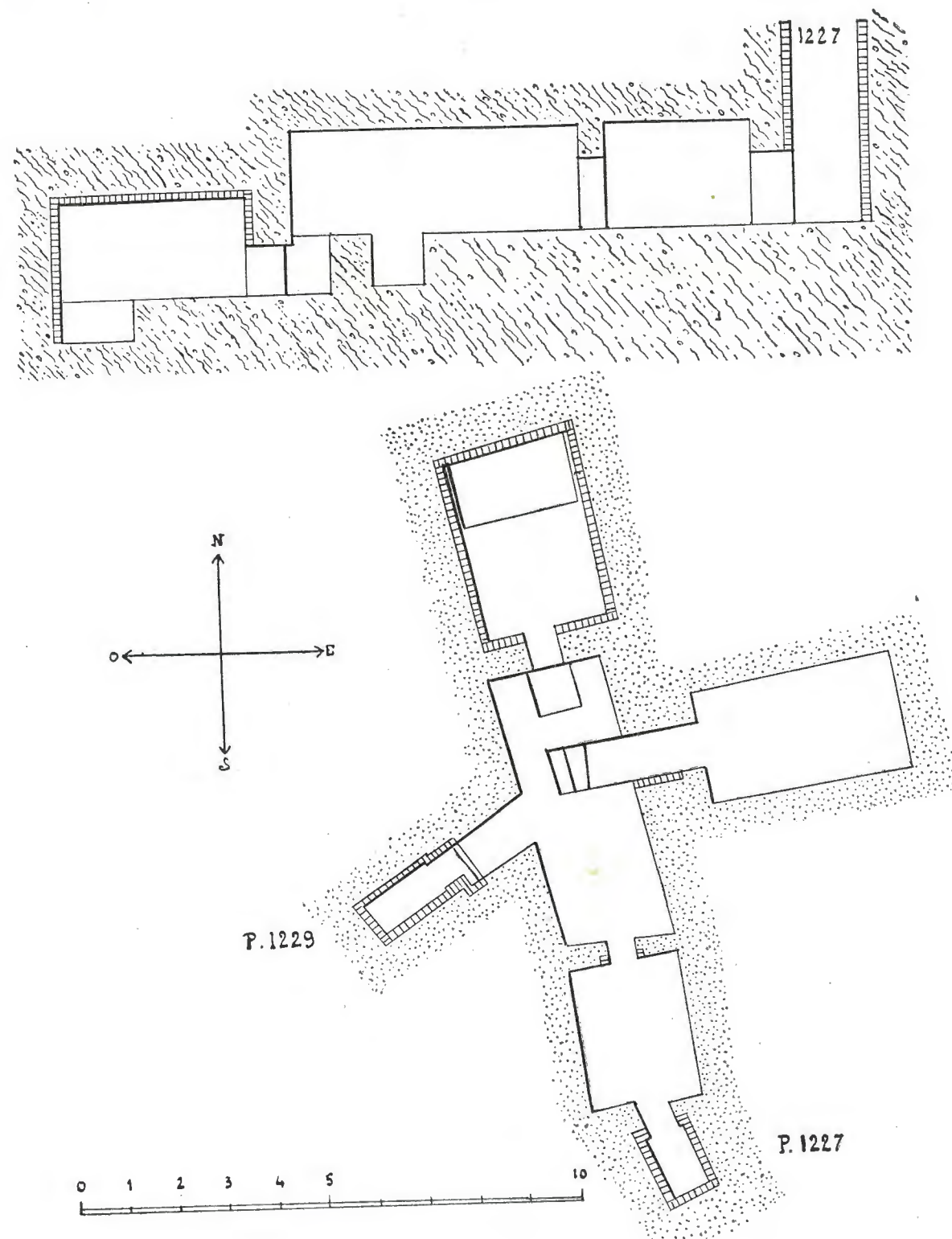


Fig. 8. — PLAN ET COUPE DES CAVEAUX N° 1227 ET 1229.




On y a trouvé aussi : 1° Un carré de toile écrue portant, à l'encre noire le dessin d'un homme assis face à droite, tenant un lotus dans la main droite et tendant la main gauche au-dessus d'un autel d'offrandes . Texte : 



Fig. 9. — CARRÉ DE LIN DE APII.

 (fig. 9). 2° Une assiette intacte et un certain nombre de poteries fragmentaires.

Le linge marqué au nom d'Apil est insuffisant pour attribuer l'une des deux tombes à ce *sotem*. On peut seulement les classer, par leur style, dans la série ramesside.

## TOMBE N° 1228 (FIG. 10).

Située à quelques mètres au nord des précédentes, cette tombe de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, réduite à son hypogée, fut comblée et ensevelie sous une masse d'énormes blocs erratiques qui formaient le mur méridional de la grande terrasse du tombeau ramesside de Qaha.



A 4 m. 15 sous cette terrasse, un couloir grossièrement voûté et crépi, conduit du puits à escalier de marne vers deux cavernes en enfilade communiquant par une descenderie de 1 m. 20 de profondeur.

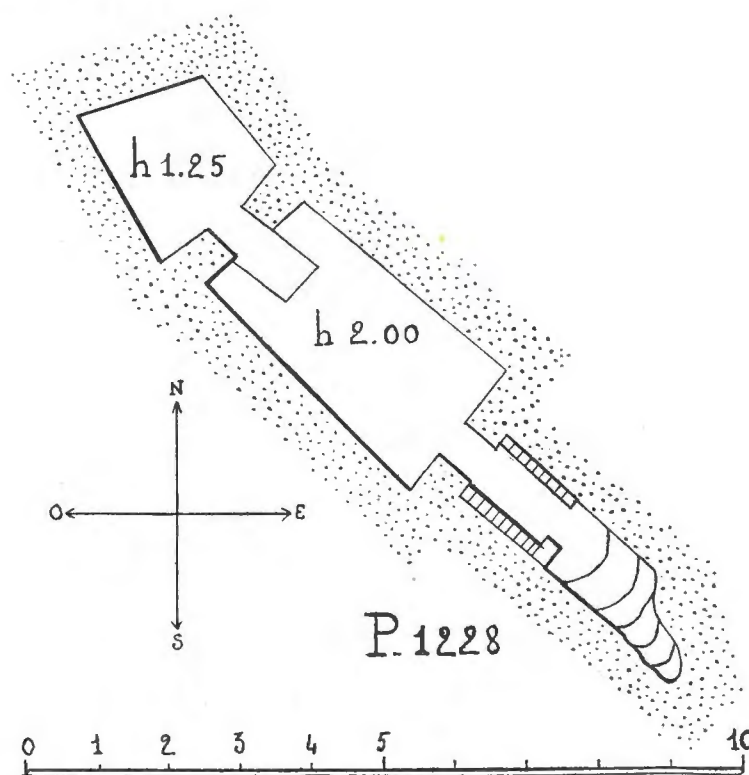


Fig. 10. — PLAN DU CAVEAU N° 1228.

Cette tombe, pillée par les arabes, contenait dans ses déblais un certain nombre d'objets lui appartenant et d'autres provenant des tombeaux voisins tels que :

1° Un fragment de grande stèle calcaire de Qaha avec restes de quatre colonnes d'inscription de o m. o6 de largeur : ( $\leftarrow$ ) .

2° Une table d'offrandes rectangulaire, en grès, de 0 m. 52 de largeur, 0 m. 36 de hauteur et 0 m. 12 d'épaisseur, portant en relief champlévé une buire centrale encadrée de deux colonnes de quatre pains ronds.

3° Un fragment de grande stèle calcaire cintrée représentant en relief champlévé, un couple en costume de la XX<sup>e</sup> dynastie, assis face à gauche, sous une frise de têtes de faucons vue, de faces surmontée elle-même d'un animal assis, chat ou lion.



4° Un fragment calcaire d'une autre stèle identique mais travaillée en haut-relief, dont il reste deux têtes de faucons de la frise et un chat au corps de profil et à la tête de face.

5° Des seuils et jambages de porte en calcaire anépigraphes.

Le mobilier céramique de la tombe n° 1228 comprenait une grande amphore de terre jaune, à deux anses, portant une ligne de texte hiératique : « Première année, vin d'Atour Amentit », deux vases de terre rouge, deux assiettes.

Il y avait de plus un crâne d'enfant, deux fonds de corbeilles d'osier rondes, deux noix de doum et deux ostraca hiératiques.

A l'ouest de l'hypogée n° 1228, sur la terrasse de la tombe de Qaha, se dresse une ruine de chapelle en briques qui ne semble pas être celle de cet hypogée mais celle du n° 1232.

Entre l'un et l'autre on a recueilli quelques fragments de décoration peinte sur enduit de limon et portant les noms de  et de  qui sont les noms de deux femmes de la famille d'Anherkhaoui (tombe n° 359).

**TOMBES N<sup>os</sup> 1230-1231 (FIG. 11).**

Situées au nord du puits n° 1227 ces deux tombes sont si proches l'une de l'autre que les caveaux composés chacun d'une caverne de marne très exiguë ne forment plus qu'une seule salle à deux niveaux différents de 0 m. 95.

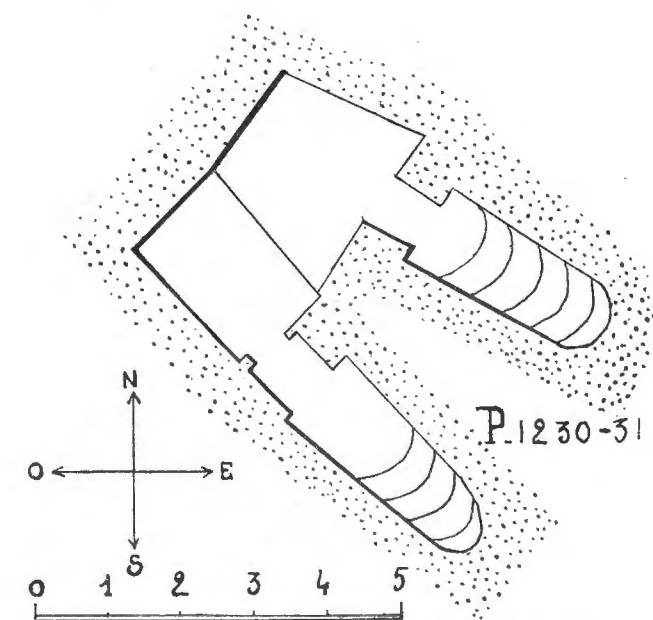


Fig. 11. — PLAN DES CAVEAUX N<sup>OS</sup> 1230 ET 1231.

Les puits de roc à escalier oriental et les caveaux datent de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Ils ne renfermaient que quelques ossements et des débris de poteries.

TOMBE N° 1232.

XVIII<sup>e</sup> dynastie. Située au sud de la chapelle de Qaha (n° 360) sur la terrasse, cette tombe, à laquelle appartenait peut-être la chapelle de briques mentionnée



















ci-dessus où se trouvaient les fragments de revêtement interne marqués aux noms des dames Tent Amentit et Hent Nefert, comprenait encore un hypogée d'une seule grande salle. La voûte de marne de ce caveau s'était effondrée et Qaha avait rempli tout le souterrain avec des déblais pour construire sa chapelle au-dessus. Plus tard la partie méridionale de cette chapelle s'était, à son tour, écroulée par suite du tassement des terres rapportées et des affouillements du sous-sol environnant par les chercheurs arabes.



Fig. 12. — TABLE D'OFFRANDES DE HOUI.

On a recueilli dans les déblais de la tombe n° 1232 un certain nombre de pièces provenant de la tombe de Qaha :

1° Un gros bloc calcaire taillé de 0 m. 82 de longueur, 0 m. 30 de largeur, 0 m. 29 de hauteur portant sur deux faces latérales adjacentes une ligne de texte indiquant qu'il s'agit d'une partie du socle d'une statue de Qaha. Texte :                . Dans la cour de Qaha, devant la porte de sa chapelle, le soubassement calcaire de ce socle est encore en place. Comme il mesure 1 mètre de largeur et 1 m. 10 de longueur, on peut déduire, en tenant compte du retrait de l'assise supérieure ici décrite, que la largeur totale du socle devait être de 1 mètre et que la statue représentait un homme assis tourné face à l'est. Des fragments de cette statue ont été trouvés en 1921-1922 dans les déblais du caveau n° 1126.

2° Deux fragments d'une table d'offrandes en calcaire, très dégradée par l'humidité.

Texte : (côté gauche)             .

(côté droit)              (fig. 12).





La tombe de Houi, père de Qaha et peintre de la tombe d'Anherkhaoui est située à quelques mètres de là, au nord de la chapelle de Qaha.



Fig. 13. — TABLE D'OFFRANDES DE HAÏ.










3° Une table d'offrandes en calcaire très abimée par l'humidité.

Texte : (côté droit)         .






(à droite du pain hotep)    .

(à gauche)       (fig. 13).

Le *sotem* Haï père d'Anherkhaoui est mentionné dans les tombes n° 299 et 359. Cette dernière est située dans la cour de Qaha.


4° Un fragment de grande stèle calcaire portant les restes de cinq colonnes de texte de 0 m. 065 de largeur. Texte :         .

           .

5° Un fragment de linteau calcaire avec restes de sept colonnes de texte de 0 m. 028 de largeur dont cinq sont entièrement lisibles. Texte :     .

               .



6° Plusieurs fragments d'une table d'offrandes en grès au nom de Houi : . (Quatre fragments d'une autre table d'offrandes en grès de Houi, décrits plus loin ont été trouvés près de sa tombe.)

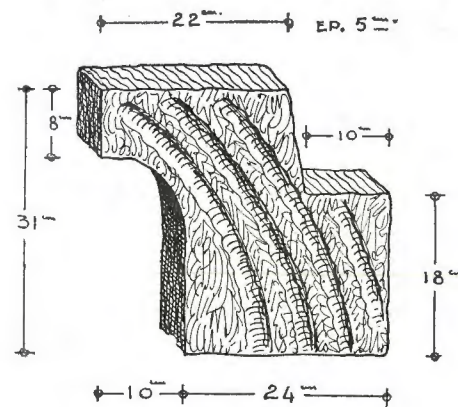



Fig. 14. — BRIQUE DE CORNICHE.

7° Une brique crue pour entablement à gorge (fig. 14).

8° Un fragment de jambage droit de porte, grès blanchi gravé. Texte :  (fig. 32).

## TOMBE N° 1233 (FIG. 15).

Située sur la berge de l'ouadi sud cette tombe est la plus méridionale et la plus basse de la nécropole. L'hypogée qui, seul subsiste, comprend un puits de briques et de pierres de 2 m. 35 de profondeur, 1 m. 45 de longueur et 0 m. 90 de largeur,

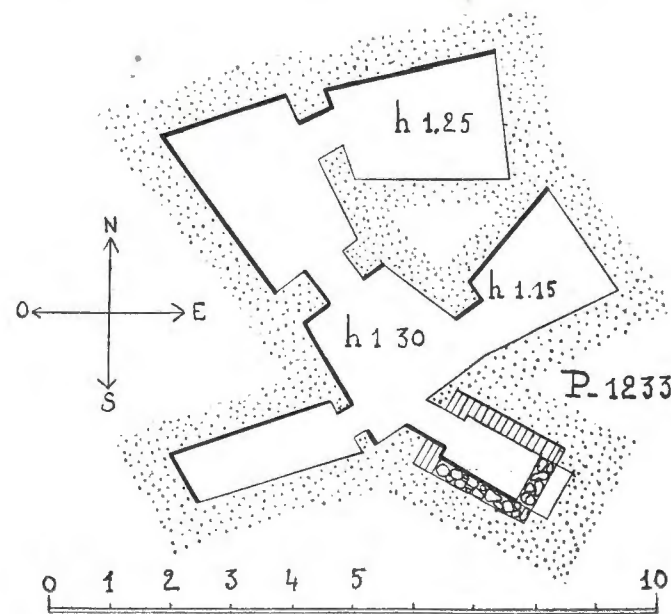


Fig. 15. — PLAN DU CAVEAU N° 1233.

muni d'un escalier de pierre du côté de l'est. Il est possible que primitivement, sous la XVIII<sup>e</sup> dynastie il n'y avait que deux salles en enfilade; mais à l'époque ptolémaïque, lors de la remise en service de tous les tombeaux abandonnés et de leur transformation en catacombes, les choachytes de Djémé, ajoutèrent à la première salle deux diverticules latéraux, l'un au nord, l'autre au sud, pouvant contenir un ou deux corps. Un autre cœcum plus spacieux fut percé dans la paroi nord de la seconde salle.

Ces caveaux contenaient beaucoup de momies de toutes époques, quelques débris de vases et de cercueils ramessides.

## TOMBE N° 1234.

Hypogée de trois cavernes mal taillées dans la marne, situé au nord-ouest du n° 1233 et contenant seulement des fragments de briques mesurant  $24 \times 10 \times 8$  faites sans paille et mélangées de tessons de poteries (fig. 16).

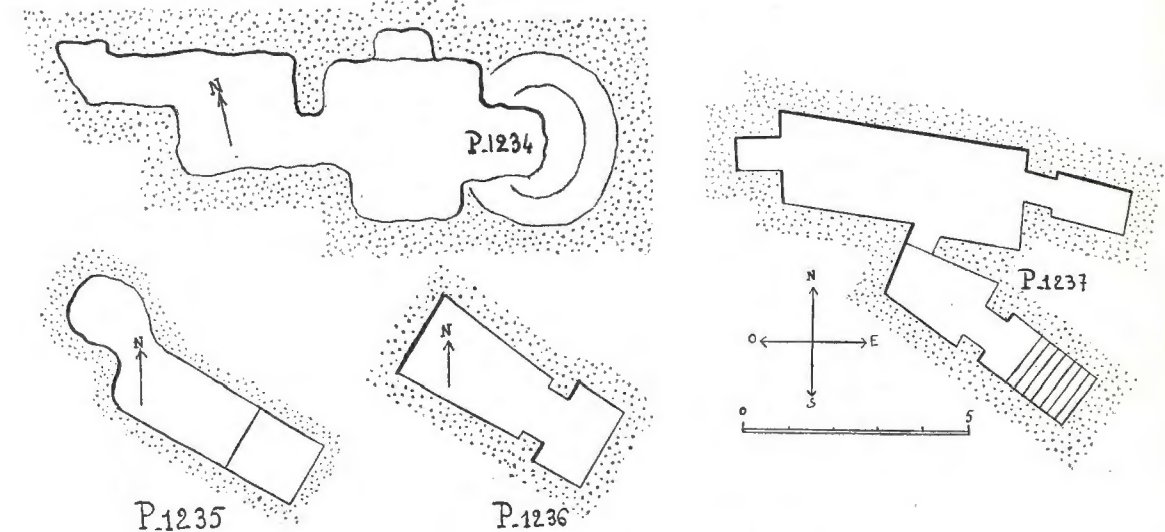


Fig. 16. — PLANS DES CAVEAUX N° 1234, 1235, 1236, 1237.

## TOMBE N° 1235.

Hypogée effondré d'une seule petite salle et d'un puits presque carré de 3 m. 50 de profondeur situé à 3 m. 20 au sud de l'angle sud-est de la terrasse de Qaha.

## TOMBE N° 1236.

Hypogée d'une petite caverne au fond d'un puits de roc de 5 m. 20 de profondeur sous le niveau de la cour de Qaha, situé à 2 mètres au nord de cette cour.

## TOMBE N° 1237.

Lors de la fouille de la cour n° 1 (Sen Nedjem) on avait retrouvé les deux puits n° 1182 et 1183 (*Rapport 1927*, pl. I) déjà nettoyés une première fois par l'Institut français en 1917. Un troisième puits a été trouvé cette année sous le mur d'enceinte oriental de cette cour. Comme il a été remblayé par Sen Nedjem quand il construisit les murailles de sa terrasse il est donc antérieur en date à la tombe ramesside n° 1 et doit être classé dans la XVIII<sup>e</sup> dynastie.



Le puits n° 1237 possède un escalier de sept marches descendant d'est en ouest et une porte cintrée, de roc, taillée dans le flanc occidental. Le caveau comprend une seule salle exiguë dont la paroi nord est percée d'une brèche de communication qui relie cette tombe à une autre plus spacieuse, située au nord de la première.

L'entrée de cette grande tombe n'a pu être dégagée cette année. Aucune trouvaille.

#### TOMBES N° 359, 360 ET 361.

Depuis que l'Institut français travaille à Deir el Médineh et recherche les tombes d'un certain nombre de particuliers dont les noms et les titres les désignent plus spécialement à l'attention; il portait surtout ses efforts vers la découverte des tombes de Qaha et d'Anherkhaoui, deux chefs de travaux de Ramsès III.

On savait que celle de Qaha était, à une certaine époque, la plus grande et la dernière au sud de la nécropole, par un ostracon qui donnait l'itinéraire d'une procession de la statue oraculaire d'Aménophis I<sup>er</sup>. Au cours des fouilles du secteur méridional, opérées à diverses reprises suivant les obligations de nos programmes annuels de travaux, nous avons découvert dans cette région quelques fragments importants de statues ou de stèles marqués au nom de Qaha. La tombe cherchée devait se trouver dans un périmètre assez restreint et comme ces fragments avaient été recueillis parmi les déblais d'un grand tombeau anonyme (n° 1126) muni d'un escalier monumental qui était situé à la limite sud du cimetière, nous avons provisoirement attribué à Qaha ce mausolée qui répondait assez bien aussi aux données topographiques de l'ostracon.

La trouvaille de la véritable tombe de Qaha, faite cette année, détruit nos hypothèses précédentes tout en démontrant que nous n'étions pas loin de la vérité.

Quant à la tombe d'Anherkhaoui elle était, jusqu'à l'année 1922, simplement connue par les copies que Lepsius en avait faites et qui ont été partiellement publiées dans son volume de textes. Son emplacement était vaguement indiqué par Wilkinson sur son plan de Deir el Médineh et portait le n° 10. Elle devait d'après ce document se situer à l'extrémité méridionale de la concession.

Or une reconnaissance des tombeaux encore ensablés de cette région nous avait fait découvrir en 1922 la tombe n° 299 dans laquelle un grand caveau brûlé appartenait au chef de travaux Anherkhaoui fils de Haï. Nous avons cru reconnaître dans les salles qui précèdent ce caveau le dispositif dessiné par Lepsius et nous avons entraînés dans cette identification erronée les auteurs de la *Topographical Bibliography of theban necropolis* de Miss PORTER et Miss R. MOSS. Notre *Rapport 1922-1923* fait mention de l'erreur commise due en grande partie à l'état d'ensablement et de dévastation des lieux. On pouvait penser que depuis la visite de Lepsius, les arabes, encouragés par son exemple, avaient achevé d'arracher les décorations murales de l'hypogée et précipité la ruine de ce site. On sait, en effet, que le grand archéologue

allemand avait cru bon d'enlever une paroi complète du caveau pour la soustraire peut-être aux déprédations des indigènes et l'avait transportée au musée de Berlin.

A cette époque on ne songeait pas encore à sauvegarder sur place les antiquités remises au jour par des portes de fer et un gardiennage permanent.

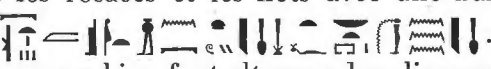
Lorsque le programme des travaux nous amena à débayer systématiquement le secteur du sud, nous avons reconnu que si le caveau n° 299 appartenait bien à un Anherkhaoui il ne répondait pas au croquis de Lepsius (*Rapport 1927*, p. 40).

Le cas s'étant déjà présenté de deux ou plusieurs tombes appartenant à un même personnage, nous avons pensé que le caveau tant cherché devait se trouver ailleurs; mais dans un rayon assez court. C'est ce que la découverte de la tombe n° 359 vient enfin de confirmer.

#### TOMBE N° 359 D'ANHERKHAOUI.

Nous donnerons d'abord la description des caveaux, architecture, dimensions et décoration en plaçant entre parenthèses les parties du texte qui ont été copiées par Lepsius et qui sont détruites actuellement. Quant à la description du puits et des superstructures, elle viendra ensuite dans celle de la tombe de Qaha puisque les deux sépultures forment un seul ensemble.

L'hypogée n° 359 qui correspond exactement au plan donné par Lepsius dans ses grandes lignes, se compose de deux salles en équerre<sup>(1)</sup> construites en briques crues avec voûtes en chaînette faites d'un seul rouleau. Elles sont d'abord crépies avec un enduit de limon mêlé de *hib* ou terre de ruissellement jaune pâle, en poudre fine agglomérante très employée encore par les arabes comme liant dans les enduits.

Sur ce revêtement est tendue une couche de plâtre fin destinée à recevoir la décoration peinte. Ce raffinement qui caractérise une époque et dont l'emploi a pour motif le fini de l'exécution des peintures a été malheureusement une cause de désagrégation plus rapide que le simple enduit de limon car le plâtre, par les vibrations du sol et les variations hygrométriques du lieu, s'écaille et tombe en larges plaques. Les peintures sont polychromes sur fond ocre jaune clair. La voûte de la première salle, divisée en huit caissons par trois bandes longitudinales et quatre bandes transversales, couvertes d'inscriptions reproduit dans ce dispositif et dans l'imitation de riches tapis qui remplissent les caissons, l'ornementation des tentes arquées qui abritent les maîtres d'équipage sur les bateaux de plaisance. Le décor varié des huit tapis est un des plus beaux exemples du genre dans notre nécropole. Certains motifs composés de bucrânes, de volutes et de colliers de perles évoquent les thèmes crétois. D'autres combinent les rosaces et les flots avec une banderolle où sont inscrits les noms des défunts : . D'autres imitent une treille avec feuilles et grappes ou bien font alterner des alignements de rosaces et de volutes

<sup>(1)</sup> Voir fig. 17, salles F et G.



ou enfin disposent en rectangle des rangées de fleurettes multicolores (pl. III à VI).

Sous ces tapis étendus de la voûte, la cimaise s'orne de grands tableaux à personnages dont un texte abondant garnit les vides. Une plinthe de redans, en trois tons, court à la base des murs jusqu'au sol damé, stucqué et peint en ocre rouge.

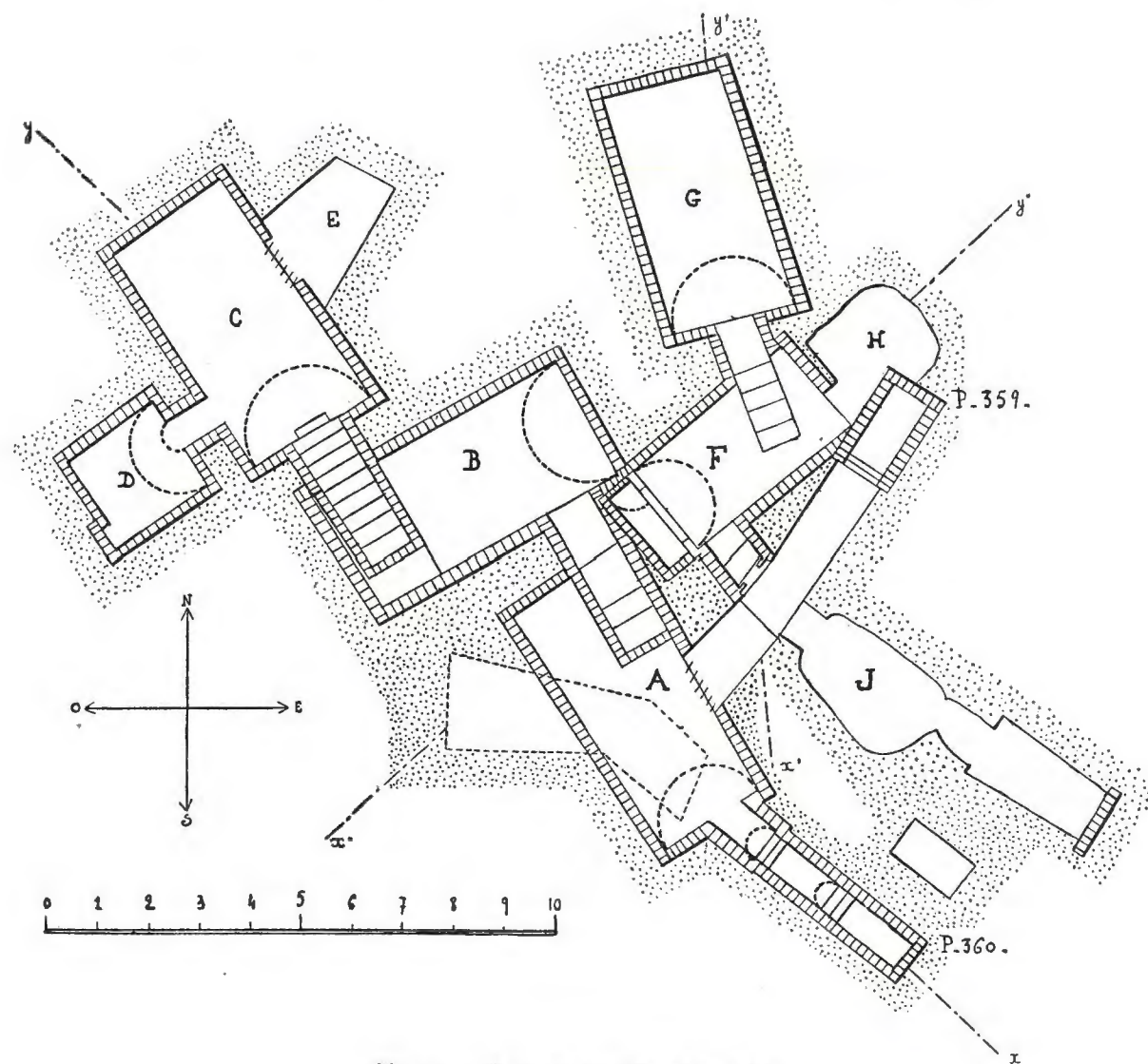


Fig. 17. — PLANS DES CAVEAUX N° 359 ET 360.

La première salle F mesure 4 m. 70 de longueur, 2 m. 05 de largeur et 2 mètres de hauteur. (Généralement ces salles voûtées ont une hauteur égale à leur largeur) (fig. 17 et 18).

On y pénètre par une porte rectangulaire située dans l'angle sud-est, faisant suite à un petit couloir voûté en ogive et peint en blanc, de 0 m. 95 de longueur, 0 m. 70 de largeur et 1 m. 55 de hauteur, dans lequel descendent deux marches d'escalier dont le total donne 0 m. 55 de hauteur. La porte n'a que 1 m. 47 de hauteur.

Dès l'entrée dans le caveau on trouve à gauche, dans la paroi sud, une sorte d'armoire à 0 m. 95 du sol, couverte en demi-voûte plein cintre, profonde de 0 m. 85.

Comme la première salle est celle de l'offrande, il est probable que cette armoire ouverte en avant tenait lieu de dressoir pour l'étalage des provisions de bouche. Il est possible aussi que ce loculus abritait le cercueil de l'épouse du défunt.

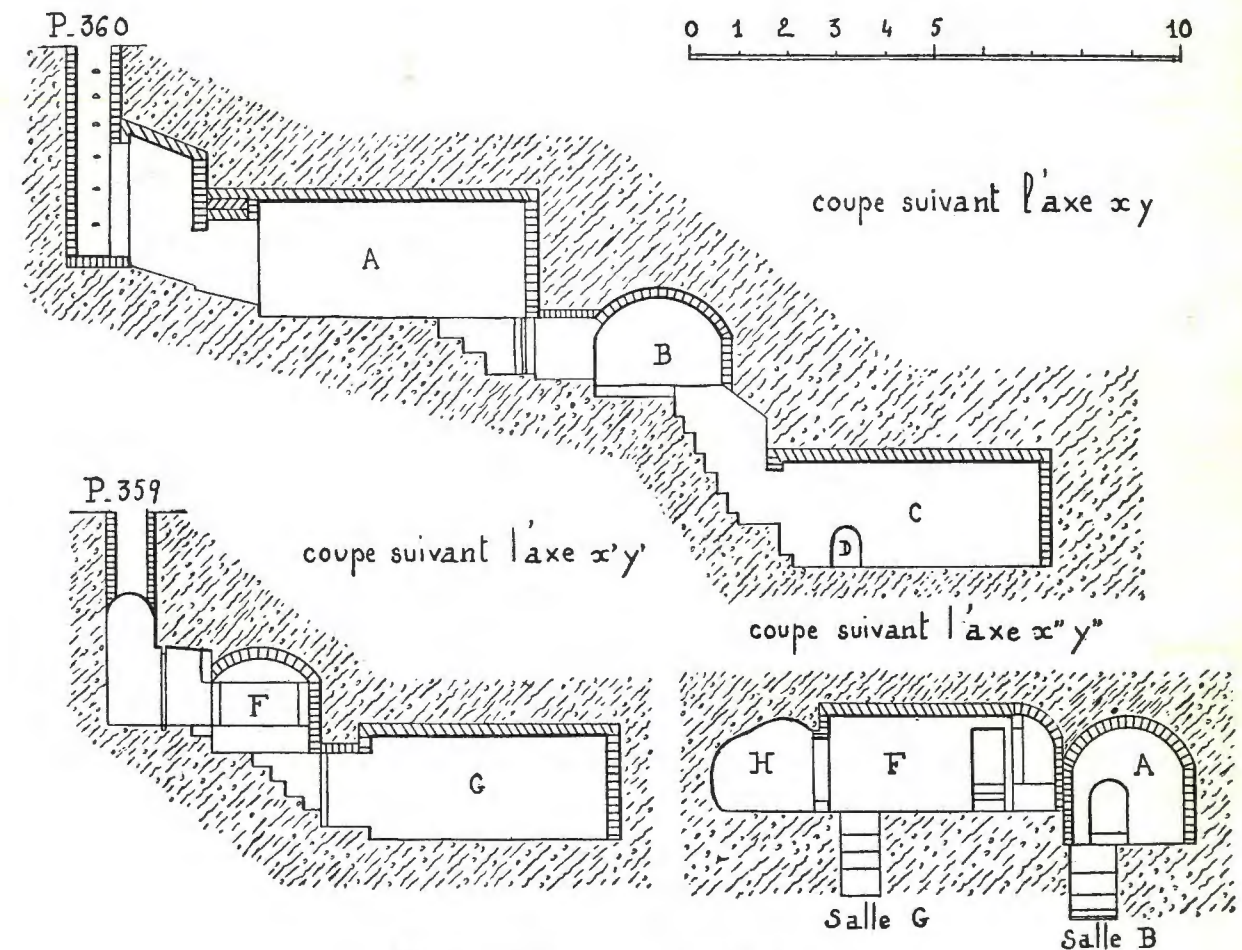


Fig. 18. — COUPES DES CAVEAUX N° 359 ET 360.

La paroi nord avait dans l'angle nord-est une porte basse qui donnait dans une caverne étroite, grossière et basse de plafond, destinée sans doute à recevoir d'abord le mobilier céramique et le surplus des coffrets de lingerie et plus tard les cercueils des membres de la famille. Cette grotte avait servi aux pillards modernes de lieu de triage et de criblage; ils y avaient entassé de nombreuses momies.

Enfin dans l'angle nord-ouest, le sol est ouvert et un puits rectangulaire contient une descenderie de quatre marches conduisant vers l'ouest à une seconde grande salle voûtée G qui est à 1 m. 70 sous le niveau de la première. Lepsius signale que ce couloir était voûté et orné de scènes représentant le défunt et son épouse pénétrant dans la tombe. Actuellement ces scènes n'existent plus; les briques des parois et de



l'arceau ayant disparu presque toutes. A la base seulement subsistent les pieds des personnages.

Le second caveau qui s'oriente perpendiculairement au premier est comme lui, voûté en briques, enduit, plâtré et décoré. Il mesure 4 m. 85 de longueur, 2 m. 30 de largeur et 2 m. 17 de hauteur. La voûte, presque ogivale était renforcée à son sommet par une poutre longitudinale engagée dans les deux murs de tête de l'est et de l'ouest. Cette poutre était constituée par deux troncs de palmier placés bout à bout et liés par une corde qui a laissé dans le mortier d'adhérence à la voûte une empreinte précisant la nature du bois et les enroulements de la corde. Lepsius vit cette poutre gisant sur le sol. Nous ne l'avons pas retrouvée.

La décoration du second caveau n'est plus comme dans le premier la représentation des actes d'offrandes et de la navigation mystique à Syène, abritée sous un tendelet de tapis en berceau; c'est, de la plinthe au faîte, une superposition de scènes de l'Hadès disposée en trois registres.

Cette imagerie polychrome, agrémentée de légendes hiéroglyphiques est empruntée aux vignettes du *Livre des Morts* et place les défunts de la tombe dans un milieu tout différent de celui de la première salle. En général, le caveau proprement dit où s'entassaient les cercueils des morts s'assimile à la Douat dont les diverses régions sont probablement figurées dans les trois registres des parois.

Le point terminal des pérégrinations funèbres dans le monde inférieur se trouve sur la paroi occidentale du fond qui représente la double adoration aux dieux Osiris et Ptah.

Le sol damé et stucé du caveau était recouvert d'une épaisse couche de déblais contenant des débris de mobilier funéraire et des restes de momies.

La tombe d'Anherkhaoui n'a pas été incendiée comme celle de Qaha sa voisine.

Les pillards s'y sont introduits jadis par une brèche qu'ils ont faite dans la voûte de la première salle après être descendus par le puits à demi ensablé. Cette brèche est visible sur un des caissons orientaux (pl. V).


#### ENTRÉE.

La porte d'entrée extérieure du premier caveau qui mesurait 1 m. 20 de hauteur et 0 m. 72 de largeur était fermée par un vantail de bois encadré dans une huisserie en pierre calcaire gravée et peinte. Le linteau a disparu, mais les jambages verticaux dont une partie est encore en place sur le côté sud ont été retrouvés presque entièrement. Ils portent deux colonnes d'hyéroglyphes en creux peints en bleu sur fond d'ocre jaune (voir plus loin fig. 28).

*Jambage sud* : A.  B.  

*Jambage nord* : A. 

B. 

La porte d'entrée avait, dans l'intérieur de la première salle un encadrement peint orné de textes. Le linteau, partagé en deux inscriptions symétriques, conserve ces restes d'invocation : au nord .

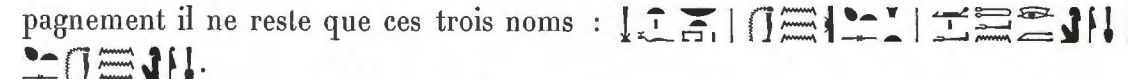
au sud .

Le *jambage nord* donne : 

Le *jambage sud* donne : 

#### PREMIER CAVEAU F.


PAROI SUD (pl. VII). — La paroi sud est pleine à sa partie inférieure sur 0 m. 80 de hauteur, ensuite elle s'enfonce de 0 m. 95 en forme de placard couvert d'une moitié de voûte. Des chambranles verticaux débordant extérieurement de 0 m. 15 et intérieurement de 0 m. 40 l'encadrent à droite et à gauche et soutenaient un tympan porté par une poutre de bois qui s'engageait dans les murs de l'est et de l'ouest. Le rapt de ce bois a entraîné la destruction du tympan de briques.

Le soubassement antérieur du placard est décoré de la façon suivante : Le défunt et sa femme à genoux, face à l'ouest, adorent sept génies momiformes accroupis tenant les couteaux des gardiens de portes de l'Hadès. Le dernier génie devait avoir une tête d'oiseau; le second est un homme nu à tête rase. Derrière les défunts deux petites filles nues se tiennent debout dans la pose de l'adoration. Du texte d'accompagnement il ne reste que ces trois noms : .

Le tympan portait une déesse (Isis) à genoux face à l'est, étendant ses bras em-pennés.

Sa tête coiffée de l'*Afnit* à bandeau rouge était encadrée de deux yeux *oudja*.

Le fond comportait, sur la paroi est et sans doute aussi sur la paroi ouest, un chacal couché sur le mastaba, cravaté de rouge, tenant le *sekhem* entre les pattes antérieures et le flagellum entre les pattes postérieures.

Textes : 

Sur la paroi sud : Le défunt et sa femme à genoux, face à l'ouest, lèvent les mains en signe d'adoration. Devant eux une coupe en forme de calice de lotus contient un dôme de grains en germination. C'est l'offrande habituelle à la vache Hathor sortant de la montagne de l'ouest.








La reine au chairs noires, n° 1, ne peut être que Nefertari épouse d'Aménophis I<sup>er</sup>. Les autres reines ont les chairs blanches et sont toutes coiffées du diadème corniche posé sur la dépouille de vautour. Elles tiennent le flagellum des femmes et le signe ♀.

Ainsi donc toute la paroi orientale du premier caveau est consacrée au culte funéraire des pharaons thébains qui sont enterrés à la Vallée des Rois et qui, ancêtres héroïsés de la confrérie des *Sotmou dans la Place de Justification* et patrons de la corporation des artisans royaux de la nécropole, sont vénérés par le chef des travaux Anherkhaoui, remplissant auprès d'eux la fonction de *Sam* ou d'*Iounmoutef*. Nous verrons sur la paroi opposée le même officiant célébrer, dans un costume presque identique, sauf la perruque, le culte d'Osiris, point d'aboutissement du culte des ancêtres.

PAROI NORD (pl. XII). — Dans le cintre subsiste un fragment de fresque représentant une déesse Nephthys étendant les ailes. Au-dessous se trouvait, dans l'angle nord-ouest, un dieu Osiris tourné face au nord, sous un dais orné de pampres. Dans l'angle nord-est une porte basse donne accès dans une caverne. L'encadrement peint de cette porte conserve encore ces restes de textes sur les deux montants :

Jambage est : 



Jambage ouest : 

PAROI OUEST (pl. X). — *Registre supérieur* : I. Du sud au nord la première scène représente le défunt assis, face au sud, dans un esquif de papyrus décoré de deux yeux *oudja* semblables (œil gauche) peint l'un à l'avant, l'autre à l'arrière de la coque.

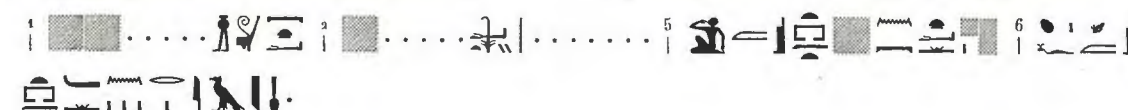
Derrière la chaise à pieds de lion, une paire de rames et ses piquets-soutiens, tous terminés par une tête de faucon, indiquent le sens de la navigation.

Le défunt, revêtu du costume civil de la XIX<sup>e</sup> dynastie, porte au cou un collier de perles multicolores et une banderolle de fleurs et feuillages naturels. Un bandeau frontal de même espèce orne sa perruque demi longue.

Il a la barbe courte et carrée. Le détail le plus intéressant de la scène est le geste de cet homme. Il écarte ses bras en croix pour déployer une grande pièce d'étoffe blanche derrière ses épaules. Dans certaines scènes analogues, de navigation vers Abydos ou d'atterrissage à la rive d'occident, on voit parfois un homme debout faisant le même geste mais tenant un objet souple et mince comme un cordage (cf. *Rapport 1925*, tombe n° 335 de Nakht Amen, salle B, paroi nord). Étant donné qu'il s'agit là d'abordage et que le personnage en question n'est pas le défunt lui-même mais son fils ou quelque membre de l'équipage, on interprète habituellement ce geste comme le lancement de la corde d'amarrage à la rive. Peut-être cette interprétation est-elle erronée. Ici c'est le défunt, seul dans sa barque et assis sur une chaise, qui tient, non pas un objet qu'on pourrait prendre pour un cordage, mais bien un linge blanc, gonflé par la brise, écharpe ou autre pièce de son vêtement.

Alors le sens de la représentation paraît plus facile à traduire. L'homme se rend par voie d'eau à Éléphantine  en remontant le Nil. Or la navigation à contre courant se fait toujours à la voile ainsi qu'il appert du terme , qui signifie voguer vers le sud, remonter le fleuve, faire voile vers la cataracte. Ce serait donc, dans ce geste d'offrir au vent une étoffe flottante, l'expression imagée de la navigation contre le fil de l'eau et qui prend toute sa valeur du fait que le défunt et sa voile de fortune font corps.

Le texte qui accompagne la scène est aujourd'hui très mutilé. Des six colonnes d'inscription qui se trouvaient devant le visage du défunt on peut lire seulement :



Lepsius donne pour cette vignette un texte tout différent en onze colonnes :

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11

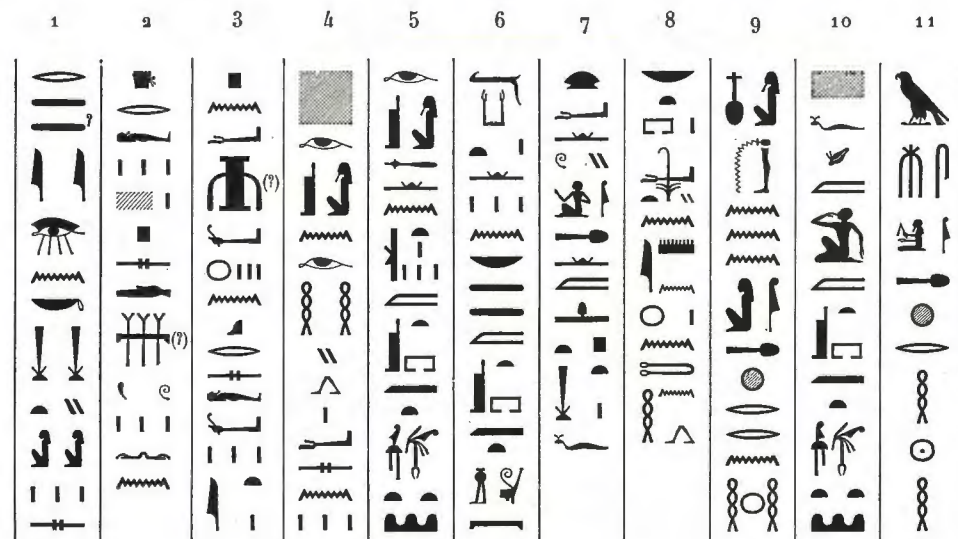
Il est possible que ce texte ait été écrit en totalité ou en partie sur le tympan, actuellement détruit, de la paroi sud. C'est bien celui qui doit accompagner la scène en question; mais Lepsius en donne par ailleurs un autre, incomplet, qui correspond mieux à celui qui subsiste sur la muraille :







II. La scène suivante, abimée par une tentative d'arrachement du texte, représente le défunt assis face au sud sur une chaise à pieds de lion reposant sur une natte. Il tient le *sekhem* sur sa poitrine et tend la main gauche imposée vers un guéridon chargé de trois gerbes d'oignons et de deux bouquets de lotus. Son costume civil est différent du précédent par le collier et la perruque seulement.

Textes en onze colonnes :




III (pl. XI). Ensuite une autre scène, également détériorée par l'enlèvement des visages des personnages et des oiseaux-âmes placés devant eux, représente le défunt et sa femme, en longues robes blanches, assis face au sud, sur des chaises à pieds de lion. Un kiosque  fait de nattes les abrite et repose sur une autre natte.

Devant le kiosque un guéridon léger, table à jeux dont la face supérieure est probablement décorée en échiquier, supporte les neufs pièces du jeu de *senait* ou de *menht*, composées de cinq blanches, trois bleues et une rouge, toutes de la même forme haute  (boule ou anneau monté sur pied conique) mais de tailles différentes.

Probablement il ne faut voir dans l'inégalité de taille des pièces qu'un défaut d'exécution et non pas un effet de perspective ou la copie d'une différence véritable.

Le défunt avance la main droite pour prendre une pièce, tandis que son épouse fait le geste d'imposition en étendant la main droite vers le jeu.

Il ne reste des deux oiseaux-âmes, vus par Lepsius, que la base du mastaba sur lequel ils étaient juchés juste au-dessus de l'échiquier.

Dans le haut du kiosque une pancarte blanche devait contenir en trois ou quatre colonnes les noms du couple assis. On lit seulement aujourd'hui :  titres de l'épouse.

Devant les joueurs onze colonnes d'inscription donnent sous une forme mythologique la marche du jeu. Les lacunes actuelles du texte sont entre parenthèses.

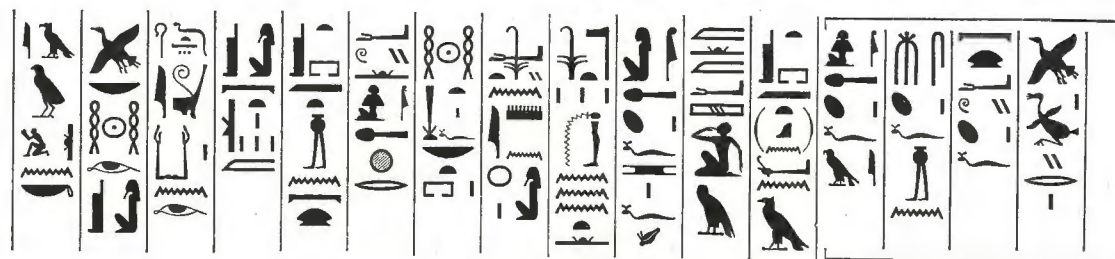


IV (pl. XII). Après la scène du jeu de *Menht* dans le kiosque, la paroi a été endommagée profondément pour arracher une partie d'un tableau qui représentait un défilé d'hommes et de femmes parents d'Anherkhaoui, marchant face au nord, portant des offrandes. Il ne reste de cette fresque disparue que quelques bribes de colonnes d'inscriptions et deux grands personnages, incomplets eux-mêmes qui sont le défunt et sa femme. Ils sont tournés vers la paroi nord où Osiris trônait sous un dais. L'homme a le crâne rasé et porte la peau de panthère sur un costume blanc à longue jupe. Sur deux autels portatifs d'offrandes en terre cuite il présente des deux mains des canards sur des charbons ardents.

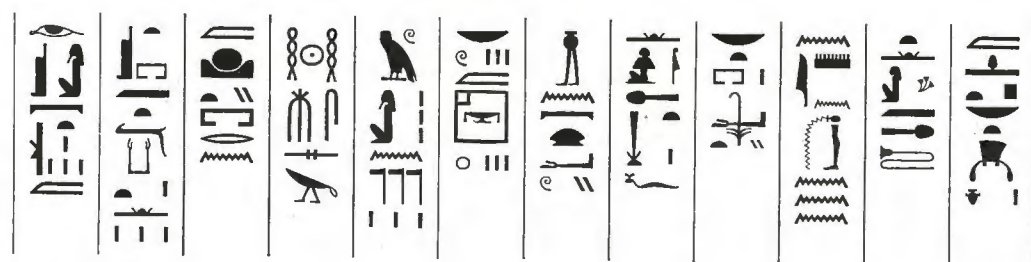


De la femme il ne subsiste que la partie médiane du corps et le bras gauche.

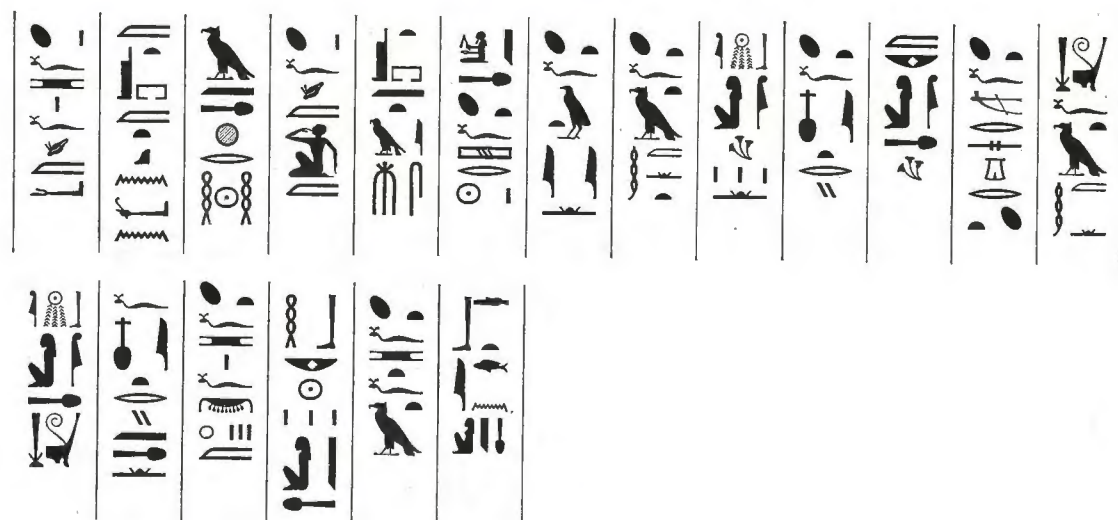
Texte avec restitutions entre parenthèses d'après Lepsius : sens (←)



Suit toute une liste détruite, donnée par Lepsius :



Les noms des enfants qui défilaient étaient :



Il subsiste encore le haut des dernières colonnes.

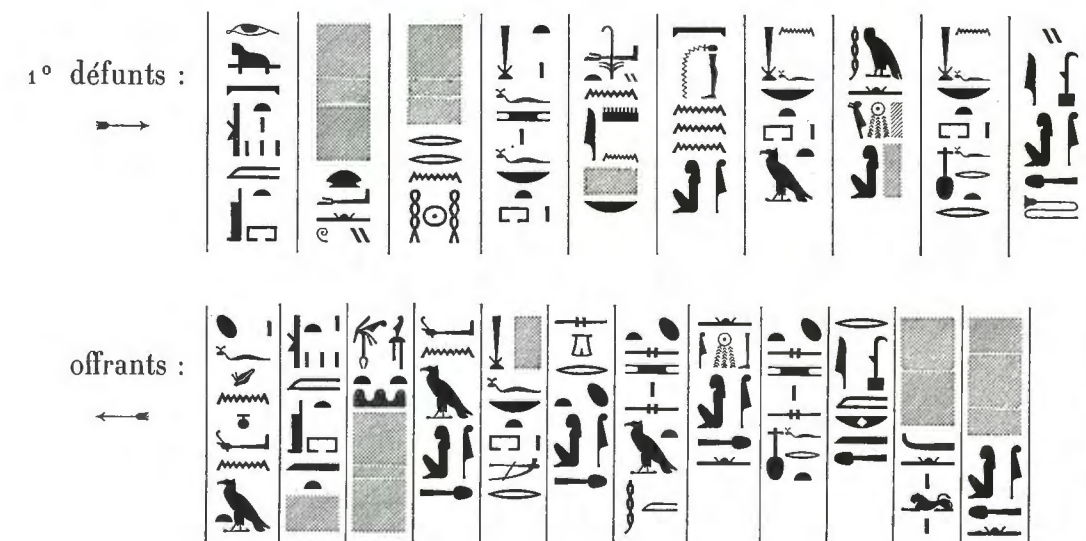
*Registre inférieur* : I (pl. X et XI). Ce registre est entièrement consacré à l'offrande funéraire faite au défunt et à son épouse par les membres de la famille. Il est analogue par destination aux scènes de banquets funéraires qu'on voit en d'autres tombes et il fournit le prétexte d'un exposé généalogique indispensable à la continuité de l'offrande aux morts par les générations qui en descendent. Il se compose de trois tableaux successifs dans lesquels le couple assis d'Anherkhaoui et de sa femme reçoit sous ses différentes formes le culte funéraire.

Du sud au nord on voit : 1° Anherkhaoui vêtu du costume civil de la XIX<sup>e</sup> dynastie le front orné d'un bandeau, la poitrine couverte d'un collier *ousekh* et d'une guirlande de feuillages, les pieds chaussés de sandales à pointe recourbée, la main gauche tenant le *sekhem* reçoit la parure des fêtes osiriennes : vases de parfums égyptiens, guirlandes de feuilles de saule, gerbes de lotus, apportée par un couple en costumes moins cérémonieux. L'épouse du défunt fait le geste d'embrassement et d'imposition. Les récipiendaires de l'offrande font face au sud et sont, par conséquent orientés comme Osiris devait l'être et comme ils seraient sur une stèle, puisque le culte des ancêtres remonte des mortels aux dieux. Il est à remarquer qu'on n'offre pas le cône thébain d'onguent parfumé et que dans cette tombe personne ne le porte sur la tête.

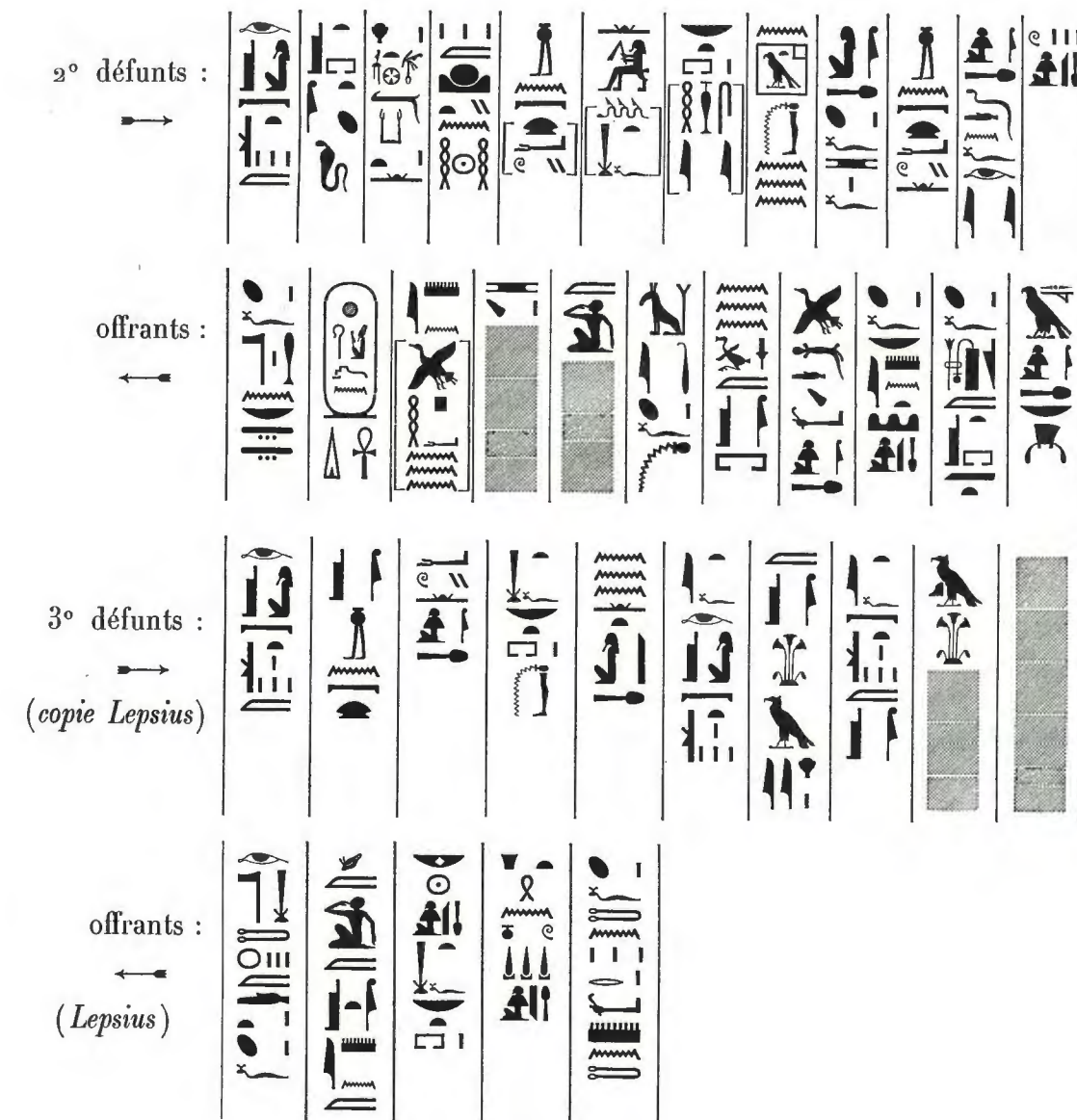
2° Anherkhaoui et son épouse, toujours en habits de fête, sont assis devant une sellette supportant un chargement de fruits de perséa. L'homme prend un de ces fruits, la femme tient un oiseau : pigeon ou huppe. Trois hommes au crâne rasé, au torse nu barré d'un baudrier de porteurs de barque sacrée, à la jupe longue et plissée, au collier *ousekh*, font une libation devant leurs parents ou les statues de ceux-ci. Le premier des trois officiants est vêtu de la peau de panthère et se sert de trois buires IIII tandis que les autres emploient seulement une buire I et un encensoir pour la fumigation.

3° Le couple Anherkhaoui en vêtements identiques à ceux des deux autres scènes est en grande partie détruit. Il siégeait devant un autel bipode, en céramique blanche supportant des pains ronds, des oignons et une jambe antérieure de bovidé ou d'antilope. Un couple s'avance vers lui, l'homme tenant une buire et un encensoir, la femme offrant une corbeille de raisins.

Les textes d'accompagnement sont pour ces tableaux :







D'après le tableau des défunts n° 2 il résulte qu'il y eut un autre Anherkhaoui, plus jeune, qui était surnommé Ariou.

A quelques pas au nord de la tombe n° 359 nous avons trouvé une petite hutte de gardien et des fragments de pyramidon au nom d'Ari.

Ce voisinage rendrait tentante une confusion entre et mais, d'une part on connaît le gardien Ari père ou beau-père du gardien Pen boui et d'autre part un graffite de la montagne thébaine, relevé par Spiegelberg, donne ce titre : qui pourrait justifier une interprétation de la fonction transformé en malgré la différence des mots.

Le tableau de défunts n° 3 donne à Anherkhaoui un père nommé Haï et un grand-père nommé Qaha, ce qui explique le voisinage des tombes n° 359 d'Anherkhaoui et n° 360 de Qaha.

Il manque sur cette paroi ouest une scène représentant le défunt devant une table d'offrandes, servi par son fils. Lepsius qui l'a vue, donne pour cette scène le texte suivant :

Il est probable que cette scène se trouvait au registre supérieur, près de la porte du second caveau. Cette porte devait avoir un encadrement peint et des chambranles ornés d'une colonne ou de deux d'inscriptions verticales, comme aussi la porte d'entrée du premier caveau et celle qui, dans la paroi nord, s'ouvre sur un réduit sans décoration, car nous avons recueilli dans les déblais quelques fragments de textes sur fond blanc qui semblent provenir de ces trois issues.



L'escalier de descente vers le second caveau a été vu intact par Lepsius qui signale que les parois de ce corridor voûté étaient peintes. La paroi nord représentait le défunt marchant vers l'ouest. La paroi sud montrait le défunt et sa femme allant dans la même direction. Un scribe nommé le suivait, palette en main. La femme était accompagnée d'une de ses filles tenant un sistre . La voûte était couverte d'inscriptions déjà détériorées contenant des invocations au dieu Kheper et à d'autres dieux.

Actuellement il reste sur l'embrasure sud la partie inférieure de deux hommes debout marchant vers l'ouest et sur l'embrasure nord la partie inférieure de deux corps de femmes debout marchant aussi vers l'ouest. La seconde femme tenait dans la main gauche, pendante, un flacon ovoïde.

Nous avons recueilli quelques fragments d'inscriptions qui décoraient la voûte de ce couloir de descente.

Quant à la voûte du premier caveau, on a vu plus haut qu'elle est divisée en huit caissons décorés de fantaisies géométriques et florales et séparés par des bandes de texte, actuellement très mutilées, qui sont les suivantes et qui, il est intéressant de le remarquer, contiennent trois invocations au seul dieu Râ (Râ-Amon, Râ [Haracklé], Râ [Harmakhis]) :

Bande centrale (sens nord-sud) :





Bande Est entre voûte et cimaise (sens nord-sud) :



Bandes Ouest entre voûte et cimaise (sens nord-sud) :



Bandes transversales (du nord au sud) :

- |    |   |         |  |
|----|---|---------|--|
| 1  | { | Est :   |  |
| 1' | { | Ouest : |  |
| 2  | { | Est :   |  |
| 2' | { | Ouest : |  |
| 3  | { | Est :   |  |
| 3' | { | Ouest : |  |
| 4  | { | Est :   |  |
| 4' | { | Ouest : |  |
| 5  | { | Est :   |  |
| 5' | { | Ouest : |  |

#### SECOND CAVEAU G.

I. PAROI EST (pl. XIII). — Cette paroi qui était celle de l'entrée a été enlevée par Lepsius et transportée à Berlin où elle figure sous les nos 2060, 2061 du catalogue du Konigliche Museum<sup>(2)</sup>. Elle est reproduite en couleurs dans les *Denkmäler*, Abt. III, Blatt. I, et représente : Au sud le roi Amenophis I<sup>er</sup> portant la coiffure de la statue surmontée d'un soleil elliptique flanqué de deux uræus tenant de la main droite le *heq* et le flagellum et de la gauche le signe ♀. Il est vêtu d'une longue

<sup>(1)</sup> Le signe original représente l'oiseau Geb debout sur le lit.

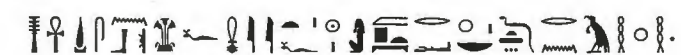
<sup>(2)</sup> G. ROEDER, *Ägyptische Inschriften zu Berlin*, II, p. 174.

<sup>(3)</sup> J. ČERNÝ, *Le Culte d'Amenophis I<sup>er</sup>*, *Bulletin*, XXVII, p. 169.

robe transparente ornée d'une ceinture à pendentif de joaillerie et chaussé de sandales à pointe recourbée. Debout sur un mastaba, il marche vers le nord. Devant lui sont ses deux cartouches :

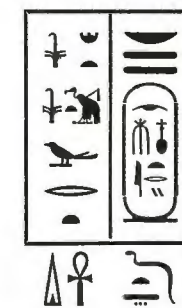


Derrière lui on lit ce texte en une colonne :

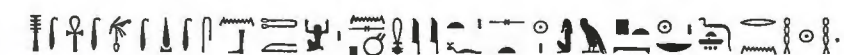


Au nord, faisant face au roi et debout sur un mastaba semblable, la reine Nefer-tari aux chairs noires, drapée dans une grande robe transparente ornée d'une ceinture longue et flottante, chaussée de sandales à pointe recourbée, coiffée d'un diadème corniche rouge supportant un cobra et un vautour, le tout posé sur la dépouille de vautour, tient dans sa main droite pendante le signe ♀ et dans sa main gauche ramenée sur la poitrine le fouet des femmes .

Devant elle son nom et ses titres sont écrits dans un tableau carré :



Derrière elle on lit ce texte en une colonne :



Au-dessus de l'entrée s'ouvrent deux bras ailés dont les mains tiennent des calices de lotus; symbole inconnu qui pourrait sembler une restitution moderne hasardeuse.

II. PAROI NORD (fig. 19). — Elle est divisée en trois registres, depuis la poutre centrale qui soutenait la voûte selon son grand axe jusqu'à la plinthe à redans.



Registre supérieur (pl. XIV) (de l'entrée vers le fond). — I. Le défunt debout face à l'ouest, dans le costume civil sans collier et la perruque longue qu'il porte sur

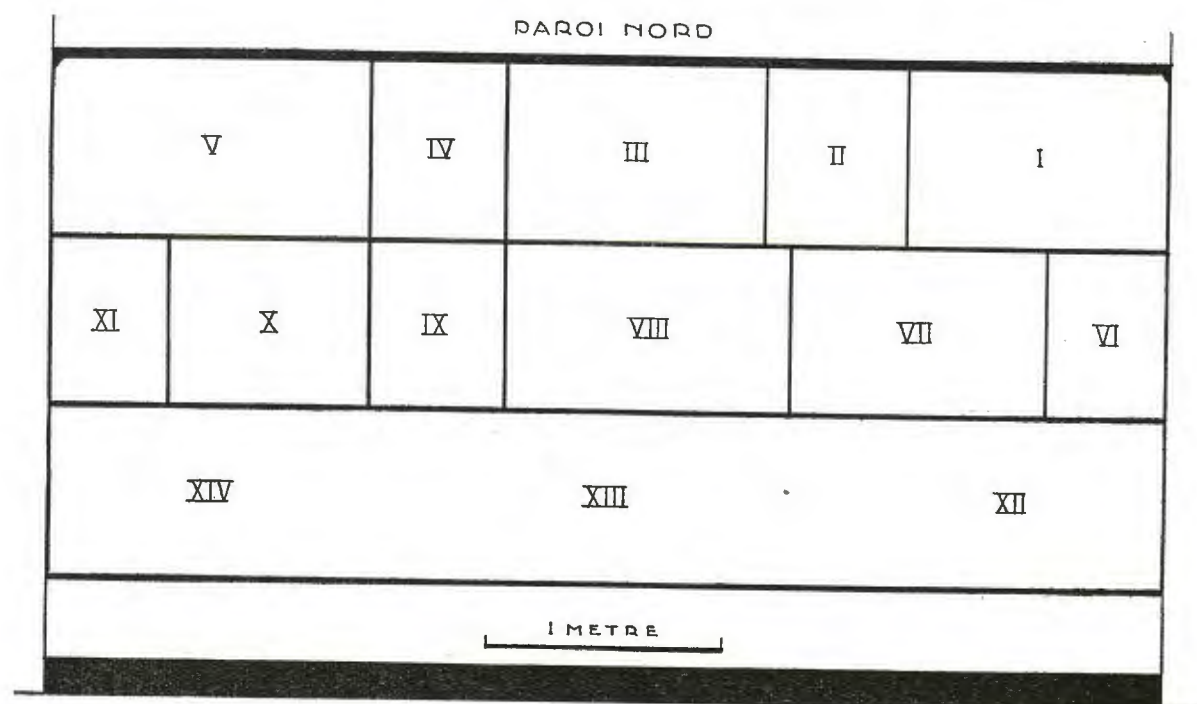
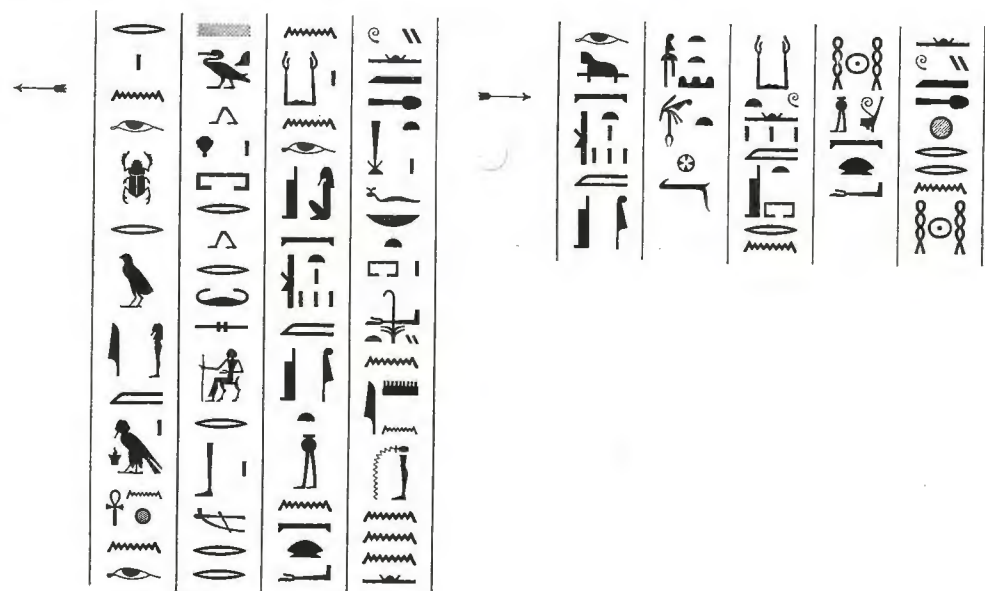
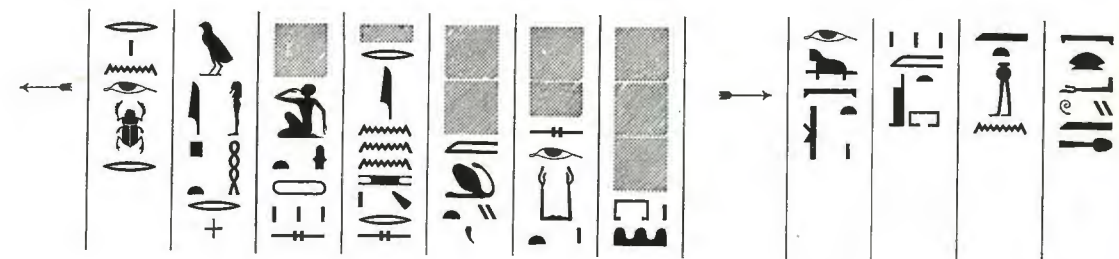


Fig. 19. — PLAN CLÉ DU SECOND CAVEAU N° 359.

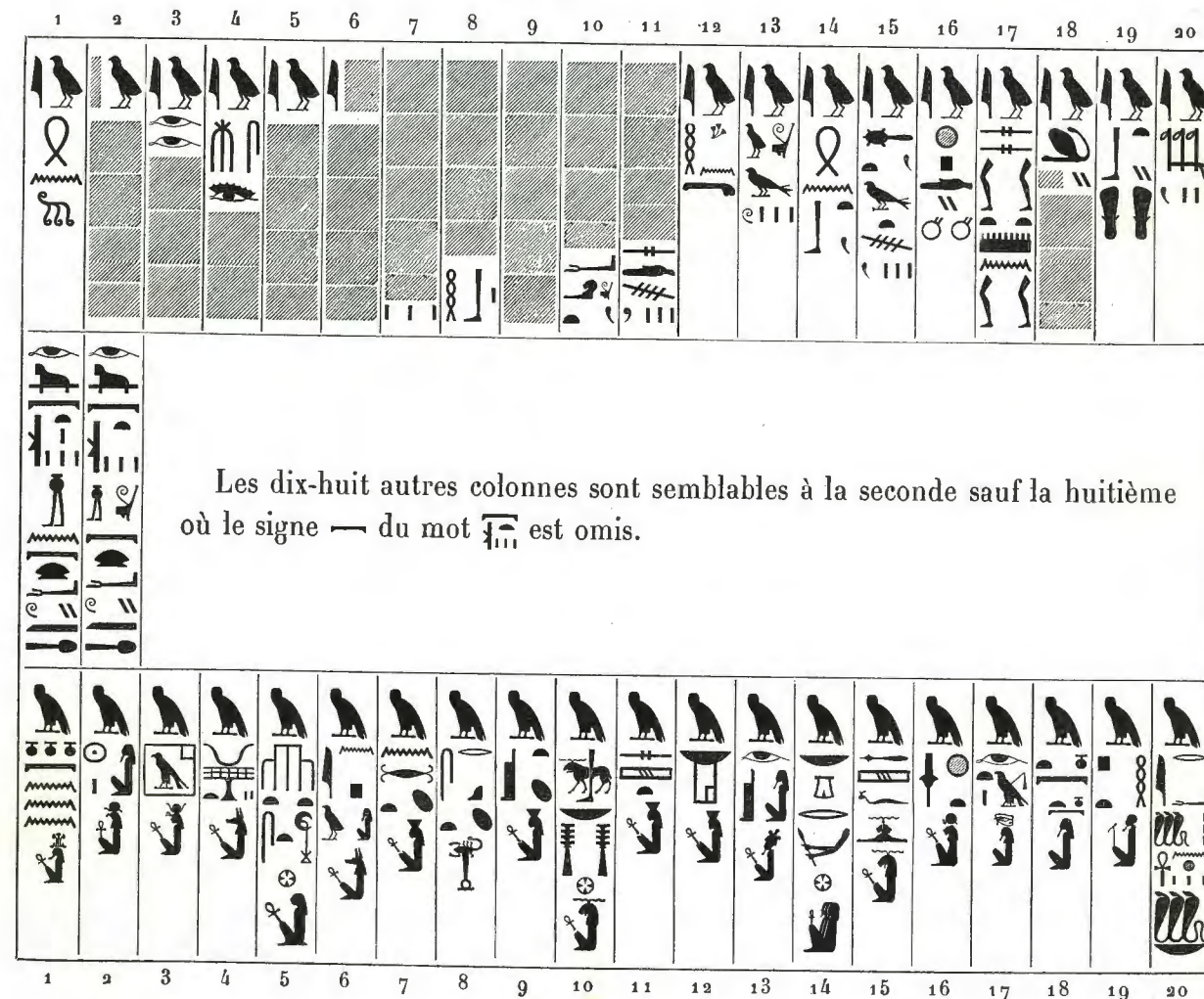
toutes les vignettes de cette salle, s'affronte, mains levées et ouvertes avec son âme sous forme d'oiseau (faucon) à tête humaine et muni de bras humains, perchée sur un mastaba funéraire. Textes :



II. Le défunt debout face à l'ouest, mains levées ouvertes affronte le dieu Ptah momiforme debout sur le socle *Ma*. Textes :





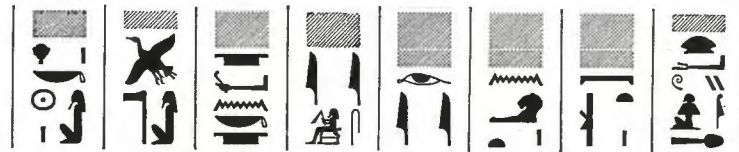
III. Un tableau de vingt colonnes de texte où chacune des parties du corps du défunt est consacrée ou assimilée à une divinité différente.





IV. Une hirondelle tournée vers l'est, perchée sur un monticule blanc divisé en zones concentriques par des rayures rouges. Un texte de six à sept colonnes inscrit au-dessus est actuellement détruit.

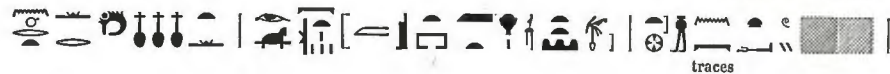


V. Le défunt à genoux face à l'ouest adore le soleil à l'horizon  (le signe de l'horizon est traversé par un signe ) porté par deux lions placés dos à dos. Texte :

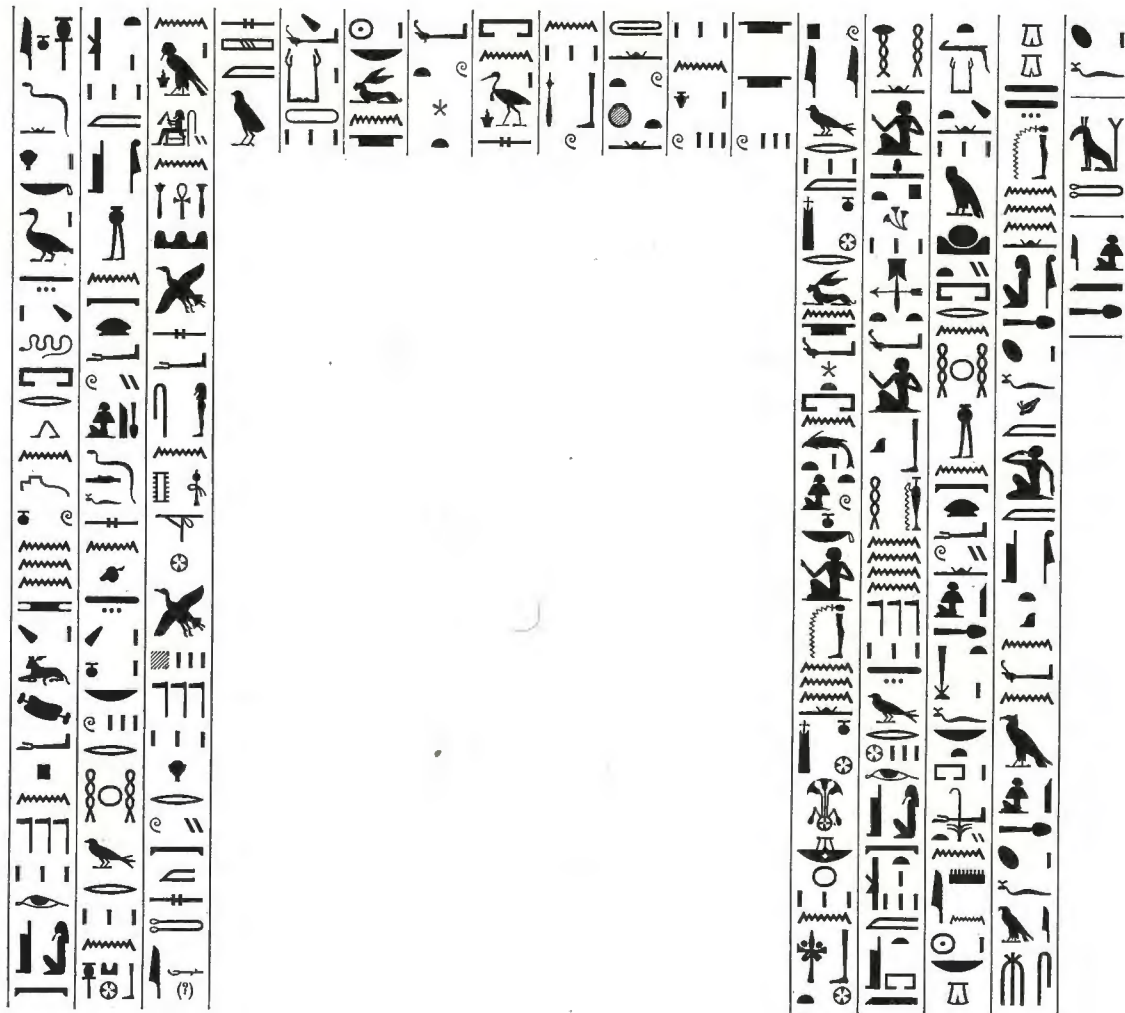


Deuxième registre, centre (pl. XV) (d'est en ouest). — VI. Déesse debout face à l'est, sans diadème tenant le signe  dans sa main droite (la main gauche devait tenir le sceptre ).

Lepsius note que cette déesse est Hathor et qu'elle faisait partie de la scène peinte sur la paroi de l'est. On lisait devant elle ce texte :



VII. Le défunt debout face à l'ouest, devant un grand serpent dont la gorge n'est pas gonflée. Texte :

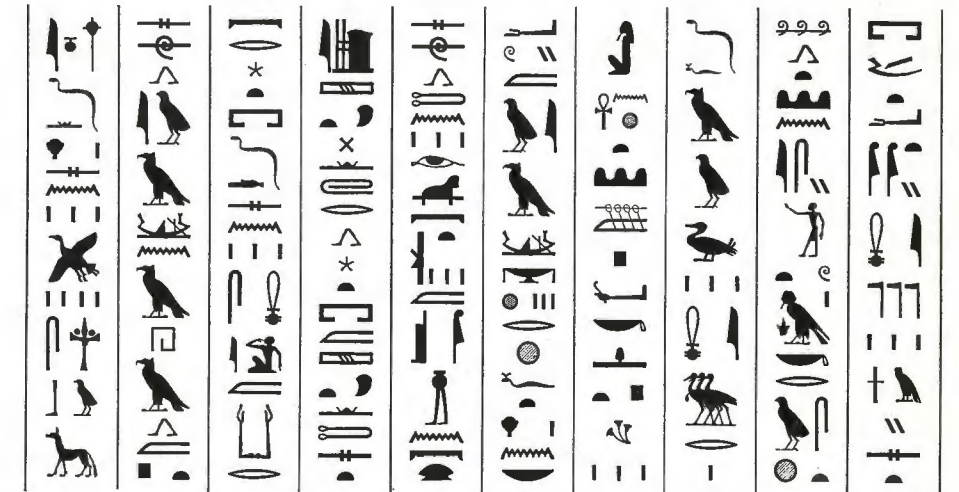




VIII. Le défunt à genoux face à l'ouest, mains levées, adorant quatre chacals noirs, debout, marchant vers l'est, cravatés d'une banderole rouge qui entoure les quatre cous et dont les pans retombent en deux groupes de quatre réunis.

Les chacals ne présentent qu'une seule silhouette complète, celle du chacal le plus proche. Les trois autres sont indiqués par le débordement progressif du contour oriental des membres et du corps. Il n'y a que deux paires d'oreilles sur les quatre têtes échelonnées vers la droite.

Textes :

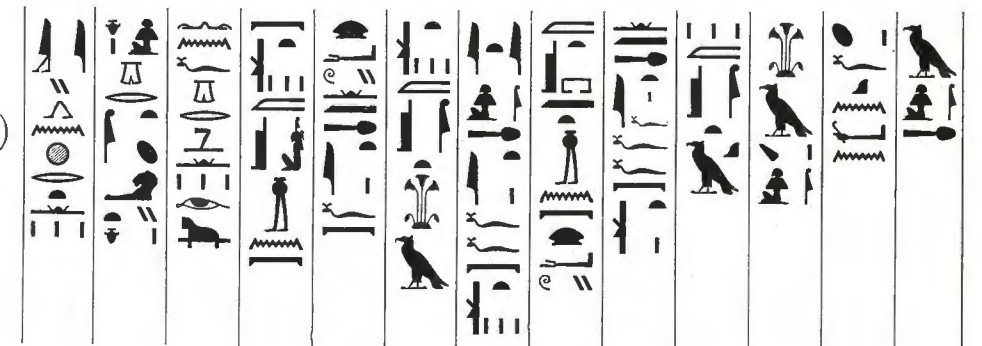
(chacals)



Par cette invocation aux quatre chacals *Sab* qui trainent la barque de Râ dans les labyrinthes de l'Hadès Anherkhaoui demande de monter dans cette barque d'or pour aller vers  lieu mythologique qui n'est pas sans analogie avec  point géographique de la nécropole thébaine auquel la déesse Mert Seger emprunta l'une de ses épithètes. Il demande aussi les offrandes alimentaires réservées aux âmes du *Ro-sta* dans la grande salle *Oushket* des justifiés et des élus qui s'y trouvent.

Textes :

(défunt)



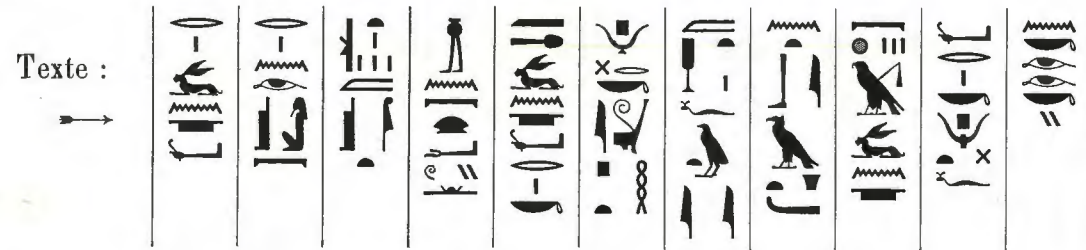
Ce texte contient des précisions généalogiques qui nous permettent désormais d'affirmer que les deux tombes n°s 299 et 359 appartiennent bien au même Anherkhaoui fils de Haï, mais expliquent la fusion des tombes du grand-père Qaha et de son petit-fils Anherkhaoui. La généalogie s'établit dès lors de cette manière :

Qaha → Anherkhaoui → Haï → Anherkhaoui → Qenna.

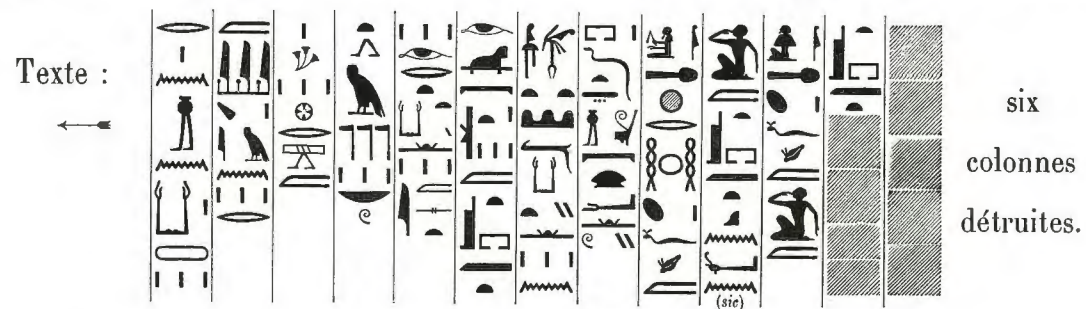


On voit aussi, une fois de plus, que la fonction de chef de travaux se transmettait de père en fils dans les ateliers de la nécropole.

IX. Une momie dans son cartonnage androïde dressée face à l'orient sur une natte, devant un autel supportant un vase à libations et deux pains recouverts de feuillages. Un dieu hiéracocéphale brandit à deux mains une herminette devant le visage de la momie pour lui ouvrir les yeux et la bouche.

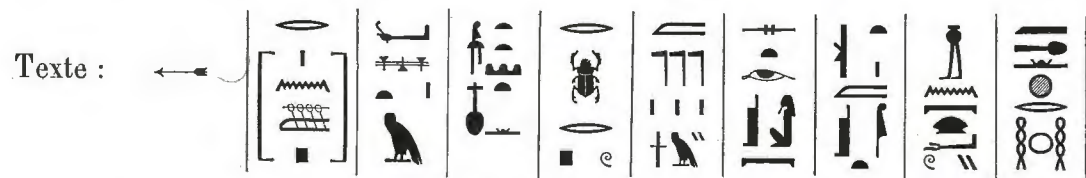


X. Le défunt assis, face à l'est, sur une chaise à pieds de lion, tenant en main droite le linge et tendant la main gauche vers un grand signe placé sur un pavois.



Cette scène est abimée par l'arrachement d'une partie du texte et de la tête du personnage.

XI. Un faucon tourné vers l'est, perché sur le signe de l'occident.

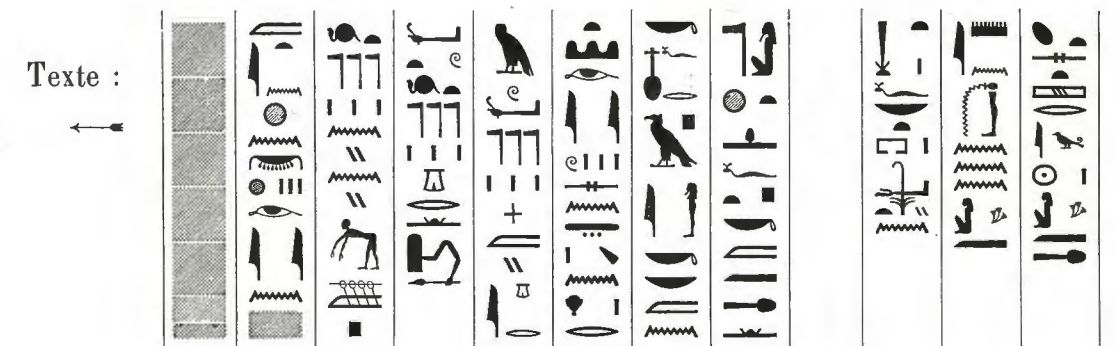


C'est le chapitre de prendre la route de l'amentit bienheureuse pour y devenir un des élus qui y résident.

Registre inférieur (d'est en ouest) (pl. XVI) :

XII. Le défunt et son épouse assis, face à l'est, sur des chaises à pieds de lion devant un guéridon chargé de pains ronds couverts de feuillages. L'homme tient le

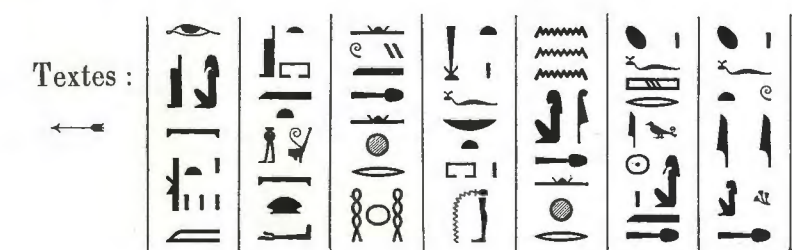
linge en main droite et tend la gauche vers le guéridon. La femme appuie la main gauche sur l'épaule de l'homme et fait un geste d'imposition avec la main droite. Leurs costumes comportent ici le collier *ousekh*.



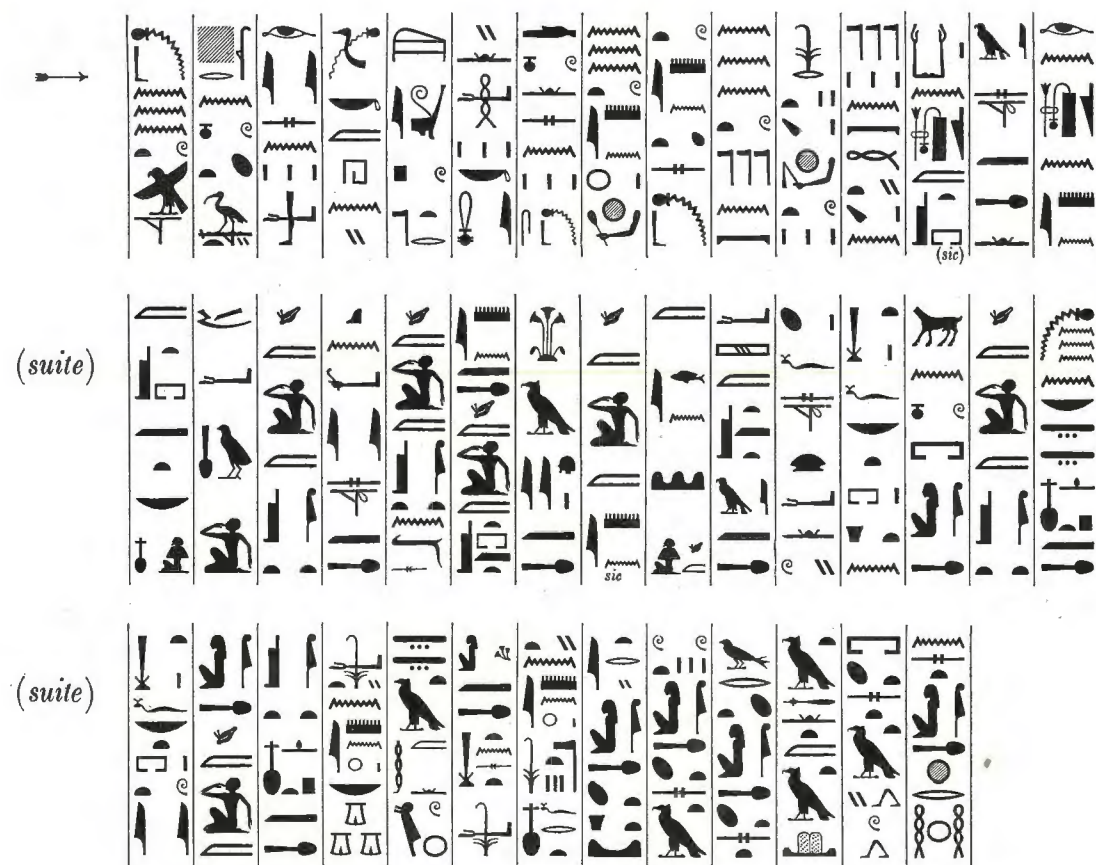
XIII. Le défunt est assis, face à l'est, sur une chaise à pieds de lion, tenant le *sekhem* en main gauche ramenée sur la poitrine, tendant la main droite ouverte la paume en dessous vers un guéridon chargé de fard pour les yeux. Ce fard est renfermé dans un grand coffret blanc divisé en dix-huit cases ornées d'un œil *oudja* droit, peint en rouge. On peut aussi penser qu'il y a dix-huit petites boîtes ou sachets semblables superposés en trois rangs de six ou encore que le dessus du guéridon est vu selon la perspective égyptienne pour montrer sa décoration qui est essentielle dans le rite représenté ici.

Onze personnes s'avancent vers le défunt ou vers son effigie. C'est d'abord un *Sam* à longue perruque, le torse nu barré d'une écharpe en sautoir, le dos couvert d'une peau de panthère, les hanches et les jambes cachées par une longue jupe blanche plissée à tablier triangulaire frangé au bord. Il brandit dans la main droite un *Ourt hekaou*, bâton courbé, annelé, terminé en tête de bélier, instrument rituel de l'ouverture de la bouche. Dans la main gauche pendante il tient l'encensoir à tête de faucon. Ses pieds sont chaussés de sandales de papyrus.

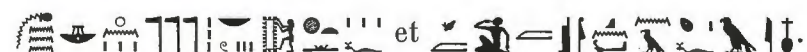
Derrière lui, deux par deux, des hommes au torse nu, à la longue jupe blanche, coiffés de perruques, pieds nus, font de la main gauche levée à hauteur du visage un salut rituel. Les deux premiers ont la main droite vide et pendante ouverte devant le corps, les autres portent des campanes de papyrus ou des lotus liés en boucle. Deux femmes tenant des flacons ovoïdes à long col terminent le défilé.











Devant les deux derniers groupes d'hommes on lit :



Ainsi donc pour onze personnages figurés sont mentionnés treize hommes et huit femmes, parmi lesquels on remarque deux graveurs  en tête. L'un d'eux : Neb Nefer fut probablement plus tard le chef de travaux bien connu. Ensuite défilent neuf *sotmou*, deux *ouab* dont l'un est en même temps *her heb*.

Tous les gens nantis du titre ,  ne sauraient être considérés comme des fils et des filles du défunt. Ce sont seulement des gens d'une génération au-dessous, qui cependant pouvaient, en raison du petit nombre de foyers d'artisans, avoir des liens de consanguinité entre-eux et avec le défunt. Ceux qui n'ont aucune indication de parenté sont probablement de même génération que le défunt et l'on en peut déduire qu'Anherkhaoui fut contemporain de Hor Min, Neb Nefer, Nefer hotep, etc..., ce qui n'est pas négligeable pour la datation de sa tombe.


XIV. Une autre grande scène à nombreux personnages termine ce registre et contient quelques détails réalistes d'intimité familiale qui, s'ajoutant à l'harmonie de la composition et au soin de l'exécution font de cet ensemble un tableau des plus réussis (pl. XVI et XVII). Le défunt et sa femme, enlacés, sont entourés de leurs jeunes

enfants et reçoivent de la part d'un prêtre d'Osiris une statuette de ce dieu et un coffret à *oushebtis*. Deux autres hommes, un *ouab* de l'oratoire de Ptah de la Vallée des Reines et un graveur font une libation. Ils sont suivis d'une femme, pallacide d'Amon, qui porte un flacon effilé contenant, sans doute, une huile parfumée ou un baume d'onction. Le troisième homme qui est sans doute le graveur Mesou, tient la huire et l'encensoir et il est vêtu comme un porteur d'arche sainte avec son écharpe en baudrier, sa jupe et ses sandales. Le coffret à *oushebtis* que présente le prêtre d'Osiris devrait être marqué au nom du défunt. Faute de place on a écrit fautivement : .

La statuette d'Osiris qu'il porte pourrait bien n'être que le signe de sa fonction mais il est admissible qu'en raison de cette fonction il ait eu le privilège de consacrer et d'offrir aux défunts l'effigie du dieu de la mort et de la résurrection et les *oushebtis* qui sont des figurines osiriennes des défunts.

Cela faisait partie du culte auquel il était voué et il ne pouvait être de cadeau funéraire plus agréable et plus utile.

Sous le coffret on voit une sellette supportant une tarte aux figues de sycomore et aux gousses d'acacia Sent.

Le défunt, assis face à l'est, a le menton orné d'une courte barbe carrée. Ses pieds sont chaussés de sandales. Il porte la longue robe blanche à devantail ballonné. Son épouse qui l'embrasse des deux mains, siège comme lui sur une chaise à pieds de lion. Elle a aux oreilles des boucles d'ivoire. Anherkhaoui joue avec une mèche de cheveux d'une de ses filles qui, debout, toute nue près de ses genoux donne un oiseau, pigeon blanc tacheté de noir, à une de ses sœurs plus jeune assise aux pieds de son père. Un petit garçon debout, sans vêtements ni bijoux, pose ses mains sur les genoux de sa mère. Enfin une dernière fille nue se tient debout près du siège de la femme et garde en mains un oiseau, pigeon ou huppe et un jeune oiselet semblable à l'hiéroglyphe . Les jeunes filles vues par leur profil droit ont sur la tempe une mèche de cheveux analogue à la volute des *Sam* et des enfants royaux. Leurs autres cheveux sont coupés en trois mèches plates sur le front et une mèche en volute sur le sommet du crâne. Seules les filles ont des boucles d'oreilles, des colliers, des bracelets et des périscélides. Le petit garçon, coiffé comme ses sœurs, sauf la mèche temporale car il se présente par le profil gauche, ne porte aucune parure.

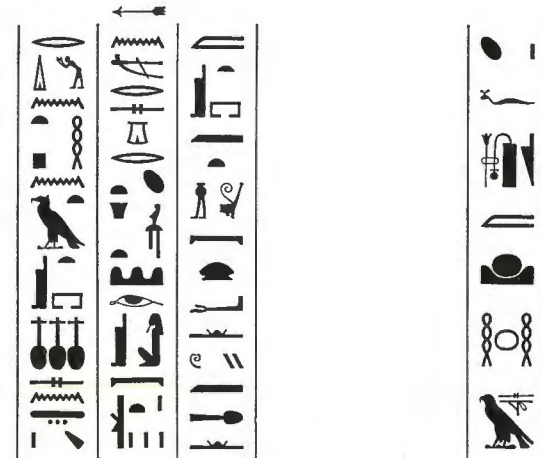








(côté Sud)

Protocole de  
Ptah détruit

On remarque dans cette double scène que le défunt, chaussé de sandales et vêtu de la robe de fête à tablier pyramidal plat et frangé au bord inférieur, porte une per-ruque très longue qui drape ses épaules et qu'il n'a aux poignets, de bracelets que pour adorer Osiris. Il n'a pas de collier. Les deux fils ont le torse nu et la longue jupe et pas de sandales. Seul Hor Min porte un collier au cou. Ici comme dans toutes les autres fresques de la tombe on constate sur le cou et la base du thorax des per-sonnages des rides et plis qui trahissent la manière d'un artiste plutôt qu'une inten-tion d'ordre mystique.

Les textes nous apprennent que l'adoration s'adresse d'une part à Osiris seigneur d'occident qui réside dans *Ta djeser* et dans *Rosta*, à Harsîésis, et à tous les dieux de *Ta djeser* et qu'elle est faite par Anherkhaoui, son épouse et leur fils Qenna, *ouab* de Ptah dans la Vallée des Reines; d'autre part à Ptah de la Vallée des Reines et à Mert Seger, par Anherkhaoui et son fils le graveur Hor min. L'accouplement de ces deux dernières divinités nous semble être une preuve nouvelle que l'oratoire de la Vallée des Reines était bien le sanctuaire de la déesse serpent thébaine.

PAROI SUD. — *Registre supérieur* (d'est en ouest) (pl. XIX, fig. 20) :

I. Le défunt vêtu de blanc sort de la tombe sur laquelle un soleil rouge à cinq rayons plane. Tenant une longue canne dans la main droite, le défunt réssuscité fait sa sortie au jour. Logiquement cette scène qui est située dans le ciel (registre supé-rieur) et près de la porte du caveau, devrait être décrite en dernier lieu car elle est la fin des pérégrinations dans la Douat.

Texte :

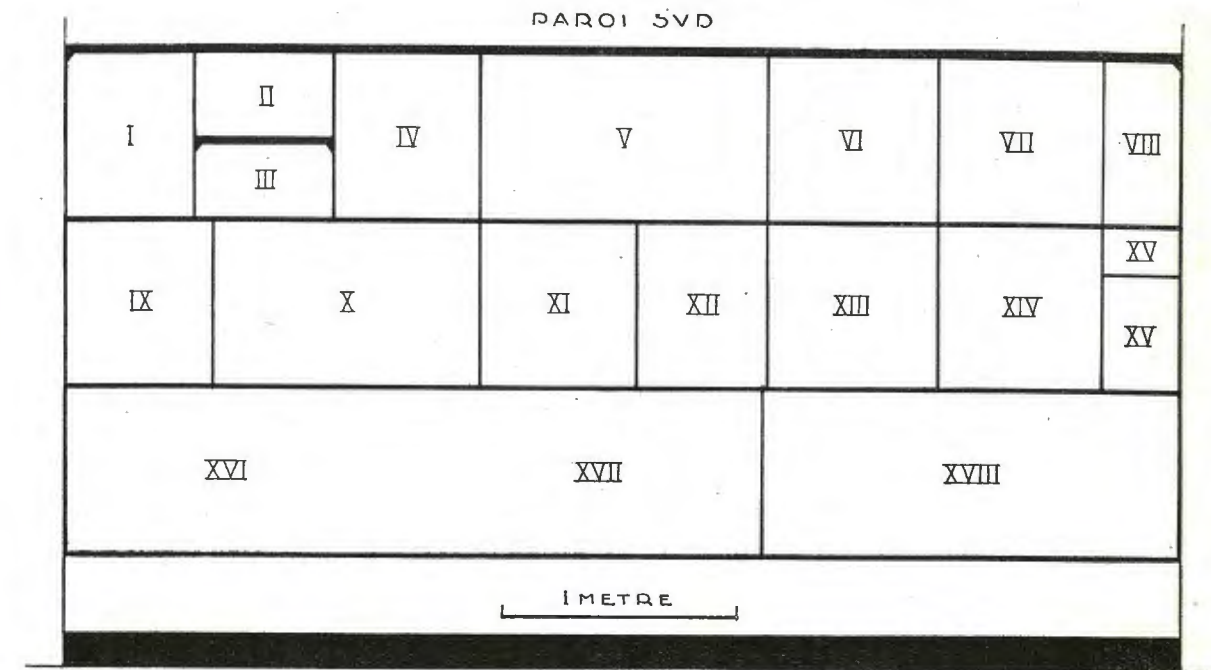


Fig. 20. — PLAN CLÉ DU SECOND CAVEAU n° 359.

II. Une barque de papyrus, munie de deux rames gouvernails et de leurs piquets tous annelés et terminés en tête de faucon, navigue sur le ciel —, d'est en ouest, portant sous un dais de fête *Sed* le couple, assis sur des chaises à pieds de lion, d'An-herkhaoui et de sa femme, habillés comme Ptah dans un linceul blanc orné d'un grand collier. Le défunt tient le fouet osirien. Derrière le dais, leur descendant, de taille haute, se tient debout dans l'attitude du timonier. C'est :

Texte :

III. Sous cette scène un gros scarabée noir serti d'or sert de contre-poids au bour-relet de grains d'or d'un collier *Menat*.

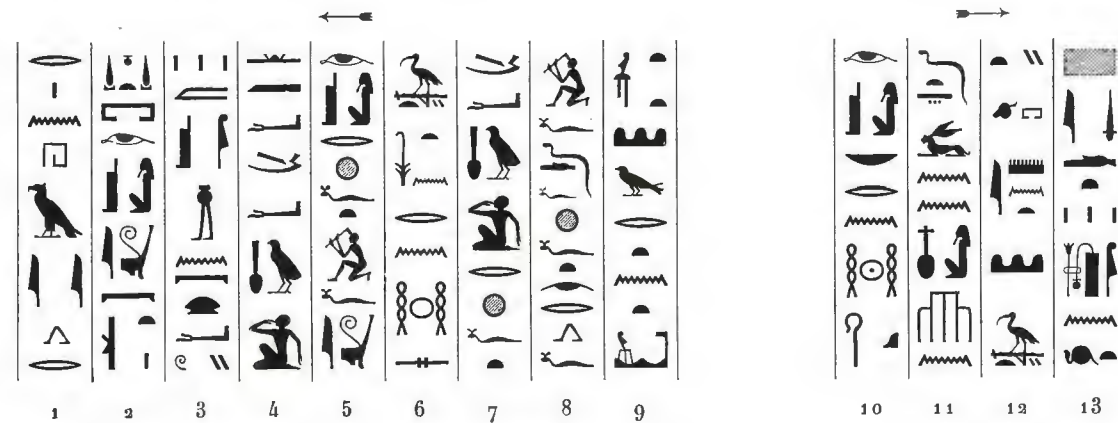
Texte en trois colonnes : Il y a un lien évident entre ce chapitre de devenir un dieu Kheper et celui de la navigation sur l'Atour, car le scarabée est le signe des transformations qui s'opèrent dans les eaux du chaos primordial.

IV. Le défunt, à barbe courte et carrée, levant les deux mains et muni d'un *dad* pendu à la saignée du bras gauche, s'avance en longue robe blanche vers l'ouest conduit par Thot à tête d'Ibis, vêtu d'une jupe transparente sur sa *shenti* et tenant sa

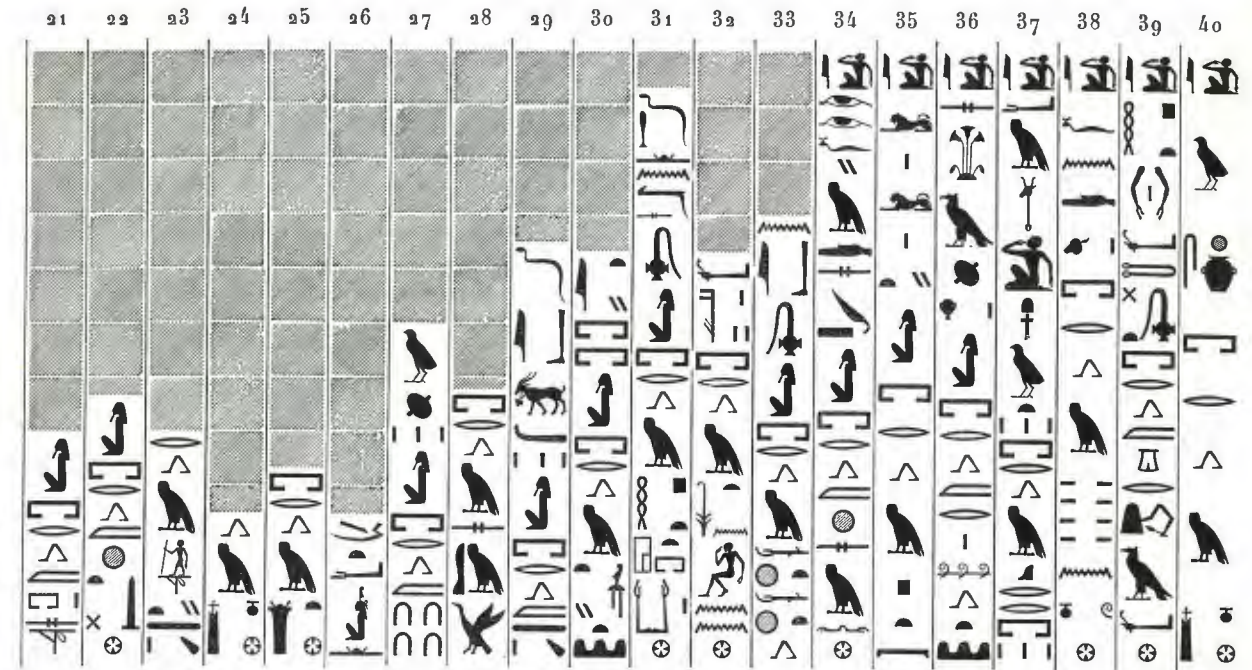
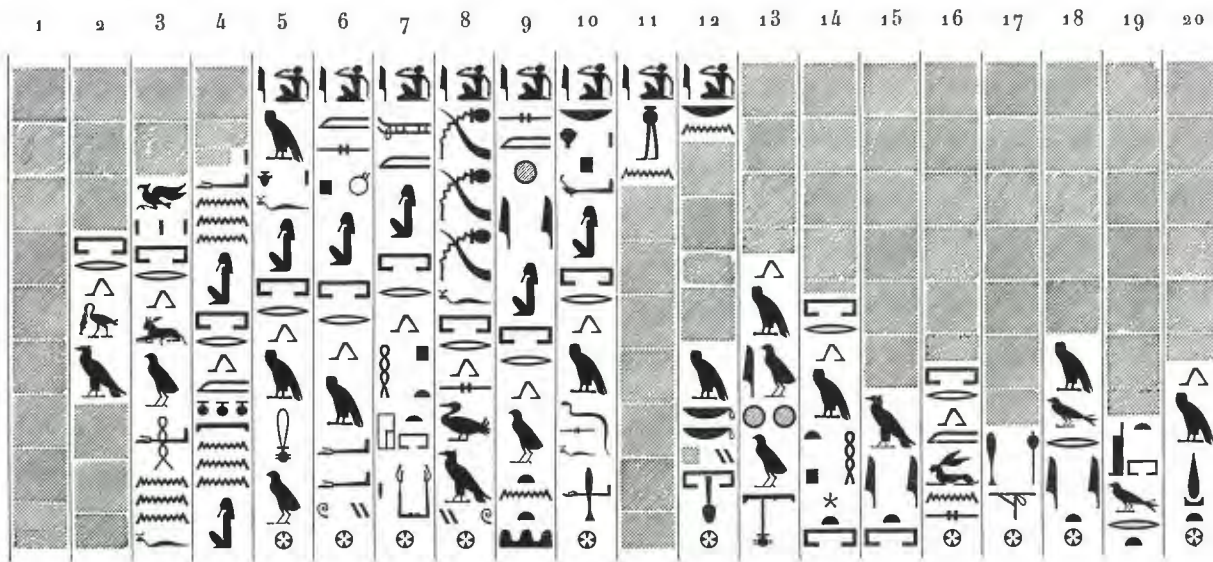


palette et le signe  $\phi$ . Le disque et le croissant de lune sont posés sur la tête de Thot. Le dieu Osiris momiforme, tenant le  $\mathfrak{f}$  et le  $\searrow$  reçoit assis sur son trône, le défunt qui comparaît devant son tribunal. Un autel chargé des offrandes habituelles est placé devant Osiris. Cette scène de jugement a pour complément le long tableau de la confession négative qui lui fait suite. On peut même dire que la scène est la vignette qui illustre l'exposé de la confession du défunt. Celle-ci, enfermée dans un vaste mastaba dont les portes sont ouvertes aux deux extrémités, comprend quarante colonnes au bas desquelles quarante juges accroupis, momiformes, se tiennent, la tête surmontée de la plume de la vérité. S'il n'y a que quarante juges au lieu de quarante-deux, il n'y a aussi que l'énumération des griefs imputables à tout mortel sans la négation ordinaire indispensable à sa justification. La place est restée vide.

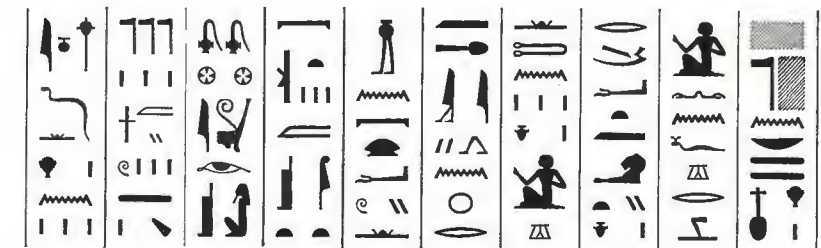
Texte de la comparution devant Osiris :



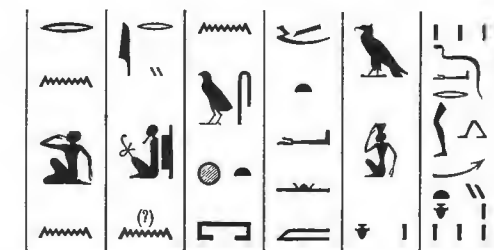
V. Texte des quarante colonnes de la confession négative : ←





VI. Le défunt en robe blanche transparente marche vers l'ouest, bras croisés et main droite sur l'épaule gauche, guidé par un dieu qui, paraît-il, avait une tête de babouin. Il le conduit vers un lac de feu au-dessous duquel se trouvaient quatre autres babouins actuellement arrachés. Le texte d'accompagnement, aujourd'hui détruit, a été lu par Lepsius :





VII. Deux scènes superposées de navigation. En haut une barque de papyrus munie de rames, vogue de l'ouest à l'est. Elle contient une tête de faucon qui était surmontée d'un disque solaire entouré par un serpent et qui avait pour légende, d'après la copie de Lepsius :










Cette barque de Seped, soleil matinal, est décoré de deux yeux *oudja*  et elle navigue sur le ciel .


En dessous une barque semblable; mais sans yeux , vogue de l'est à l'ouest sur le Nil . Elle est montée par quatre divinités suivies par le défunt servant de timonier. En tête vient Isis, puis Thot à tête d'ibis, Kheper scarabée, Hou à face humaine.

Texte : .



Les différentes escales de la navigation représentées se voient dans la fresque terminale, qui est la suivante.


VIII. Registre sous la forme de quatre sites mythologiques ou régions , qui sont désignées de la façon ci-dessous :

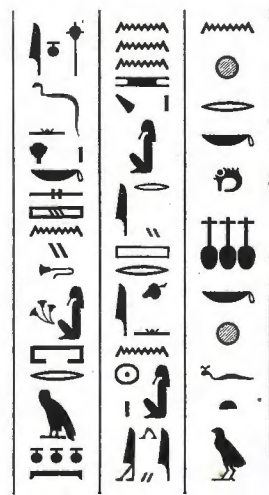
1° , 2° ,  
3° , 4° .

1° Première région; 2° deuxième région, le dieu qui y réside est Harakté (c'est l'horizon); 3° troisième région, les esprits l'habitent; 4° quatrième région, celle des *Ka*. La première et la dernière ont l'aspect d'un plan de maison ou de salle intérieure de mastaba; la seconde représente l'horizon ; la troisième est une enceinte oblongue fermée à une extrémité par une demi circonférence.

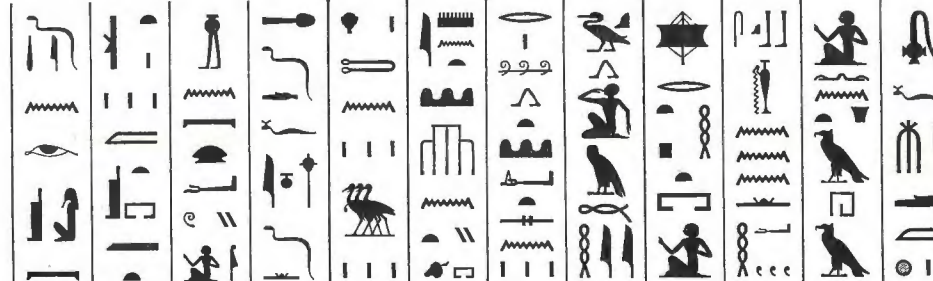
Deuxième registre (centre : d'est en ouest) (pl. XX) :

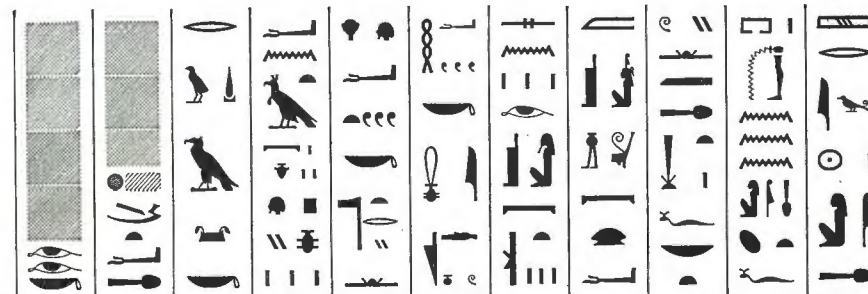
IX. Le défunt, à genoux, face à l'ouest, bras levés (le corps est dans la pose *Kheft her neb es*, vu de profil ). Devant lui un lotus incliné sur sa longue tige, vers le défunt, sort de l'eau .

Texte copié par Lepsius, aujourd'hui disparu : .

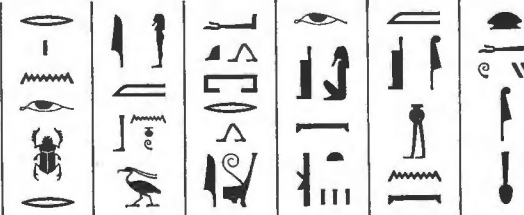


X. Le défunt à genoux, face à l'ouest, en longue robe blanche sans collier, sans perruque, adore trois génies à tête de chacal, à genoux face à l'est, levant le bras gauche en demi *Ka*, poing fermé, et posant le poing droit fermé sur la poitrine.

Texte : 


(suite) 

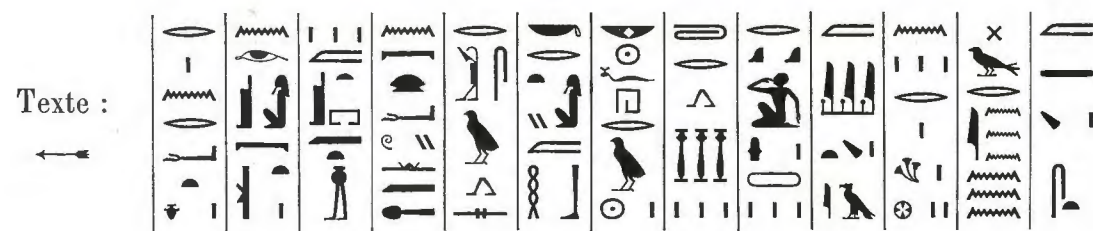
XI. Le défunt, en robe blanche, debout face à l'ouest et levant les mains, adore un phénix coiffé de la mître blanche et des deux plumes d'autruche devant lequel est placée une haute corbeille surmontée d'un pain allongé et de deux pains ronds. C'est le *bennou*, âme de Râ, auquel Anherkhaoui s'assimile pour avoir la faculté d'aller et de venir, de sortir et de rentrer.

Texte : 



XII. Sur une natte de junc, un support d'enseigne orné de deux longs rubans, supporte le reliquaire abydnien de la tête d'Osiris, sorte de vase canope ceint d'un bandeau serre-tête noué en arrière et timbré, en avant, d'une uræus; couronné du disque solaire entre deux plumes d'autruche.

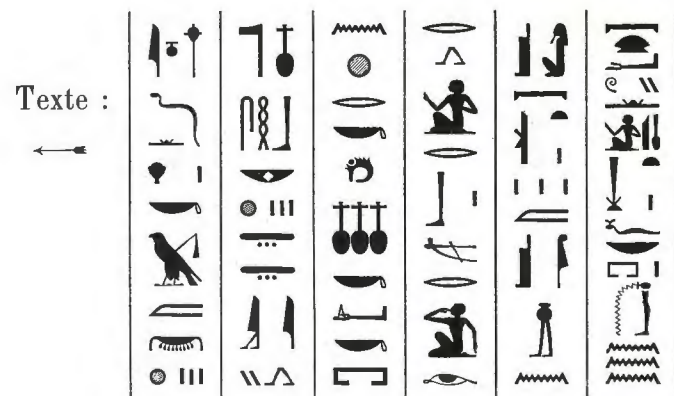


Tournant le dos à cet emblème qui représente ici Abydos, Anubis à tête de chacal élève des deux mains un cœur qu'il approche des lèvres d'une momie d'homme dressée dans son cartonnage anthropoïde. Devant celle-ci, une haute corbeille contient un pain allongé et deux pains ronds, comme devant le Bennou de la vignette précédente et aussi comme devant toutes les représentations relatives à l'âme . Cette scène de la restitution du cœur par Anubis en Abydos permettra au défunt d'accompagner Sokar et de se nourrir des aliments et des boissons réservées aux ressuscités.



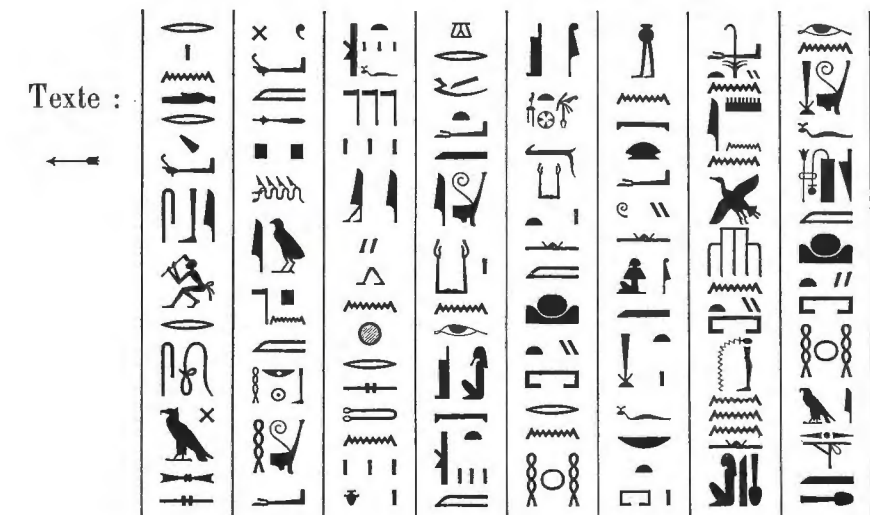
XIII. Le défunt en robe blanche et perruque longue est à genoux, bras levés, face à l'ouest. Détail intéressant : Sur son visage, un collier de points noirs indique une barbe de quelques jours, signe habituel du deuil chez les hommes.


Devant lui un grand faucon avec le signe  planté dans le dos, fait face à l'est, debout sur ses sables, c'est-à-dire sur le signe de la terre  strié en croisillons.




XIV (pl. XX et XXI). Un chat au pelage fauve bigarré, aux longues oreilles de lièvre assis sur son train de derrière, face à l'ouest, brandit dans sa patte antérieure gauche un couteau avec lequel il tue un gros serpent sur la tête duquel il pose sa patte droite. Le serpent, semblable à une couleuvre, tire une langue épanouie en pinceau et se convulse sous un perséa chargé de baies rouges.

C'est la scène du chat, ami du soleil, tuant Apopi, ennemi du soleil, sous le perséa d'Héliopolis. On retrouve ce tableau dans plusieurs tombes de Deir el Médineh, particulièrement dans les tombes n° 1 de Sen Nedjem et n° 335 de Nakht Amen (*Rapport 1924-1925*, p. 163, fig. 109).



Dans ce texte on remarque que l'épouse d'Anherkhaoui était  d'Amon de Pakhenti et que ce tableau est probablement l'œuvre du peintre Hor Min.

XV. Deux scènes superposées. Celle du haut représente une tendresse vide mais refermée avec ce texte : .

Celle du bas représente un homme marchant vers l'est, en perruque longue à fines tresses ceinte d'un bandeau frontal blanc, en robe longue blanche, le menton orné d'une barbe carrée courte. Il tient en main droite une haute et mince canne. Le texte nous apprend que cet homme est le chef de travaux Nakht em Mout dont le fils s'appelle Khonsou. Ce dernier fut aussi chef de travaux. L'un et l'autre succédèrent dans cette charge à Anherkhaoui sous la XX<sup>e</sup> dynastie.

Texte : .

Registre inférieur (d'est en ouest) (pl. XXII) :

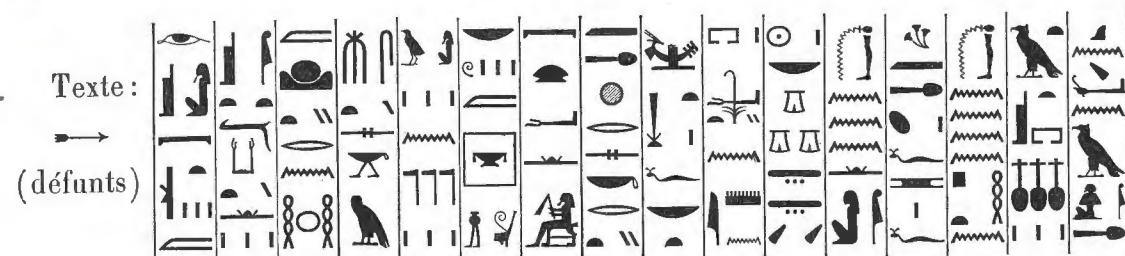
XVI. Le défunt et son épouse assis, face à l'est, sur des chaises à pieds de lion reçoivent fumigation d'encens et libation d'eau sainte de deux hommes chaussés de sandales, habillés d'une jupe longue et transparente à devantail, le torse nu barré d'une écharpe, la tête couverte d'une grande perruque.

L'encensement se fait par le premier homme à l'aide d'un autel à feu ; la libation est faite par les deux hommes à l'aide de la buire.

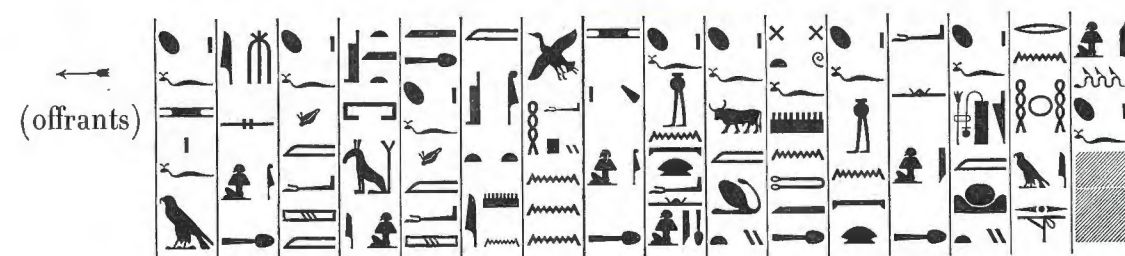
Le défunt, en robe à devantail ballonné, tient le *sekhem* dans la main gauche et avance la main droite demi ouverte, la paume en dessus.

La femme étreint son époux de la main droite posée sur l'épaule et elle lève la main gauche à hauteur du visage. Elle porte un disque blanc en guise de boucle d'oreilles.





Les huit dernières colonnes, lues par Lepsius, sont aujourd'hui détruites.

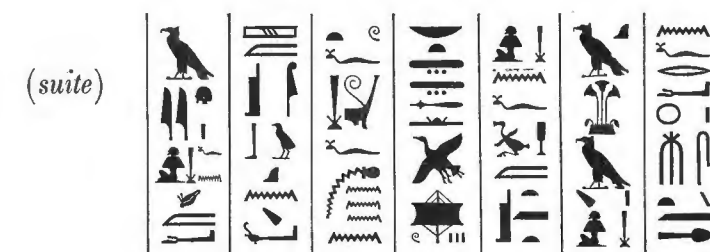
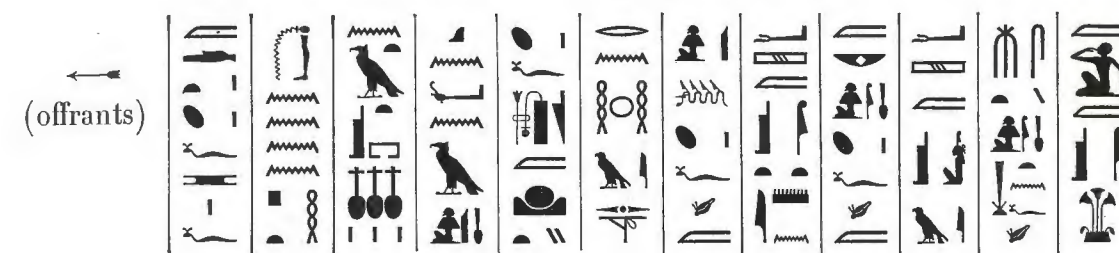
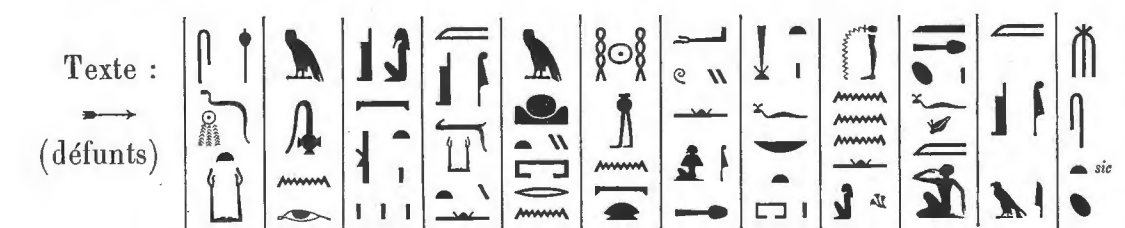


XVII. Devant un guéridon sur lequel quatre cierges coniques blancs allumés dont la mèche monte extérieurement en spirale du bas en haut et dont la flamme se courbe vers les défunts; ceux-ci, un homme et une femme, sont assis face à l'est sur des chaises à pieds de lion. L'homme, en longue perruque, en robe blanche et en sandales, passe son bras gauche autour du cou de la femme tandis que sa main droite tient une buire dont le liquide l'asperge en trois filets.

La femme, pieds nus, en robe longue et perruque tombant jusqu'aux seins, l'oreille ornée d'un disque blanc, tient dans sa main gauche la main gauche de son époux et pose sa main droite sur l'épaule droite de l'homme.

Devant eux viennent six hommes au crâne rasé, au torse nu barré d'une écharpe, aux hanches prises dans une longue jupe, aux pieds chaussés de sandales. C'est d'abord un *Sam* à peau de panthère présentant l'encensoir à tête de faucon de la main gauche levée à hauteur d'épaule et la buire ruisselante de la main droite abaissée devant le corps.

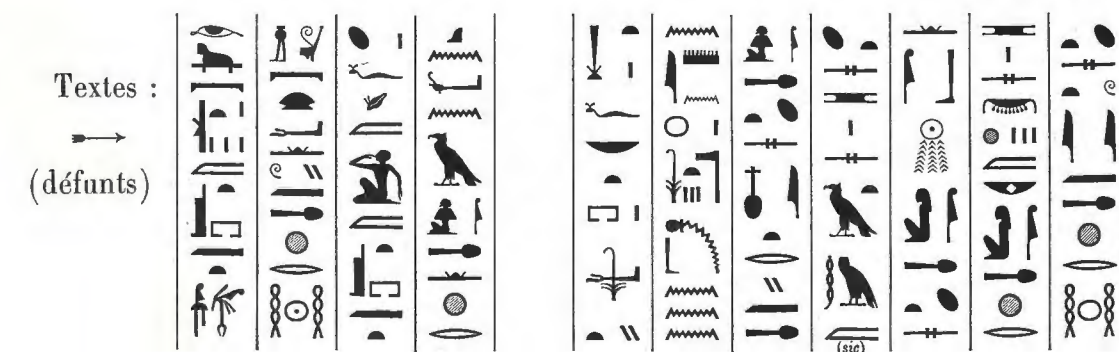
Ensuite s'avance un homme dont la jupe transparente laisse voir les jambes sous le tablier triangulaire plat. Il tient, comme les quatre suivants, une buire ruisselante dans la main droite levée à hauteur du visage. Derrière lui, deux par deux arrivent les quatre derniers hommes en jupe longue sans tablier.



XVIII (pl. XXII et XXIII). Le défunt et son épouse assis, face à l'est, sur des chaises à pieds de lion écoutent le chant d'un harpiste accroupi devant eux sur une natte.

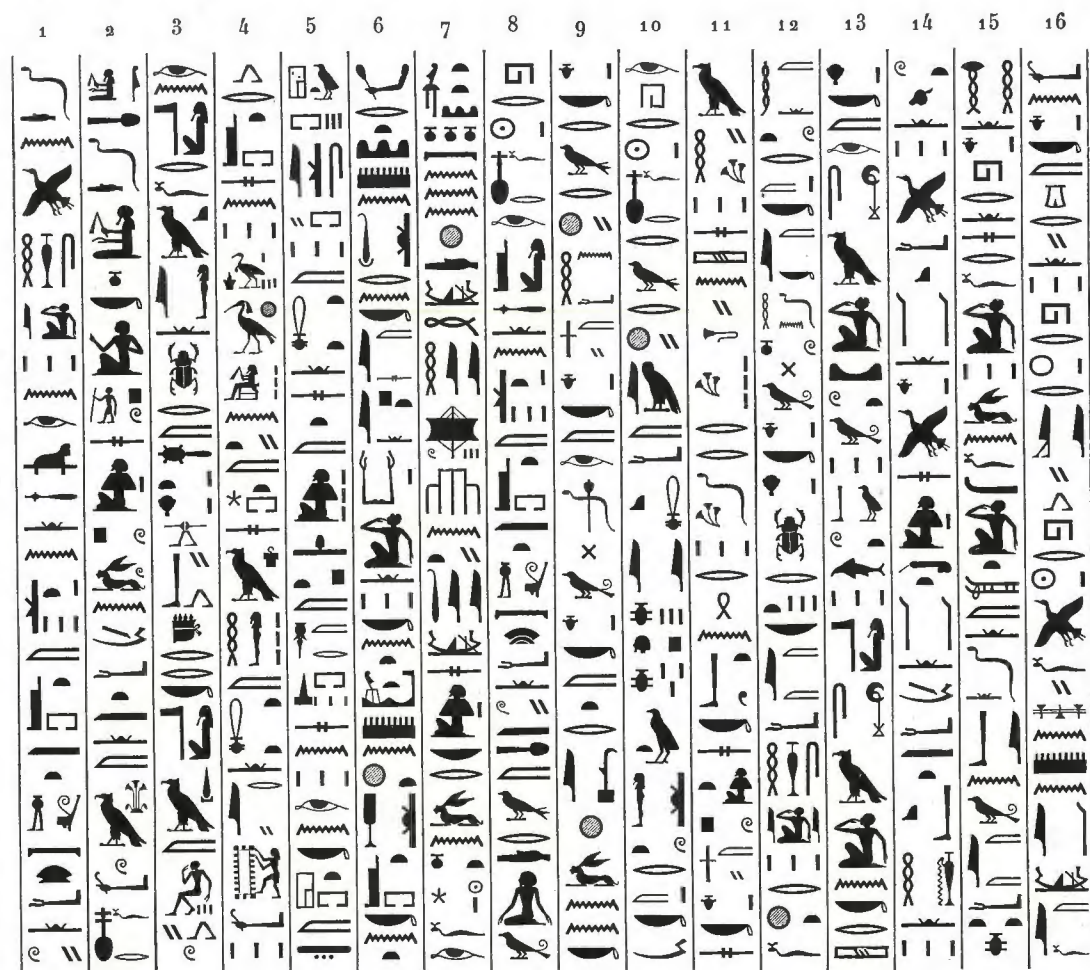
Le défunt est en longue perruque drapant les épaules. Sa longue robe blanche plissée, à devantail ballonné, est cette fois ornée d'un collier *ousekh*. Il est nu pieds. Sa main droite posée sur le cœur tient le *sekhem*; sa main gauche est posée à plat sur le genou. L'épouse porte aussi le collier *ousekh*. Un large disque pend à son oreille. Sa main droite, qu'on ne voit pas, devrait s'appuyer sur l'épaule droite de l'homme. La main gauche est levée à hauteur du visage.

Le harpiste est un homme obèse, au crâne rasé, à l'oreille percée au lobe. Il n'est pas aveugle. Sa bouche est ouverte car il chante en s'accompagnant sur la harpe. On remarque que les deux bras sont dessinés du même côté de la harpe. Celle-ci qui repose sur le sol derrière les pieds du défunt se termine en haut par une tête de faucon. Le nombre des cordes (22) et des clés (36) est absolument fantaisiste. Le dessin du corps du harpiste présente les incorrections habituelles, mains en araignées, bras trop maigres pour l'embonpoint du reste, pieds mal faits dont l'un est vu par sa surface plantaire et l'autre aplati sur le sol, crâne difforme, pectoraux développés et abdomen très plissé. L'homme est rendu en plein profil selon les conventions de l'époque ramesside.





Chant du harpiste : —



Ce chant du harpiste mérite une étude spéciale qui ne saurait trouver sa place dans ce rapport. Le Dr J. Černý a bien voulu se charger de ce soin. On trouvera le résultat de ses recherches sur ce sujet et aussi sur la scène du jeu d'échecs de la première salle, dans un prochain tome du *Bulletin de l'Institut français*.

Lepsius signale un fragment de peinture murale enregistré au Musée de Berlin sous le n° 1619<sup>(1)</sup> qui proviendrait de la tombe d'Anherkhaoui. Il comprend neuf colonnes partielles de texte et la tête d'un orant tournée vers la gauche —.

Nous ne verrions la place de ce fragment que sur la paroi nord du passage voûté qui relie les deux caveaux ou dans l'intérieur du loculus situé au sud de la première salle; mais ces deux désignations d'emplacements nous semblent plus que douteuses. Nous pensons plutôt que le fragment n° 1619 provient, ainsi que le fragment n° 18545<sup>(1)</sup>, de la chapelle de Qaha située juste au-dessus du caveau d'Anherkhaoui.

<sup>(1)</sup> G. ROEDER, *Aegyptische Inschriften zu Berlin*, II, p. 171, n° 1619 — 18546; p. 170, n° 18545.

## TOMBES N° 360 DE QAHA ET N° 361 DE HOUL.

Avant d'entreprendre la description des fragments d'objets découverts dans les déblais des caveaux d'Anherkhaoui, nous croyons préférable d'étudier l'architecture et la décoration des tombes n° 360 et 361. Nous réunirons ensuite en un seul chapitre toutes les trouvailles faites dans les deux tombes, aussi bien dans la cour et les chapelles que dans les caveaux, pour cette raison que le bouleversement du site a amené le mélange des objets de chaque tombe et que le lieu exact de leur découverte n'a plus qu'une importance archéologique relative.

Cependant, nous indiquerons pour certains objets, le point où ils ont été retrouvés quand cette indication présentera un intérêt quelconque.


## 1° — COURS ET TERRASSES (PL. XXIV).

Une terrasse de 28 mètres de longueur nord-sud, faite en remblai et soutenue extérieurement par des murs épais, pyramidants, en gros blocs de roche liés au mortier de limon, crépis et blanchis, surplombe de 3 à 4 mètres le sol du vallon au sud du village. Cette terrasse s'appuie à l'ouest sur le pied de la colline des tombes dont elle rattrappe la pente mourante en atteignant 14 mètres dans sa plus grande largeur est-ouest, c'est-à-dire jusqu'à la façade orientale des chapelles qui s'élèvent au fond de la cour bâtie sur cette terrasse.


Nous avons fouillé jusqu'au roc toute l'étendue de cette terrasse et constaté qu'elle était faite de terres rapportées. Elle ne recelait aucune construction souterraine qui lui fût contemporaine; mais elle s'élevait sur des hypogées et des ébauches interrompues d'hypogées qui avaient été condamnés et se trouvaient, par ce fait, nettement classés dans une époque antérieure à sa création.

Quelques fragments intéressants de stèles calcaires, recueillis à faible profondeur dans les terres de la partie sud, laissent supposer que la partie orientale de la terrasse constituait, peut-être, un édifice distinct des cours tombales occupant la partie occidentale. Sur deux de ces stèles cintrées on voit un couple de chats ou de lions assis affrontés, le corps vu de profil et la tête de face, de part et d'autre du centre, lequel devait être occupé par la représentation de la divinité à qui ces stèles étaient dédiées (pl. XXV).

Si ce sont deux chats, leur présence appelle au centre une figure quelconque du soleil dont le chat est l'ami. La frise de têtes de faucons est un autre symbole horien du culte solaire.

Si ce sont deux lions, le symbolisme solaire subsiste puisque ces fauves sont les gardiens des portes de l'horizon, par conséquent les gardes du corps du dieu Harakté. Alors il est utile de rappeler le texte de la stèle n° 278 de Kenherkhepeschef (British Museum) : ... « le parvis du »



temple des deux lions près de Djesert dans le voisinage de la chapelle d'Ahmès Nefertari<sup>(1)</sup>. On peut se demander si les terrasses monumentales qui nous occupent ne constituaient pas le soubassement de ce parvis du temple des deux lions, ce qui, par voie de conséquence, demanderait à proximité un oratoire d'Ahmès Nefertari. On a vu que les caveaux d'Anherkhaoui contiennent deux mentions importantes du culte de la reine aux chairs noires et de son fils Amenophis I<sup>er</sup>. Par la suite on remarquera dans le caveau de Qaha la mention des deux lions *Rw rwj*, dans la scène où le défunt adore les deux lions gardiens de l'horizon, scène qui se trouve aussi chez Anherkhaoui mais sans l'appellation .

Certains ostraca, étudiés par J. Černý, relatant des processions de la statue oraculaire d'Amenophis I<sup>er</sup> mentionnent comme un point important du trajet parcouru à travers la nécropole, la tombe de Qaha qui était située à l'extrémité méridionale du cimetière. Il serait vraisemblable qu'il y ait eu là un reposoir sur le chemin des cortèges.

Avec les débris de ces stèles aux chats ou aux lions se trouvait une grosse dalle en calcaire de 0 m. 82 de longueur, 0 m. 30 de largeur et 0 m. 29 d'épaisseur. C'était la moitié du socle d'une statue de Qaha qui se dressait devant la chapelle n° 360.

## 2. — CHAPELLE N° 360 DE QAHA.

Au nord de la chapelle n° 1232 et au fond de la cour où le socle de la statue de Qaha était encore en place, s'élevait la chapelle n° 360 de Qaha.

Au moment de la découverte, toute la moitié sud, jadis construite sur un hypogée effondré, avait disparu et il ne subsistait que la moitié nord et le naos; mais arasés à 0 m. 80 au-dessus du sol. Ce qui restait de la décoration interne suffisait, comme on le verra, à identifier la tombe avant même que la découverte du caveau ne vint confirmer cette identification.


Extérieurement, la chapelle se présentait sous la forme d'une maison coiffée d'une pyramide dont le grand axe de la voûte s'orientait nord-sud. La façade orientale, couronnée d'une corniche, était percée d'une porte centrale et de deux petites fenêtres. Cette chapelle étant adossée à la montagne, son mur occidental était seul construit en pierres à cause de son rôle de soutènement, les trois autres murs étaient en briques. Le naos, conformément aux rites, s'enfonçait dans la colline et se trouvait dans l'axe de l'entrée.

Les dimensions extérieures de la chapelle-mastaba n° 360 étaient les suivantes : Longueur nord-sud de la façade 5 m. 30, largeur est-ouest du côté sud 3 m. 20, largeur de la porte d'entrée au centre de la façade 0 m. 80, épaisseur du mur de façade 0 m. 85, hauteur approximative de la façade 2 m. 50.

<sup>(1)</sup> Cf. B. BRUYÈRE, *Mert Seger à Deir el Médineh*, Mémoires, t. LVIII, p. 25 à 28.

Le mur occidental de la chapelle, avons-nous vu, était en pierres à cause de son rôle de soutènement. Il avait en effet à supporter en partie le poids de la pyramide de Qaha, construite également en pierres et mesurant environ 5 mètres à la base et 7 mètres de hauteur. De cette pyramide nous avons retrouvé la face occidentale et une partie de la face septentrionale sur 0 m. 60 de hauteur, en bordure du chemin antique qui surplombe les tombes n°s 360, 361 et 359. Le fruit de ces deux faces correspond à celui de deux fragments du pyramidion en calcaire de Qaha recueillis dans les déblais (fig. 27).

La pyramide édiflée sur le roc, en arrière de la chapelle, s'élevait donc au-dessus du naos, ce qui était conforme aux traditions de l'architecture funéraire. De plus, dans sa face orientale une lucarne était percée et dans sa cavité était placée une statue de Qaha agenouillé tenant devant lui une stèle d'adoration au soleil levant.
















Cette statue en calcaire de 0 m. 40 de hauteur a été retrouvée devant la tombe n° 216 (cf. *Rapport 1923-1924*, p. 77). Elle avait très probablement un socle en calcaire; celui dont nous avons recueilli un fragment de 0 m. 05 de hauteur avec ce texte peint en bleu : .

La façade orientale de la chapelle avait une corniche de faitage dont nous avons retrouvé une brique d'encorbellement (fig. 15).




L'existence des deux fenêtres nous est prouvée par la trouvaille des deux meneaux en calcaire.


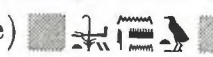
Sous ces fenêtres il y a une place suffisante pour l'application de stèles de façade. La stèle n° 144 du British Museum, à fronton arrondi, dédiée par Qaha à Osiris et à Anubis et la stèle n° 27 de Munich, dédiée à Ptah et Mert Seger, conviendraient exactement à cette destination.

Pour la porte d'entrée, toute l'huisserie était en calcaire : linteau à corniche, jambages, ébrasements et seuil. Nous avons seulement des fragments divers, mais leur attribution est problématique.

Quant à la statue de Qaha, dont le socle est encore en place, nous ne possédons d'elle que des fragments insignifiants. Leur nature et leur petit nombre ne permettent pas de dire avec certitude si la statue était grande ou petite, debout ou assise. D'après les dimensions du socle : (longueur 0 m. 82, largeur 0 m. 80, hauteur 0 m. 185) et d'après le texte qui court horizontalement sur deux de ses faces et devait courir sur trois faces, en deux sens contraires, à partir du milieu de la face antérieure :                 



sont placés deux débris de statues en calcaire. Au sud de l'entrée c'est un socle très abîmé mesurant : 0 m. 62 de longueur, 0 m. 37 de largeur, 0 m. 22 de hauteur, qui supportait une statue debout de Qaha. Sur la face supérieure on lit : . Sur les faces verticales : . .

A droite de l'entrée c'est une femme assise, en robe plissée, dont il ne subsiste que la partie inférieure du corps. Cette statue en calcaire mesure 0 m. 77 de hauteur. Elle avait la main droite posée à plat sur le genou et la gauche tenant un lotus sur la poitrine. Le socle est arrondi en avant. On peut y lire encore (sur la robe)  et (sur le socle) . Le côté droit du siège est anépigraphe ce qui indique que la statue s'appuyait à droite contre un mur. Le côté gauche du siège représente une femme assise à terre respirant une fleur. Sa main gauche, posée sur le genou, laisse pendre un lotus.

Texte : .

Il est visible que ces restes de statues ne sont point là à leur place originale. Elles y ont été transportées à une époque peut-être très moderne, mais il est difficile de leur assigner un emplacement exact dans la tombe n° 360. A la rigueur elles pouvaient encadrer l'entrée de la chapelle. Par ailleurs on a trouvé en 1921 dans la chapelle n° 1126 deux groupes en calcaire très abîmés par le feu dont l'un au moins, celui du nord, pourrait correspondre comme dimensions au socle de Qaha.

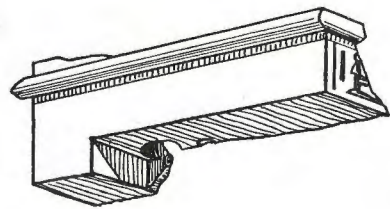


Fig. 21. — FAITAGE D'UN JAMBAGE DE PORTE.

(Le Louvre possède la statuette en bois de la dame Toui, pallacide de Min, que G. Bénédite inclinait à attribuer à un atelier thébain de la XX<sup>e</sup> dynastie. Il se pourrait que cette Toui fût la même que celle de Deir el Médineh étant donné la stèle n° 191 de Londres qui témoigne d'un culte spécial au dieu Min par la famille de Qaha. Cette statuette aurait fait partie du mobilier funéraire du caveau n° 360)<sup>(1)</sup>.

Enfin nous avons trouvé un fragment de linteau en calcaire. C'est plutôt un sommet de pile d'une porte de communication entre deux cours. On y remarque le gond supérieur du vantail de la porte (fig. 21).

<sup>(1)</sup> La tombe de l'architecte Nefer hotep contenait, outre ces statues du chef de travaux Qaha et de sa femme Toui, deux hauts reliefs du chef de travaux Pashed et un certain nombre de tables d'offrandes de fonctionnaires. Comme tous ces gens n'ont pu être enterrés là on peut supposer qu'ils offrirent ces divers monuments à la mémoire de l'architecte Nefer hotep assassiné par son rival Pa neb et probablement héroïsé après sa mort, comme les architectes Imhotep, Amenhotep fils d'Hapi, etc., ou qu'ils ont été transportés là par un de nos prédécesseurs.

La chapelle abritait une salle et un naos. Intérieurement, la salle mesurait 4 m. 10 de longueur nord-sud, 2 m. 05 de largeur est-ouest, et environ 2 mètres de hauteur. Le naos très profond : 2 m. 50 était plus large que la porte d'entrée (1 m. 05), et contenait probablement une stèle de fond en calcaire.

#### DÉCORATION.

PAROI EST (*côté nord*) (pl. XXVI). — *Registre inférieur* : Scène de construction d'un bateau. Six ouvriers travaillent avec l'herminette, l'archet et le maillet à une carène sous les yeux de Qaha qui les surveille, assis sur un siège en X recouvert d'une peau bigarrée. Il tient en main droite la longue canne à pommeau en forme de campagne de papyrus. Derrière lui le bateau achevé navigue sur le Nil, vers une montagne qui, dans la chapelle, est placée au sud. La barque porte deux passagers, Qaha et sa femme, assis sur des chaises à pieds de lion, sous un tendelet de jonc. Un homme d'équipage, qui est probablement le fils du défunt, se tient debout à la proue et brandit ce qu'il est convenu d'appeler la corde d'amarrage.

Le texte très mutilé qui accompagne cette scène est reproduit sur la planche XXVI.

Au-dessus, un autre registre, représente un cuisinier accroupi devant son foyer remuant le contenu d'une marmite.

Près de lui, un homme arrache du lin au bord d'un étang où se baignent trois hippopotames.

PAROI NORD. — Un seul grand tableau devait occuper toute la cimaise. C'était un défilé de personnages marchant vers l'ouest et se dirigeant du côté d'un trône divin peint sur la paroi ouest. Il reste seulement la partie inférieure des corps de six femmes, en robes transparentes, qui apportent des gerbes de papyrus, des canards et des colliers *ménat*.

PAROI OUEST (*côté nord*). — On ne voit plus que le mastaba et la natte verte qui supportaient le trône et le dais d'un dieu tourné vers le nord et qui pour cette raison d'orientation devait être Osiris. Devant ce dieu, Qaha, venant en tête du cortège qui se continue sur la paroi nord, devait faire une offrande. Pas de texte.

Les autres parois du côté sud de la chapelle sont entièrement détruites.

Le style de la décoration est le même que celui de la tombe n° 217 d'Apoui.

#### NAOS.

PAROI NORD (pl. XXVII). — La partie inférieure subsiste, elle comprend vingt-deux colonnes de texte de la confession négative et, dans le fond, un trône de divinité sur lequel siégeait une déesse en robe rouge qui ne peut-être que la déesse Mât. Toutes les colonnes contiennent le nom de Qaha.

PAROI OUEST. — Les traces d'encastrement d'une stèle de fond sont encore visibles.



PAROI SUD. — Au fond un homme à genoux, dont le nom semble être Ani, présente une jambe de bovidé devant la porte d'une chapelle coiffée d'une pyramide à pyramidion noir.

On distingue deux lucarnes cintrées, l'une dans la pyramide, l'autre au-dessus de la porte.

Ensuite sur un fleuve, deux barques semblables, naviguent en sens contraire; celle de l'ouest a deux rames-gouvernails que celle de l'est ne possède pas. Dans chacune d'elles un couple est assis sous un abri devant lequel un nautonnier lance la soi-disant amarre d'atterrissage.

En avant de celle de l'est un homme et sa femme, debout, marchent.


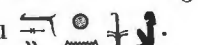
Les noms des gens assis sont Qaha et sa femme Toui, celui du batelier est écrit :



#### PUITS ET CAVEAUX N° 360 DE QAHA (FIG. 17, 18).

Le puits funéraire de Qaha est situé dans la cour contre la partie nord de la façade de la chapelle, axé est-ouest, il est sur plan rectangulaire de 1 m. 45 × 0 m. 65 et mesure 4 m. 20 de profondeur.

Au fond de ce puits un couloir voûté de 3 m. 15 de longueur mène à l'ouest dans une première grande salle A voûtée et blanchie de 5 m. 50 de longueur est-ouest, 2 m. 10 de largeur et 2 m. 45 de hauteur. Cette salle enfumée par un incendie dont le foyer se trouvait dans le dernier caveau, seul décoré, était complètement effondrée parce qu'elle avait été construite sous un caveau de date antérieure et que le plafond rocheux qui les séparait ayant une épaisseur trop faible pour la mauvaise qualité du roc s'était défoncé et avait écrasé la voûte de briques faite d'un seul rouleau.

A l'entrée de cette première salle gisaient les restes calcinés de la cuve du cercueil peint de la dame  épouse d'Anherkhaoui et, dans les terres qui remplissaient la salle nous avons recueilli de nombreux *oushebtis* et des fragments importants du cartonnage de momie de la dame Nesi khonsou .

Dans la paroi nord s'ouvrait une porte de communication avec la tombe d'Anherkhaoui et, dans l'angle nord-ouest une descente de quelques marches conduit à une seconde salle B voûtée et blanchie axée perpendiculairement à la première mesurant 5 m. 45 × 2 m. 60 et 1 m. 78 de hauteur.

Enfin contre la paroi sud de ce second caveau, s'enfonce dans le sol, une dernière descente de six marches qui, à 3 m. 60 de profondeur mène vers l'ouest au véritable caveau de Qaha.

C'est une salle C voûtée de 5 m. 25 de longueur, 2 m. 55 de largeur, 2 m. 13 de hauteur. Son entrée se trouve à 0 m. 85 de hauteur au-dessus du sol, au centre de la paroi est. Ce caveau a été usurpé et l'on a taillé au milieu d'une fresque de la paroi sud un petit couloir voûté et blanchi qui débouche dans une salle très petite D,

également voûtée et blanchie, sur le sol damé de laquelle étaient entassés de nombreux *oushebtis* de Nesi khonsou.

La paroi nord du caveau de Qaha avait elle-même été perforée et l'on avait creusé derrière elle une grotte E pour y enterrer quelque autre usurpateur. Un incendie d'époque moderne a complètement calciné la voûte et une partie de la cimaise de ce caveau.

La partie inférieure des fresques, recouverte par les déblais qui remplissaient déjà la tombe a été ainsi sauvegardée et épargnée par le feu. Sur le dessin que nous donnons de la voûte (pl. XXX), il nous a été impossible de déchiffrer tous les textes en raison de l'épaisseur de la suie goudronnée et brillante qui s'est incrustée dans les peintures.

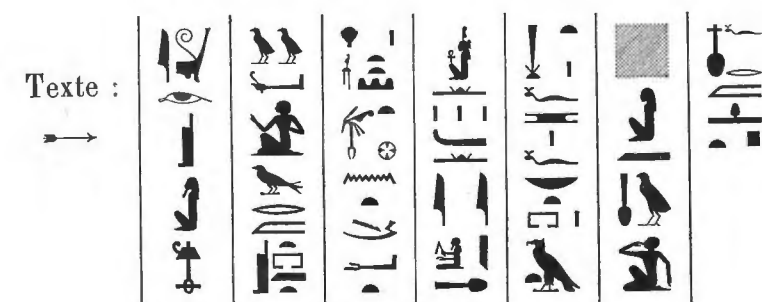
#### DÉCORATION.

PAROI EST (pl. XXVIII). — Une porte presque carrée de 1 m. 10 de hauteur et de 0 m. 93 de largeur précédée d'une marche de briques, est percée au milieu de la paroi, à 0 m. 85 de hauteur au-dessus du sol. Le fronton cintré au-dessus du linteau représentait deux chacals affrontés, couchés sur leur mastaba.

Au nord de l'entrée est peint un *Bennou* coiffé de l'*Atef*, debout sur un mastaba. Aucun texte ne l'accompagne.

Au sud de l'entrée, deux défunts, un homme et une femme sont assis face au nord sur des chaises à pieds de lion. L'homme a la perruque bouclée, la courte barbe carrée, le torse nu, la jupe plissée sans devant. Il tient un linge dans la main gauche et avance la main droite vers des offrandes placées devant lui sous la porte d'entrée.


La femme tient le bras gauche et l'épaule droite de son époux.

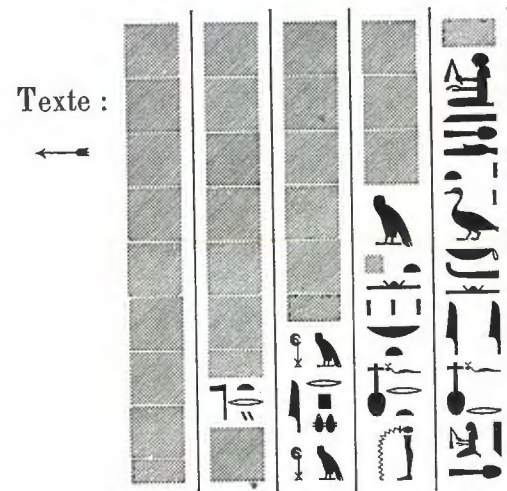


Sous l'entrée du caveau sont peintes les offrandes : quatre amphores de vin, deux salades, un autel chargé de victuailles et de feuillages.

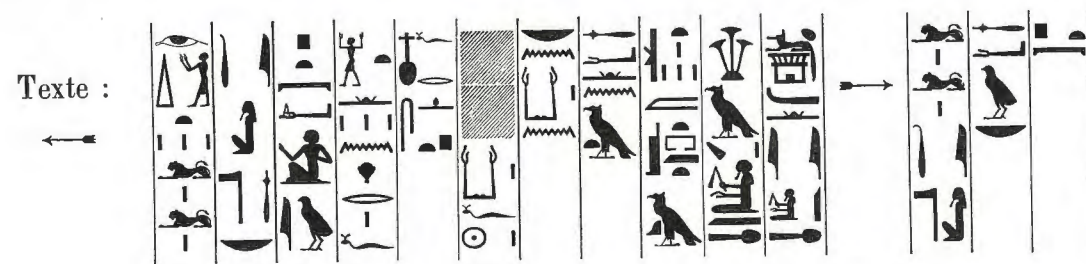
Un homme dessiné à petite échelle, consacre ces offrandes. Il est vêtu d'une peau de panthère dont il tient la patte dans sa main gauche. Ce *sam* est appelé Houi nefer.




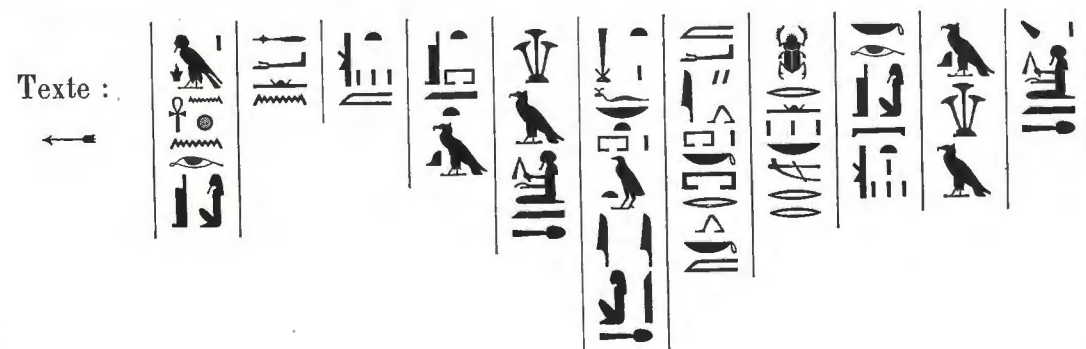
C'est le fils de Qaha qui accomplit là un rite du culte des ancêtres vis-à-vis de Houi et de Ta nehsi —  ses grands parents.




PAROI NORD (d'est en ouest) (pl. XXIX). — Le défunt à genoux, vêtu de la robe à tablier ballonné, se tourne vers l'est et adore deux lions assis, dos à dos sur un mastaba, ayant au-dessus des épaules le soleil dans le signe de l'horizon.





Derrière le défunt, deux âmes oiseaux, précédés de leur symbolique vase  contenant des offrandes : pains ovales et ronds, paniers de raisins et de figues, bouquet de lotus; sont posés face à l'est sur un mastaba.



Ensuite la paroi a été défoncée pour créer derrière elle un caveau rudimentaire. Une scène entière a ainsi disparu qui représentait un kiosque  sous lequel on

voit encore une femme à genoux auprès d'une sellette chargée et ornée de fleurs de lotus. Aucun texte n'est visible.

L'extrémité occidentale de la paroi contient la résurrection de la momie par Anubis. Sous le tendelet osirien, fait d'un voile rouge brodé d'une résille de perles, supporté par deux colonnettes de *heb sed*, Anubis réchauffe le cœur du mort couché, dans son cartonnage anthropoïde, sur un lit à pieds de lion. Il n'y a pas de texte.

PAROI OUEST (pl. XXVIII). — Dans le fronton cintré le signe de l'Amentit surmonté d'un faucon regardant le nord  est escorté de deux chacals couchés sur un mastaba et cravatés d'un lien en forme de .

La cimaise ne forme qu'un grand tableau de la présentation du mort devant Osiris. Après son jugement par Mât et Thot le défunt conduit par Anubis, s'avance, face au nord, vers le dais d'Osiris.


Il a, selon l'usage, la main droite posée sur son épaule gauche et son poignet gauche est tenu par son guide. Il a revêtu pour cette audience le costume de cérémonie : robe longue à devantail ballonné et collier *ousekh*.

Il se prosterne ensuite devant Osiris, toujours dans la même attitude de respect la main droite sur l'épaule gauche. Agenouillé devant deux autels d'offrandes supportant les traditionnels bouquets, pains, vases à vin et salades, Qaha a cette fois quelques cheveux blancs dans sa perruque noire comme on le constate pour d'autres défunts dans la même scène peinte dans différents caveaux; par exemple le n° 1 de Sen Nedjem.

Osiris, momiforme et dressé sur le socle *ma* entre deux nébrides, est couronné de l'*atef*. Son dais est soutenu par deux colonnes fasciculées à chapiteau composite où se superposent les fleurs symboliques des différentes régions de l'Égypte; le lotus rose, le lys et le papyrus.

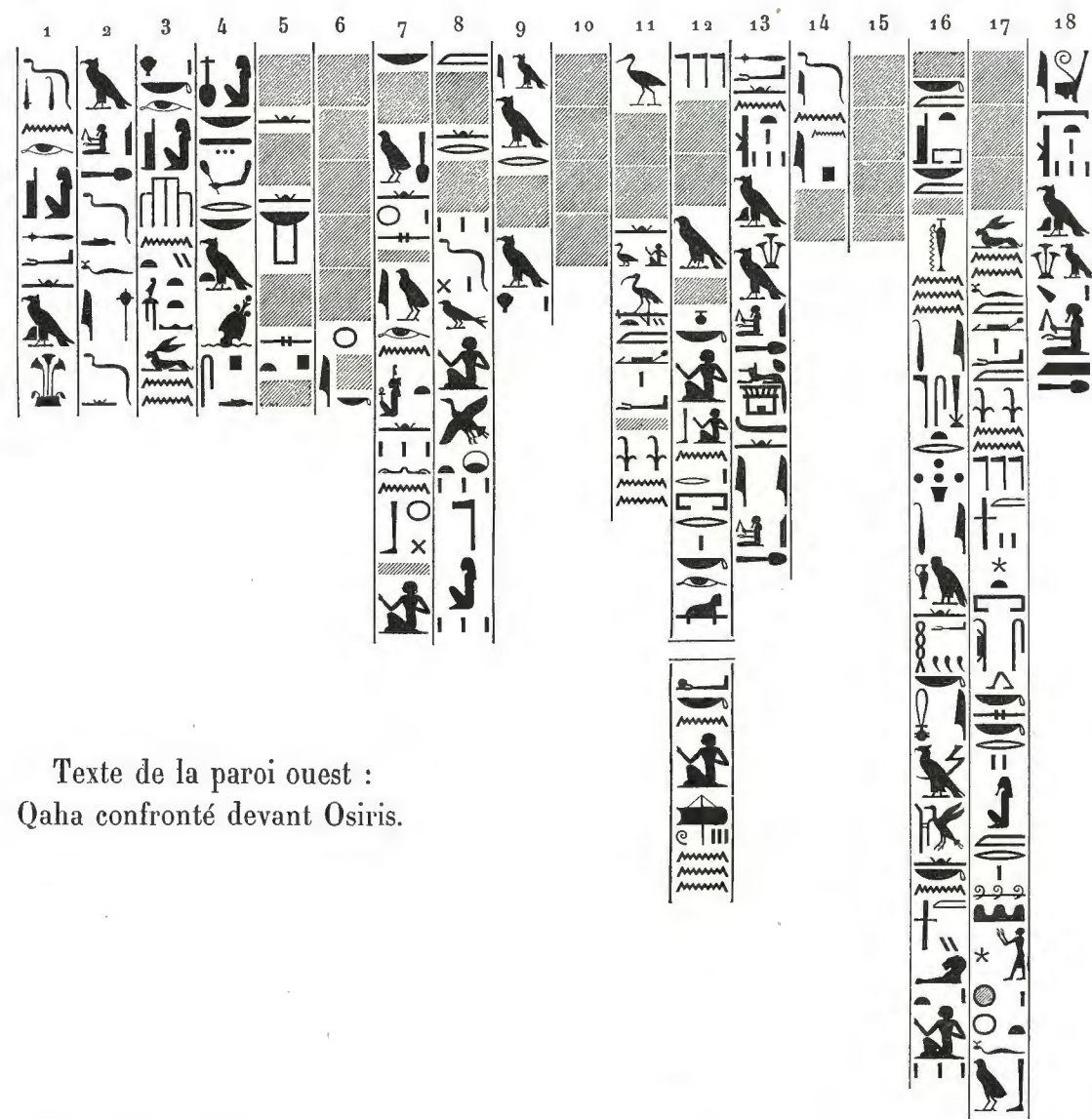
Le texte de ce tableau n'a pu être entièrement déchiffré  (voir p. 80).

PAROI SUD (d'est en ouest) (pl. XXIX). — Le défunt en grande robe, perruque longue et courte barbe carrée, suivi de sa femme, s'avance vers l'ouest, mains levées à hauteur du visage. Devant lui des autels supportent des amas d'offrandes qui occupent toute la hauteur du tableau. Ces offrandes sont destinées à Osiris et à Hathor placés sous un dais couronné d'une frise d'uræus et d'une frise de grappes de raisins. Les colonnes fasciculées qui soutiennent le dais ont un chapiteau composite formé par la superposition de quatre fleurs symboliques, lotus rose et bleu, lys et papyrus.

Osiris assis sur le trône posé sur le *ma*, n'est pas l'Osiris aux chairs vertes et au maillot blanc de momie, c'est l'Osiris Khentamentit enveloppé du suaire rouge; comme son épiderme, à la perruque noire, au grand collier *ousekh*. Il est coiffé de la mitre blanche flanquée de plumes d'autruche. Ses poings fermés sur la poitrine tiennent la crosse  et le flagellum.

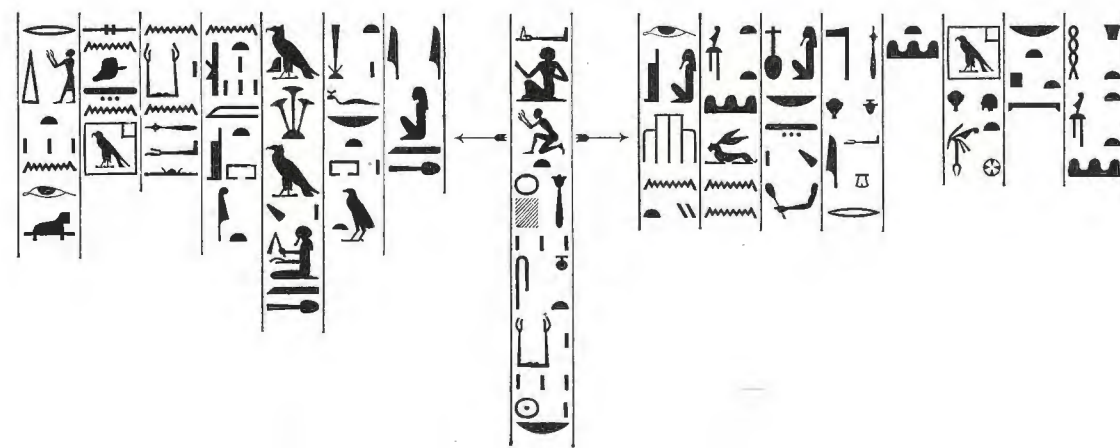
Hathor debout en robe collante rouge, sur ses chairs jaunes, est une Hathor





Texte de la paroi ouest :  
Qaha confronté devant Osiris.

Amentit coiffée du signe de l'occident ☿. Elle tient la croix ansée dans sa main gauche pendante et fait le salut de la main droite. Textes : ←



Le tableau a été détérioré après la mort de Qaha par le percement d'une voûte, juste à l'endroit où les offrandes étaient peintes.

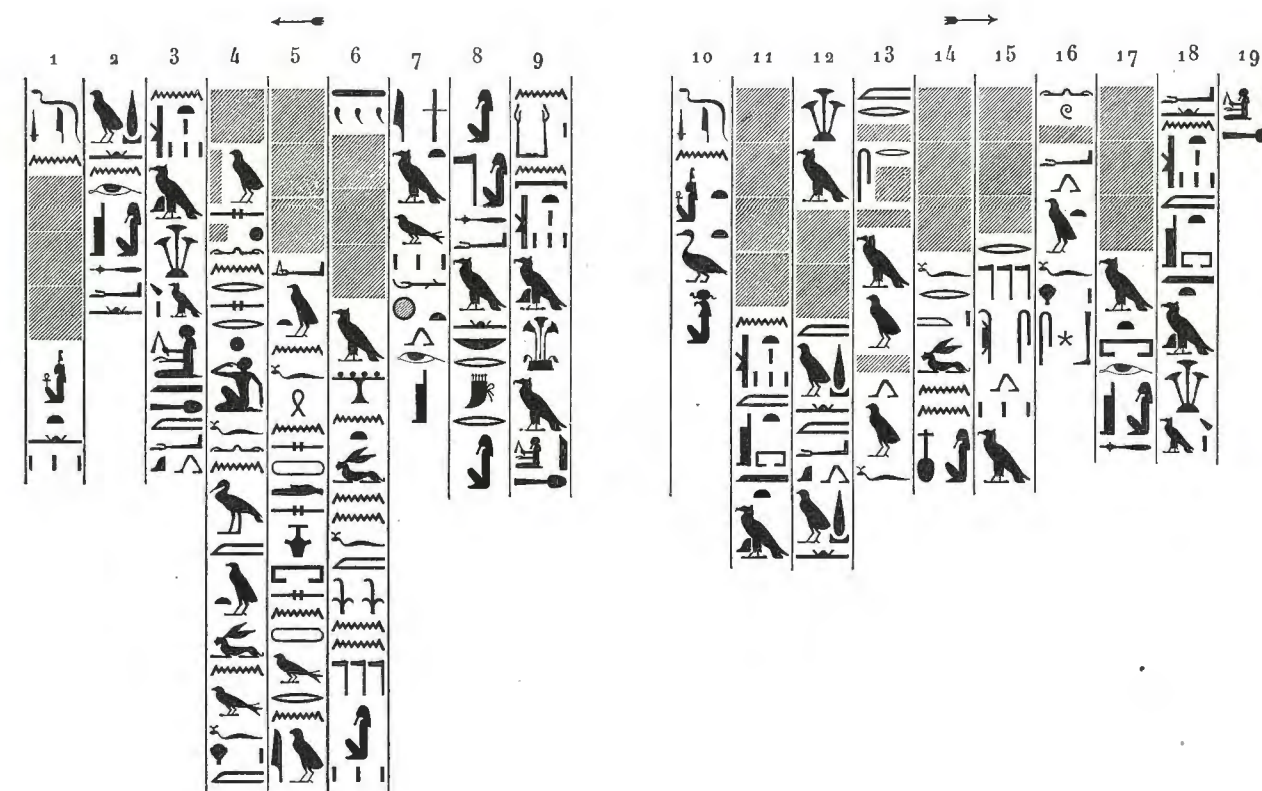
Tout le reste de la paroi est remplie par la scène de la psychostasie.

Le babouin Thot assis sur le mastaba et le *ma*, coiffé du disque de lumière cendrée et du croissant de lune, appuie une de ses mains sur le fléau d'une balance dont un des plateaux contient un cœur et l'autre un homme à genoux levant les bras en { }. Un cœur sert de peson et une tête de chacal surmonte le support vertical.

La dévorante à tête de crocodile, avant-train de lion et arrière-train d'hippopotame, est assise au pied de la balance.

La déesse Mât aux chairs jaunes, à la robe rouge, appuie la main droite sur l'extrémité du fléau de la balance et tient la croix ansée dans sa main gauche pendante.

Le texte de cette scène, très calciné est illisible en maint endroit :



Entre la voûte et la cimaise court d'est en ouest, sur les parois nord et sud une bande horizontale d'inscription (pl. XXX).

Bande nord : 



Bande sud : →   

Voûte (pl. XXX). — La voûte est partagée en douze caissons par une bande centrale et cinq bandes transversales. Les deux premiers caissons de l'est représentent le couple Qaha-Toui debout face à l'ouest en pose d'adoration.

Les deux caissons suivants et les deux de l'ouest représentent Thot à tête d'ibis. Ensuite Dumaufet et Kebesenouf, puis deux Anubis et enfin Hapi et Amset. Tous ces génies momiformes, accroupis sur le *ma* tiennent la croix ansée et font face à l'est. La planche XXX donne les textes de chaque tableau, des bandes transversales et de la bande centrale.

Ils sont par endroits complètement brûlés et illisibles.

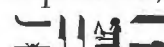

L'ordonnance des fresques de ce caveau est différente de celle que l'on peu remarquer dans la plupart des tombes. Pour être logique il faut les suivre en commençant par la paroi sud, puis celle de l'ouest et terminer par celle du nord et de l'est. Ainsi l'on voit Qaha entrer dans le royaume d'occident, passer en jugement, être admis chez Osiris après sa justification, être ressuscité par Anubis. Son âme entre ensuite dans le cycle solaire et subit toutes les transformations qui l'assimilent au soleil. C'est ce qu'indiquent les fresques des deux lions et le bennou âme de Râ.

Les fresques du caveau de Qaha ne sont pas comme chez Anherkhaoui, peintes sur un enduit de plâtre tendu sur le limon; elles sont directement appliquées sur le limon. Elles n'y perdent rien en finesse d'exécution et y gagnent en solidité. La main qui les peignit était beaucoup plus habile et savante que celle qui décora la tombe n° 359. On sent une véritable maîtrise dans la composition de ces grandes images qu'un texte hiéroglyphique sobre n'entache pas de confusion. Le style, l'ordonnance des tableaux, la mode des costumes sont de la meilleure époque artistique du temps de Ramsès II. Volontiers on classerait ce tombeau parmi les œuvres de l'atelier qui nous a donné les peintures de la chapelle n° 217 d'Apoui.

#### CHAPELLE N° 361 DE HOUI.

Contre le mur nord de la chapelle n° 360 de Qaha s'appuie une pyramide posée sur un stylobate de 0 m. 80 de hauteur. Elle mesure 4 mètres de côté à la base, sur sa face orientale. D'après l'inclinaison des arêtes elle devait avoir environ 5 mètres de hauteur.

Au centre de sa façade orientale s'ouvre l'entrée de la chapelle. La partie inférieure du jambage sud de cette porte était encore en place. Nous l'avons enlevé : mais les arabes qui, ignoraient ce détail, ont démoli, deux fois pendant l'été, la porte en bois


que nous avons fait mettre, afin de voler cette pierre calcaire gravée et peinte. Elle représente, au bas de deux colonnes d'inscriptions terminées par le nom de Houi : , un tableau carré dans lequel Houi est assis sur une chaise à pieds de lion, tenant le linge et la longue canne. Texte en six colonnes :  (fig. 22). Nous avons retrouvé aussi quelques fragments du linteau en calcaire avec personnages gravés et peints en bleu (voir p. 94, 4°).

L'intérieur de la pyramide, brûlé à la partie supérieure, conserve dans la région la plus basse quelques restes de décoration. C'était une petite salle voûtée de 2 m. 30 de longueur est-ouest, 1 m. 40 de largeur et 1 m. 50 de hauteur. Une stèle de fond était encastrée dans la paroi occidentale.

PAROI EST (côté nord). — Un homme vêtu d'une *shenti* à pointe, tenant une pousse de papyrus garnie de feuillage, s'avance vers le nord, suivi d'une femme portant un cep de vigne chargé de grappes. C'est la fin d'un cortège qui défile sur la paroi nord, au registre inférieur.

PAROI NORD (partie est). — Jambes de deux hommes entre lesquelles on aperçoit les pattes noires d'un bœuf; jupes et pieds de deux femmes. Ces quatre personnes marchent vers l'ouest. La seconde femme tenait un sachet de fruits. C'est la scène des funérailles.

PAROI OUEST. — La stèle à fronton circulaire placée au centre de la paroi mesurait : 1 m. 15 de hauteur et 0 m. 67 de largeur. Quelques débris de cette stèle ont été recueillis (voir plus loin p. 92, 16°).

Sous la stèle, la fresque représente un monceau d'offrandes posées sur une natte. A gauche, un homme à genoux fait une libation à l'aide d'une hiru. Devant lui trois colonnes de texte étaient peintes. On lit seulement : . A droite un autre homme à genoux faisait une fumigation. Son texte est détruit.


PAROI SUD (registre inférieur). — Sur un plan d'eau on voit les restes de trois bateaux. Celui de l'est, plus petit, semble avoir été un remorqueur qui avait sa voile déployée. Celui de l'ouest, navigue vers l'occident et porte un homme de barre près des rames gouvernails; un homme et une femme assis sous un auvent devant un autel  que, leur consacre un autre homme, tourné vers eux. Enfin à l'avant, un pilote est debout.



Fig. 22. — JAMBAGE GAUCHE D'ENTRÉE DE LA CHAPELLE N° 361.



PAROI EST (*côté sud*). — Le plan d'eau se continue et aboutit à une montagne. Il ne reste aucune autre trace.

Nous avons recueilli dans les déblais une grande quantité de débris de fresques, d'éléments de décoration de la voûte des chapelles n° 360 et 361 (pl. XXXI).

#### COURS DES TOMBES N° 359, 360 ET 361 (PL. XXIV ET XXXII).

Au nord de la chapelle n° 361 de Houi se développe sur une cour plus vaste que les deux précédentes et dont l'histoire est assez difficile à démêler à l'aide des vestiges un peu confus et très abimés que nous en avons retrouvé.

En la fouillant jusqu'au roc, que l'on atteint à 2 mètres de profondeur, on a pu constater que le sol damé de la cour de Houi se prolongeait vers le nord de quelques mètres et qu'il était recouvert d'une épaisse couche de cendres et de sébakh mêlé de paille datant d'une époque reculée. Sur ce lit de décombres Qaha établit le plan d'un monument funéraire qui comprenait une cour de 5 mètres de longueur est-ouest sur 8 m. 25 de largeur, un péristyle aussi large que la cour et profond de 2 m. 65 soutenu par trois piliers de 0 m. 70 de côté et deux demi piliers engagés.

La paroi de fond de ce péristyle était ornée de deux grandes stèles en calcaire gravées et peintes qui seront décrites plus loin et percée de deux portes. Celle du sud s'ouvre sur une petite salle de 1 m. 40 sur 1 m. 80 qui semble avoir été une chapelle et dont les murs de briques, sans doute décorés de fresques ou de bas-reliefs, n'existent presque plus. Celle du nord s'ouvre sur un escalier qui montait d'abord vers l'ouest et tournait ensuite à angle droit vers le nord pour déboucher à l'extérieur du monument sur le chemin de la nécropole qui allait du village vers les Vallées des Rois et des Reines en passant au pied de la cour en terrasse du tombeau n° 1 de Sen ned-jem. Nous avons dû pour rendre accessible le caveau n° 359 d'Anherkhaoui modifier l'état ancien de cet escalier en sacrifiant plusieurs de ses marches.

Entre les deux portes et en arrière des stèles de Qaha on se serait attendu à trouver une chapelle centrale ayant été le but principal de la construction de tout le monument. En réalité cet espace n'est actuellement qu'un massif plein au milieu duquel s'enfonce un puits funéraire de briques qui descend aux caveaux n° 359 d'Anherkhaoui. L'orientation nord-sud, inhabituelle du grand axe de ce puits rectangulaire commande-t-elle l'orientation générale du monument de Qaha ou est-elle commandée par elle? C'est la question qui se pose et dont la réponse pourrait fixer l'ordre de succession chronologique du péristyle de Qaha et du caveau d'Anherkhaoui.

Les données généalogiques que l'on possède nous apprennent seulement que Qaha époux de Toui était l'arrière grand père d'Anherkhaoui époux de Ouab.

L'examen des généalogies inscrites dans les chapelles et les caveaux démontre que c'est le même Qaha époux de Toui qui est propriétaire de la chapelle n° 360, du caveau n° 360, du péristyle orné de stèles et des deux cours qui précèdent le péris-

tyle et la chapelle n° 360. D'autre part c'est le même Anherkhaoui fils de Haï et époux de Ouab qui est propriétaire des deux tombes n° 299 et 359.

Pourquoi Anherkhaoui possède-t-il deux tombes et pourquoi Qaha a-t-il une chapelle séparée de sa cour à péristyle?

On sait que l'usage des tombeaux de famille, mis en vigueur à Deir el Médineh à la fin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, avait rencontré par suite de la longue occupation de ce site exigu et de l'accroissement considérable de certaines familles, une difficulté pour le placement d'aussi nombreuses momies dans un sous-sol inextensible au-delà des limites fixées par le voisinage. Quelques *Sotmou* avaient dû solliciter l'octroi d'une autre concession funéraire quand la leur était devenue trop petite pour tous leurs morts.

On peut supposer aussi que l'accession à telle importante fonction comme celle de chef de travaux, si elle ne donnait pas droit à un mausolée spécial, fournissait à la vanité du nouvel élu une raison suffisante pour s'arroger cette prérogative et que, en fait, tout chef de travaux s'empressait dès sa nomination de s'attribuer une seconde tombe correspondant en majesté à la grandeur de son titre.

Pour ces motifs, Anherkhaoui, membre d'une famille nombreuse qui comptait déjà plusieurs chefs de travaux, selon les loi d'hérédité de l'Égypte, aurait d'abord creusé et décoré les caveaux n° 359 au nord de la tombe de ses ancêtres Houi et Qaha; puis aurait, après son élévation hiérarchique, créé à son usage personnel le grand sépulcre n° 299.

Par ailleurs on sait également que le principe religieux qui place toujours Horus à la gauche de son père Osiris quand ce couple de dieux fait face au soleil levant, commande aux mortels de placer la chapelle tombale du fils à la gauche de celle du père quand ces chapelles regardent l'orient. C'est un fait d'observation constante qu'à Deir el Médineh la recherche d'une telle situation a été voulue partout et toujours et souvent réalisée aux prix de certaines entorses aux plans conçus par les générations antérieures.

Faut-il trouver là une raison suffisante pour que Qaha, ayant déjà sa chapelle n° 360 au sud, c'est-à-dire à la droite de la pyramide n° 361 de son père Houi, ait voulu se conformer aux règles de préséance divine et funéraire, en créant au nord de la tombe paternelle une fausse façade de chapelle : ce péristyle orné de stèles qui ne s'ouvre sur rien; mais qui dresse un portique majestueux au fond d'une vaste cour.


Cette hypothèse implique forcément que la place était déjà occupée par Anherkhaoui et que d'accord avec celui-ci, Qaha aurait rasé toutes les superstructures du tombeau de son descendant ne lui réservant qu'un accès au caveau en arrière du péristyle.

Ainsi pourrait s'expliquer l'agencement hétéroclite de ces tombes car les résultats de l'examen archéologique des constructions concordent parfaitement avec les obligations rituelles et les coutumes de la nécropole thébaine ci-dessus énoncées.



La fouille du sous-sol de la région du péristyle a fait retrouver à l'angle nord-est de la pyramide n° 361 un ancien puits de la XVIII<sup>e</sup> dynastie de 4 m. 85 de profondeur qui desservait à l'ouest une caverne longue et basse communiquant par une brèche de son côté occidental avec la partie inférieure du puits n° 359. Cette brèche débouche juste en face de la porte du premier caveau d'Anherkhaoui.

A l'angle sud-ouest de cette même pyramide, un autre puits de la même époque, de 3 m. 30 de profondeur seulement, desservait une caverne que Qaha avait rencontrée en creusant son hypogée et en érigeant sa chapelle. De ces pénétrations était résulté un double effondrement de la voûte et du sol de cette caverne et le berceau d'un seul rouleau de briques crues que Qaha avait construit pour plafonner la première salle de son caveau n'avait pu supporter le poids des terres de remblai qui remplissaient les 3 m. 30 de hauteur entre le sol externe et lui. Des éboulements s'étaient déjà produits dans l'antiquité, d'autres avaient eu lieu aux temps modernes après la visite de Lepsius et à la suite d'une forte pluie, dont les traces sont encore visibles.

Devant le péristyle, un sol de terre battue limité par des vestiges de murs de briques au nord et au sud, paraissait être une ruine de chapelle. On y recueillit de nombreux fragments de fresques peintes sur limon et en particulier des tronçons de colonnes rondes en limon moulé autour d'une âme en bois. Ces colonnes, de 0 m. 25 de diamètre, étaient annelées de larges bandes rouges et jaunes sur lesquelles une bande verticale jaune portait un proscynème à Anubis : . Cette construction semble postérieure en date au péristyle de Qaha.

Sous ces vestiges, mais sans relation avec eux, une ébauche d'hypogée réduite à un puits sans caveau de 6 m. 60 de profondeur, était encore un témoin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. De la même époque date aussi le puits n° 1236 situé à 2 mètres au nord de la cour qui s'enfonce à 5 m. 20 de profondeur et ne dessert qu'une minuscule caverne à l'ouest, juste assez grande pour contenir un cercueil et quelques poteries.

La cour du péristyle de Qaha était entourée de murs au nord comme au sud avec porte de communication vers la cour de Houi. Nous avons retrouvé un sommet à corniche en calcaire d'une des piles de cette porte (fig. 21).

A l'est, un mur pylône, plus élevé et plus épais, encadrait l'entrée principale ce qui explique l'avancée de ce mur par rapport à celui des deux autres cours, car le dernier état du mausolée de Qaha comportait la fusion, en un seul ensemble, des trois cours et des façades des trois chapelles.

Deux stèles, avons-nous dit, étaient encastrées dans la muraille au fond du péristyle entre les portes extrêmes.

La stèle du nord (pl. XXXIII et XXXIV), faite de larges dalles de calcaire de 0 m. 10 d'épaisseur mesurait 1 m. 75 de longueur et reposait sur un petit socle de 0 m. 05 de hauteur, débordant de quelques centimètres de tous côtés. La partie inférieure de la stèle était encore en place sur 0 m. 80 de hauteur. Quelques fragments retrouvés

cette année et les années précédentes permettent de reconstituer presque en totalité le registre le plus bas qui atteignait 1 m. 05 de hauteur et représentait Qaha et son épouse Toui à genoux tournés vers la gauche. Un texte d'adoration à diverses divi-



Fig. 23. — FRAGMENTS DE STÈLE.

nités parmi lesquelles sont mentionnés Amon, Ptah, Harmakhis, Hathor, Anubis, remplit de ses colonnes verticales tout le fond de la scène. Cette disposition très fréquente autorise à dire que la stèle, probablement cintrée à son sommet, devait comporter un registre supérieur contenant l'image du dieu principal invoqué ou les images de plusieurs divinités tournées vers la droite. Il est même possible que devant



ces dieux se tenait le pharaon Ramsès II accompagné de son vizir car dans la cinquième colonne du texte, Qaha est qualifié « chef des ateliers de Ramsès II dans la Place de vérité » ce qui détermine exactement l'époque et la fonction du titulaire tout en rendant admissible par comparaison avec les nombreuses stèles de même espèce que l'on connaît, la présence d'un semblable registre.



Fig. 24. — FRAGMENTS DE STÈLES.

Nous avons trouvé de gros fragments de stèles en calcaire à fronton cintré représentant justement un roi et son vizir Paser adorant le dieu Amon (fig. 23, 24), mais l'orientation des personnages, le caractère de la gravure, l'épaisseur de la pierre et enfin la présence d'un second registre sur lequel défilent les membres de la famille de Qaha nous prouvent qu'il y avait plusieurs grandes stèles dans ou devant le mausolée à péristyle.

La stèle du sud, retrouvée en mille petits éclats superficiels, patiemment rassemblés par MM. Robichon et Černý, était aussi faite en calcaire de 0 m. 10 d'épaisseur, et mesurait 1 m. 55 de largeur (pl. XXXV à XXXIX).

Les traces d'encastrement qui subsistent dans le mur et le sol, aussi bien que les éléments sculptés découverts établissent avec certitude le dispositif très particulier de ce monument dont nous ne possédons aucun exemple semblable à Deir el Médineh.

Un socle calcaire de 0 m. 05 de hauteur, composé de plusieurs dalles et reposant sur le sol s'avancait hors du mur de 0 m. 60 environ. Deux piliers rectangulaires de 0 m. 15 et 0 m. 28 de côté, sculptés et peints sur leurs quatre faces se dressaient aux deux angles extérieurs pour soutenir une table épaisse, engagée dans le mur à 0 m. 80 de hauteur qui constituait, en avant de la stèle posée sur cette table, comme un autel d'offrandes.

Les faces latérales de la table étaient taillées en corniche à gorge égyptienne avec, sous le tore, un large bandeau plat orné d'un scarabée dans une barque solaire, en-

touré de génies accroupis et adoré à droite et à gauche par le défunt agenouillé. La gorge de la corniche représentait deux barques solaires acclamées par des cynocéphales et adorés par Qaha prosterné à genoux.

Les piliers portaient des représentations du défunt Qaha debout ou à genoux selon l'orientation des faces, analogues à celles qui figurent sur beaucoup de pyramidions.

Il est visible que sous la table, le fond du mur était masqué par une dalle sculptée qui, appliquée sans encastrement répondait à un double but d'ornementation et de soutènement.

Deux ressauts d'encadrement renforçaient ce soutien et s'ornaient de textes en double colonne verticale.

On voyait sur cette dalle de fond le défunt et sa femme à genoux, face au sud, dans une pose d'adoration.

Sous leurs pieds un texte en trois lignes horizontales et devant eux un texte en colonnes verticales traduisaient cette adoration au soleil levant.

L'objet de leur adoration était sculpté dans la face inférieure de la table sous forme d'un grand disque rouge entre les cornes de l'horizon montagneux. Une inscription en colonnes entourait ce disque et deux lignes d'hiéroglyphes, de la largeur des piliers, bordaient en avant cette représentation.

La stèle proprement dite ainsi surélevée de 0 m. 80 était enfoncée de toute son épaisseur dans le mur de telle sorte que son champ se trouvait au nu du mur; mais un large cadre rectangulaire à double colonne d'inscription, surmonté d'un fronton à corniche égyptienne, sortait de quelques centimètres. Bandeau et gorge de cette corniche étaient décorés de reliefs peints représentant sur la gorge le soleil à l'horizon, entouré de serpents, acclamé à droite et à gauche par deux orants à genoux.

Sur le bandeau quatre barques portant le soleil dans ses quatre phases, accompagné de génies accroupis et d'adorateurs agenouillés.

La stèle était divisée en trois registres sensiblement égaux.

Le premier, réservé selon l'usage aux divinités, était un bas-relief champlé par tagé en deux moitiés symétriques. Le dédicant Qaha, deux fois représenté au centre, faisait face, debout, à trois dieux hiéracocéphales, également debout, situés au nord et armés du sceptre *ouas* et de la croix ansée. Ces trois dieux à tête de faucon devaient être trois Horus (Harmakhis, Harsiesis, Harsaphis?) ou peut-être trois Montou. Les trois dieux situés au sud étaient Osiris, Ptah et Anubis.

Les deux autres registres, destinés par fonction aux figurations des humains, étaient des bas-reliefs dans le creux et représentaient des épisodes des funérailles tel que l'ouverture de la bouche des momies dressées devant leur pyramide.

Le troisième registre est presque entièrement anéanti. Nous n'avons retrouvé que quelques fragments montrant qu'il y avait un lecteur devant un tas d'offrandes posées sur le sol.

Le dispositif curieux de cette stèle a pu être reconstitué avec certitude à l'aide des



débris nombreux de chacune de ses parties et à l'aide des traces laissées dans le sol et le mur après l'arrachement de la stèle.

On se rendra compte par les planches du patient travail de reconstitution entrepris par M. Robichon et couronné de succès.


Ces planches nous dispensent de redonner ici les textes que l'on peut encore lire sur la stèle.

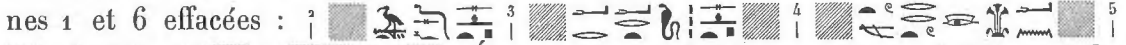
#### OBJETS TROUVÉS DANS LES TOMBES N<sup>os</sup> 359, 360 ET 361.


##### FRAGMENTS DE STÈLES ET DE PAROIS MURALES.


1<sup>o</sup> (Tombe n<sup>o</sup> 1228). Calcaire : hauteur 0 m. 50, largeur 0 m. 56, épaisseur 0 m. 10; bas-relief champlévé. Demi fronton cintré : lion assis, frise de têtes de faucons vues de face, couple assis; pas de texte, époque ramesside (pl. XXVII).

2<sup>o</sup> (Tombe n<sup>o</sup> 1228). Calcaire : hauteur 0 m. 21, largeur 0 m. 23, épaisseur 0 m. 07; bas-relief champlévé. Partie droite de fronton cintré : lion assis, frise de têtes de faucons vues de face; pas de texte, époque ramesside (pl. XXVII).


3<sup>o</sup> (Tombe n<sup>o</sup> 1228). Calcaire : hauteur 0 m. 28, largeur 0 m. 23, épaisseur 0 m. 12. Inscription en quatre colonnes de 0 m. 06, texte tourné vers la droite :  (effacée). Époque ramesside. Provenance : tombe n<sup>o</sup> 360 (fig. 23).


4<sup>o</sup> (Tombe n<sup>o</sup> 1232). Calcaire : hauteur 0 m. 28, largeur 0 m. 37, épaisseur 0 m. 10. Inscription en six colonnes de 0 m. 065, texte tourné vers la gauche, colonnes 1 et 6 effacées : . Époque ramesside. Provenance probable : tombe n<sup>o</sup> 360 (fig. 24).

5<sup>o</sup> (Cour n<sup>o</sup> 360). Calcaire : hauteur 0 m. 40, largeur 0 m. 32, épaisseur 0 m. 11, bas-relief dans le creux : épaule et chevelure d'un homme tourné vers la droite; deux colonnes d'inscription : . Époque ramesside. Provenance : tombe n<sup>o</sup> 360.

6<sup>o</sup> (Tombe n<sup>o</sup> 360). Calcaire : hauteur 0 m. 07, largeur 0 m. 16, épaisseur 0 m. 05, bas-relief dans le creux; partie gauche de sommet arrondi de stèle avec les plumes de la coiffure d'Amon tourné vers la droite. Derrière Amon devait être Ptah. Texte : . Époque ramesside.


7<sup>o</sup> (Cour n<sup>o</sup> 360). Calcaire : hauteur 1 m. 05, largeur 0 m. 80, épaisseur 0 m. 11, bas-relief dans le creux. Cinq fragments d'une grande stèle à sommet arrondi. Le registre supérieur représentait un dieu momiforme assis sur un trône, face à droite.

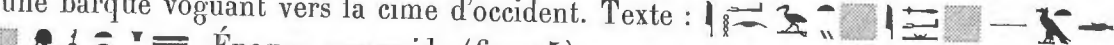
Devant lui, debout et face à gauche, un roi présente un encensoir et un gros bouquet. Il est suivi d'un vizir tenant l'éventail dont le nom est : . Ce nom de Paser indique que le roi est Ramsès II (fig. 23).

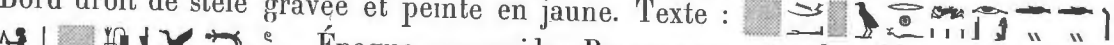
Au second registre se voient les têtes d'un homme et d'une femme tournés vers la gauche et huit colonnes de texte donnant leurs noms : . Provenance : tombe n<sup>o</sup> 360.

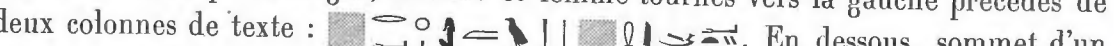
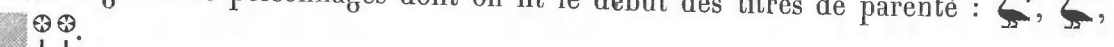
Il est probable que cette stèle, très grande, était partagée en deux moitiés symétriques car nous avons recueilli d'autres nombreux fragments d'une scène en sens contraire représentant Amon assis adoré par un pharaon escorté par le vizir Paser.

8<sup>o</sup> (Tombe n<sup>o</sup> 360). Calcaire. Bas-relief dans le creux. Plusieurs fragments d'une ou deux stèles d'adoration à un dieu assis par un roi, une reine tenant deux sistres, un vizir (fig. 24).

9<sup>o</sup> (Tombe n<sup>o</sup> 360). Calcaire. Bas-relief dans le creux. Défilé de quatre personnes vers la gauche portant des offrandes. Restes de noms : . Époque ramesside.

10<sup>o</sup> (Tombe n<sup>o</sup> 359). Calcaire : hauteur 0 m. 16, largeur 0 m. 11, épaisseur 0 m. 05. Bas-relief dans le creux. Partie supérieure droite de stèle à sommet arrondi dédié à Thot lune dans une barque voguant vers la cime d'occident. Texte : . Époque ramesside (fig. 25).

11<sup>o</sup> (Cour n<sup>o</sup> 359). Calcaire : hauteur 0 m. 28, largeur 0 m. 15, épaisseur 0 m. 10. Bord droit de stèle gravée et peinte en jaune. Texte : . Époque ramesside. Provenance : tombe d'Amennakht surnommé Didi.

12<sup>o</sup> (Entre les tombes n<sup>os</sup> 1 et 360). Calcaire : hauteur 0 m. 22, largeur 0 m. 51, épaisseur 0 m. 16. Bas-relief champlévé d'époque ramesside. Partie inférieure d'un registre à deux personnages, homme et femme tournés vers la gauche précédés de deux colonnes de texte : . En dessous, sommet d'un autre registre de personnages dont on lit le début des titres de parenté : .

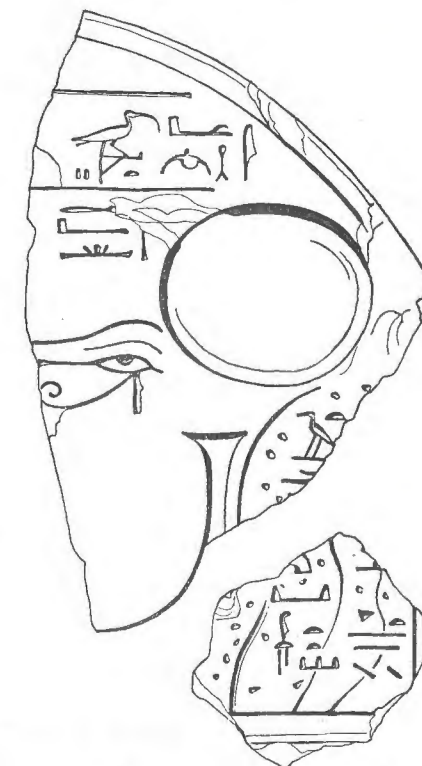












Fig. 25. — Fragment de stèle à Thot lune.



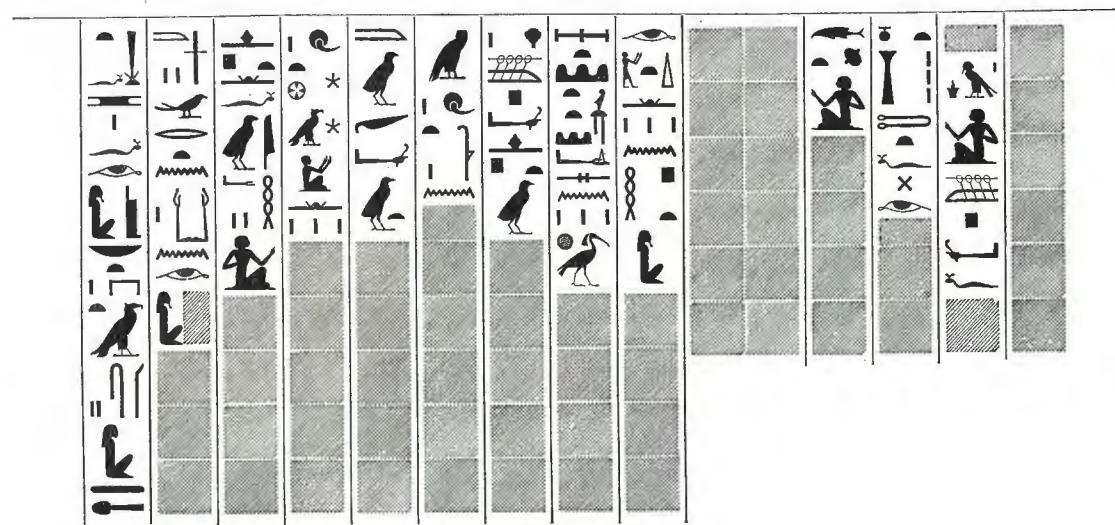
13° (Au nord de la tombe n° 1184). Calcaire : hauteur 0 m. 15, largeur 0 m. 14. Inscription en cinq colonnes, angle supérieur gauche de stèle :  |  |

14° (Entre les tombes n° 1 et 359). Calcaire. Nombreux fragments d'inscriptions sur lesquels on relève les noms de : , , , , , , .









15° (Tombe n° 359). Calcaire : hauteur 0 m. 12, largeur 0 m. 21, épaisseur 0 m. 10. Bas-relief incisé d'époque ramesside. Deux génies à tête de chacal accroupis face à gauche et levant les bras devant eux. Le signe  se lit au-dessus de chacun d'eux.

16° (Tombe n° 359). Calcaire gravé peint (fond jaune, filets rouges, signes bleus) trois fragments d'inscription dont la longueur totale serait 0 m. 31 (avec cadre 0 m. 37), largeur de colonnes 0 m. 018. Provenance probable : chapelle n° 361.



Centre.









## PYRAMIDIENS.

1° (Cour n° 359). Calcaire. Huit fragments du pyramidion de la tombe n° 1 de Sen Nedjem portant les noms de , , , , , , , .

2° (Nord de la cour n° 359) (fig. 26). Calcaire salpêtré et rongé par l'humidité. Trois fragments du pyramidion de la tombe de Ari, gardien de la nécropole.



La base carrée mesurait 0 m. 44 de côté. La partie inférieure de deux faces adjacentes est encore lisible. Sur l'une était le faucon Harmakhis face à droite avec ces deux lignes de texte :  | .

Le dernier signe est la tête d'un oiseau échassier à long bec, , , , ce qui donnerait pour le père d'Ari un nom assez court comme , , .

Bien que Ari ne figure pas dans la généalogie de la tombe très voisine de Baki, n° 298, le fait que Ari marquait à son nom les briques de construction ainsi que le faisait Baki pourrait laisser voir un lien de parenté entre eux.



Fig. 26. — PYRAMIDION D'ARI.

Il faut aussi noter qu'un des Anherkhaoui mentionnés dans la tombe n° 359 avait ce surnom : , de ressemblance un peu lointaine avec .

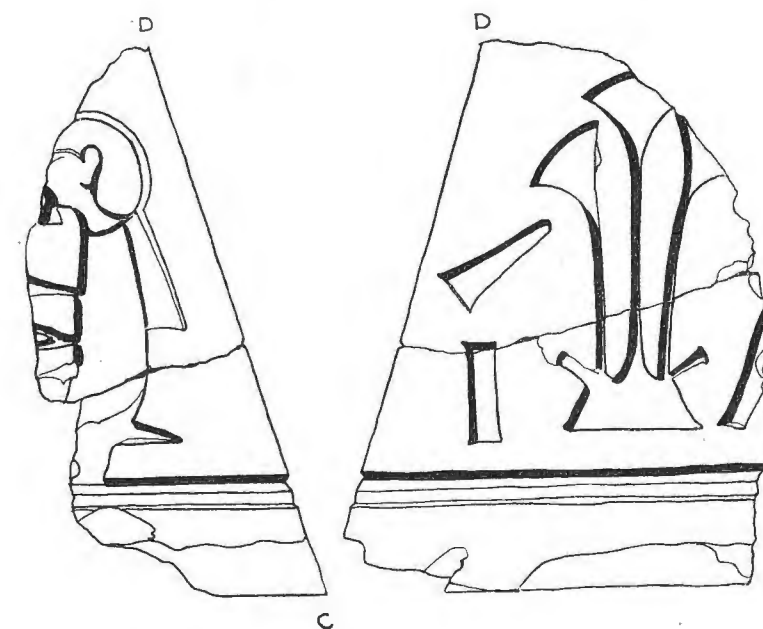


Fig. 27. — PYRAMIDION DE QAHA.

3° (Cour n° 359). Calcaire. Deux fragments du pyramidion de la chapelle n° 360 de Qaha (fig. 27).

## LINTEAUX.

1° (Angle nord-est de la terrasse n° 359). Calcaire : hauteur 0 m. 19, largeur 0 m. 66, épaisseur 0 m. 10; linteau à corniche égyptienne d'une porte de naos de









Provenance : tombe n° 1 de Sen Nedjem (fig. 29).

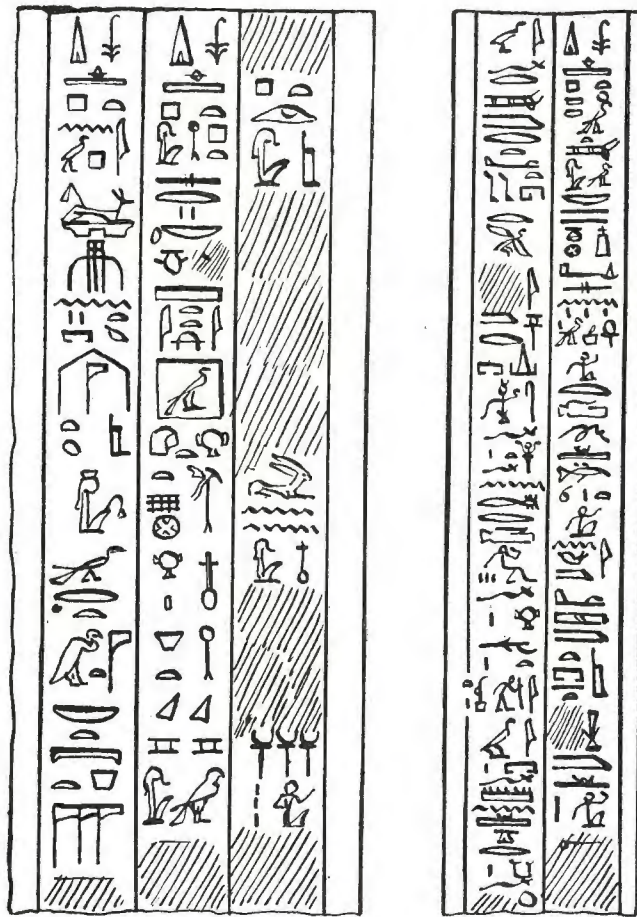
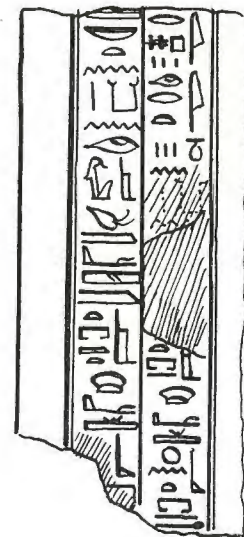


Fig. 29. — JAMBAGES DE L'ENTRÉE DU CAVEAU N° 1.

Fig. 30. — JAMBAGE DE LA TOMBE N° 2.



4° (Nord de la tombe n° 359). Calcaire. Partie inférieure d'un montant gauche ayant deux colonnes d'inscription de 0 m. 06 de largeur.



Provenance : tombe n° 2 de Khabekhent (fig. 30).

5° (Cour n° 360). Calcaire : hauteur 1 m. 40, largeur 0 m. 285, épaisseur 0 m. 08. Multiples fragments de deux montants ayant une colonne d'inscription de 0 m. 15 de largeur.

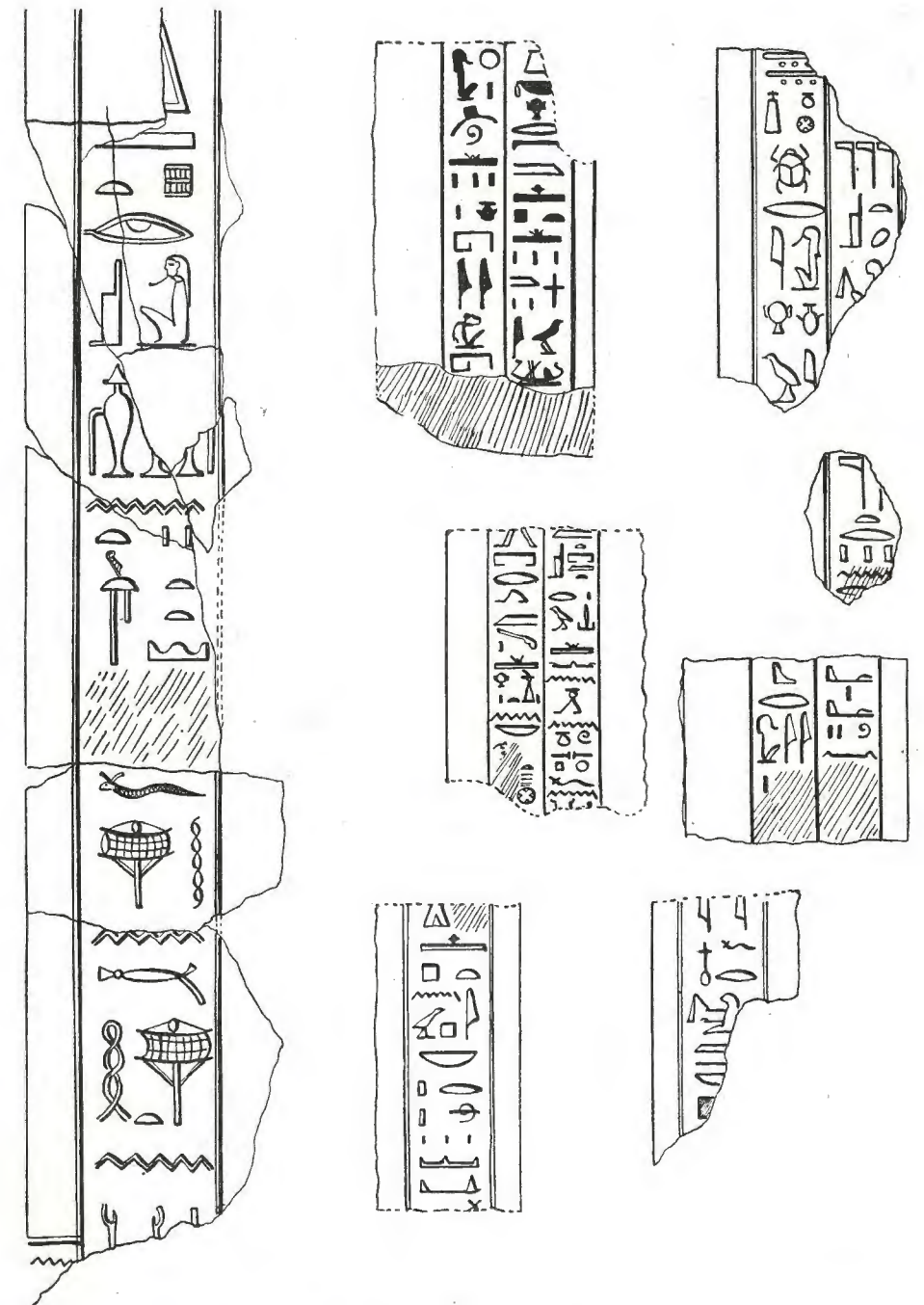


Fig. 31. — JAMBAGES DE PORTES DIVERS.

Gauche : [fragment of hieroglyphs]

Droite : [fragment of hieroglyphs] (fig. 31).



6° (Cour n° 359). Calcaire : hauteur 0 m. 90, largeur 0 m. 30, épaisseur 0 m. 11; fragments d'un montant gauche ayant deux colonnes d'inscription de 0 m. 08 de largeur.



7° (Entre les tombes n°s 1 et 359). Calcaire coquillier : hauteur 0 m. 29, largeur 0 m. 21, épaisseur 0 m. 20; fragment de montant droit ayant deux colonnes d'inscription de 0 m. 06 de largeur.



8° (Tombe n° 359). Calcaire : hauteur 0 m. 37, largeur 0 m. 24, épaisseur 0 m. 11; fragment de montant gauche ayant deux colonnes d'inscription de 0 m. 07 de largeur.



9° (Tombe n° 360). Calcaire : hauteur 0 m. 28 et 0 m. 335, largeur 0 m. 155, épaisseur 0 m. 125; fragments de deux montants ayant une colonne d'inscription de 0 m. 09 de largeur.

Droite : (Houi nefer fils de Qaha).

Gauche : (fig. 31).

10° (Tombes n°s 359, 360, 361). Calcaire. Menus fragments.

Gauche : deux colonnes de 0 m. 075 : (fig. 32).

Gauche : colonne de 0 m. 065 : (fig. 32).

Droite : deux colonnes de 0 m. 08 : (fig. 31).



Gauche : deux colonnes de 0 m. 075 : .

Droite : deux colonnes de 0 m. 075 : .

Droite : colonne de 0 m. 09 : (Pen doua père de Houi).

Gauche : colonne de 0 m. 08 : .

11° (Tombe n° 360) :

Grès : hauteur 0 m. 17, largeur 0 m. 18, épaisseur 0 m. 08; fragment de montant, droit : une colonne d'inscription de 0 m. 065 : (fig. 32).

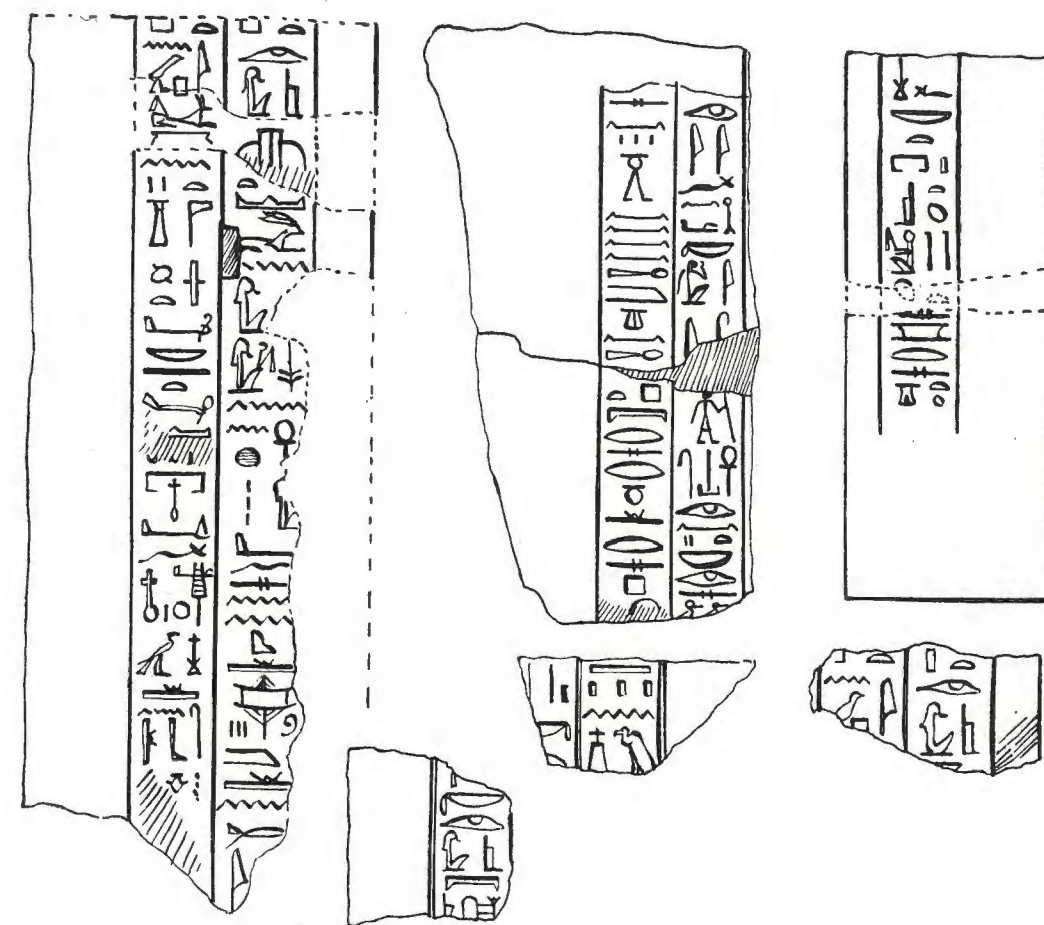



Fig. 32. — JAMBAGES DE PORTES DIVERS.

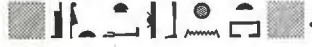
Grès : hauteur 0 m. 19; largeur 0 m. 24, épaisseur 0 m. 75; fragment de montant, gauche : deux colonnes d'inscription de 0 m. 07 : (fig. 31).


#### SOCLES DE STATUES ET DE STÈLES.

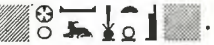
1° (Cour n° 360). Calcaire : hauteur 0 m. 29, longueur 0 m. 82, largeur 0 m. 30; socle de la statue de Qaha, avec une bande horizontale d'inscription de 0 m. 08 de hauteur : .

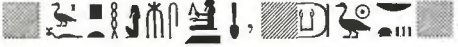



2° (Tombe n° 360). Calcaire : hauteur 0 m. 05, longueur 0 m. 27; socle de stèle avec une bande d'inscription de 0 m. 03, texte peint en bleu encadré par deux filets rouges :  (Qaha).

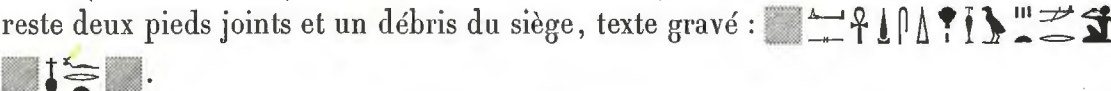
3° (Ouest tombe n° 360). Calcaire : hauteur 0 m. 04, largeur 0 m. 15; socle de stèle, texte peint en noir : . Provenance : tombe n° 2 de Khabekhent.

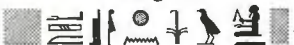
4° (Nord tombe n° 1184). Calcaire : hauteur 0 m. 025, largeur 0 m. 08; socle de stèle ou fragment de linteau de petit naos, texte gravé : .


5° (Tombe n° 360). Calcaire : hauteur 0 m. 032, largeur 0 m. 12; socle de stèle gravé : .

6° (Tombe n° 359). Grès : hauteur 0 m. 075, largeur 0 m. 20 et 0 m. 13, épaisseur 0 m. 16; socle de stèle gravé, deux fragments : .

7° (Est tombe n° 1). Calcaire : hauteur 0 m. 03, largeur 0 m. 07; socle de stèle gravé : .

8° (Est tombe n° 1). Calcaire : hauteur 0 m. 075; socle d'une statue assise dont il reste deux pieds joints et un débris du siège, texte gravé : .


9° (Est tombe n° 1). Calcaire : hauteur 0 m. 15, largeur 0 m. 20; fragment d'un siège d'un *sotem* avec une bande de texte gravé de 0 m. 045 : . Provenance : tombe n° 1.

10° (Est terrasse n° 359). Calcaire gravé : . Provenance : tombe n° 268.

#### TABLES D'OFFRANDES.

1° (Tombe n° 1228). Grès : hauteur 0 m. 36, largeur 0 m. 52, épaisseur 0 m. 12; plateau rectangulaire, bas-relief champlé représentant une buire centrale entre deux rangs de quatre pains ronds et plats. En tout seize pains. Pas de texte.

2° (Tombe n° 1232). Calcaire : largeur 0 m. 60, épaisseur 0 m. 13. Deux fragments de table *hotep* avec, au centre, des offrandes sculptées et sur le pourtour un cadre d'inscription de 0 m. 058. Provenance : tombe n° 361.

Droite : 

Gauche :  (fig. 12).

3° (Tombe n° 1232). Calcaire : hauteur 0 m. 34, largeur 0 m. 40, épaisseur 0 m. 115. Table *hotep* en partie rongée par l'humidité et le salpêtre, avec offrandes sculptées et cadre d'inscription de 0 m. 04.

Droite : 


A droite et à gauche du pain *hotep* :  (fig. 13).




Fig. 33. — TABLE D'OFFRANDES EN CALCAIRE.

4° (Cour n° 360). Grès : hauteur 0 m. 48, largeur 0 m. 57, épaisseur 0 m. 11. Cinq fragments de table *hotep*, cadre de 0 m. 065. Inscription sur le cadre et sur les parois verticales de la tranche.



Cadre, côté gauche : 

Tranche : 

5° (Tombe n° 359). Calcaire : hauteur 0 m. 30, largeur 0 m. 50, épaisseur 0 m. 19 ; fragment de partie gauche d'une table *hotep*, offrandes sculptées, cadre 0 m. 05. Inscription sur le cadre et sur la tranche.

Cadre : 


Tranche :  (fig. 33).

6° (Tombes n° 359, 390, 361). Calcaire. Huit fragments de tables différentes :

Cadre 0 m. 035 : 

Cadre 0 m. 032 : 

Cadre 0 m. 05 : , (cartouche d'Amenophis I<sup>er</sup>), 

Cadre 0 m. 02 : 

7° (Tombe n° 1232). Calcaire. Deux fragments de bassin rond : .

#### MOBILIER CÉRAMIQUE.

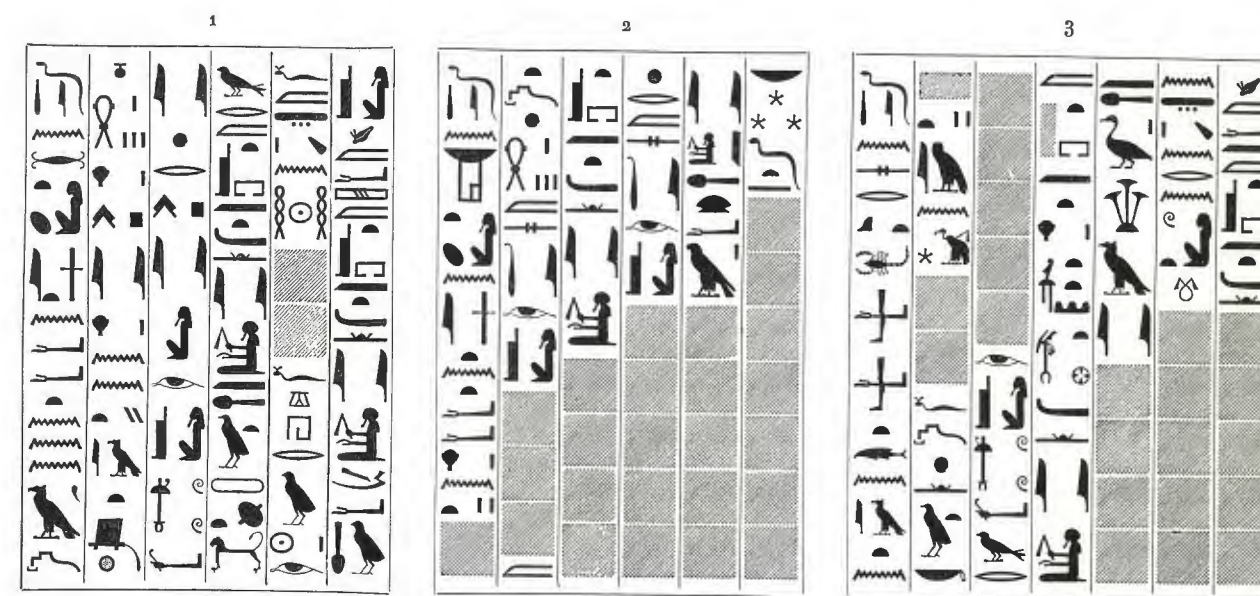
Toutes les poteries ont été étudiées par M. G. Nagel qui traite ce sujet en détail dans un ouvrage d'ensemble sur les vases que l'on trouve à Deir el Médineh. Signalons ici quatre canopes en terre cuite provenant de la tombe de Houï, fils de Haï, trouvés dans les caveaux n° 359 et 360. Ils ont la forme habituelle des canopes de pierre et sont peints, après cuisson, avec des couleurs mates. Un grand collier *ousekh* fait de zones concentriques (bleu, vert, bleu, rouge, bleu, vert) ; recouvre la partie supérieure de la panse qui est censée représenter les épaules du corps d'un des quatre génies fils d'Horus dont les têtes forment les bouchons des vases. Ce collier ne se referme pas à l'endroit de la nuque et il y est attaché par deux cordons terminés par des houppes.

La place de la poitrine est remplie par une pancarte couverte de colonnes d'inscription contenant les formules traditionnelles d'invocation aux quatre déesses gardiennes des angles de sarcophages et des viscères des morts.

On remarque que deux canopes ont la panse peinte en rouge et la pancarte en blanc. Ce sont les canopes du nord (la couronne du nord est rouge). Ils se plaçaient

à la tête du sarcophage et étaient dédiés à Neith associée à Hapi et à Nephthys associée à Amsit. Les deux canopes du sud placés au pied du sarcophage ont la panse et la pancarte peintes en jaune et sont dédiés à Isis associée à Khebsenef et à Selkit associée à Dumaufef.

Les textes des pancartes, écrits en noir avec les filets des colonnes en rouge sont les suivants :




Le canope d'Isis, Khebsenef est trop détruit pour qu'on puisse donner le texte de sa pancarte.

#### VASES DE TERRE CRUE.

Un mobilier funéraire complet comporte à cette époque quelques simulacres de vases à onguents pour la toilette rituelle du défunt.

Dans la tombe n° 359 on a recueilli :

1° Deux faux vases piriformes de 0 m. 08 et 0 m. 115 de hauteur en terre crue, pleins et peints en bleu lapis marqués sur le bouchon au nom de la dame Tentamentit : .





























































































2° Un vase en forme de calice de lotus rose.

3° Deux cols de vases dont la peinture imite la pierre jaspée et veinée couverte d'un verni ambré jouant le poli brillant du marbre.

4° Un col de vase peint en jaune mat décoré de fleurs rouges et d'une bande d'inscription dont il reste ce début : .



## BOUCHONS DE JARBES.

Quelques bouchons de jarres en terre crue portent des estampilles en relief de sceaux indiquant le contenu des amphores ou le nom du Pharaon régnant ou une formule quelconque. On relève les inscriptions suivantes : (  ), (   ), (                                                                                                      

**BRIQUES.**

Les briques crues ayant servi dans la construction des tombes n<sup>os</sup> 359, 360 et 361 sont toutes de l'époque ramesside. Les briques de murs et les briques de voûte à gabarit circulaire sont du modèle courant. Nous avons trouvé au n<sup>o</sup> 360 une brique d'encorbellement en terre crue pour corniche de faîtage avec sillons curvilignes creux tracés parallèlement sur les deux faces pour l'adhérence du mortier de jonction. Elle mesure 0 m. 31 de hauteur, 0 m. 34 de largeur et 0 m. 05 d'épaisseur (fig. 15).

STATUETTE.


Dans les déblais de la tombe n° 359 se trouvait un petit groupe en terre cuite peint en rouge rayé de bleu pâle représentant un animal assis à la façon d'un singe ou d'un ours et tenant sur sa cuisse un animal plus petit, de même espèce. Il est possible que ce groupe, d'époque assez tardive, représente une chatte et son chaton. Hauteur 0 m. 11 (fig. 5).

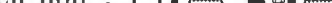
OUSHEBTIS.

Quelques statuettes funéraires en pierre, en faïence bleue, en terre cuite et en bois ont été recueillies dans la fouille du groupe de tombes qui nous occupe.

(A l'est de la tombe n° 218) :


Calcaire. Un fragment de gros *oushebt* peint, type fellah, texte vertical :      . Provenance probable : tombe n° 218 d'Amen nakht surnommé Didi.

Terre cuite peinte en blanc, un fragment de gros *oushebtî*, type fellah, texte vertical en noir sur bande jaune cernée de rouge : .


Terre cuite peinte en vert, douze du type reis, trois du type fellah, taille  
0 m. 11, texte vertical en noir : 

Terre cuite peinte en vert, trois fellah de 0 m. 09, texte vertical en noir :

Terre cuite blanchie, un fragment de fellah, texte vertical en noir sur bande jaune cernée de rouge : . Provenance : tombe n° 219. Mertseger épouse de Neben Mat.


Faïence bleue, trois fellah de 0 m. 10, texte : .

Faïence bleue, un fragment de fellah, texte :

Pierre noire, un fragment de gros *oushebbi*, type fellah, texte peint en jaune en lignes horizontales : 



Faïence bleu pâle, un fragment :      .

(Tombe n° 359) :

Terre cuite peinte en bleu pâle, quatorze reis, de 0 m. 09; vingt-quatre fellah de 0 m. 10; cinquante-sept fellah de 0 m. 09, texte vertical en noir : . Nesî Khensou usurpa la tombe de Qaha n° 360.




Terre cuite bleuâtre, sept-cent vingt-cinq fellah de 0 m. 075 anépigraphes mais dédiés à Nesi Khensou.

Faïence bleue pâle, grossière, deux fragments de fellah, texte :  \*

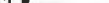
Faïence bleue foncé, un *oushebtî* entier hauteur 0 m. 107, type civil, bras croisés, texte :  [vide] . La place du nom est restée vide.

Bois. Un grand *oushebti* de 0 m. 24, type fellah, anépigraphe.



Pierre peinte brûlée, un grand *oushebtî* de 0 m. 20, type fellah, texte effacé.

Calcaire gravé, un pied d'*oushebti*, texte :   .

Calcaire, un *oushebtî* de 0 m. 20, type fellah, texte vertical en noir sur bande jaune cernée de rouge : .


Bois peint, un *oushebtî* de 0 m. 195, type fellah, texte vertical en noir sur bande jaune cernée de rouge : .

Terre cuite peinte en blanc, un fragment de fellah, texte vertical en noir sur bande jaune cernée de rouge :


Plusieurs fragments de petits cercueils androïdes en calcaire gravé et peint, pour des *oushebtis* ou pour des viscères humains, marqués au nom de  .


MOBILIER EN BOIS.

CERCUEILS (caveaux n° 360) :

Cuve de bois peinte et vernie, en partie brûlée du cercueil de la dame Ouabt épouse d'Anherkhaoui. Provenance : tombe n° 35g. Les parois représentent les quatre fils d'Horus, Anubis, Thot, debout, séparés les uns des autres par des colonnes de texte afférant à chaque génie et mentionnant pour chacun d'eux le nom de la défunte : .

(Caveaux n° 359) :

Fragment de cercueil, bord gauche du pied du couvercle; bois peint et verni, texte polychrome en relief sur fond jaune : .

Fragments de cercueil, bois peint et verni en jaune, texte bleu : 



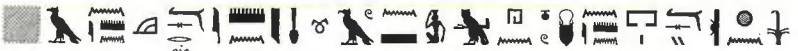
Fragments de *bari* ou de catafalque en bois peint et verni. Texte, en colonnes, d'adoration au soleil levant.

Onze barbes osiriennes provenant de cercueils d'hommes.

Un petit cercueil en bois, longueur 0 m. 32, forme androïde; cuve complète, couvercle en trois fragments brûlés, peinture polychrome.

Cartonnage de momie; trois fragments peints à fond jaune et vernis. Textes :

Pied, côté gauche : 


Bande centrale : 

Pied, côté droit : 

Fragment d'un cartonnage de momie de femme; robe blanche plissée, transparente et guirlande de feuilles lancéolées.

Fragment d'un cartonnage de momie d'homme; visage brun rouge.

#### COFFRE À CÂNOPE. — (Tombe n° 360) :

Plusieurs fragments d'un coffre de 0 m. 40 de longueur, bois à peintures polychromes, verni, forme cubique, fermé par un couvercle en corniche. Coffre appartenant au .

#### COFFRETS. — (Tombe n° 360) :



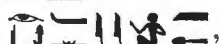
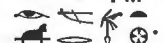
Deux fragments d'un coffret à *oushebtis*, bois peint à l'imitation de bois veiné; hauteur 0 m. 30, texte vertical en noir : 

Planche latérale polychrome de coffret à *oushebtis* marquée .

Deux couvercles bombés de coffrets à *oushebtis* marqués : 1° .


Trois autres semblables marqués : .

Un couvercle bombé marqué : .



Six couvercles bombés, un couvercle en toit à deux versants, anépigraphes, et plusieurs planches peintes, sans texte, de coffrets à *oushebtis*.

Deux couvercles carrés 0 m. 29 × 0 m. 29 de coffrets de toilette plats, montés sur pieds, peintures rouges et noires sur fond blanc. Chaque couvercle se compose de deux portes marquées au nom de la défunte :

1°  (fig. 34).

2°  (Toui, épouse de Qaha).

Coffre naos, bois polychrome, longueur 0 m. 35, largeur 0 m. 15, hauteur 0 m. 16; toiture à courbure égyptienne sur corniche, porte à deux vantaux

sur un des petits côtés. Les trois autres côtés ont une bande de texte au-dessus d'une clairevoie :  (Qaha)  (fig. 35).

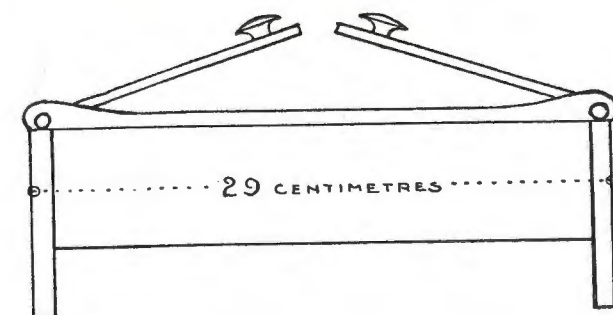
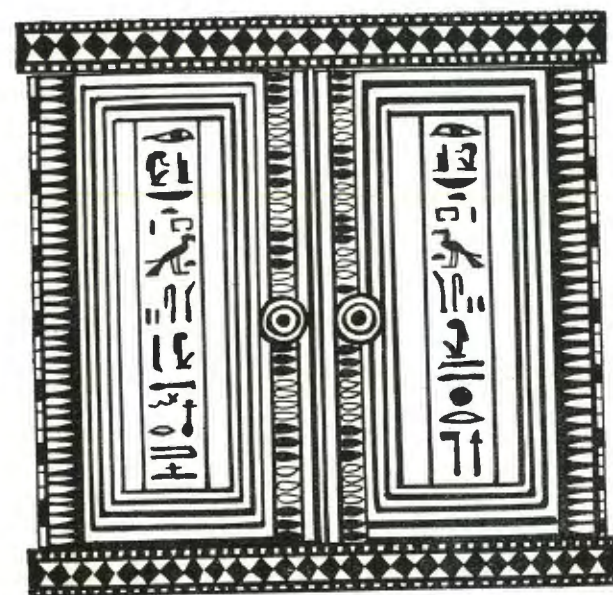


Fig. 34. — COFFRET DE TA NEHSI.

Bouton de couvercle de coffre marqué : .

Pectoral bois peint, percé au centre pour loger un gros scarabée de pierre; longueur 0 m. 13. D'un côté, barque pour le scarabée dans laquelle Isis et Nephthys debout se font face. De l'autre côté, Dieu momiforme debout devant un tas d'offrandes derrière lequel se tient un adorateur debout.

Pectoral bois, forme pylône, décoration effacée, hauteur 0 m. 07, longueur 0 m. 06.

Fragment de siège, ensellé d'une chaise, bois peint en rouge, avec une ligne de texte en noir : .

Deux pieds d'une chaise, bois peint et verni, forme fuseau.

Fragments de plusieurs meubles; chaises, guéridons; bois peint en blanc.



Pied arrière de lion en bois peint en jaune d'or, provenant d'un lit bas. Hauteur 0 m. 15.

Deux pieds avant de lion en bois peint en rouge, provenant d'une chaise.

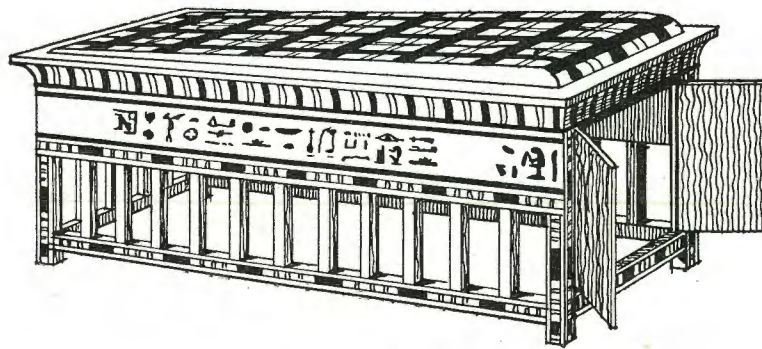


Fig. 35. — COFFRET DE QAHHA.

Ornements sculptés, peints et vernis (Bouquet, fouet à triple queue, *dad*, boucles d'Isis, *atefs*), pièces détachées en bois provenant de meubles funéraires divers.

Petit faucon couché; Sokar, bois sculpté et peint.

Chevet de bois Y anépigraphe.

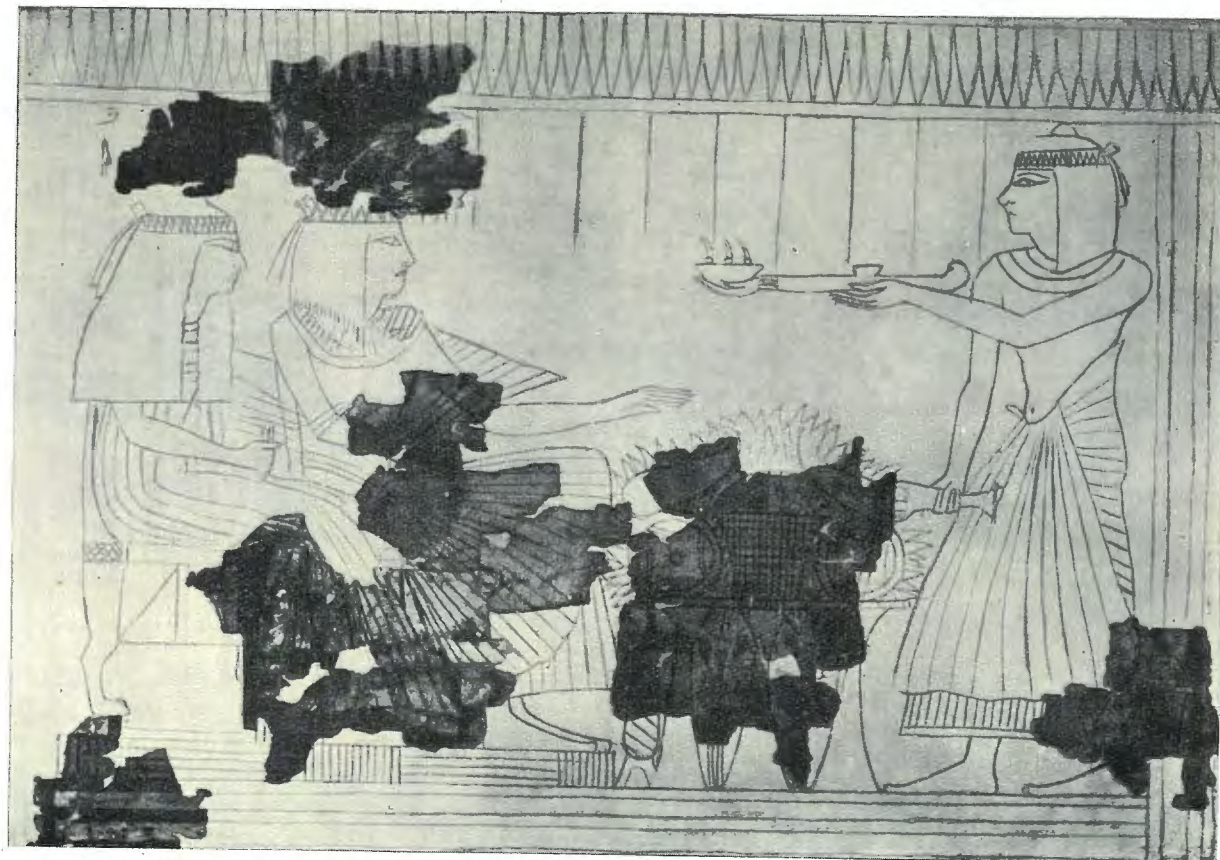


Fig. 36. — CARRÉ DE LIN PEINT DE QAHA.

CUIR ET VANNERIE. — (Tombes n<sup>os</sup> 359, 360). Chaussures de cuir : une paire de 0 m. 29 pour homme; une paire de 0 m. 19 pour femme; trois paires de 0 m. 14 pour enfants; trois sandales à pointe recourbée en vannerie, pour homme.

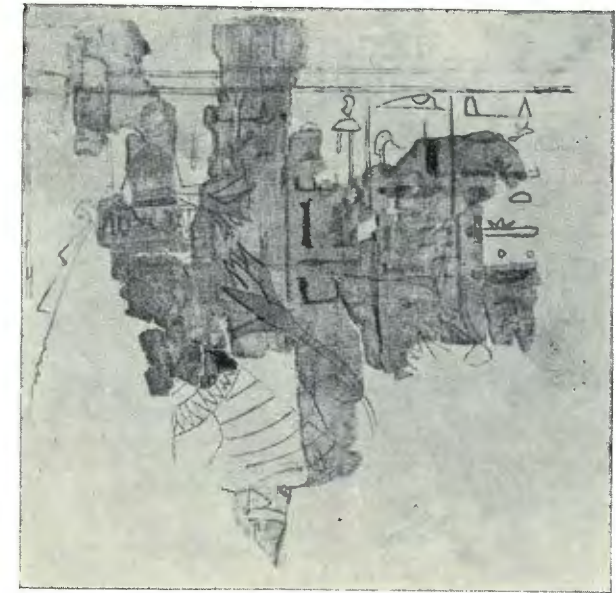











Fig. 37. — CARRÉ DE LIN PEINT DE TENT AMENTIT.

ÉTOFFES. — (Tombe n° 360). Fragments de deux carrés de lin peint : 1° femme assise → devant une table d'offrandes, peinture polychrome. Texte :  |    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   | 


## RECHERCHES GÉNÉALOGIQUES

RELATIVES AUX TOMBES N<sup>os</sup> 359, 360, 361.



1° MONUMENTS PROVENANT DE CES TOMBES RASSEMBLÉS DANS LES MUSÉES.

## ANHERKHAOUI.

STÈLES.

Louvre n° 338. Moitié gauche du fronton arrondi d'une stèle en calcaire représentant une procession de la statue d'Aménophis I<sup>er</sup>, où figure le  (fig. 38). (CHAMPOLLION, *Notices*, II, p. 720. — ČERNÝ, *Bulletin de l'Institut français*, t. XXV, p. 190, fig. 15. — MASPERO, *Recueil de travaux*, t. II, p. 180).



Londres n° 597. Encadrement de niche en calcaire avec scène d'adoration à Ptah, Sebek, Ramout par le  et la . (Coll. BELMORE, pl. X, 1. — H. R. HALL, *Hierog. Textes from British Museum*, Part VII, pl. 28. — BRUYÈRE, *Mémoires*, t. LVIII, *Mert Seger à Deir el Médineh*, fasc. 2, p. 165, fig. 89; *Recueil de travaux*, t. II, p. 169).

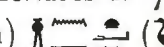


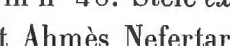


Londres n° 713. Stèle dédiée à Osiris et Anubis par Qaha (voir à ce nom, plus loin)  (de ).



Fig. 38. — LOUVRE. STÈLE N° 538 D'ANHERKHAOUÏ.

Marseille n° 38. Partie inférieure d'une stèle en calcaire qui pourrait être la même que celle du Louvre car l'orientation du personnage et le texte d'adoration à Aménophis I<sup>er</sup> aimé de Mat s'accorde avec les représentations de la stèle 338. Sont mentionnés :  (MASPERO, *Guide du Musée de Marseille*) (fig. 39).

Turin n° 48. Stèle *ex-voto* en calcaire dédiée à Amon, Montou, Aménophis I<sup>er</sup>, Rat-toui et Ahmès Nefertari par le  suivi de .

. (LANZONE, *Tavola*, CXXI, 1. — LIEBLEIN, 818 a).



Londres. Stèle *ex-voto* en calcaire représentant un roi assis entouré par les ailes de Mat adoré par un homme portant un éventail : .

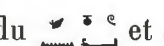



Fig. 39. — MARSEILLE. STÈLE N° 38 D'ANHERKHAOUÏ.

— . (Coll. BELMORE, pl. XIII; *Recueil de travaux*, t. II, p. 170).


Le Caire. Fragment d'*ex-voto* en calcaire représentant un orant agenouillé devant une déesse qui pouvait être Mert Seger . (BRUYÈRE, *Mémoires*, t. LVIII, fasc. 2, p. 267, fig. 133, *Mert Seger à Deir el Médineh*).

#### PAPYRUS.


Berlin n° 10496. Mention du  et . (ERMAN, *Berichte Akademie Wissenschaften*, 1910, p. 331, 334). Année 21 de Ramsès III.

#### OSTRACA.

Florence n° 2625. . (*Aegypt. Zeitschrift*, 1880, p. 97, 98).


Londres n° 5625. .

#### OUSHEBTI.

Berlin n° 12625. .



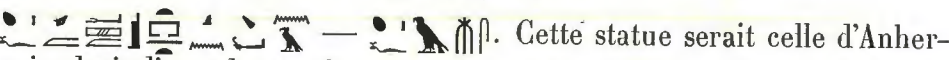
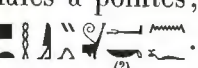
## GRAFFITI.

(Spiegelberg).  époque de Ramsès IV.

## JAMBAGE DE PORTE.

Deir el Médineh. Grès.  (NAGEL et BRUYÈRE, *Rapports de fouilles 1928*, index).

## SOCLE ET PIED DE STATUE.

Calcaire.  Cette statue serait celle d'Anherkhaoui et proviendrait d'une des tombes n<sup>os</sup> 299 ou 359. (BRUYÈRE, *Rapport de fouilles 1928*, index). Elle représentait un homme debout, chaussé de sandales à pointes, tenant devant lui une statue de Ptah momiforme debout avec ce texte : .

## EX-VOTO.

Calcaire dédié à Thot babouin par le . (Inédit, voir *Rapport de fouilles 1931-1932*) (fig. 40).




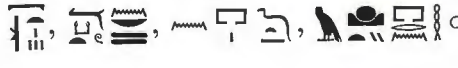

Fig. 40. — Ex-voto d'ANHERKHAOUI.

Calcaire dédié à Mert Seger par  (Inédit, voir *Rapport de fouilles 1931-1932*) (fig. 41).



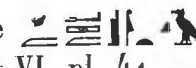
Fig. 41. — Ex-voto d'ANHERKHAOUI.

Tombe n<sup>o</sup> 299.  (BRUYÈRE, *Rapport de fouilles 1927*, p. 27).

Tombe n<sup>o</sup> 359. (LEPSIUS, *Textes*, p. 292. — *Recueil de travaux*, t. II. — *Journal of Eg. Archaeology*, X, 1924, p. 220, notes 2 à 6).  fils du .

## QAHA.



## STÈLES.

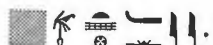
Londres n<sup>o</sup> 274. Ex-voto en calcaire dédié à Aménophis I<sup>er</sup> par le  (Coll. BELMORE, pl. V, 2. — R. H. HALL, *Hierog. Textes*, Part VI, pl. 41. — LIEBLEIN, n<sup>o</sup> 561. — *Recueil de travaux*, t. II, p. 192).

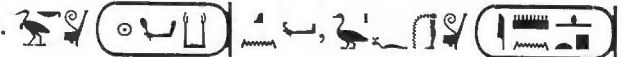


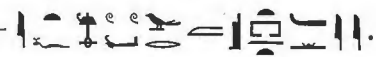




Turin, n° 79. Stèle en calcaire, *ex-voto* à Nefertiti et Aritnefert par le .  
\*.

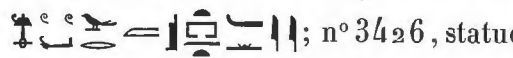
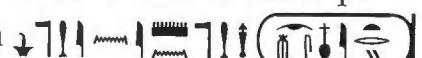
Turin, n° 6242. Siège en calcaire de .








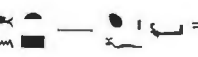

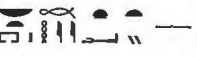


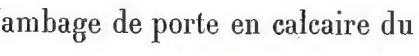
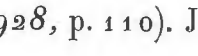

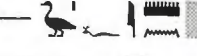



Le Caire. Base de colonne n° 51512.  (LIEBLEIN 1918. — *Recueil de travaux*, t. III, p. 103. — LEGRIN, *Répertoire onomastique*, p. 29. — J. ČERNÝ, *Bulletin de l'Institut français*, t. XXVII, p. 194 et pl. IX).

Le Caire. Jambage de porte, calcaire, de X. — .

Londres. Stèle n° 291 (voir Qaha, ci-dessus).

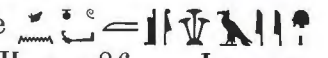
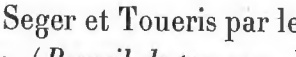
Londres, n° 352. Linteau en calcaire dédié à Aménophis I<sup>er</sup> et Ahmès Nefertari par le  et le . (H. R. HALL, *Hierog. texts*, part VI, pl. 38).



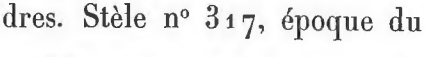

Berlin, n° 20143. Fragment de stèle en calcaire dédié à Amon et Mout par le ; n° 3426, statue en calcaire du  (II).

Deir el Médineh. Table d'offrandes en calcaire de  —  —  —  —  — .  
—  —  —  —  —  — .  
—  —  —  —  —  — . (*Rapport* 1928, p. 110). Jambage de porte en calcaire du .

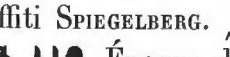

## HAI.


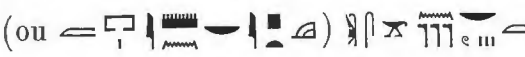
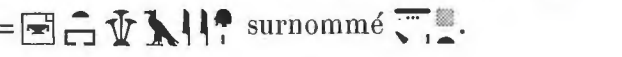

Londres. Ostracon n° 5624. . Époque Horremheb.

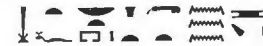
Turin. Stèle n° 303, dédiée à Mert Seger et Toueris par le  père de . Époque XIX<sup>e</sup> dynastie. (*Recueil de travaux*, II, p. 186. — LIEBLEIN, n° 803. — LANZONE, CXXVI, 1. — BRUYÈRE, *Mert Seger à Deir el Médineh*, fasc. 2, p. 170, fig. 91).

Londres. Stèle n° 317, époque du vizir Hori de Ramsès III, du    .

Turin. Stèle n° 21 ou 36 de      (voir plus haut Houi).

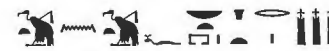
Graffiti SPIEGELBERG.  père de  . Époque du vizir Hori de Ramsès III.

Deir el Médineh. Tombe n° 267, du  (ou  ) surnommé .

.

.

.

.

 surnommé .




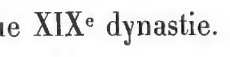
 surnommé .

.

Époque XIX<sup>e</sup> dynastie.



Deir el Médineh :



Tombe n° 328, du  .

   . Époque XIX<sup>e</sup> dynastie.



Tombe n° 2, mention du  (de  XX<sup>e</sup> dynastie.

Tombe n° 219, mention de  (de  XX<sup>e</sup> dynastie.

Tombe n° 299, du  (de  XX<sup>e</sup> dynastie.

Tombe n° 359, du  (de  XX<sup>e</sup> dynastie.

Deir el Médineh :


1925. Table d'offrandes du  (de .

1928. Table d'offrandes de  (de  voir plus haut : Houi).



1929. Stèle du .

1929. Linteau du .

1930. Table d'offrandes du .

Vallée des Rois. Stèle du  (TH. DAVIS, *The Tomb of Siptah*, p. 28).

## OSTRACA.

Le Caire, n° 43660, ; n° J. 49865 .

Turin, n° 5649, 5651, 5661, .



Florence, n° 2619,

Carnarvon, (années III et IV de Ramsès III).

Le Caire. Jambage de porte  $\frac{9}{22}$  du .

Les différents Haï connus sont :

( + ) Époque Ramsès II. Tombe n° 267, père du .

( + ) Époque Ramsès II. Turin, stèle n° 36.

( + ) Époque Ramsès II. Turin, stèle n° 36.

( + ) Époque Ramsès III. Turin, stèle n° 36. Tombe n° 299.

( + ) Époque Ramsès III. Turin, stèle n° 36. Tombe n° 299.

Plusieurs d'entre eux ne sont probablement qu'un seul individu possédant plusieurs titres.

Nous avons signalé plus haut les différents Anherkhaoui connus par leurs professions ou leurs sobriquets. L'un d'eux semble avoir eu pour épouse d'après l'encadrement de porte n° 597 de Londres et n° 9506 de Turin. Il a pour titre . Un autre était (Berlin, *oushebt* n° 12625).

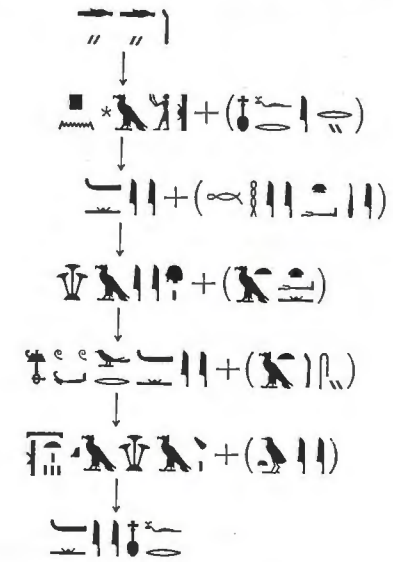
D'après la généalogie de la tombe n° 359 il y aurait lieu d'intercaler entre Qaha et Haï un autre Anherkhaoui. Donc deux hommes de ce nom auraient été chefs des ouvriers sous les règnes de Ramsès II et Ramsès III.

Enfin pour Qaha, on connaît deux hommes de ce nom : le chef d'ouvriers époux de Toui et fils de Houi et un second Qaha chef des sculpteurs fils de Ken Min, petit-fils de Siouto (Munich, stèle n° 42). C'est ce dernier qui est mentionné dans la tombe n° 359 avec ce titre par conséquent il était contemporain de même génération que Anherkhaoui l'époux de Ouabt.

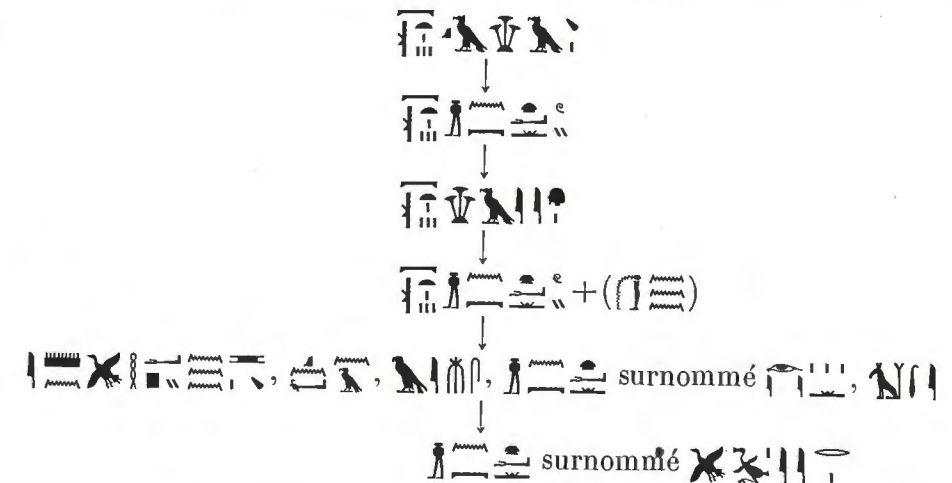
#### ESSAIS GÉNÉALOGIQUES.

De l'ensemble des monuments ci-dessus et des listes de familles inscrites dans les différentes tombes de Deir el Médineh on peut tenter de dresser l'arbre généalogique de Houi, Qaha et Anherkhaoui.

1°



2°



Pour dégager complètement les tombes de Qaha et d'Anherkhaoui la fouille s'est étendue vers le nord et nous a fait découvrir en fin de saison, à quelques mètres des terrasses, les restes d'une construction en pierres qui semble avoir été une maison d'habitation.


Près d'elle et lui appartenant probablement, un puits rectangulaire de briques analogue aux puits funéraires du Nouvel Empire et dont le fond repose sur le roc s'élève à 1 m. 80 de hauteur. Aucun caveau ne s'ouvre au bas de ce puits, aucune porte ne fut percée à la partie inférieure de sa paroi occidentale; mais, par contre, une petite porte basse perfore la paroi orientale de telle sorte que cette cheminée de briques ressemble plutôt à une hutte de gardien qu'à une descente vers un caveau.



On a trouvé là :

1° Un certain nombre de briques crues mesurant 0 m. 28 × 0 m. 13 × 0 m. 09



frappées d'un sceau rectangulaire de 0 m. 047  $\times$  0 m. 098 contenant cette inscription

2° Quelques briques crues mesurant 0 m. 35  $\times$  0 m. 16  $\times$  0 m. 115 frappées d'un sceau rectangulaire de 0 m. 12  $\times$  0 m. 06 du .

3° Les débris salpêtrés d'un pyramidion en calcaire mesurant 0 m. 44 à la base et conservés sur 0 m. 38 de hauteur (fig. 26). Deux faces adjacentes sont encore en partie déchiffrables. Sur l'une était un homme debout tourné vers la gauche entre deux colonnes de texte dont il reste : . Sur l'autre se voyait un faucon debout face à droite au-dessus de deux lignes d'inscription : . Ces trouvailles rassemblées au même point paraissent indiquer que la tombe pyramide du gardien Ari devait se trouver là ou dans un proche voisinage.

4° Un fragment de bas relief en calcaire peint en jaune représentant Aménophis I<sup>er</sup> et Ahmès Nefertari, assis face à droite et le bras droit d'un adorateur brandissant le *nw* de l'ouverture de la bouche, Hauteur 0 m. 50, largeur 0 m. 50, épaisseur 0 m. 08.



Texte : (fig. 42).

Entre les constructions d'Ari et les tombes nos 1 et 218 une fouille incomplète destinée seulement à l'aménagement d'un accès provisoire de cette région, a fait apparaître quelques murs qui doivent être ceux d'une cour de tombe d'époque rameside. Ce site a dû être habité à l'époque greco-romaine car on y a trouvé des ostraca démotiques, des fragments d'amphores à vin coptes, de la poterie de basse époque.

De plus on a recueilli :

1° Un gros fragment de bas-relief en calcaire peint en jaune mesurant 0 m. 75 de longueur, 0 m. 48 de hauteur, 0 m. 08 d'épaisseur et représentant deux hommes à genoux face à droite, en costumes XIX<sup>e</sup> dynastie.

Texte : 

Le texte des premières colonnes peut être rétabli ainsi :  etc. Le nom de l'épouse pourrait être  Or le fils de Houi et de Tanehsi était le chef des ouvriers Qaha, et le petit-fils de Houi était Houi nefer. Ce bas-relief proviendrait donc peut-être de la tombe de Qaha (fig. 42).




2° Trois fragments de la stèle d'adossement d'une petite statue assise ou d'un groupe assis en calcaire sur lesquels on relève ces titres et ces noms : , , . Cette statue proviendrait aussi de la tombe de Qaha.



Fig. 42. — FRAGMENTS DE STÈLES.

3° Entre le mur oriental de la cour n° 1 de Sen Nedjem et les murs occidentaux des tombes nos 359, 360, 361 passait autrefois un chemin en pente qui montait du village des artisans vers les Vallées des Rois et des Reines. Des traces très nettes le long des murs et dans les couches successives du terrain prouvent l'existence de ce



chemin emprunté jadis par les ouvriers pour se rendre à leur travail et attesté par certains ostraca relatant une procession de la statue oraculaire d'Aménophis I<sup>er</sup> montant vers la Vallée des Rois le long de la tombe de Qaha située à l'extrême sud de la nécropole.

### RÉPARATIONS FAITES DANS QUELQUES TOMBES.

Les réparations et restaurations que nous avons faites cette année sont les suivantes :

Tombe n° 3. Réfection du puits funéraire, des murs de la cour, de la chapelle, aménagement de l'escalier descendant au caveau.

Tombe n° 1138. Reconstruction partielle de trois pyramides.

Tombes n°s 329, 354, 1153. Consolidation et réfection des murs des cours, chapelles et puits funéraires.

Tombe n°s 359, 360, 361. Reconstruction des caveaux, puits, cours et chapelles.

Tombe n° 1226. Reconstitution complète de la pyramide. Réfection du puits et de la cour.

### PROGRAMME POUR 1931 ET 1932.

Les fouilles de cette année 1930, quittant le champ d'action des campagnes précédentes, avaient pour théâtre l'extrémité sud-ouest du chantier parce qu'il était indispensable de chercher jusqu'à quelle limite nous pouvions déverser nos déblais dans l'ouadi sud sans recouvrir des vestiges du cimetière et du village.

Revenant désormais à la falaise du nord qu'il importe de débayer avant tout autre point nous comptons employer au moins deux campagnes à enlever les koms gigantesques qui s'élèvent entre le temple de Deir el Médineh et la tombe n° 290.

Toute cette région fut fouillée à fond par Schiaparelli et il nous reste peu d'espoir d'y glaner quelques fragments intéressants et même d'y retrouver quelques ruines de monuments échappées à la dévastation.

## INDEX

### DES NOMS ET TITRES DE PARTICULIERS

### RELEVÉS SUR LES TROUVAILLES DE 1930



# INDEX DES NOMS ET TITRES DE PARTICULIERS

## RELEVÉS SUR LES TROUVAILLES DE 1930.

124

B. BRUYÈRE.

NOMS ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS (entre parenthèses, titres inscrits sur les trouvailles).	PARENTÉ CONNUE (entre parenthèses, titre de parenté indiqué sur les trouvailles).	RÉFÉRENCES TOPOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT.  (pages et figures).
	()	() de	Stèle de la tombe n° 360, tombes n° 10, 217, 219, 1060, 1069	Index <i>Rapports</i> 1924, 1925, 1926, 1927, 1928. Graffiti Spiegelberg, ostraca Caire, Turin. Papyrus Turin 99. Collection Hoffmann, Tu- rin monuments divers	76, 114, pl. XXXIII et XXXIV.
	()	époux de  (tombe n° 329) de  (Turin) fils de	Tombe n° 329 (stèle acquise par le Louvre en 1926)	Index <i>Rapport</i> 1926. Londres stèle 332, Lieblein 713, 2049. Turin : jambage de porte.	8, 25, fig. 9.
	()	() de	Caveau n° 355, tombe n° 359	Lepsius textes, p. 295, 296. <i>Bulletin IFAO.</i> , XXIV, pl. XV. Graffiti Spiegelberg, Caire ostraca 25306, 25356. Index <i>Rapports</i> 1927, 1928	41, 46, 57, 68, 112, 119.
	()	de	Tombe n° 1165	Index <i>Rapports</i> 1927, 1928, 1929	8.
	( = <i>sio</i> )	époux de père de de  (Lanzone)	Caveaux n° 356, 359	Lieblein, 727, 818 (Turin, stèles I, 224, 135, 140). Bruxelles stèle E 755. Caire statue 43576, stèle 43591. Lanzone CXXI, n° 1	8, 56, 111, 116.
	()	() de , époux de	Caveau n° 359	Graffiti Spiegelberg. Index <i>Rapports</i> 1925, 1926, 1927, 1929	46, 69.
		inconnue. Il est possible que ce soit un fils de	Caveau n° 359		58, 114, 116, 117.
(1)		du petit-fils du arrière petit-fils du époux de	Tombes n° 299, 359	CHAMPOLLION, <i>Notice</i> , II, p. 720. Berlin, <i>oushebt</i> 12625 et Papyrus 10496. Marseille : stèle 38. Turin : stèles I, 48. Louvre : stèle 338. Londres : stèle 597. Belmore : Pl. XIII. Graffiti Spiegelberg, ostraca de Londres et Florence. Index <i>Rapport</i> 1927	33, 36, 38, 39, 41, 42, 44-48, 50-55, 57, 59- 70, 95, fig. 28, 109-114, 119.
(2)	()	() du précédent () époux de  (voir ce nom)	Tombe n° 359	Londres 597 et Turin 9506 encadrement de niche	46, 57, 61, 68, 110, 119.
(3)	(inconnu. Un  figure dans la tombe n° 1 : Sen Nedjem)	() de (1) () de (1)	Tombe n° 359		44, 58, 68, 119.
	()	de	Nord de la tombe n° 359; brique et pyramidion	Turin : autel (Lieblein 812) <i>Recueil de travaux</i> , II, 1895, p. 176. Spiegelberg <i>Geschäfts</i> journal	92, fig. 26, 120.
		() de () (359) : 1° épouse du  2° épouse du 3° épouse du  (1 et 2)	Tombes n° 1, 216, 250, 335, 359, cercueil du Caire. Coffret de Copen- hague	Index <i>Rapports</i> 1923-1924, 1924-1925, 1926	30, 58, 99.

FOUILLES DE DEIR EL MÉDINEH (1930).

125







NOMS ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS (entre parenthèses, titres inscrits sur les trouvailles).	PARENTÉ CONNUE (entre parenthèses, titre de parenté indiqué sur les trouvailles).	RÉFÉRENCES TOPOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT.  (pages et figures).
	() 	de épouse de , fille de	Tombe n° 298 Tombes n° 219, 250, 212, 7	Index Rapport 1927 Index Rapports 1926, 1927	8. 102, pl. XXXIII et XXXIV.
		épouse de	Tombe n° 323	Index Rapport 1923-1924	92.
		parente de	Tombe n° 360 (cer- cueil)		106.
		() de	Tombe n° 359	Graffiti Spiegelberg. Copen- hague Stèle B 7	56.
	()	() de	Tombe n° 359		38, 58.
		père de , fils de	Tombes n° 338, 359	Londres : stèles 391, 444. Lieblein 942, Turin n° 36	106, 114-116.
		de			
		() de	Tombes n° 359, 330, 219, 356	Index Rapports 1924, 1925, 1927, 1928. Mémoires, t. LVIII, index	8, 44, 45, 94, 99, 104.
		() de	Tombes n° 359, 337, 298, 329	Index Rapports 1926, 1927, 1929	29, 58, 101, 117.
		() de			
	()	inconnu			7.

	()	() de	Tombes n° 10, 323, 219, 1153	Index Rapports 1924, 1927, 1928, Turin : jambage de porte	46.
	inconnu	() de	Tombe n° 359	Index Rapport 1927	44, 69.
		fils du	Tombes n° 6, 216, 250	Index Rapports 1923, 1924, 1926, 1929. Graffiti Spie- gelberg	20, 56.
	()	époux de , père de	Tombes n° 210, 268	Index Rapport 1927. Ostraca Caire 25096, 25005, 25116. Lieblein 823, 2147. Graffiti Spiegelberg. Ostraca Carnarvon	7, 100, 105.
	()	() de	Tombes n° 323, 4, 250, 1138, 359	Index Rapports 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929	8, 44, 56, 69, 114, 115, 119.
	inconnu	() de	Tombes n° 355, 359	Index Rapport 1927	44, 47.
	inconnu	() de , parente de	Tombes n° 335, 359	Index Rapport 1925	38, 45.
	inconnu		Tombe n° 359		44, 47.
	()	1° époux de , 2° (époux de ) 3° (époux de )	Tombes n° 216, 250, 335, 1060, 359	Index Rapports 1924, 1925, 1926, 1927. Ostracon 25340 Caire — Graffiti Spiegelberg	56, 102.
	inconnu	() de X, fille de			102.







NOMS ET VARIANTES.	TITRES OU FONCTIONS (entre parenthèses, titres inscrits sur les trouvailles).	PARENTÉ CONNUE (entre parenthèses, titre de parenté indiqué sur les trouvailles).	RÉFÉRENCES TOPOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.	RÉFÉRENCES AU PRÉSENT RAPPORT.  (pages et figures).
		époux de  et (s') de fils de	Tombes n° 359, 357, 1196	Londres : pyramidion 479, Index Rapport 1929	56.
		époux de	Tombe n° 8	Index Rapport 1923	7.
	inconnu	(s') de	Tombe n° 360		76.
		fils de , époux de	Tombes n° 1, 2, 335, 214	Index Rapports 1925, 1927	92, 96, 100.
		fils de , époux de	Tombes n° 1, 2, 218, 1060, 1164	Index Rapports 1925, 1927, 1928	67, 92, 94, 100, 117.
	inconnu	(s') de	Tombe n° 359	Turin stèle 48 (Lanzzone CXXI n° 1)	68, 111.
	1°  = , =  (s') = ; 2°  =	1° (s') de , époux de , père de , aïeul de ; 2° (s') de 3° fils de	Tombes n° 216, 1060, 1126, 359, 360, 327	Index Rapports 1924, 1927. Munich stèle 27. Lieblein 1240	26, 28, 46, 53, 69, 73, 74, 78, 80-82, fig. 23, 90-92, 99, 100, 105-107, 109, 113-115, 117, 119.
(s') (s')	(),	père de	Tombe n° 359	Stèle Munich 27	56, 114.
(s') (s')	(,  =  = ) 	(s') de , époux de	Tombes n° 216, 356, 2002, 359	Index Rapports 1924, 1925, 1928	36, 40, 41, 44, 45, 52-54, 56- 59, 68, 69, 92, 110, 112, 113, 117, 119.

	( =  =  = )	inconnue			56.
	inconnu	épouse de , mère du	Tombes n° 6, 250, 1196	Index Rapports 1926, 1929, Moscou stèle	3, fig. 1.
		inconnue			7.
	inconnu	de	Tombe n° 360	Londres stèle 144	114.
		époux de	Tombes n° 1, 2, 218	Index Rapports 1927, 1928. Musées de : New-York, Caire, Berlin : Mobilier du n° 1	92, 94, 96.
(s') (s')		(s') de , père de 	Tombes n° 250, 359	Index Rapport 1926, Lanzzone CXXI n° 1, Graffiti Spiegel- berg.	41, 46, 52, 57, 68, 110, 119.
(s')		(s', s') de 	Tombes n° 10, 290 359	Index Rapports 1923, 1925, 1929	39, 44, 55, 65.
	inconnu		Tombe n° 359		56.
	inconnu	(s') de	Tombe n° 359		56.
		(s') de , de	Tombes n° 214, 250, 218	Index Rapports 1926, 1927	38, 56, 92.
	inconnu	(s') de	stèle		92.
	inconnu	(s') de	Tombe n° 359		44.
(s') (s')	inconnu	filles? de	Tombe n° 359	Index Rapport 1924-1925	45.
	inconnu	mère de	stèle		92, 114.
	inconnu (voir	(s') de	statue		74.
		(s') de	Tombes n° 360, 361	(voir Qaha, Houi), Index Rap- ports 1926, 1927	28, 77, 92, 94, 100, 102, 106, 107, 114, 115, 117, 119, 120.







	Pages.
Montants de portes.....	94
Socles.....	99
Tables d'offrandes.....	100
Mobilier céramique.....	102
Vases de terre crue.....	103
Bouchons de jarres.....	104
Briques.....	104
Statuette.....	104
<i>Oushebtis</i> .....	104
Mobilier en bois.....	105
Recherches généalogiques.....	109
Monuments dans les Musées.....	109
Anherkhaoui.....	109
Qaha.....	113
Houi.....	115
Haï.....	116
Essais généalogiques.....	118
Réparations faites à quelques tombes.....	122
Programme pour 1931 et 1932.....	122
Index.....	124

## TABLE DES PLANCHES.

Planches.	
I.....	Plan du chantier des fouilles de 1930.
II.....	Photographies du chantier.
III.....	Tombe n° 359, premier caveau, caissons de la voûte (photos).
IV à VI.....	— — — —
VII.....	— — paroi sud (photos).
VIII.....	— — paroi est (photos).
IX.....	— — paroi est (d'après LEPSIUS).
X et XI.....	— — paroi ouest (photos).
XII.....	— — paroi nord (photos).
XIII.....	— second caveau, paroi est (d'après LEPSIUS).
XIV à XVI.....	— — paroi nord (photos).
XVII.....	— — fresque de la paroi nord (peinture de C. ROBICHON).
XVIII.....	— — paroi ouest (photos).
XIX, XX, XXII..	— — paroi sud (photos).
XXI.....	— chat et serpent, fresque de la paroi sud (peinture de C. ROBICHON).
XXIII.....	— chant du harpiste, — —
XXIV.....	Les tombes n° 359, 360, 361; plan et coupes (dessin de C. ROBICHON).
XXV.....	Fragments de reliefs sur calcaire : stèles aux chats (photos).
XXVI.....	Tombe n° 360, chapelle, fresque de la paroi est (dessin de J. VANDIER).
XXVII.....	— — fresques du naos (dessin de C. ROBICHON).
XXVIII et XXIX..	— caveau, fresques des parois (dessins de J. J. CLÈRE).
XXX.....	— caveau, caissons de la voûte (dessin de C. ROBICHON).
XXXI.....	— fragments de fresques de la chapelle (dessin de C. ROBICHON).
XXXII.....	Tombes n° 359, 360, 361; essai de reconstitution (dessin de C. ROBICHON).
XXXIII.....	Stèle nord de Qaha (photos).
XXXIV.....	— de Qaha (dessin de J. J. CLÈRE).
XXXV.....	Stèle sud de Qaha (photo).
XXXVI à XXXIX..	— de Qaha (dessins de J. J. CLÈRE et C. ROBICHON).



TABLE DES FIGURES DANS LE TEXTE.

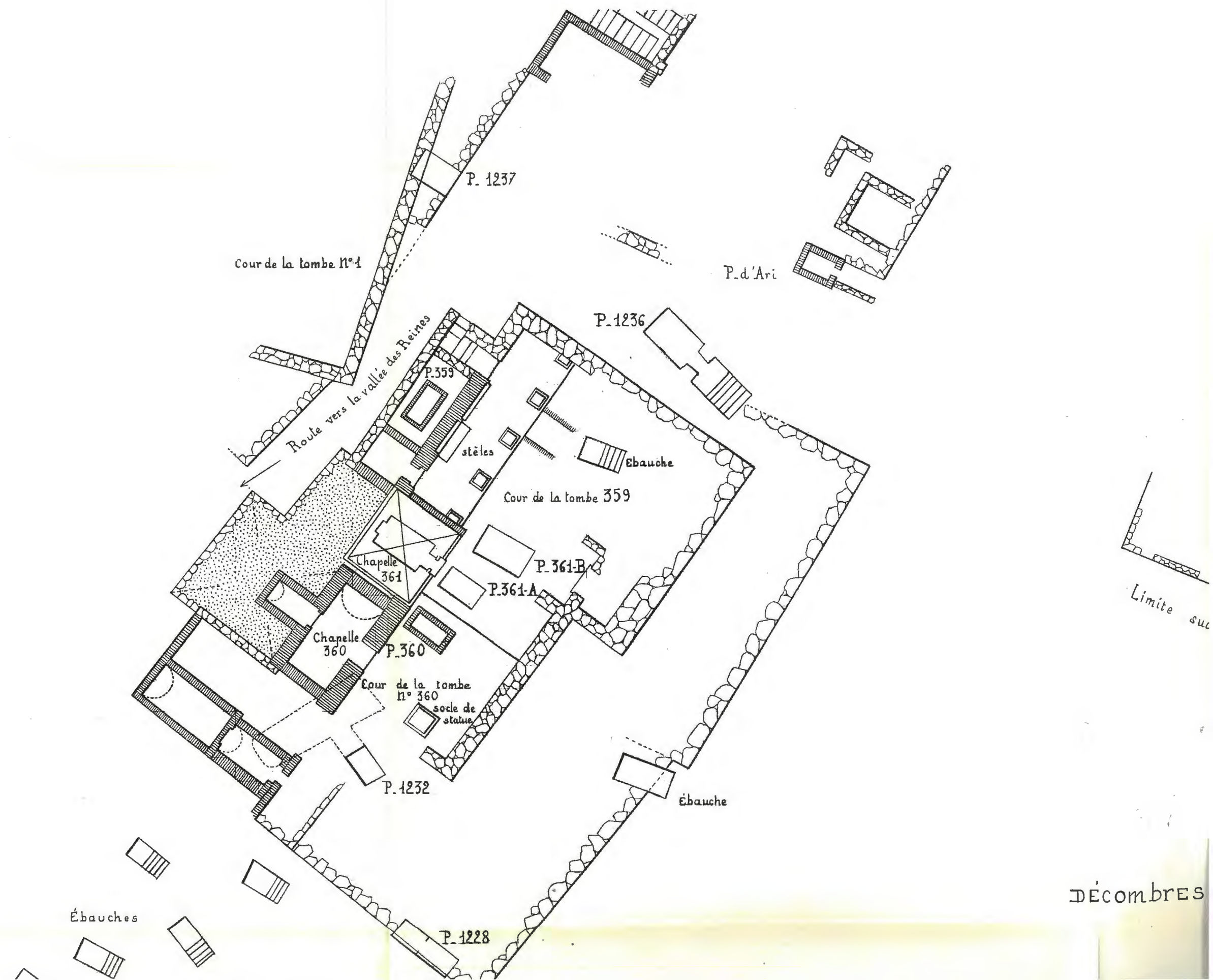
Numéros.	Pages.
Peinture sur éclat de calcaire (aquarelle de C. ROBICHON), frontispice.	
1. Linge peint de Kakaia (dessin de J. J. CLÈRE).....	3
2. Dé à jouer (dessin de F. BRUYÈRE).....	7
3. Bustes de laraires (photos de G. POSENER).....	11
4. Figurine de terre cuite peinte : femme sur un lit (photo).....	13
5. — — — singes (photos).....	15
6. Chapelle pyramide n° 1225 (photo).....	21
7. Plans des caveaux n°s 1225 et 1226 (dessin de G. JOURDAIN).....	22
8. — — — n°s 1227 et 1229 — — — .....	24
9. Linge peint d'Apii (photo).....	25
10. Plan du caveau n° 1228 (dessin de G. JOURDAIN).....	26
11. Plan des caveaux n°s 1230, 1231, 1232 (dessin de G. JOURDAIN).....	27
12. Table d'offrandes de Houi (photo).....	28
13. Table d'offrandes de Hai (photo).....	29
14. Brique d'encorbellement (dessin de C. ROBICHON).....	30
15. Plan du caveau n° 1233 (dessin de G. JOURDAIN).....	30
16. Plans des caveaux n°s 1234, 1235, 1236, 1237 (dessin de G. JOURDAIN).....	31
17. — — — n°s 359, 360 (dessin de G. JOURDAIN).....	34
18. Coupes des caveaux n°s 359, 360 — — — .....	35
19. Plan clef des fresques du second caveau n° 359, paroi nord (C. ROBICHON).....	50
20. — — — — — paroi sud — — — .....	61
21. Faîtage d'un jambage de porte (dessin de C. ROBICHON).....	74
22. Jambage de porte de la chapelle n° 361 de Houi (dessin de J. VANDIER).....	83
23. Fragments de stèles (photos).....	87
24. — — — .....	87
25. Fragment de stèle à Thot lune (dessin de C. ROBICHON).....	91
26. Pyramidion d'Ari (photos).....	93
27. Pyramidion de Qaha (dessin de C. ROBICHON).....	93
28. Jambages de porte du caveau n° 359 d'Anherkhaoui (dessin de J. VANDIER).....	95
29. — — — du caveau n° 1 de Sen Nedjem — — — .....	96
30. — — — du caveau n° 2 de Khabekhnet — — — .....	96
31. — — — divers (dessin de J. VANDIER).....	97
32. — — — divers — — — .....	99
33. Table d'offrandes (photo).....	101
34. Coffret de Ta-Nehsi (dessin de C. ROBICHON).....	107
35. — — — Qaha — — — .....	108
36. Linges peints de Qaha (photo et dessin de B. BRUYÈRE).....	108
37. — — — Tent Amentit — — — .....	109



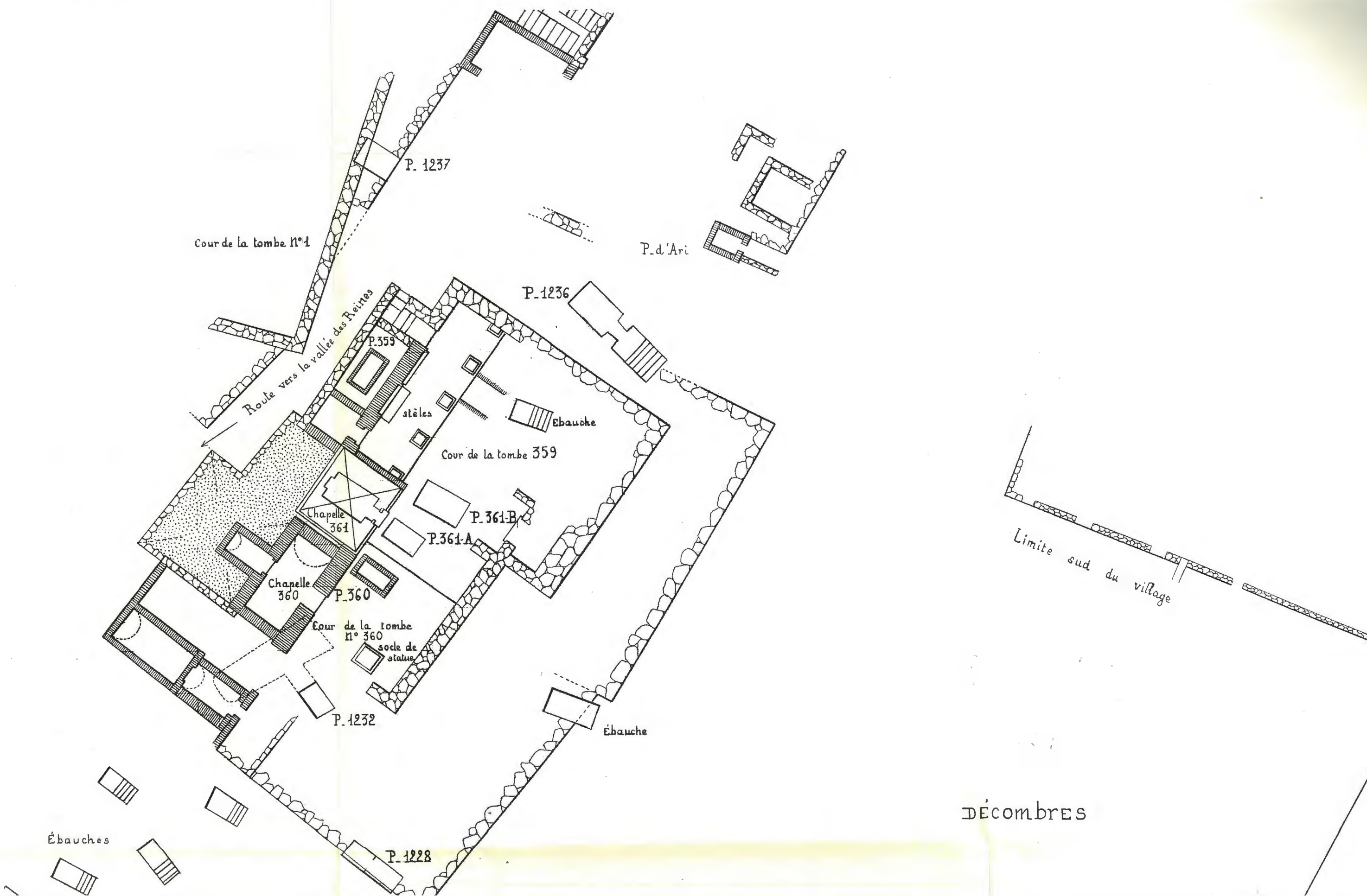
Numéros.	Pages.
38. Stèle d'Anherkhaoui, au Louvre (photo).....	110
39. — — à Marseille (photo).....	111
40. <i>Ex voto</i> — à Deir el Médineh (dessin de C. ROVICHON).....	112
41. — — — — — .....	113
42. Fragments de stèles (photos).....	121



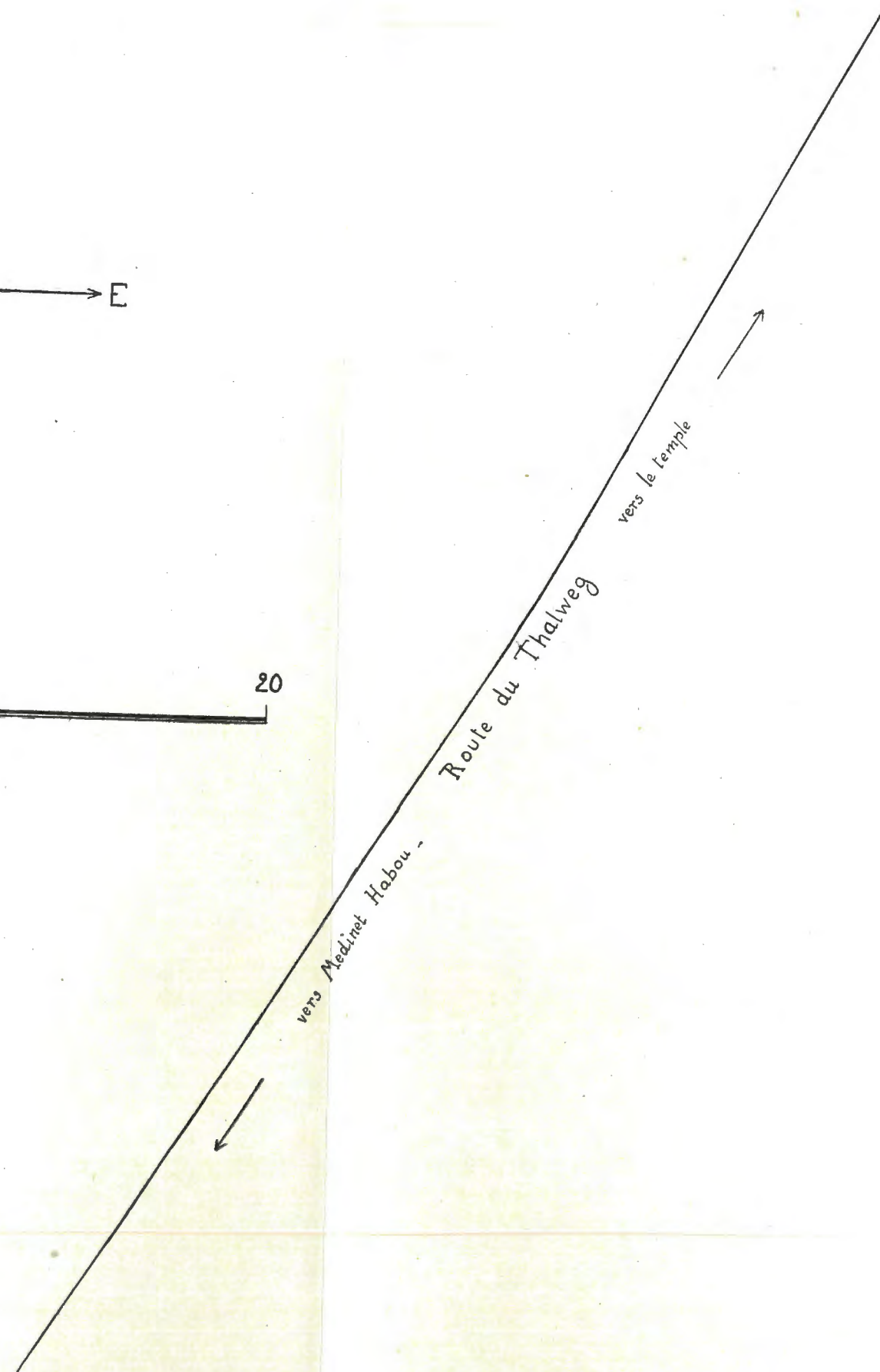
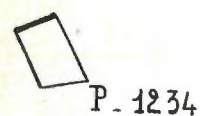
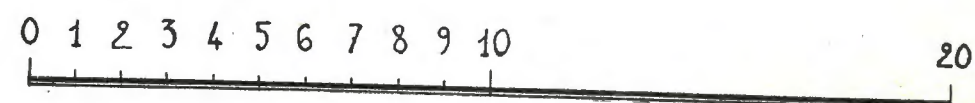
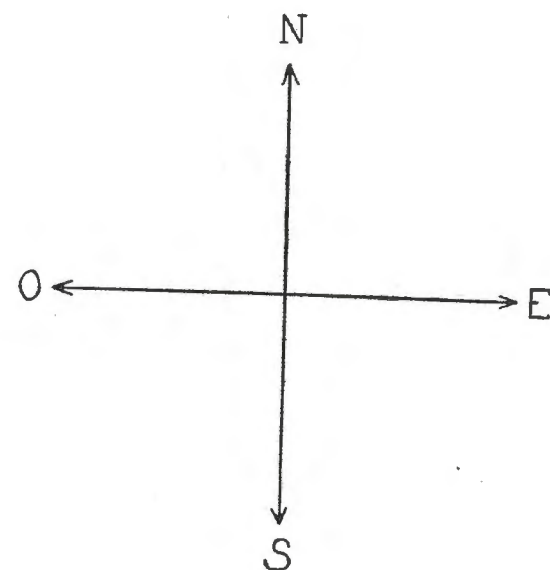
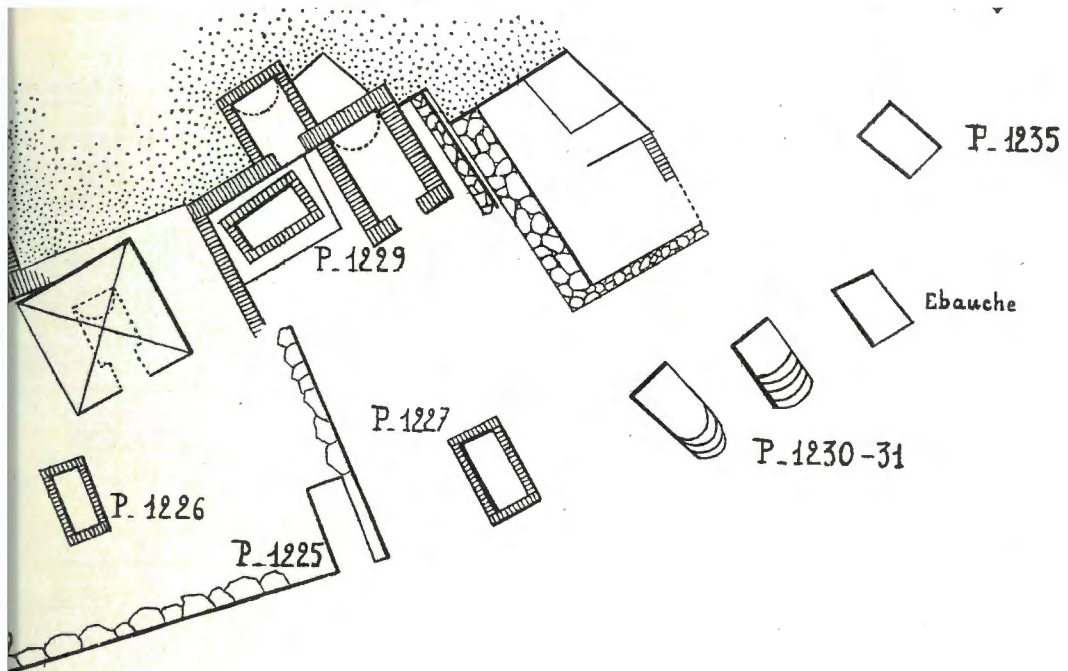






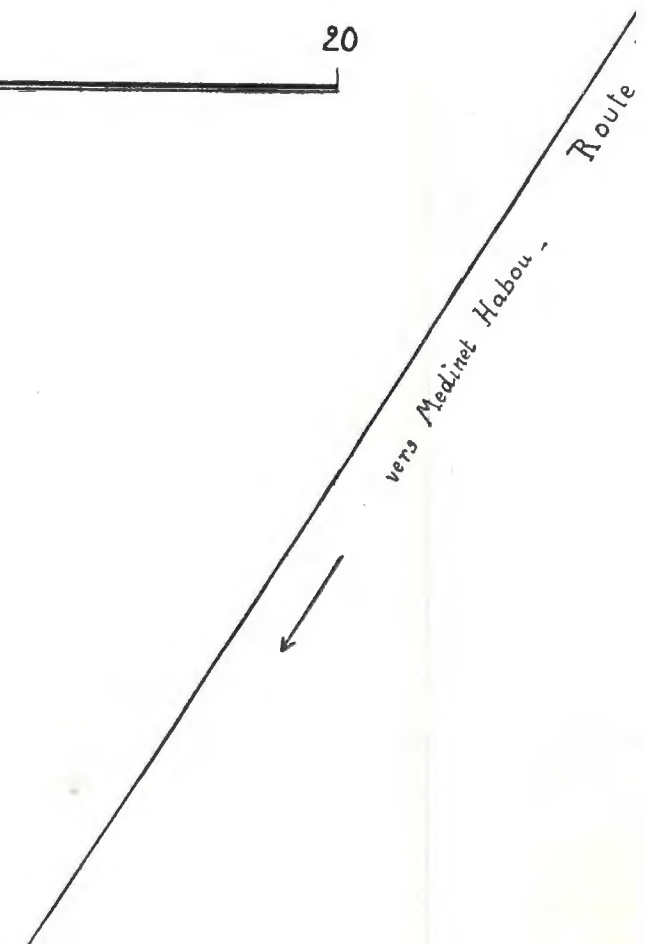
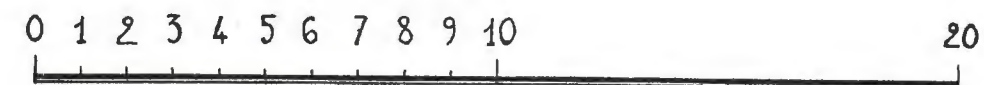
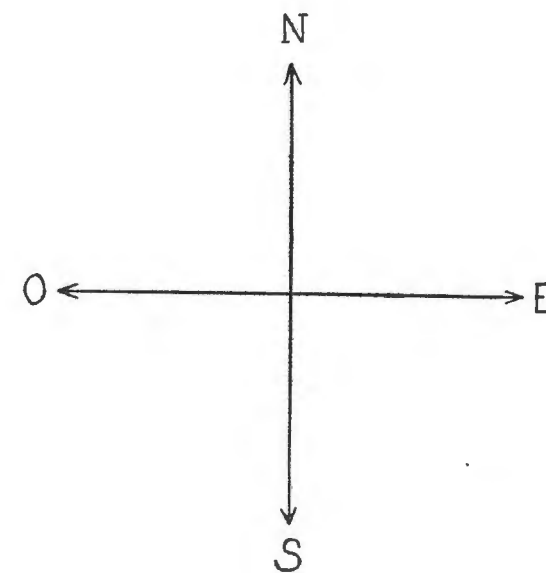
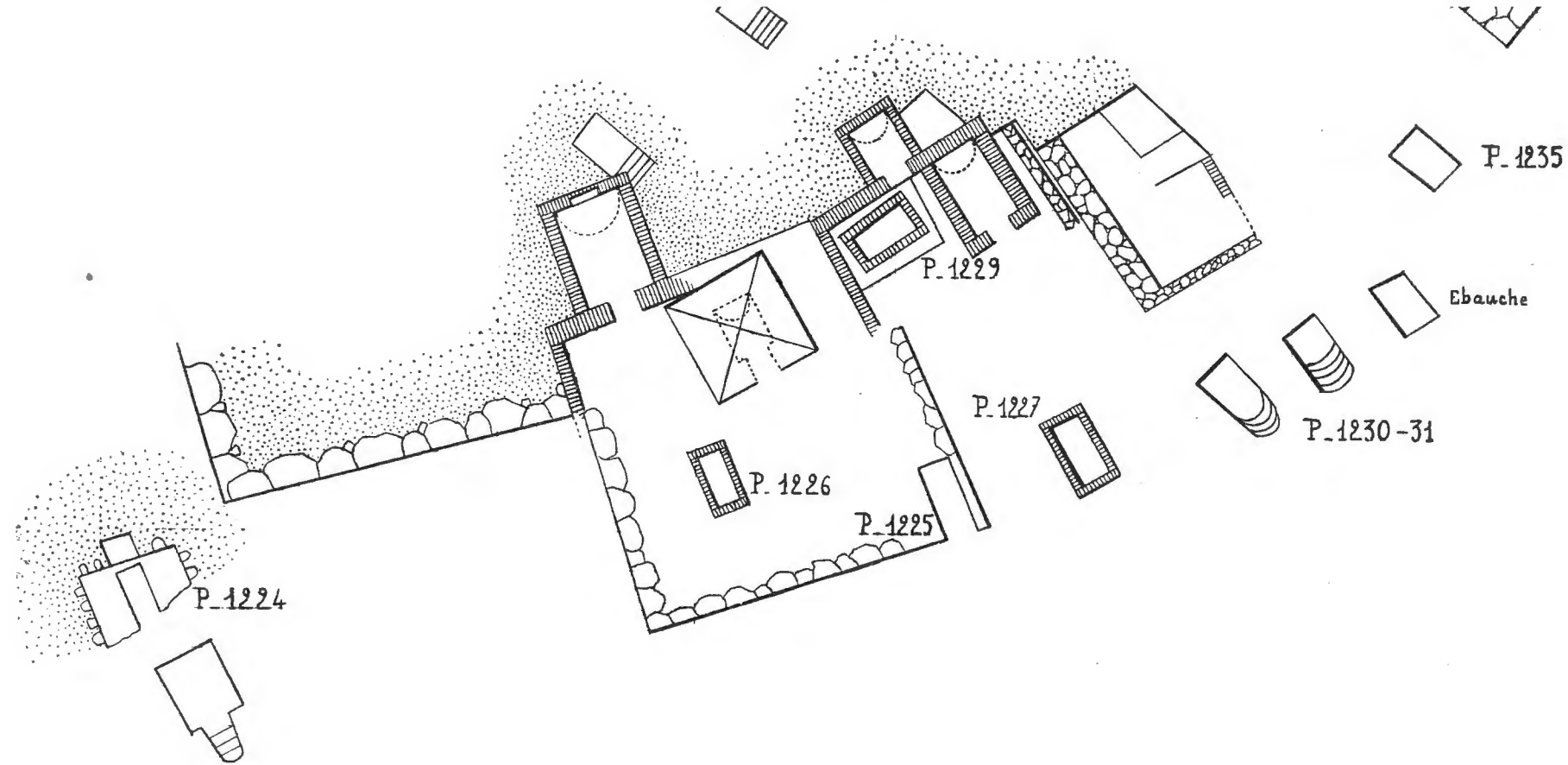






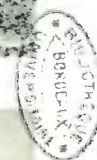
Plan du chantier des fouilles de 1930.





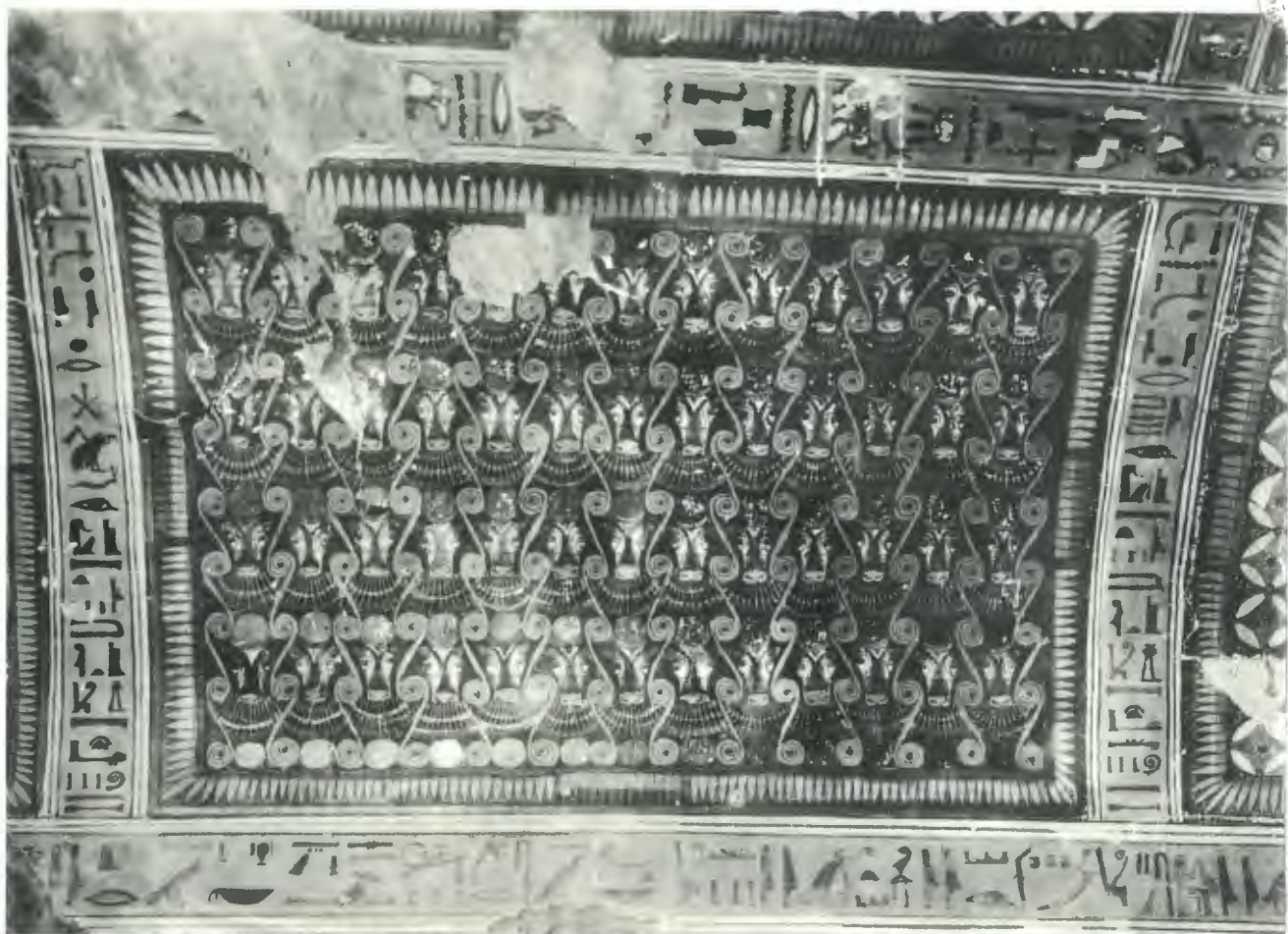
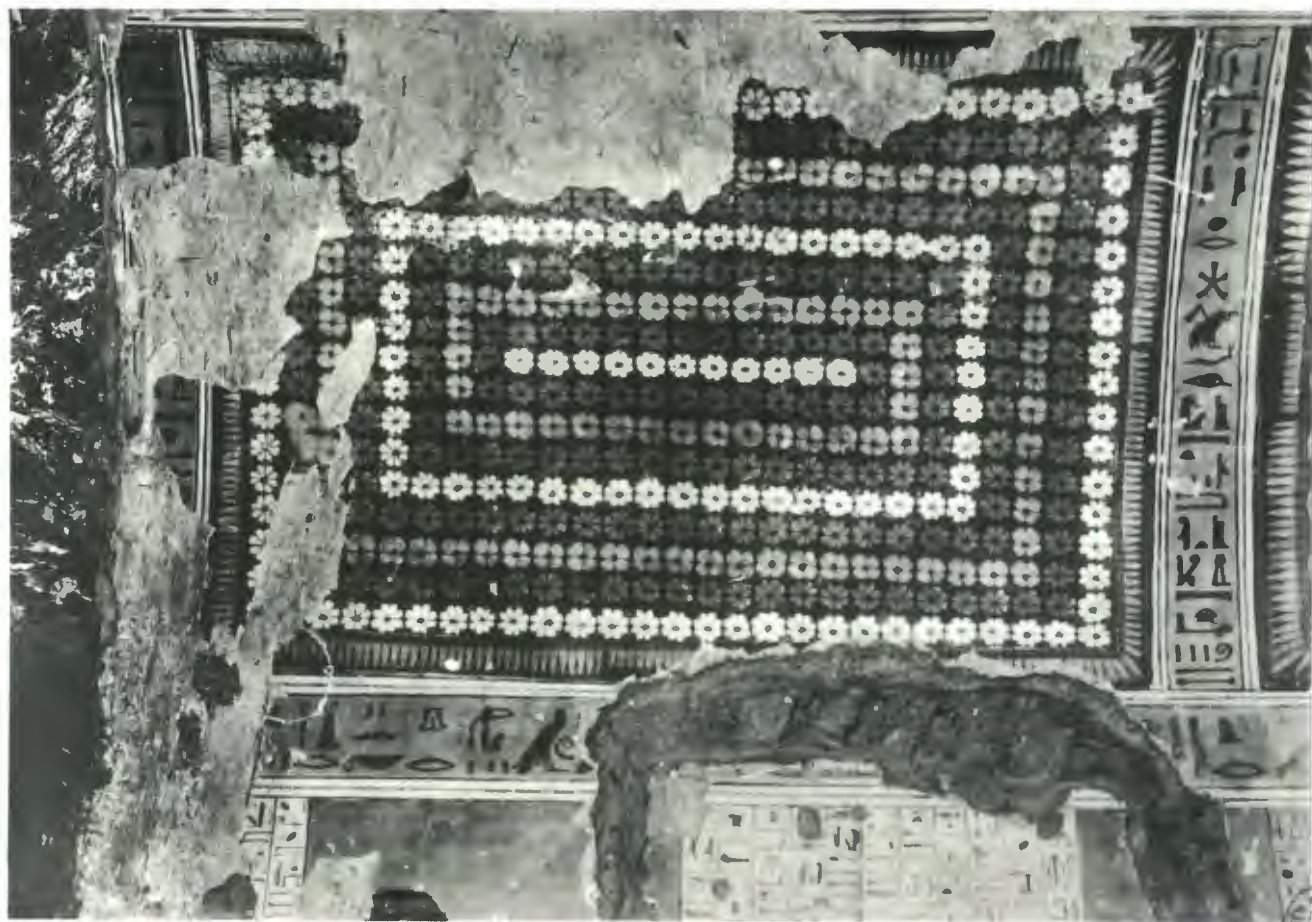
Plan du chantier des fouilles de 1930.





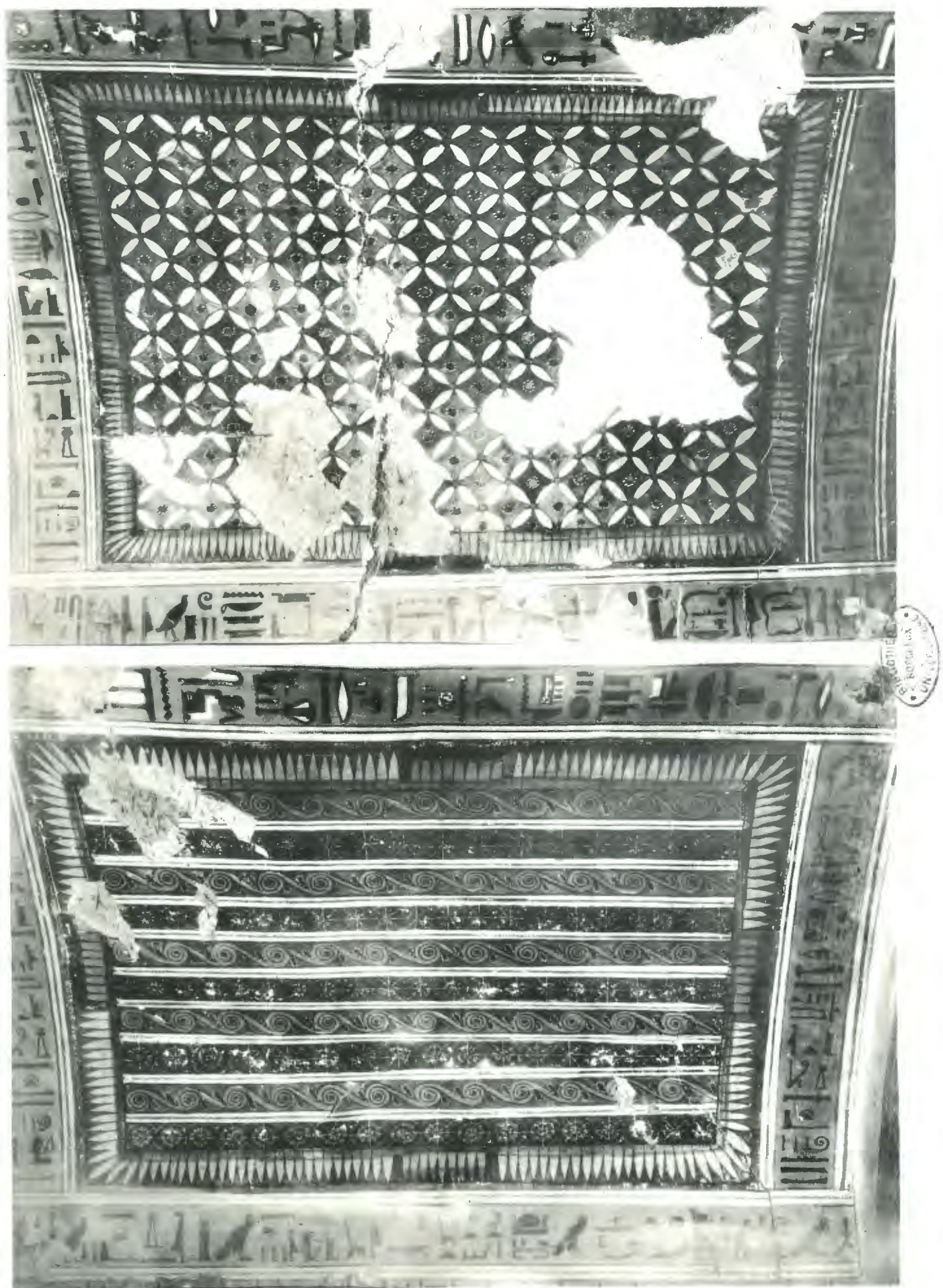
Vues générales du chantier de 1930.





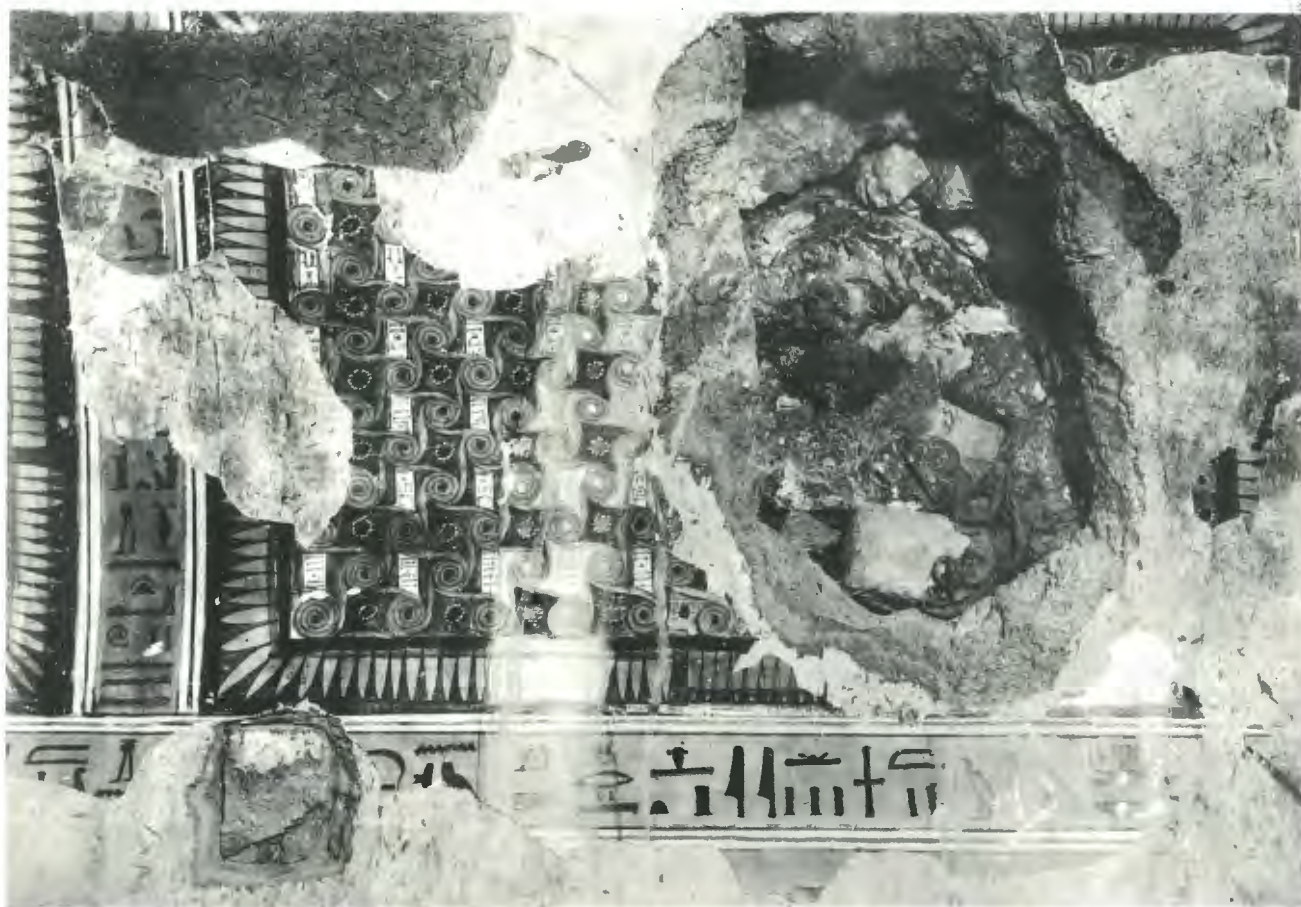
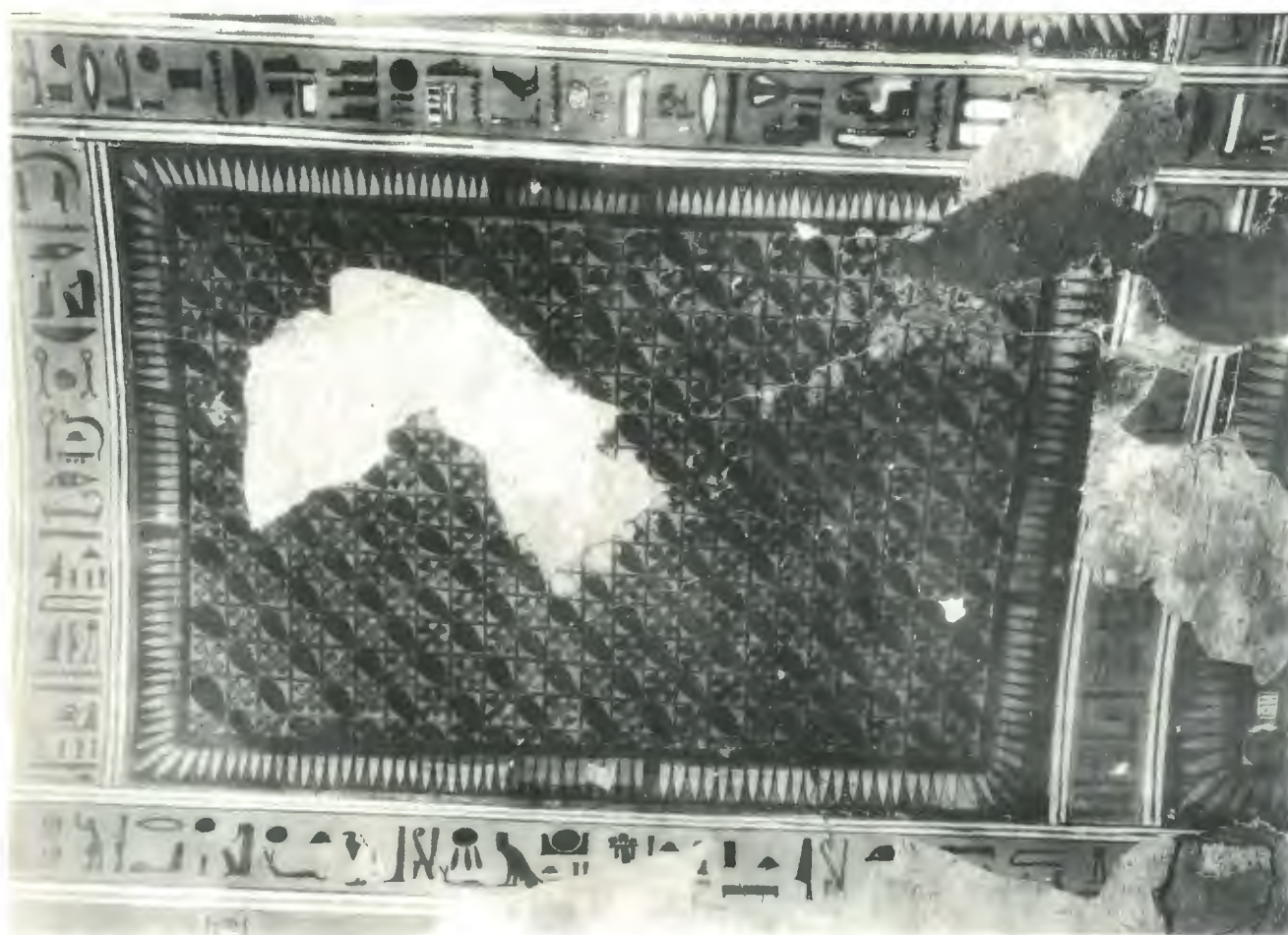
Tombe n° 359, 1<sup>er</sup> caveau, voûte, caissons 1 et 2 (Sud-Ouest).





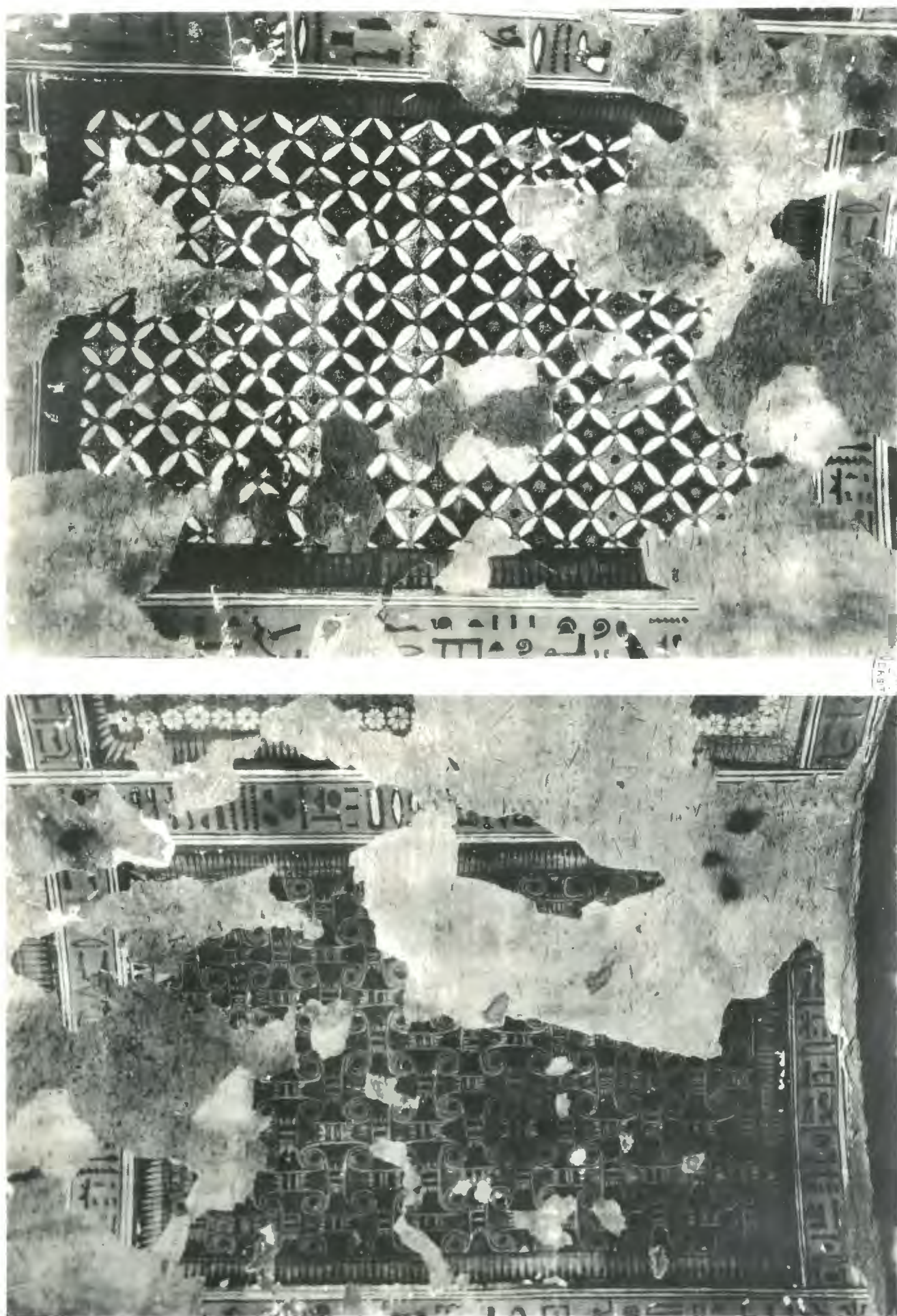
Tombe n° 359, 1<sup>er</sup> caveau, voûte, caissons 3 et 4 (Nord-Ouest).





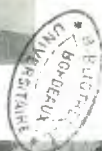
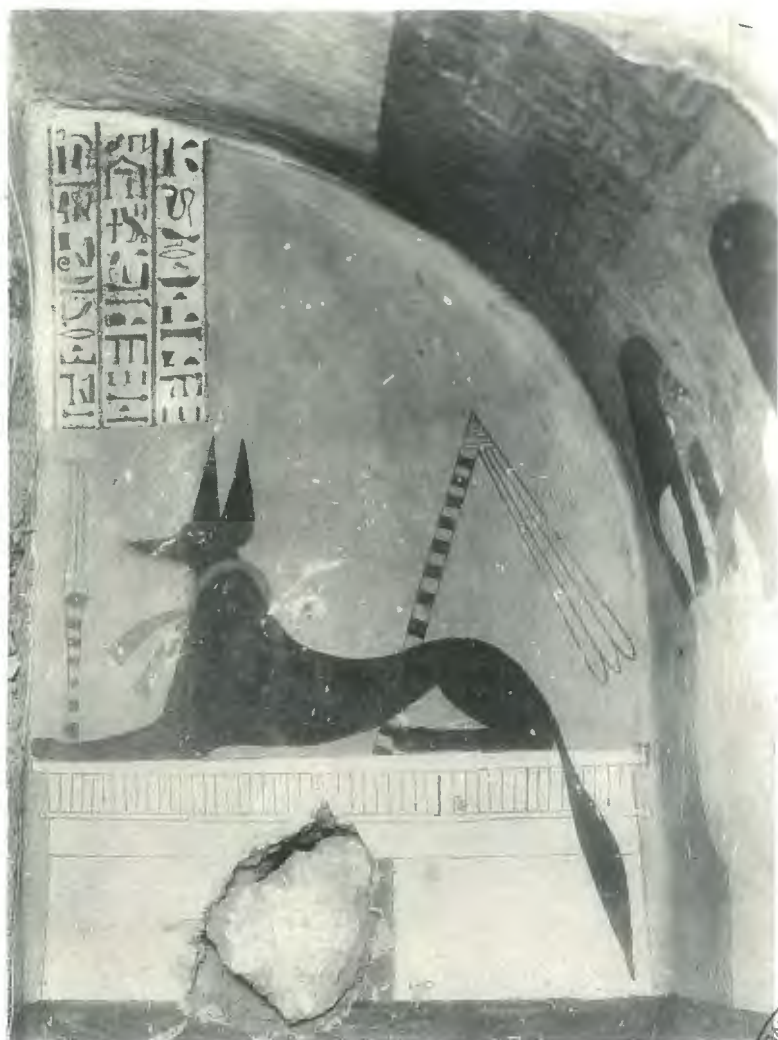
Tombe n° 359, 1<sup>er</sup> caveau, voûte, caissons 5 et 6 (Nord-Est).





Tombe n° 359, 1<sup>er</sup> caveau, voûte, caissons 7 et 8 (Sud-Est).





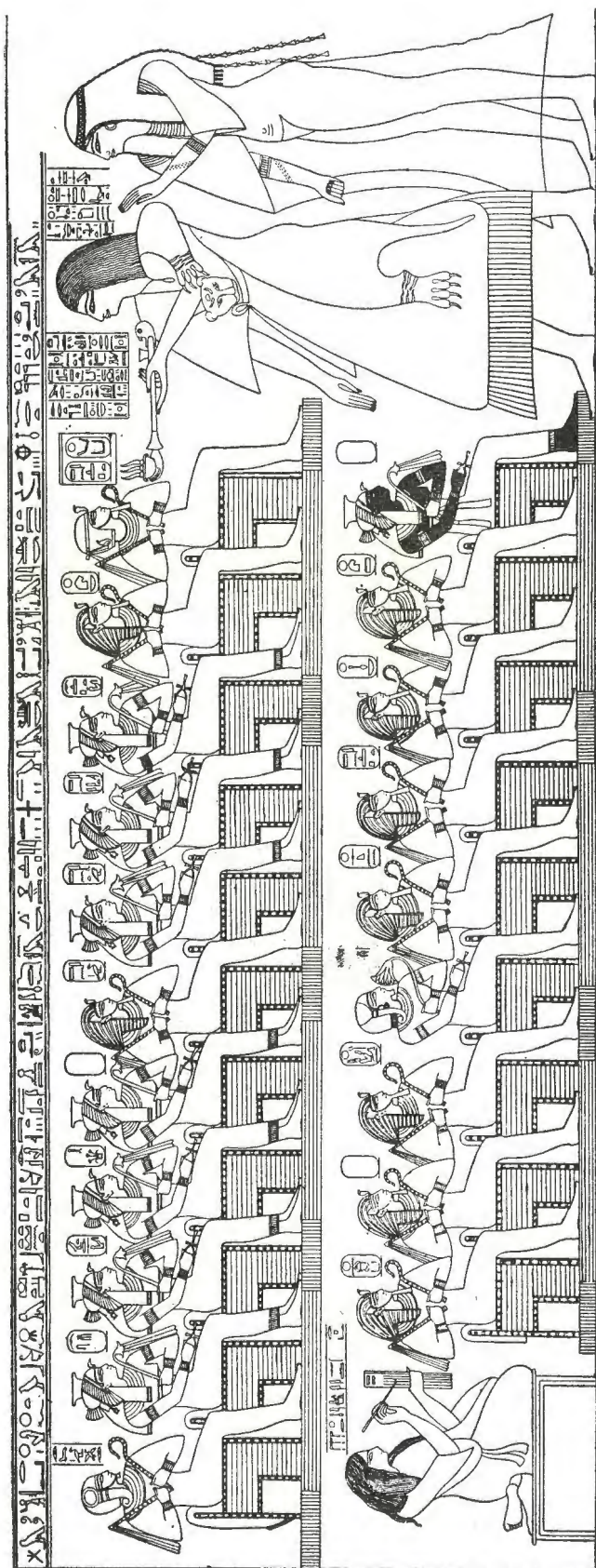
Tombe n° 359, 1<sup>er</sup> caveau, paroi Sud.





Tombe n° 359, 1<sup>er</sup> caveau, paroi Est.

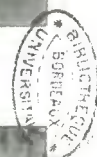
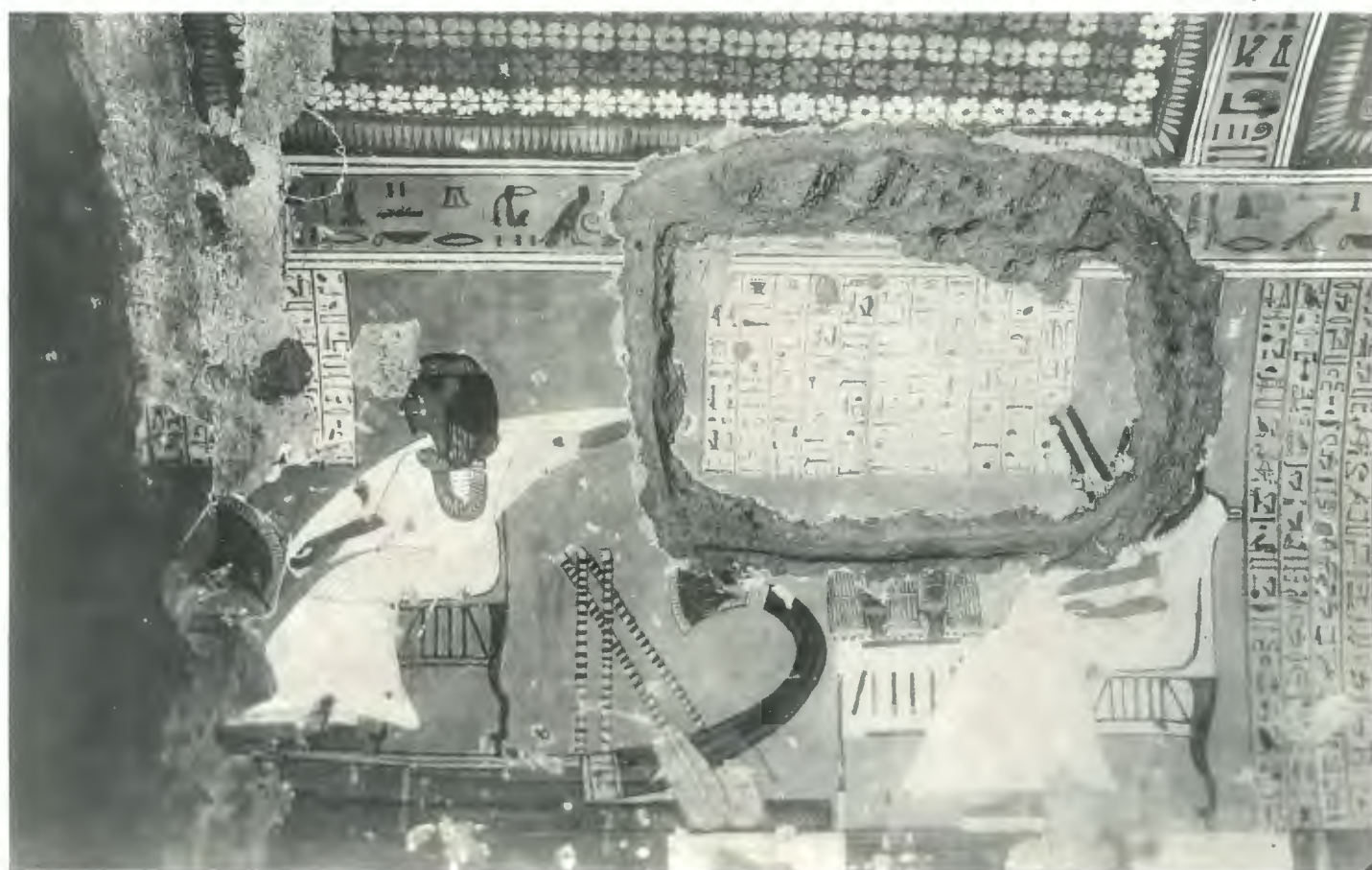




Tombe n° 359 d'Anherkhaoui. Premier Caveau, paroi Est, d'après Lepsius.







Tombe n° 359, 1<sup>er</sup> caveau, paroi Ouest (côté Sud).





BIBLIOTHEQUE  
MUSEUM  
DEIR EL MEDINEH



Tombe n° 359, 1<sup>er</sup> caveau, paroi Ouest.





1



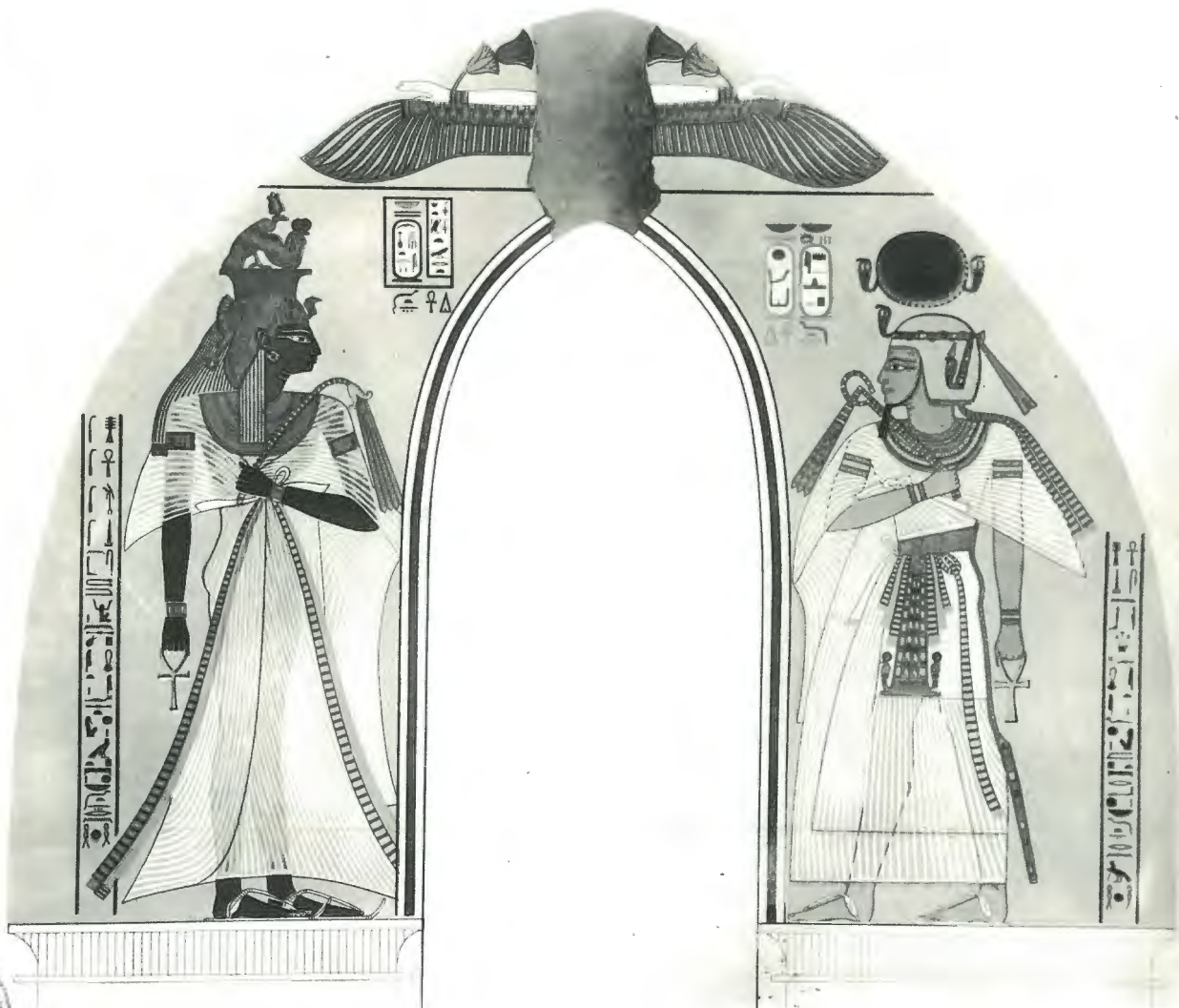
2

Tombe n° 359, 1<sup>er</sup> caveau. (1) paroi Ouest, (2) paroi Nord.





1



2



Tombe n° 359, (1) 2° caveau, paroi Est d'après Lepsius.  
(2) 1<sup>er</sup> caveau, paroi Est, angle Nord-Est.





Tombe n° 359, 2° caveau : paroi Nord, registre supérieur.





Tombe n° 359, 2° caveau : paroi Nord, deuxième registre.





Tombe n° 359, 2° caveau : paroi Nord, registre inférieur.





Tombe n° 359, second caveau, fresque de la paroi nord : groupe familial d'Anherkhaoui.  
(Peinture de C. Robichon.)





1



2

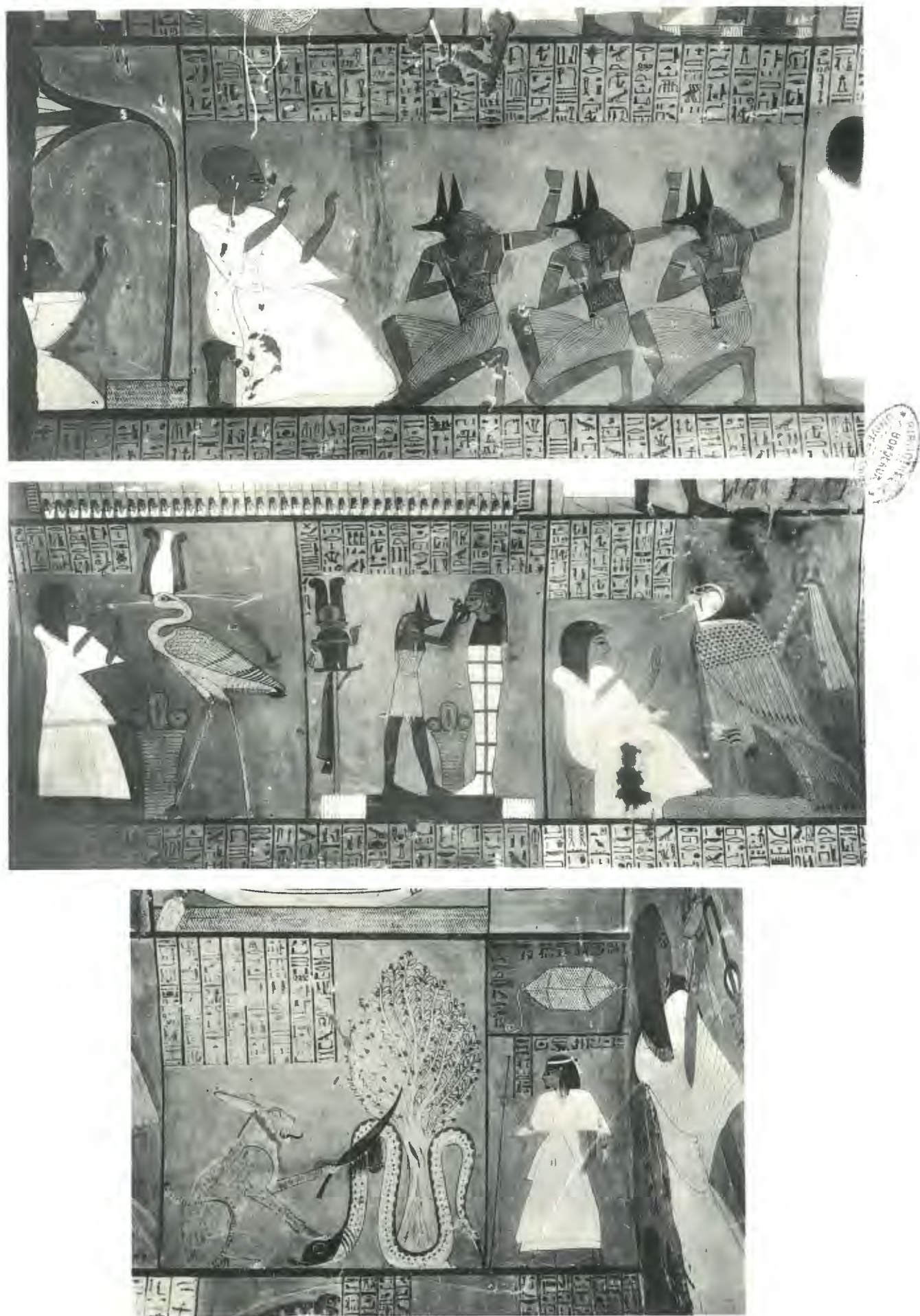
Tombe n° 359, 2° caveau : 1 : détail de la paroi Sud. 2 : paroi Ouest.





Tombe n° 359, 2° caveau : paroi Sud, registre supérieur.



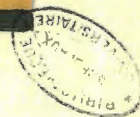


Tombe n° 359, 2° caveau : paroi Sud, deuxième registre.

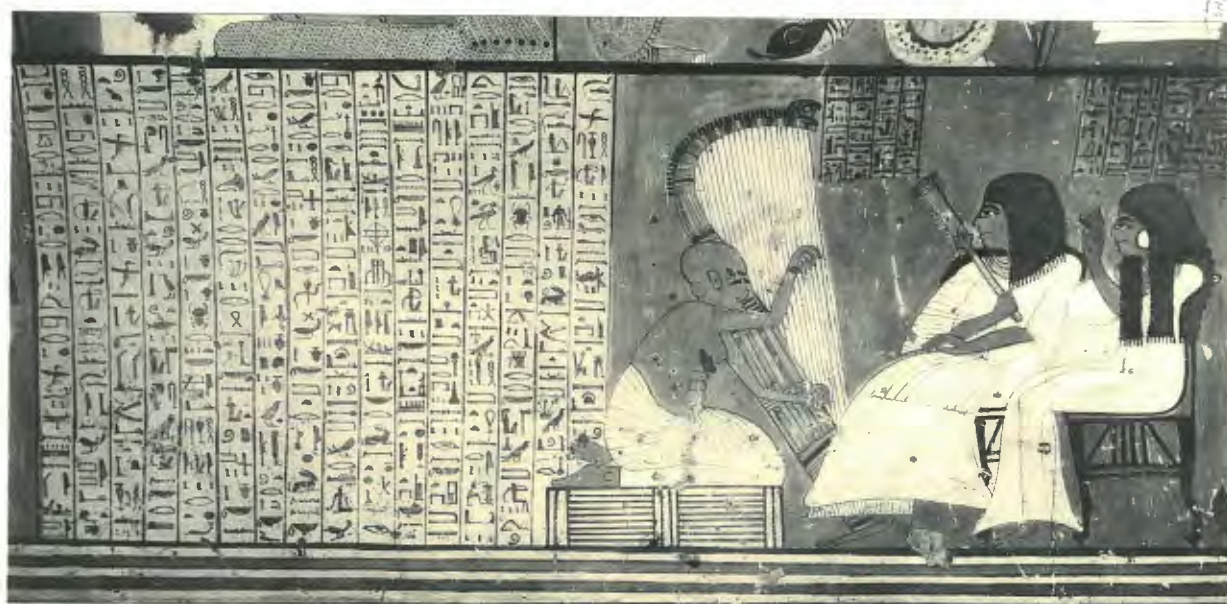




Tombe n° 359, second caveau, fresque de la paroi sud : chat et serpent.  
(Peinture de C. Robichon.)







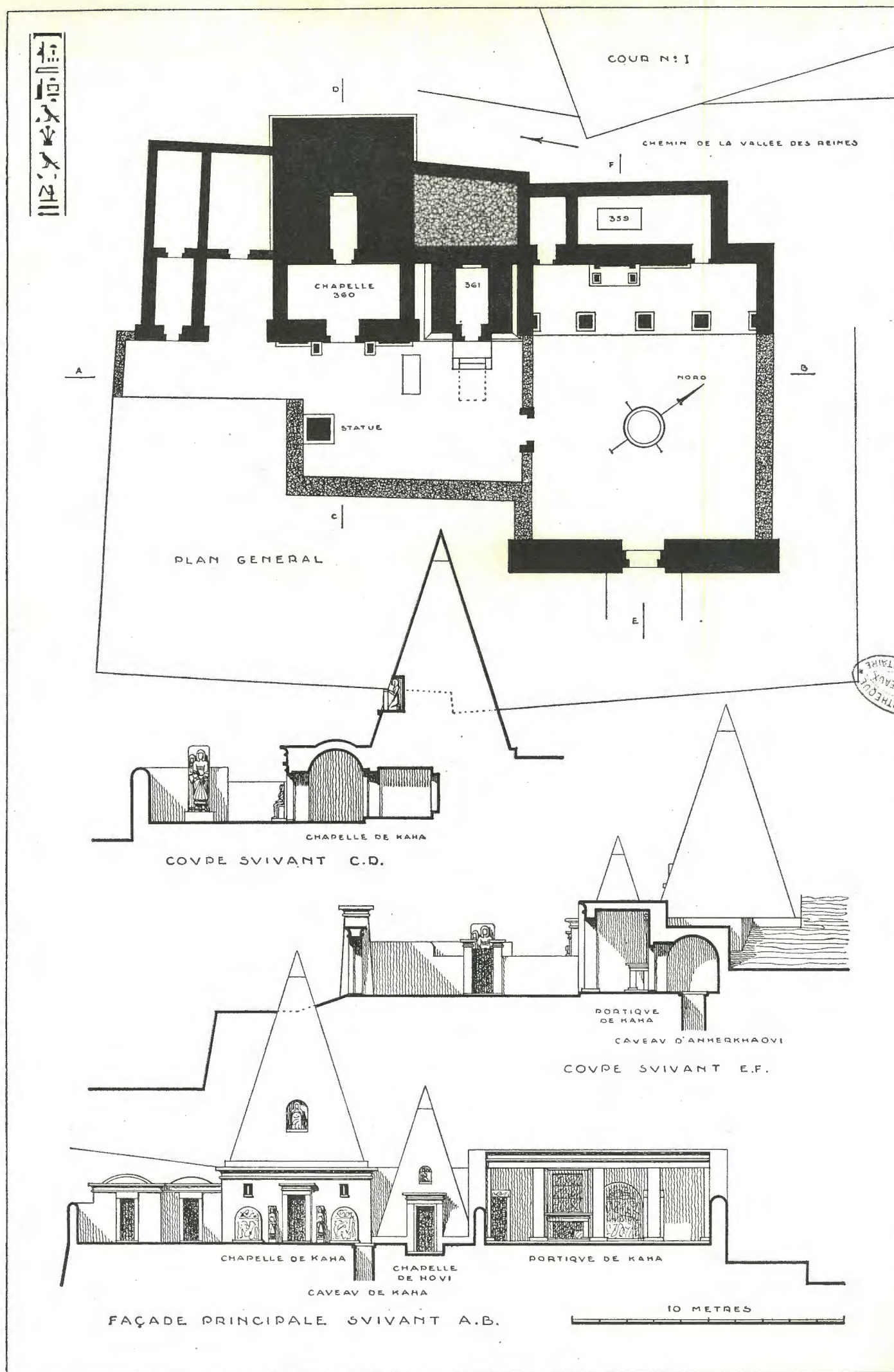
Tombe n° 359, 2° caveau : paroi Sud, registre inférieur.





Tombe n° 359, second caveau, fresque de la paroi sud : chant du harpiste.  
(Peinture de C. Robichon.)





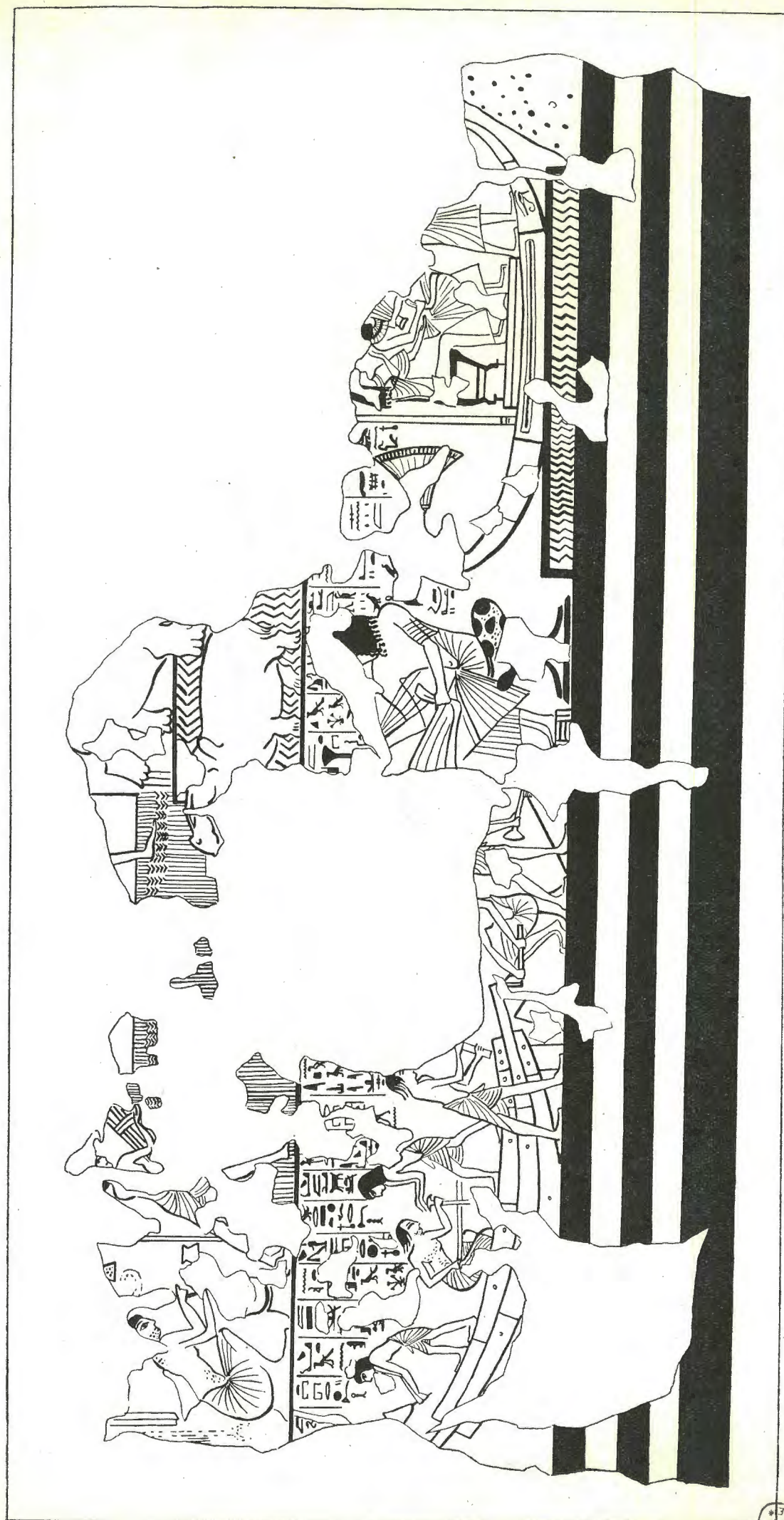
Tombes nos 359, 360, 361 : plan, coupes, élévation.  
(Dessin de C. Robichon.)





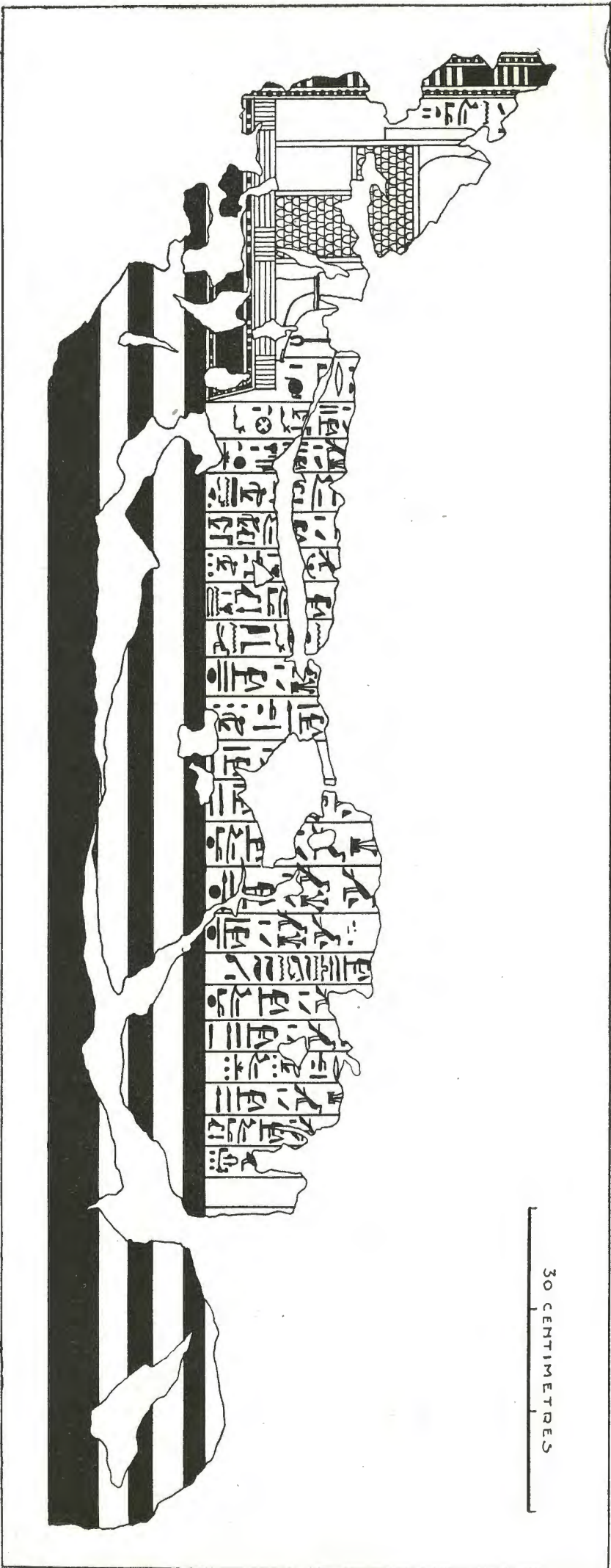
Fragments de reliefs sur calcaire. (1) Linteau de Sennedjem et Khonsou.  
 (2) Stèle (Pharaon et Vizir).  
 (3) Stèles aux chats.





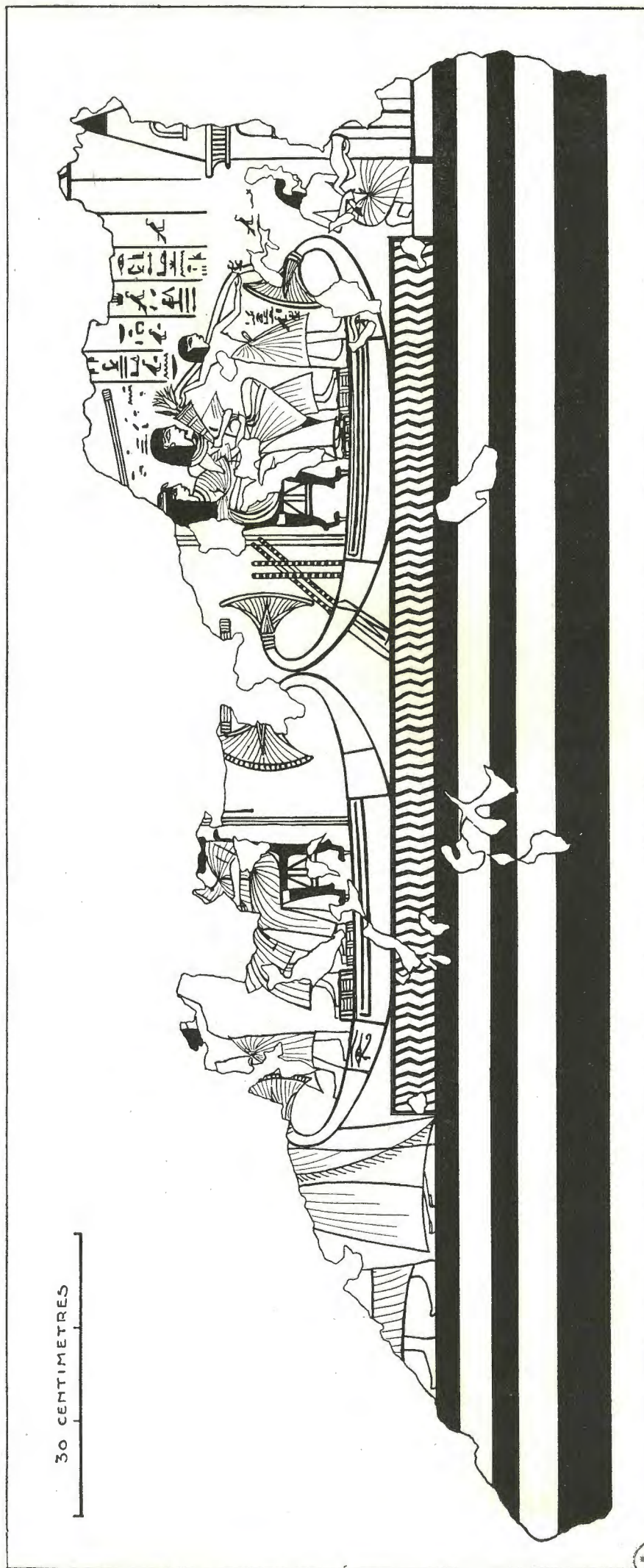
Chapelle n° 360, de Qaha, paroi Est.  
(Dessin de J. Vandier.)





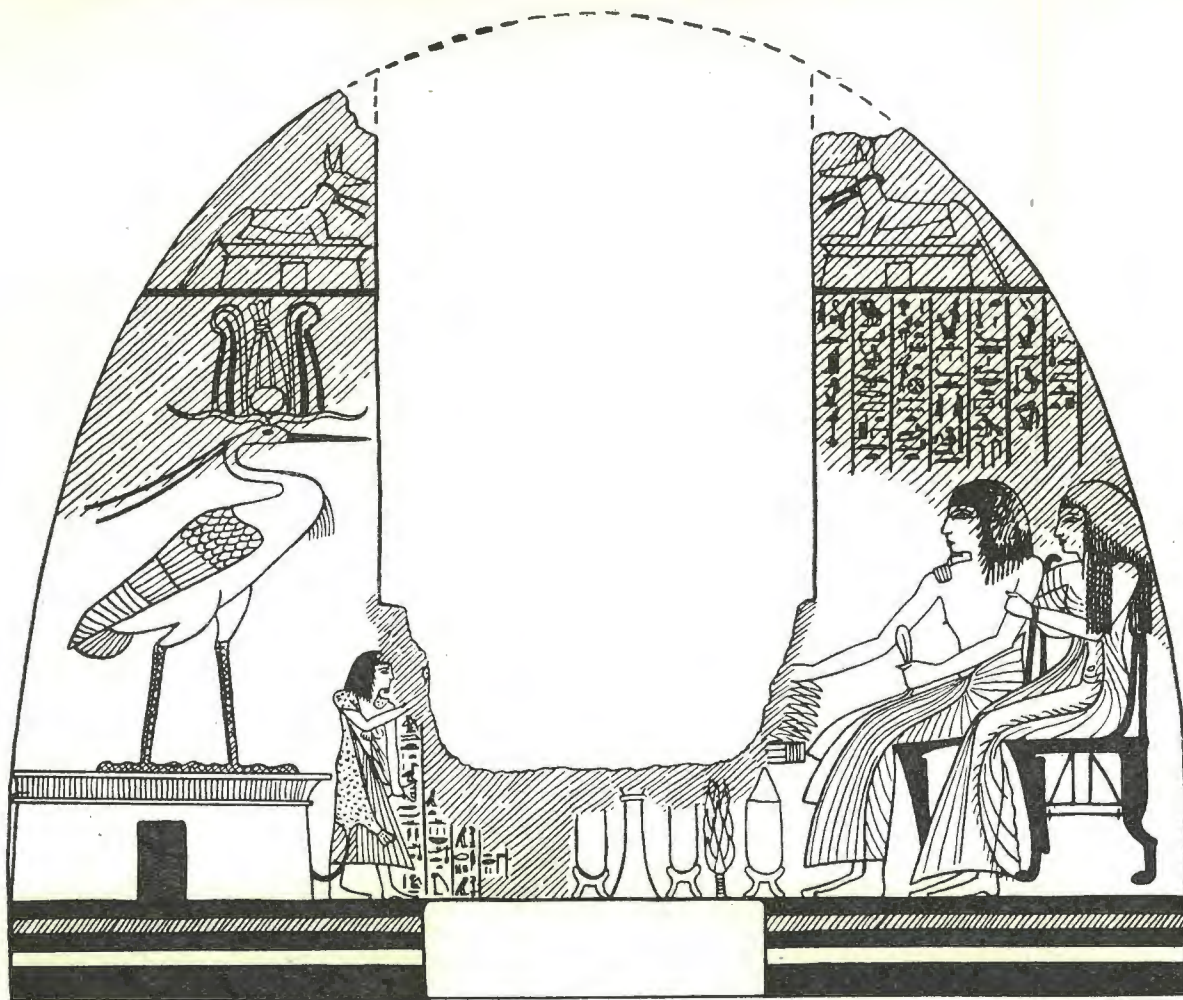
1. — Chapelle n° 360, de Qaha, naos, paroi nord.  
(Dessin de C. Robichon.)





2. — Chapelle n° 360, de Qaha, naos, paroi sud.  
(Dessin de C. Robichon.)





1

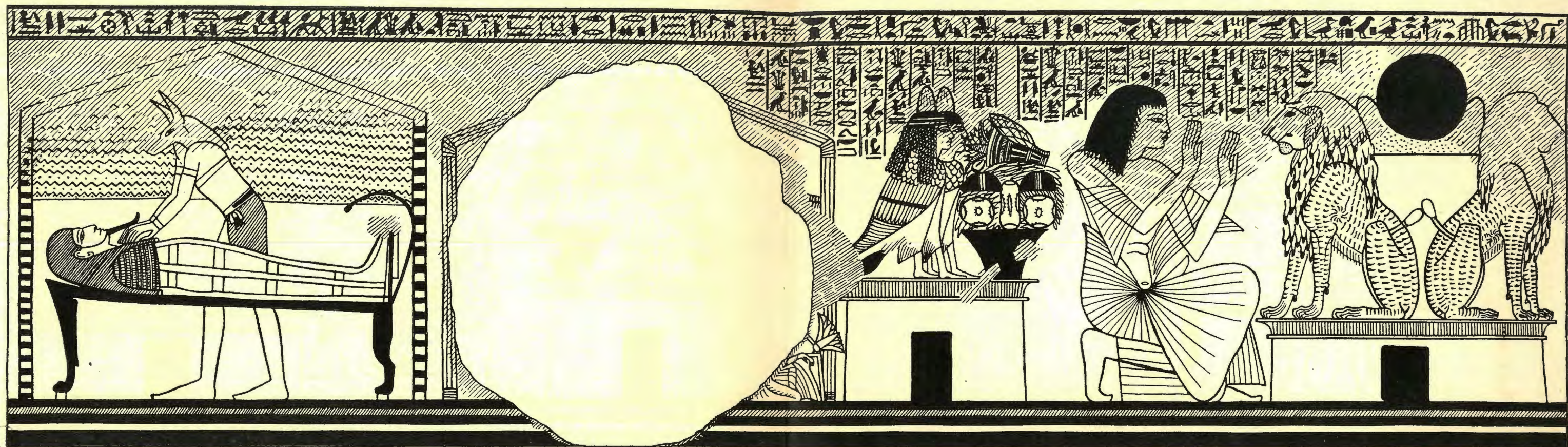


2

J. J. Clère.

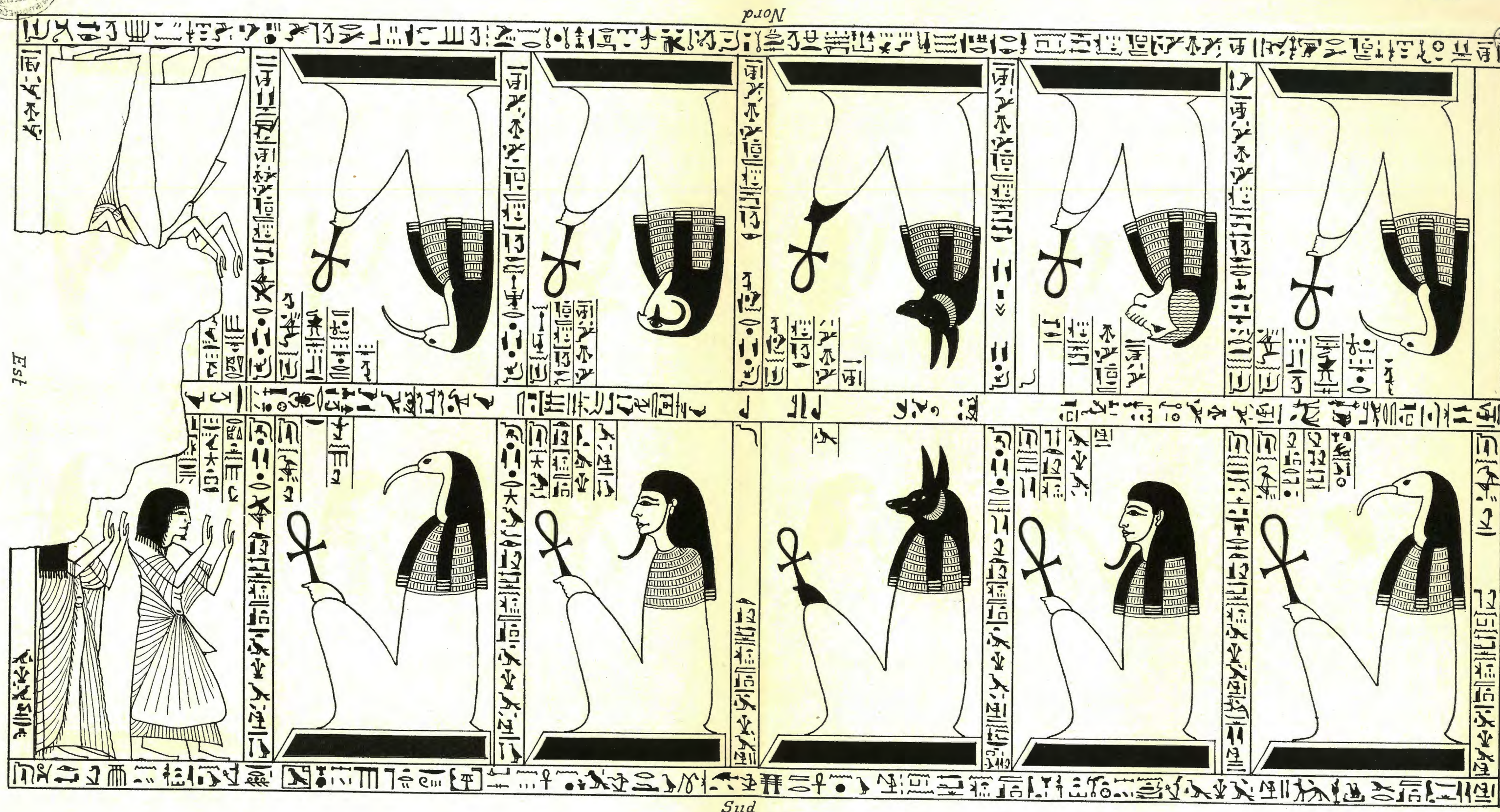
Tombe n° 360, caveau : 1. Paroi Est; 2. Paroi Ouest.  
(Dessins de J. J. Clère.)





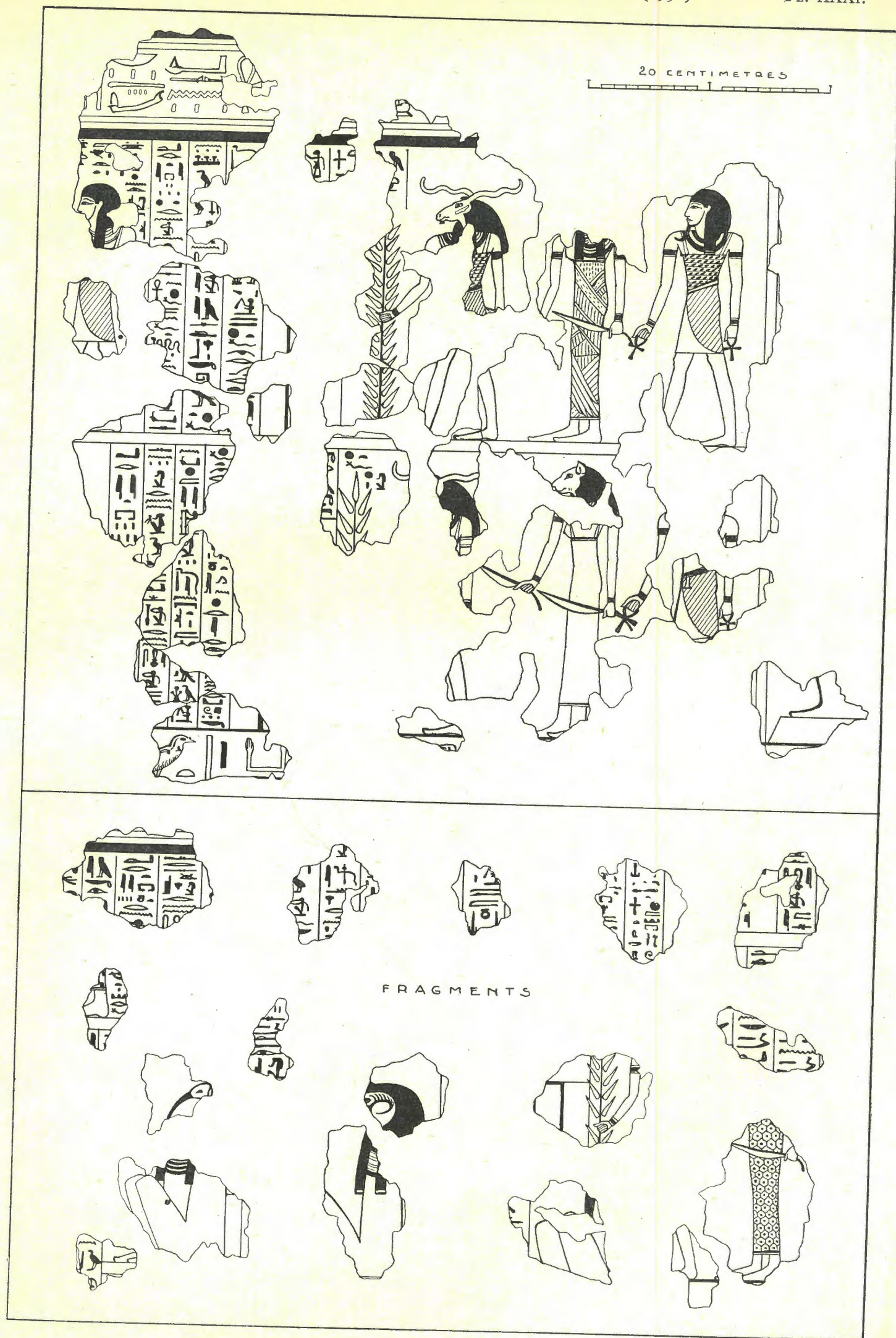
Tombe n° 360 : Caveau 1. Paroi Nord; 2. Paroi Sud.  
(Dessin de J. J. Clère.)





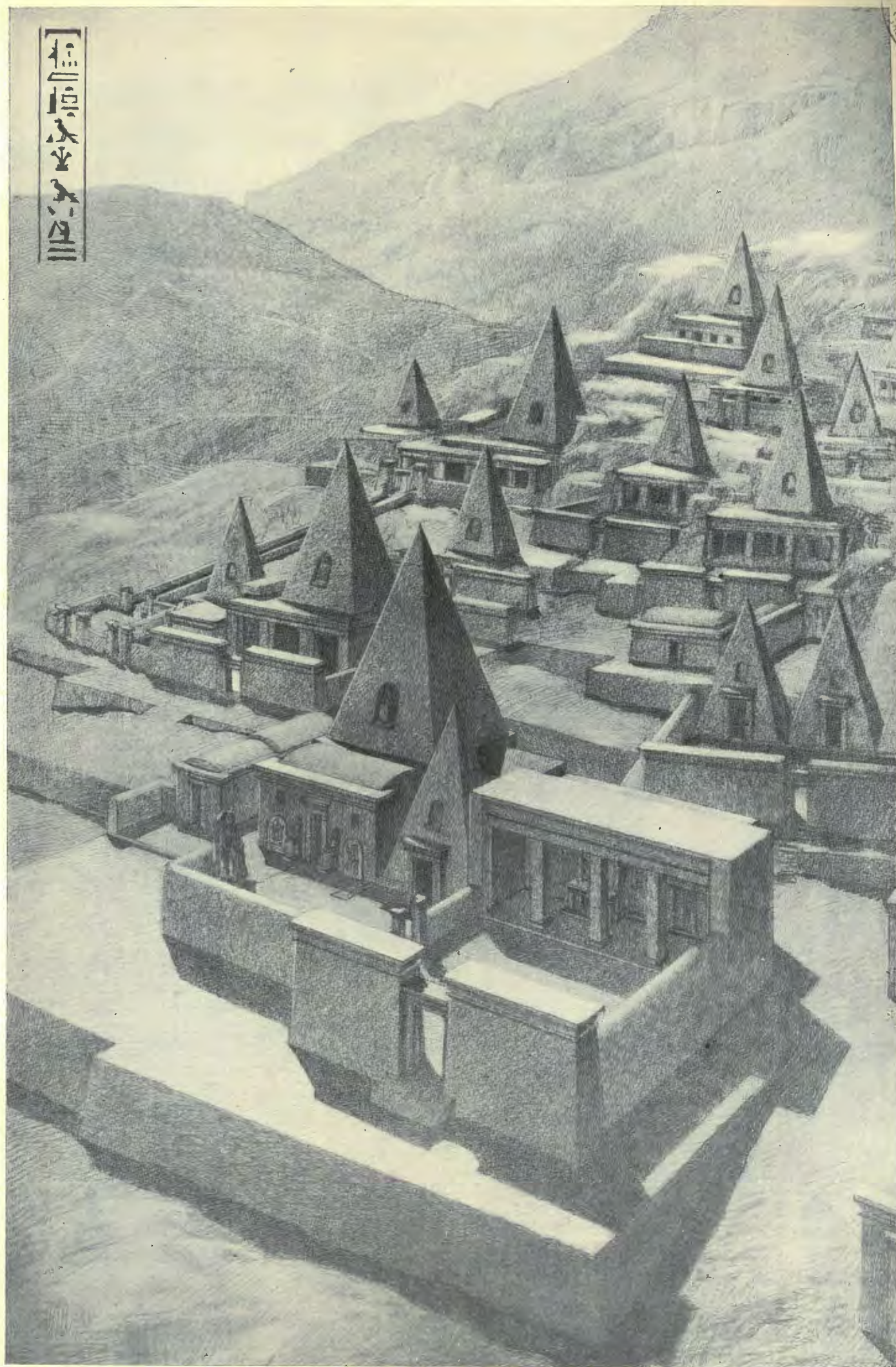
Tombe n° 360 : voûte du caveau.  
(Dessin de C. Robichon.)





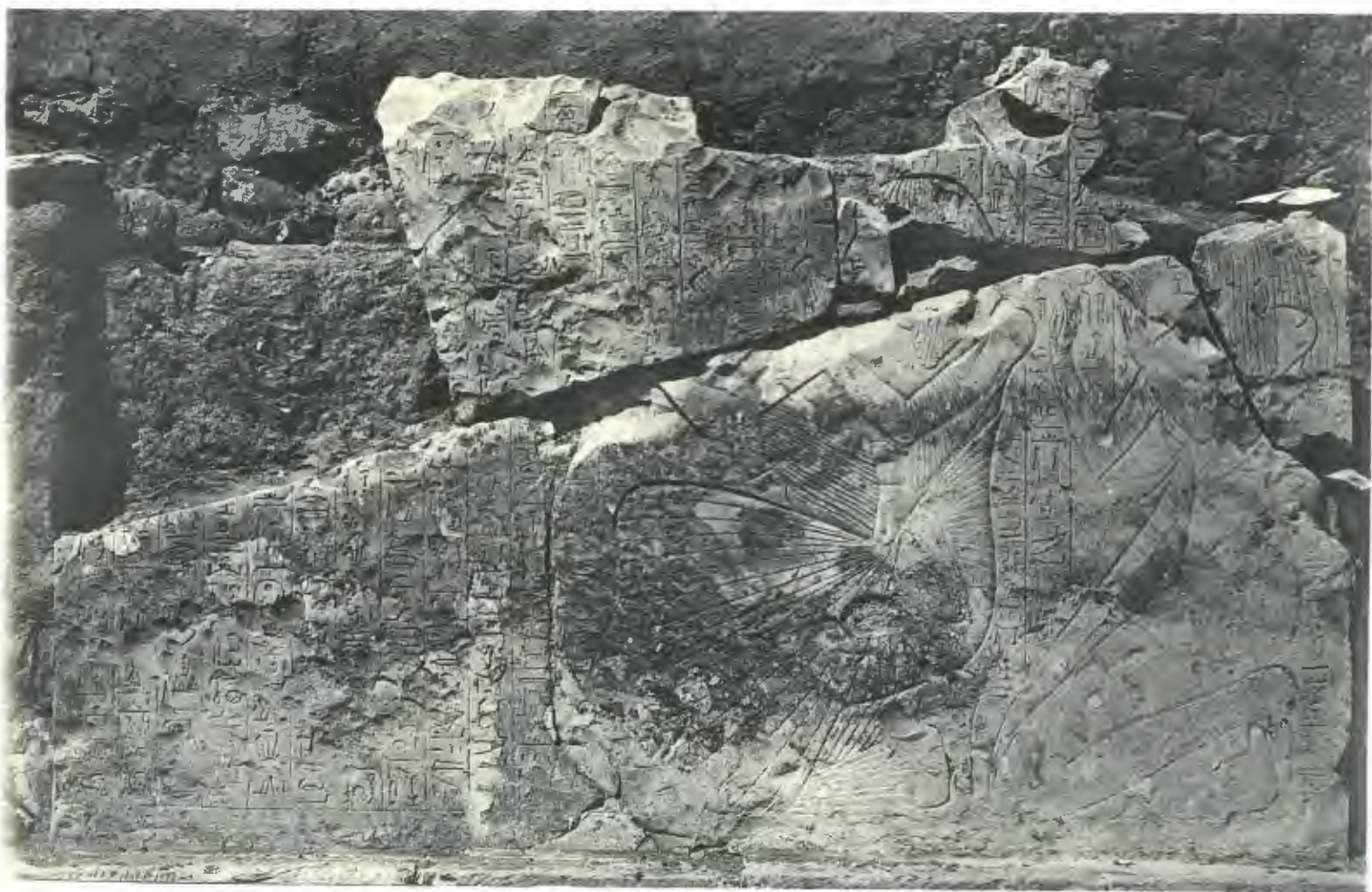
Fragments de décoration de la chapelle n° 360.  
(Dessin de C. Robichon.)





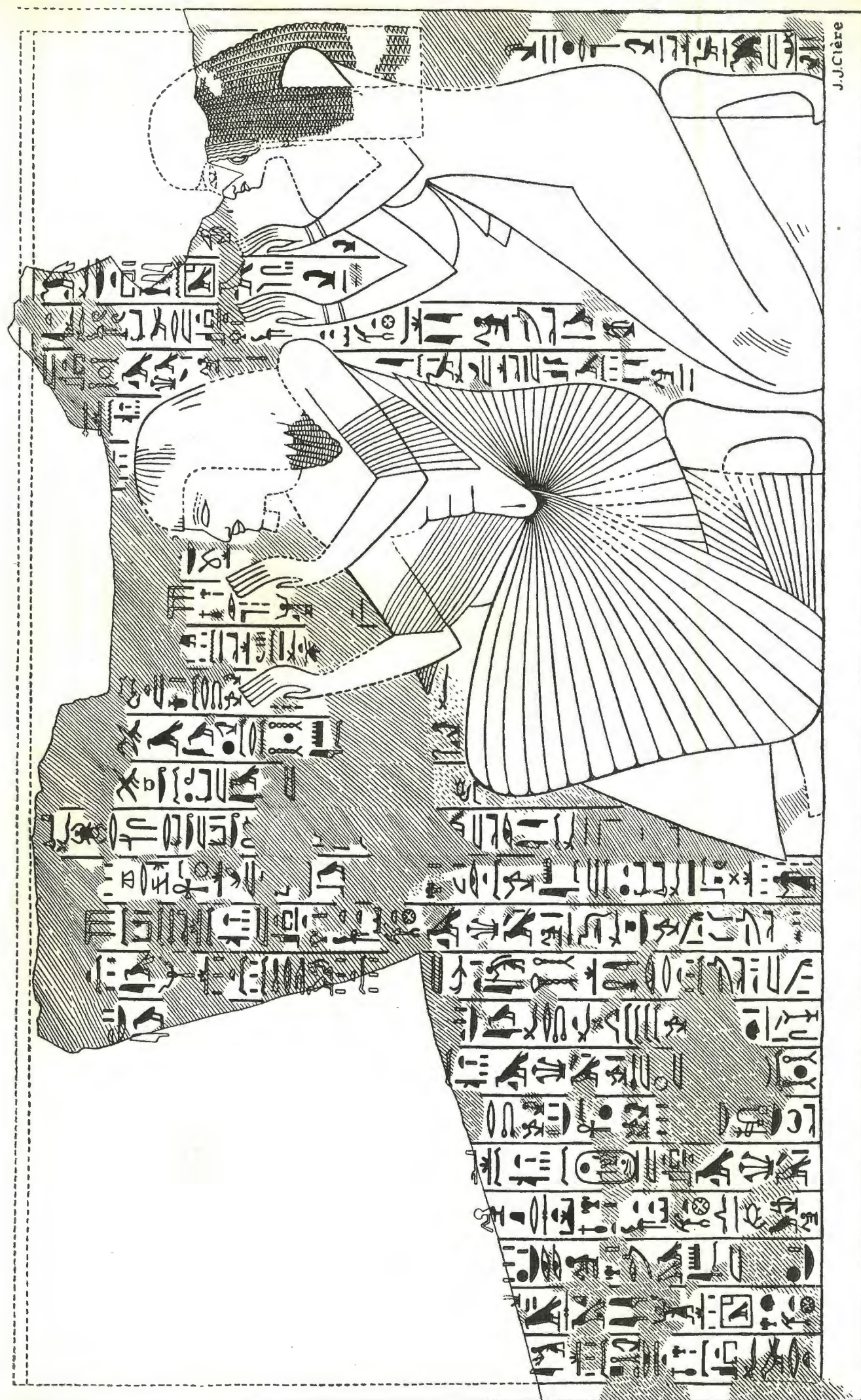
Tombes nos 359, 360, 361 : essai de reconstitution.  
(Dessin de C. Robichon.)





Cour à péristyle n° 359. Stèle Nord, de Qaha, et fragments de stèles.





Stèle Sud, de Qaha. (Dessin de J. J. Clère.)





1



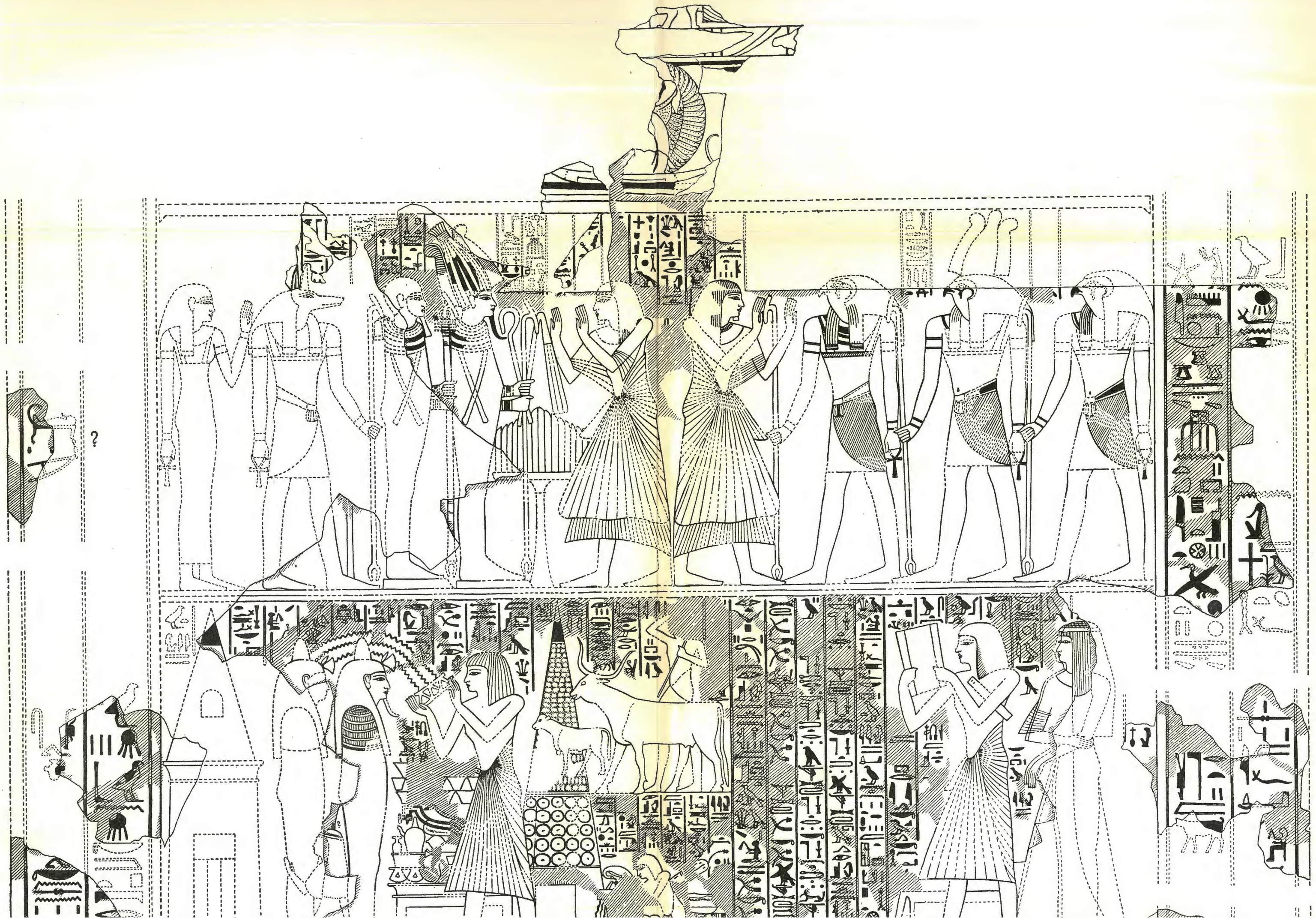
2

(1) Emplacement de la stèle Sud, de Qaha. (2) Stèle Sud, de Qaha.

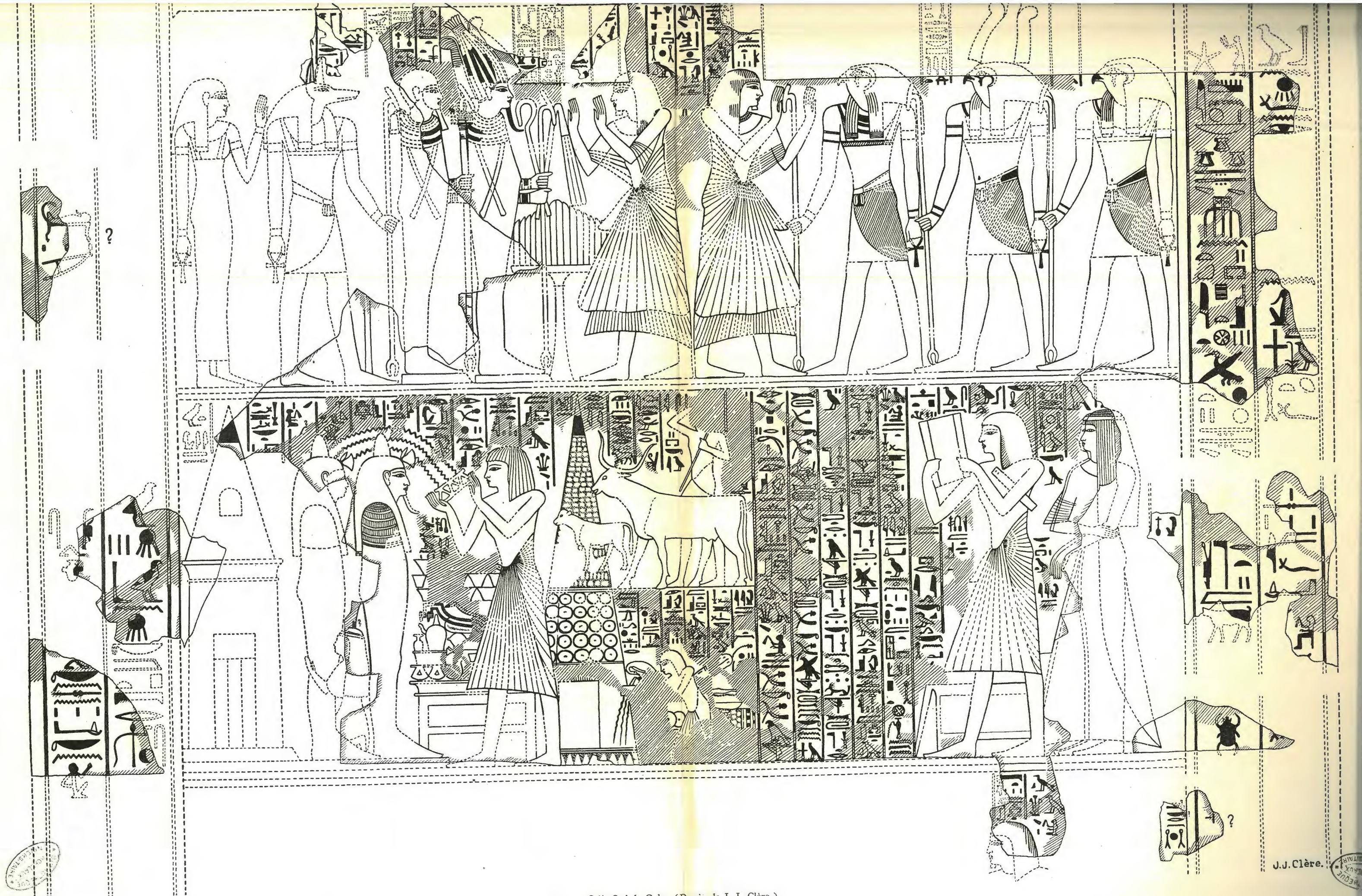






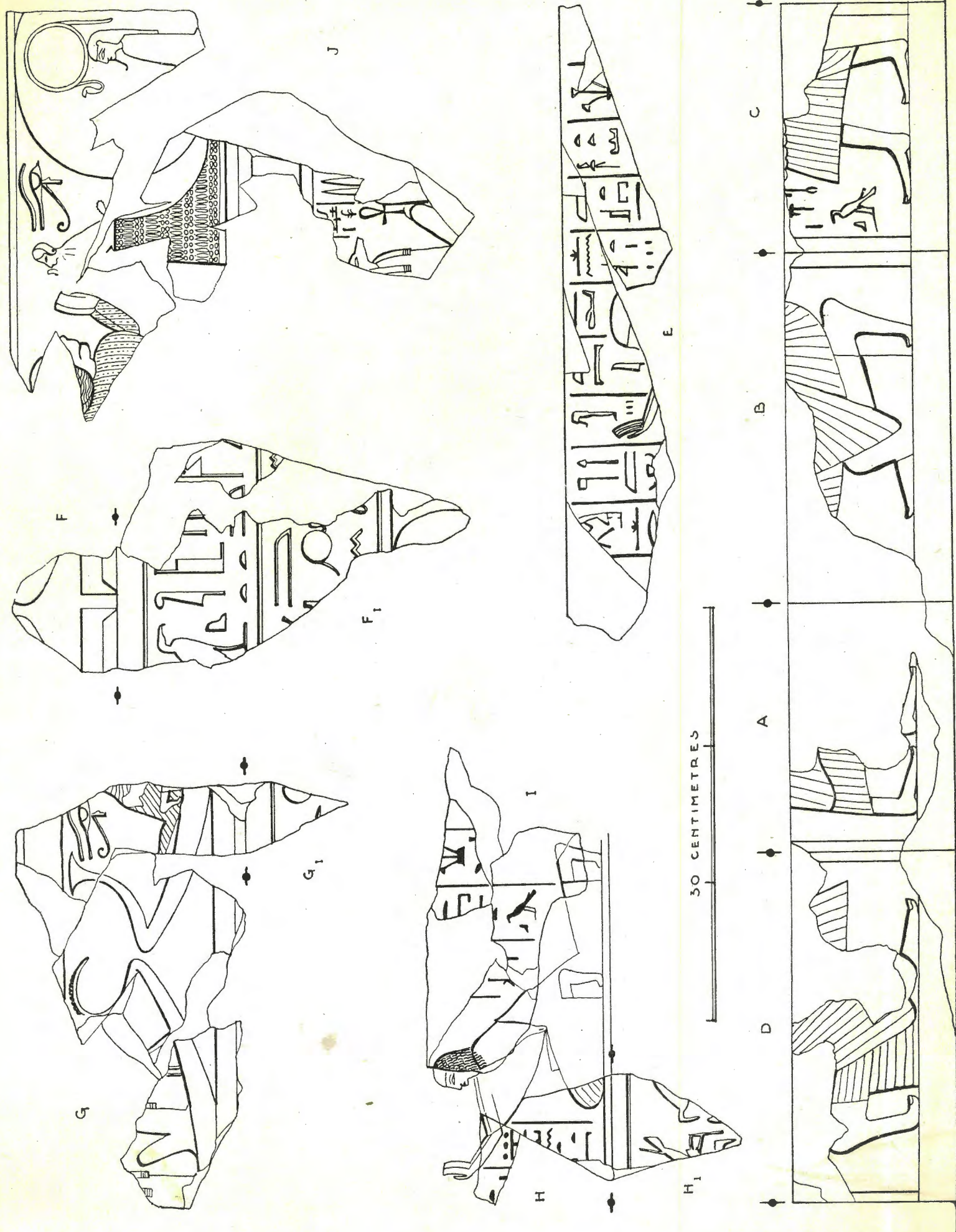






Stèle Sud de Qaha. (Dessin de J. J. Clère.)









Stèle Sud de Qaha : essai de reconstitution.  
(Dessin de C. Robichon.)



EN VENTE :

AU CAIRE : chez les principaux libraires et à l'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE,  
37, Shareh El-Mounira.

A ALEXANDRIE : à la LIBRAIRIE I. MOSCATO et C<sup>ie</sup>, ancienne librairie L. SCHULER, rue  
Chérif-Pacha, n° 6.

A PARIS : à la LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER, 13, rue Jacob;

— chez FONTEMOING et C<sup>ie</sup>, E. DE BOCCARD, successeur, 1, rue de Médicis.

A LEIPZIG : chez OTTO HARRASSOWITZ.